Après cent dix jours de grève

Les mineurs des Appalaches seraient prêts à reprendre le travail

LIRE PAGE 22



22 PAGES

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

1,60 F

Algéria, I. 30 On: Marce, I. 60 db.; Ionisie, 130 m.; Allemagne, 1 DM 1 Autriche, 12 sch.; Beignon, 13 fr.; Canoda, 5 6,73 Dategmark, 3.50 ar. 1 Espagne, 35 per. 1 Grane-Grutagne, 20 s.; Grice, 20 dr.; Iran, 556 i.; Liben, 200 p.; Limembourg, 13 fr.; Marvège, 3 fr.; Pays-62s, 125 fr.; Payringai, 17. exc.; Subda, 2,80 fr.; Saisse, 1 fr.; G.S.A. 63 cts: Yangushrie, 13 dbs.

Tarif des abonnements page 8 5, RUE DES ITALIENS 25427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4287-23 Paris Télex Paris nº 650573 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Deux années noires pour l'Argentine

Il y a deux ans, le 21 mars 1976. l'armée argentine s'emparait sans mp ferir d'un pouvoir dont elle détenait déià de larges secteurs Ce coup d'Etat intervennit dans l'indifférence à pen pres géné-rale: le pays ponvait-il tomber plus bas que là on l'avait entrainé la faiblesse de Mme Isabel Peron? Corrompa, incapable de faire front à la démagogie syndicale, sans ressort contre les entreprises d'une guérilla coupée du pays profond, et encere moins coutre les sinistres expiolts des groupes parapoliciers de l'Alliance auticommuniste argentine (A.A.A.). qu'il encourageait plutôt : le dermēritait upparemment pas un

Le général Videla et ses collègues eurent de surcroît l'habilete de programmer un conp d'Etat sans « bain de sang » initial et de ue pas persecuter un parti communiste il est vrai falble et moderé.

Ceux qui avaient cru que le putsch du 24 mars allait rendre à des organes d'Etat — et en particulier à la justice — le monopole de e l'exercice de la violence légale » durent rapidement se rendre à l'évidence. Do propos délibére ou par réelle impuls-sance — le débat n'est pas clos, ce pouveir fert laissa chaque chef militaire organiser la répression

La suite est connue, ou plotôt mence à l'être : l'approche de la Coupe du moude de football n'a-t-elle pas puissamment contribué à sensibiliser une opinion internationale peu familière d'un pays qui, pour être plus e europeen » que ses voisins, n'en est pas meins peren comme très « exotique » ? Enlèvements, assassinats, tortures, emprisonnements sans jugement, censure : la lutte contre la guérilla a connn tellement de e bavares » qu'nu sonp-con vient à l'esprit. Cette guerre sans merci contre la « subversieu » n'a-t-elle pas cenvert un eursant e réactionnaire », celui de cette minerité de la société réjouit onvertement de la « divine surprise » du 24 mars?

Le foyer de guérilla e guévaiste » do Tucuman est anéanti ; 'organisation, jadis puissante, des Montoneros est réduite à de etits noyaux sans liaison entre ux. Mais la chasse se poursuit ontre les militants syndicanx, les utellectuels et les universitaires ontre des avecats, des journs, istes, des religieux. Elle vise quionque est soupçonué de refuser a société patriarcale à laquelle e establishment > parait sonalter revenir.

Le déchainement de la répreson a coïncide avec la mise en uvre d'une politique économiue très favorable aux grands ropriétaires de la pampa, pro-ucteurs de viande et de blé. Les sultats ne se sont pas fait tendre : la balance commerle, naguere délicitaire, est edevenue florissante. Encore quiets de la situation politique, i investisseurs étrangers recom-encent à régarder vers l'Ar-

La contrepartie est conque nombrables faililtes de petites atreprises et baisse de près de moltié du niveau de vie d'uno opulation dont, paguère, ses oisins enviaient la prospérité. Ce l'est pas — pas encore ? — le libé-ratismo déchaine. la résistance ouvrière est trop forte pour ce faire, mais e'en est l'approche.

Le général Videla, indique l'Agence France-Presse de Bue-nos-Aires, devrait faire, le 27 mars. d'Importantes e propositions politiques ». S'il ne s'agissalt que du remaniement, si souvent annoucé à la tête de l'Etat, la réponse fournie à l'angoisse du pays serait dérisoire. Si, en revanene, le chef d. la junte militaire présentait un plan crédible de rétablissement do la démocratie, ee serait la première lueur entrevue depuis longiemps dans le sombre panorama argentin.

40

La Syrie enjoint aux Palestiniens au Liban

Près de sept cents « casques bleus » sur les quaire mille attendus au Sud-Liban — où le cesses-le-jeu proclamé il y u quaire fours semble être respecté — étaient à pied d'ouvre ce samedt 25 mars. L'installation des éléments de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) s'est déroulée en général dans le colme, sauj à Tyr. où, ainsi que nous le rapporte natre envoyé spécial, l'arrivée des parachutistes français u suscité une certaine nervosité parmi les combattants palestiniens. D'autre part, le commandement de la Force arabe de dissussion (FAD), dont les trente mille hommes sont en majorité syriens, u interdit l'entrée uu Liban de tout matériel militaire

destiné aux forces irrégulières palestiniennes ou chrétiennes. Selon un communiqué de la FAD, « toute escalade sur le terrain eprès l'intervention de l'ONU constituerait un obstacle fondamental aux efforts visant à nôtenir le retrait israélien au Sud-Liban ». Ce communiqué, qui constitue à l'évidence un avertissement indirect de la Syrie à la résistance palestinienne, apporte la caution de Damas à l'interpention de l'ONU

L'effarement des « casques bleus » français

De notre envoyé spéciol

Tyr. - Toute une guerre quelquefois peut se ramener à un psychodrame. Vendredi 24 mars, l'installations des premiers - casques bleus » françals s'est leuée eulour d'une caseme vide de l'armée libanaise é Tyr. L'effrontement s ôté évilé de uslesse entre deux cents parachulistes de Solssons eu de Carcassonne, abasourdis, ermés de leur eeul fusii M.A.S. 49-56, et les fedavin électrisés par dix jours de combets, et déconcertés par l'ermement - dé-lensil » si modeste des torces de l'ONU.

Personne n'evall expliqué, semble-t-il, eux 2º classe du R.P.I.Ma. qu'eu Liban, on ne s'étonne plus depuis longtemps en voyant des gosses de quatorze ans brandir u lance-roquettes anti-chars, des enfants plus jounes encora, jouer evec sillenner les rues en Landrover, sus pendus aux poignées d'une mitrali leuse leurdo, L'effarement des Français qui découvraient einsi le « wes tern » libano-palestinlen en dissil long sur les problèmes psychologi ques qui ettendent les forces des

Parti de Beyrouth, le convei francais des torces de l'ONU, pre d'une volture du CLAP (le police palestinlenne), était errivé sans en combre au sud de Tyr devant is première position qui lui était assignée : l'encienne caseme de l'armée Ilbanaise. Un peu surpris, ayan laissé entret le convel é l'Intérieu de l'enceinte, les fedavin occupan pour autant les ebandenner eux casques bleus -, en dépit des directives de l'O.L.P. Le portail de la caserne, flanqué à partir de 10 h. 30 d'un double poste de garde pales-

> Le Monde PARAÎTRA LUNDI

> > DE PAQUES

ler mut de Cartier

La griffe du plus grand jouillier onjeuse synthèse de leur perfection technique

tinlen et français, devint en que ques minutes u asymbole politique considérable, le lleu géométrique d'un falsceau de rivalités militaires Que les Pelestiniens quittent les jieux sans coup fertr. et c'en était fint. disaient-lls, de leur résistance, de leur acharnement solitaire. - Nous avons versé notre sang pour cette caserne, disait un fedeyin, tremblant de rage. Crolent-lis qu'on ve le laisser cemme ça à ces messieurs. On se fout de ce que peuvent dire nos dirigeants qui s'emplirent de discours, de trahisons et de conces-

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD, (Lire la suite page 4.)

Le Japon a consenti de ne pas entraver l'action de l'ONU très peu de concessions commerciales aux Européens

Les observateurs qui, à Tekye, viennent de suivre les négociations entre les représentants de la C.E.E. et ceux du gouvernement japonais pour un rééquilibrage des échanges commerciaux entre les deux blocs sont décus. Les Européens out nhtenn un assouplissement japonais sur les clauses de sanvegarde et l'engagement de Tnkyo de réduire d'un tiers l'excédent de la balance des paiements japonais, qui a atteint 13,5 milliards de dollars durant le dernier exercice annuel.

Mais eur tous les points précis de la négociatien - l'achat d'Airbus nntamment — Tokyn est resté dans le vague. Il semble blen qu'une l'ois encore le gouvernement japonais ait profite des divergences entre Européens pour reduire à presque rien ses Concessions.

De notre correspondant

Tokyo. — Après plusieurs mois de devons désormals passer aux ectes négociations infructueuses, le Cemsont parvenus, vendredi 24 mars, è mettre provisoirement un terme à meins ce qu'ent affirmé M. Haler-kamp, vice-présidant de le Commiselon, et M. Ushiba, ministre chargé des sffaires éconon ques extérieures en rendant publie un communiqué commun, dont on pouvall craindre. lors de l'arrivée il y e une semaine lation mutuellement satisfaisante .. à Tokyo de le délégation européenne, qu'il ne verrait pas le jour tant les divergences semblelent profondes.

Du point de vue européen, ce mière étape dans la bonne direction e élé tranchie . Il mentionne, d'allavoir lieu é intervalle réguller pour examiner les résultats ebtenus. La première est fixée à juin 1978. - Nous

a cependent precise M. Helerkamp. Un point du communiqué est jugé positif par les Européens. Celul qui montre que la position japonaise la clause de sauvegarde dans le cadre du GATT s'est assouplie. C'est le première fois que le Jepon s'engage sur ee point dans un' texte efficiel é edopter une « ettitude post-

Un eutre point assez positif du communiqué est l'engegement pris par le Japon de réduire d'un tiers en 1978 l'excédent de sa balance des mente à l'égard de le C.E.E. En fait, l'ordre de grandeur Indiqué par les Jeponais est loin d'être une

> "PHILIPPE PONS. (Lire la suite page 20.)

Un tournant dans l'affaire Empain

Un malfaiteur tué un autre arrêté lors d'une remise de rançon

Une fusiliade a opposé ven-dredi 24 mars, vers 20 h. 30. les policiers de la brigade criminelle et de la brigade antigang à cinq malfaiteurs venus — en vain, - prendre livraison d'une rancon de 40 millions de francs exigée contre la libération du baron

Un malfaiteur n été tue, un untre a été blessé, ainsi que deux policiers. Le malfaiteur blessé, Alain Caillol (déjà connu de la police, ainsi que son complice), devait être déféré dimanche soir 26 mars devant M. Louis Chavanac. premier juge d'instruction chargé du dossier, après upoir élé entendu au Quai des Orfèvres. Le commissaire divisionnaire Pierre Ottavioli, chef de la brigade criminelle, u indiqué samedi matin en'svoir sucune nouvelle de l'homme d'affaires ».

Alain Caillol au cours de son interrogatoire a, selen le commissaire Ottavioli, « fourni quelques indications sur les individus qui l'accompagnaient », « Nous sommes en train d'exploiter ces renseignements, a ajeuté le chef de la brigade criminelle ». De son côté, M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire, a indiqué que contrairement à ce qui avait été avancé dans la matinée de same-di, « aucune déclaration, aucun communique ne seruient fuit uvant que n'intervienne la libération du baron Empain ».

(Lire page 14.)

LA GAUCHE APRÈS LA DÉFAITE

laisse

par MAURICE DUVERGER

duiront aux présidentielles de 1981 et aux législatives de 1983 si le parti socialiste ne tire pas les lecons des six derniers mois-Les deux volte-face du P.C.F. (celle du 23 septembre et celle du 13 mars) et les réactions des électeurs mettent en lumière quelques faits aveuglants. Le principal, e'est que la voie dn programme commun s'est fermée. Peu importe la bonne volonte. les espérances et les rèves de socialistes sincères. Nul ne peut méconnaître désormais que les conditions du succès de la stratégie de 1972 ne sont plus réunies et qu'elles ne pourront l'être avant très longtemps, à supposer qu'elles le puissent un jour.

La stratègie de 1972 supposait que le P.C.F. accepte d'entrer progressivement dans la vote d'une libéralisation euthentique. Elle seule bil nermettrait un jour de ne plus être soupconne d'arrièrepensées quand il approche du pouvoir et d'être, par conséquent,

· Les résultats de 1978 se repro- traité réellement comme les autres partis, notamment dans la repartition des responsabilités gouvernementales. L'union de la ganche avait permis quelques progrès dans cette vele, faibles mais réels. Tout a été détruit à

l'automne dernier. (Live la suite page 5.) .

AU JOUR LE JOUR

A viol d'oiseaux

Cette semaine-là, le président de la République avait recu dans son palais tout ce que la France comptait de représentants des forces vives de la nation : leaders poli-tiques et che/s syndicalistes avaient tour à tour passé le vorche de l'Elvsée. Mais, le dernier jour, alors que les visties étaient terminées, l'huissier de l'Elusée se présenta nu seuil de la porte du

bureau présidentiel :

— Monsieur le président, il y a là une délégation de Bretagne qui voudrait être recue.

- Paites entrer, but fut-fl

On vit alors s'avancer un groupe de crabes aux pinces noircles, de cormorans, de mouettes el de goélands aux uiles poisseuses dont les pattes laissaient sur l'épais tapis des traces notres el graisseuses. Un cormoran couvert de fuel qui conduisait la déléantion s'approcha péniblement de M. Giscard d'Estaing et lui dit : « Monsieur le président, vous estimez nécessaire qu'une coh a bitatlon raisonnable de ce pays: mais nous avons depuis quelques jours le sentiment qu'une consbitation raisonnable entre les hommes et la nature est également nécessaire. Alers, puisque vous prenez l'evis de tous ceux qui ont perdu les élections et que vous avez omis d'inviter les écologistes, nous vollà » BERNARD CHAPUIS.

La cible

por ROBERT BADINTER

« In Victory, Magnanimity », a — et sans retenue depuis le résulécrit Churchill dans ses Mémoires. tat acquis. — à une libération M. Giscard d'Estaing s'applique pratiquer cette vertu. Il temolgne par là de son sens politique. Car rien n'est acquis au parti qui l'emporte un soir d'élection. Et, ia flèvre tombée, la campagne achevée, il faut bien. continuer à vivre ensemble. La France n'a jamais été coupée en deux que sur les tableaux du ministère de l'intérieur.

Mais si le président de la République salue ainsi ses adversaires moins heureux, son exemple n'est guére sulvi dans les rangs de ses partisans. Au . coup de chapeau, beaucoup préférent le coup de pied de l'ane. Nous assistons ainsi, depuis le soir du premier tour

de haine à la mesure de la peur éprouvée. Les mêmes que l'on rencontrait, les traits défaits, en proje à une véritable psychose de ruine et de fuite, annoncant en termes apocalyptiques le desastre éconemique et le mort des libertés si d'eventure la gauche pervenelt au pouvoir, on les retrouve aujourd'hul affirmant d'un air assure qu'ils n'avaient jamais douté de la victoire.

Valuement évoquerait-on leur panique d'il y a quinze jours. Pourquoi tant de crainte puisque la défaite de la gauche leur paraissait certaine? Ce rappel est sans effet.

(Lire la suite page 5.)

<1788> AUX DOSSIERS DE L'ÉCRAN

L'an prochain la Révolution

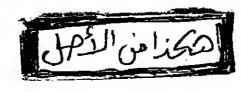
vision, ont souvent oris pour theme lo Révolution française. La porticulerità de « 1788 », qui sert de base oux prochains « Dossiers de l'écran », est double : d'une port, la parale est donnée au peuplo, et non aux grandes figures qui sym-balisent habituelloment cette periode : d'autre part, l'époque retenue est cello de lo montée des luttes, et non celle de la crise proprement dite. Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefou-cauld, outeurs du scénario, ont chaisi de décrire en effet la vie d'une communautó paysanne ou moment des cahlers de doléances. Le film s'ochève ovant l'onnée décisive, 1793, qui décidera non le rachat des draits féodoux, com...e au cours de la nuit du 4 gour, mais leur abolition.

Maurice Follevic opportient à cette génération de réalisateurs dont le nom est ossocié à l' « écriture por l'image », c'est-à-dire ò cer chroniques de la vie quotidienno qui introduisent dans la fiction les techniques du docu-

Le cinéma, le théâtre, lo télé- mentaire. « 1788 » se présente donc comme un reportage sur un village français à la veille de la révolution. Pour Maurice Fallevic. cependant, il n'est pas question de « faire comme sl » nous ótions en 1788, rnême si subsistent encore, selon lui, des « traces » do ce temps dans certaines campagnes, en particulier en Tourgine où la film a été tourné.

L'historien d'aujourd'hul no peut faire outrement que de lire la passé o la lumière du présent. La lecturi de Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld n'est pas neutre, elle est mêmo ouvertement marxisto. A in s i montrent-ils comment la paysannerie s'est trouvée portiollement spoliee, por la bourgeoisia, de sa revolution, uno revolution oncore o renir. Fout-il tirer des leçons de l'histoire? Ces hommes et ces femmes d'il y o deux siècles oppartiennent-ils encore, et de quelle façon, é notre actualité : seront sons douto quelques-uns des sujets du débot.

(Lire uos orticles page 9.)



E rythme — antrement dit la répétition — est une des armes de la pédagogie. La liturgie le sait qui, au fil des saisons, invite inlassablement à commémorer les événements fon-dateurs du christianisme : la na-tivité, la sainte cène, la cruci-fixion, la résurrection de Jésus. Par la force des choses, ces fêtes s'imposent à l'attention de cous. Les grands mythes relifêtes s'imposent à l'attention de tous. Les grands mythes religieux, fussent-ils réduits à des
symboles, continuent à bercer
notre civilisation. En tonte hypothèse, la part du rêve demeure
prépondérante : même reniée, la
foi agit dans le subconscient
collectif à la manière d'une
image rémanente.

image rémanente.

De tontes les fêtes chrétiennes, Pâques est la plus difficile à cerner. D'une part, parce que l'idée de la Résurrection est le bien commun de tous les peuples et de toutes les religions et qu'elle est indétachable du noir mystère de la mort. D'autire part, parce que rien n'anthentifie directement et positivement la résurrection du Christ. L'Evangile relate seulement des traces postérieures et des signes a en térieures et des signes a en creux » de cet événement : le tombeau vide et divers témoignatombeau vide et divers témoigna-ges sporadiques d'apparitions fur-tives qui, par définition, n'appar-tiennent pas à l'histoire au sens moderne de ce mot. Il n'est pas possible d'échapper à la subjec-tivité de ces è p i so dee. Les hommes et les femmes qui en ont été les bénéficiaires sont des privilégiés, hautement dignes de foi, mais impuissants à transmetfoi, mais impuissants à transmet-tre leur conviction d'une ma-nière irrécusable. La Résurrection est du domaine exclusif de la foi : elle échappe à tonte vé-rification, à toute preuve posi-

On ne «sait» pas la Résurrection: on y croit ou l'on n'y croit pas. On peut mourir pour sa croit pas. On peut mourir pour sa foi ou plus simplement en vivre, mais on ue saurait la transmettre: ce n'est pas l'affaire de l'homme mais de la grâce. C'est la grande force — plus encore que la faiblesse — de la fol que d'éclore, de mourir ou de renaltre dans cette région de l'esprit humain qui échappe à nos prises. par HENRI FESQUET

Par définition la fol ne tombera jamais sous la coupe de l'apo-logétique : c'est ce qui la rend ei attachante, si respectable, si

oi attachante, si respectable, si vuinérable.

La résurrection est le cœur de la foi chrétienne en ce sens qu'elle fait radicalement échec à la mort. Malgré sa pente naturelle, notre civilisation agnostique n'a pas réussi à tuer le vouloir-vivre. Elle en tre t i en t pourtant avec la corruption et la décadence des rapports de plus en plus étroits. Elle recule, certes, la mort grâce à la technique, mais en même temps elle désenchante. Elle est un engrenage mais en même temps elle désen-chante. Elle est un engrenage à débusquer les a filusions »; elle soupçonne tontes les formes de la générosité et de l'amitié; elle ironise devant les promesses, la fidèlité, et sa cadette la cons-tance; elle se complaît dans l'isolement ou ce qui ne vaut guère mieux, dans le grégarisme. Malheur à celui qui aime, car Il sera frustré...

Malheur à celui qui aime, car il sera frustré...
La morale des Béatitudes (blenheureux les pauvres, les doux, les miséricordieux, les affligés, les affamés de justice) est bafouée par toutes les nervures de notre société.

Ouvrir des sources A ce monde d'airain — sans

contrepartie reconnue — Pâques inflige un démenti de plus en plus discret: la figure d'un Homme revenu d'ailleurs dont la dernière manifestation est une forme de prière; «Pierre, m'aimes-tu?».

S'il est important de ue pas faire de la Résurrection ce qu'elle n'est pas — un simple miracle défiant les lois de la nature — et de la passe de la nature défiant les lois de la nature — et de ne pas se crisper sur le « tombeau vide » qui sécurise à bon marché, il l'est davantage de scruter la signification de la présence du Christ, dont saint Matthleu rapporte l'ultime promesse: « Je suis nuec vous jusqu'à la fin des siècles. »

A quol bon ergoter sur la nature de cette présence invisible comme sur les modalités de la préseuce eucharistique ? Le chré-

tien peut, à la rigueur, faire l'économie de la doctrine mais non de la certifude qu'il ren-contre Dieu sur tous ses che-mins. Il peut faire l'économie de la théologie mais non de la certitude que l'amour est plus

fort que la mort.
Pâques est d'abord un mystère d'intimité. Le doute rôde antour de cet événement silencleux, frade cet événement silencleux, fra-gile, non contraignant. Non contraignant mais paré de toutes les séductions. La vie terrestre du Christ prend le le son sens, mais aussi la trajectoire de l'aventure humaine. En effet, Pâques revêt en outre une signi-fication cosmique. Le fait le plus contestable, le plus caché et le plus personnel est aussi le plus universel; sa portée dépasse celle des plus bauts faits de l'his-toire.

toire.

La fatalité a été brisée. Si le Christ n'est pas ressuscité le christianisme est mort-né, l'univers n'est plus qu'une machine à

christianisme est mort-né, l'univers n'est plus qu'une machine à
fabriquer de la poussière et à
bétonner les solitudes, à assoiffer les cœurs, à désespèrer la raison et à tarir les sources de la
musique et de la poésie.

Seul Jésus a troné l'impasse.
Il a déchiré l'enveloppe terrestre
en prenant soin de ne rien saccager de ce qu'elle contient. Que
serait l'immortalité humaine si
elle n'était le prolongement de
la vie actuelle?

Jésus a surplompé la philosophie et la politique. Sans les
court-circuiter. Il ne suffit pas
d'expliquer que le monde u'est
pas clos; mieux vaut le montrer expérimentalement. No n
dans un laboratoire, mais sur
tous les chantiers de l'existence.
Que le monde débouche sur
des horizons neufs et qu'il accouche, dans les « gémissements »
de la création, de « nouveeux
cieux et une nouvella terre » (1)
n'est guère évident, mais telle est
l'utopie chrétlenne commémorée
pendant la nuit pascale. Percés
par ses bourreaux, les mains et
les pileds de Jésus ressuscité difpar ses bourreaux, les mains et les pleds de Jésus ressuscité dif-fuseut une étrange lumière dont aucun homme de bonne foi no peut nier la vertu contagieuse,

(1) Romains VIII, 22 et Apoca-

Dieu aujourd'hui

N jeune jésuite philosophe, spécialiste de Hegel, n'a pas cessé, depuis dix ans qu'il écrit et enseigne, d'être un veilieur » scrutant la question de Dleu (1).

Quel est le propos de Pierre-Jean Labarrière? Montrer à quelles conditions la question de Dieu vient à se poser à l'homme dans l'exercice même de sa

Il le fait avec netteté et cohérence. Dieu, on parle de lui en de multiples discours ; chacun y va de sa petite compétence, et veut résoudre Dleu — le résoudre et le dissoudre souvent — à par-tir de son domaine : l'étude des comportements psychologiques, sociologiques, politiques, l'ésoté-risme, l'art, les techniques spiri-tuelles. Mais les philosophes, les vrais qui demeurent tels, deman-dent qu'on s'attaque de front aux problèmes spéculatifs que la question de Dieu pose à la rai-

son et à la liberté de l'homme. Raison et liberté, oul, d'un seul tenant, d'un même mouvement. N'oublions pas le sous-titre du livre ; le mérite de Pierre-Jean Labarrière est de joindre ensemble la rigueur d'une analyse rationnelle et la vigueur d'une liberté radicale invitée à se décider face à la proposition d'un

par JEAN-FRANÇOIS SIX

« sens ». Mais où se croisent raison et liberté? Dans l'expérience commune de l'homme, dans ces « lieux » multiples, sociaux, culturels, politiques. Trop fréquemment, on trahit ce terme d'« expérience » en voyant en lui une sorte de bouillonnement pré-rationnel alors qu'il s'aglt, dans l'expérience, de cette réalité humaine qui vit l'aventure du langage et de la communication : or ceux-cl, peu ou prou, sont toujours aventure de raison.

Au point de départ, ce que Pierre-Jean Labarrière appelle un « agnosticisme ouvert », «. l'attente simple du mouve-ment ». An terme, l'expérience. C'est dans cet espace de liberté que se pose la question de l'origine et du sens. Une question qui n'a rien en elle qui puisse jamais obliger à confesser l'existence d'un dieu. Mais cette question est blessure, a béance ».

Dieu n'est pas, ne peut pas être un problème que l'on est à même de résoudre une fois pour toutes. Il est ce qui peut être, sous certaines conditions, l'objet d'un choix. Ce choix, me dites-vous d'une voix sourde, est fragile. C'est vrai : quel choix d'amour ne le serait

. En un troisième temps, Pierre-Jean Labarrière confronte cette « logique » avec certains points de la foi chrétienne décisifs pour l'affirmation du sens de cette fol aujourd'hul. Qui a lu ces pages pourra difficilement. par exemple, reprendre la viellle antieune de cette terre a vallée de larmes » et « lleu de résignation ». Voici quelques lignes où l'auteur parle des Béatitudes : « Ce qui est « béatifié » par le texte évangélique, ce n'est pas la souffrance, et ce ne sont pas les conditions contraires, comme si se trouvait en cause une sorte d'inversion monstrueuse des valeurs — mais bien plutôt le pouvoir qu'a l'homme de se réaliser hii-même selon en vérité fusque dans les conditions les plus contraires qui soient » (p. 241).

Ces chemins de nuit marchent sans cesse sur un horizon de paix et d'aurore. Ces pages sont sel et soleil, saveur et sens. Et le Dieu dont elles parlent est criar. de vie.

d'hui, Cheminement rationnel, Déci-sion de liberté, Paris, Desclée 1977, 65 P.

UN LIVRE D'ANDRÉ LATREILLE

L'Église de France à la libération

ES études ou les souvenirs consacrés à la France de la libération font à peu près mystère des problèmes posés par les relations entre le gouvernemeut provisoire du général de Gaulle et l'Eglise catholique. C'est dire la portée exceptiounelle de l'ouvrage que vient de publier André Latreille, sous le titre De Gaulle, In Tibé l'Eglise catholique (1). Historien des relations entre l'Eglise et l'Etat, auteur d'une thèse sur Nimoléon et le Saint-Siège. André Latreille, alors professeur à la faculté des lettres de Poltiers, fut appelé, en novembre 1944, à devenir le conseiller religieux et le directeur des cultes dn gouvernement provisoire. Il le

demeura jusqu'en août 1945. A la libération, le contentieux entre la République rétablie et l'Eglise est loin d'être négligeable. Des recherches récentes ont montré quel appui les évêques ont porté au régime de Vichy. En janvier dernier, à l'occasion du colioque organisé à l'université de Lyon-II sur les chrétiens en France pendant la deuxième guerre mondiale, André Latreille a rappelé que les évêques dépassèrent a les bornes de la théologie du « pouvoir établi > pour proclamer légitime le poutoir de Pétain ». Ils firent prenve à la fois de précipitation, de ténacité et de continuité pour obtenir l'aide de l'Etat aux écoles libres. Ils s'interdirent de jouer un rôle prophétique, et, a prisonniers de l'engrenage » où ils étaient entrés, furent incapables, après 1942, de modifier leur stratégie, malgré certaines protestations contre la persécution antisémite ou la déportation On comprend, dans ces conditions, les nts locaux, parfois graves, qui éclatèrent à la libération, malgré l'ebsence de réaction catholiques résistants sont assez nombreux pour que l'Eglise ne puisse être incriminée en bloc.

Tel est le climat dans lequel André Latreille est appelé à la direction des cultes. Son nom a été signalé au secrétaire général du ministère de l'intérieur, Laffou, par le Père Maydieu, dominicain, de la Vie intellectuelle. On peut penser aussi on'il n'est pas un inconnu pour un Georges Bidauit on un François de Menthon, démocrateschrétiens, qui viennent d'accéder à des responsabilités ministérielles. En tout état de cause, par ses travaux mêmes, André Latreille falt figure d' a expert laic en matière de démissions épiscopales » l Ce gaulliste de juin 1940, membre du comité de libération de la Vienne, avait su, dès décembre 1940, mettre en garde le cardinal Suhard contre les risques que représentait pour l'Eglise l'inféodation à

Vichy. Avec le simple titre de

par J.-M. MAYEUR

sous-directeur des cultes, relevant du ministre de l'intérieur, le socialiste Adrien Tixier, dont li fait un portrait attachant. A. Latrellle joue en fait le rôle de conseiller pour les cultes des divers ministres qui ont à connaître des affaires reli-Si, pour la clarté de l'exposé,

le livre aborde successivement deux problèmes : l'épuration des évêques et le retour à la lascité républicaine, les diverses questions interférent. A la différence d'un Georges Bidault, André Latreille, conscient de l'opposition du Vatican et de la latitude d'action fort restreinte du gouvernement, se prononce pour une « épuration limitée ». Tel est aussi le sentiment dn chef du gouvernement provisoire lorsqn'il le recoit le 30 janvier. A cette date, le Saint-Siège a, depuis un mois, accorde une concession considérable à de Gaulle, reconnaissant de jure le gouvernement provisoire et accréditant un nouvean nonce. Mer Roncalli à la place de Mgr Valerio Valeri, à qui est tenue rigueur de sa présence à Vichy. L'épuration devait trainer en longueur. Le 29 mai 1945 sculement, le nonce annoncait an directeur des cultes l'acceptation, par le pape, du principe du départ de quelques évêques. En fait, sept prélats furent écartés. Le gouvernement avait obtenu un « succès de principe » inattendu, qu'explique le souci de Rome, et de tenir compte des représentations des catholiques résistants, et d'instaurer de bonnes relations avec un gouvernement qui avait

Une politique religieuse

affirmé son autorité.

Sceptique sur les chances et l'opportunité d'une épuration de grande ampleur, André Latreille souhaitait la définition d'une véritable politique religieuse, fondée sur la liberté et l'égalité des cultes, sur une laicité sans sectarisme. Il vonlait, comme nombre de résistants, que la a question religieuse » ne puisse redevenir une ligne de clivage essentielle dans la vie politique. En matière de congrégations, il se prononça pour le maintien du statu quo hérité du régime de Vichy, qui avait abrogé les dispositions législatives interdisant l'enseignement aux congréganistes, et supprmié le a délit de congrégation ». Il trouva l'assentiment tacite de son ministre sur une proposition qui s'accordait avec l'évolution de l'opinion

En revanche, le problème de l'Ecole devait susciter d'autres passions. André Latrelle, représentatif, là encore, des espérances néee à la libération,

souhaitait qu'une initiative gouvernementale apporte une solution à la question scolaire. S'il juge l'aide à l'école privée indispensable, il estime qu'elle sup-pose un contrôle pédagogique et dolt conduire à l'unité nationale. Il souhaite que les évêques pré-senteut un plan de réduction des écoles privées, là où leur clientièle est infime. L'aide asso tie de contrôle représente, écrit-il dans une note dn 28 décembre 1914, un pas en avant « vers une politique d'intégration de l'enseignement libre dans un service public ». Aussi, le ministre de l'éducation nationale, René Capitant, l'associe-t-li aux travaux de la commission Philip, dont Léo Hamon élabore le rapport final. Cette tentative devait échouer. Les débats de la Consultative des 28 et 29 mars 1945 attestent la reprise des inttes de l'avantguerre. La S.F.LO. subit la pression du Syndicat national des instituteurs, le parti communiste s'efforce de faire l'unité de la ganche sur le terrain de la défense laique. Le gouvernement devait supprimer les subventions de Vichy sans apporter de solntion an problème scolaire qui, on l'oublie trop aujourd'hui allait

de la IV. République. Decu par l'absence d'une politique religieuse, André Latreille abandonnait ses fonctions administratives pour devenir, refusant la Sorbonne, professeur d'his-toire à la faculté des lettres de Lyon. Il avalt souhaité, tont comme Michel Debré, alors commissaire de la République à Angers, l'affirmation de la laïcité de l'Etat par la signature d'un concordat de la séparation, qui évite la reprise de la guerre religieuse et qui ne laisse pas non plus l'Etat désarmé face à l'Eglise.

peser lourdement sur le destin

L'absence d'initiative tient sussi à l'attitude du général de Gaulle. Celui-ci apparaît peu dans le livre, et cela est bien normal. On devine pourtant que le président du gouvernement provisoire joue un rôle décisif. On pressent des motivations à travers les propos de son directeur adjoint de cabinet, René Brouillet. Il ne veut ni ne peut gouverner contre une majorité laïque, l'insistance des catholiques l'irrite. d'autant qu'il n'ignore pas le peu de sympathie des évêques pour le gouvernement, au sein duquel figurent des communistes. Ainsi ce livre, témolgnage sur la France de la libération, réflexion sur les relations de l'Eglise et de l'Etat, apporte-t-il aussi des éléments à la compréhension du gaullisme de la libération.

(1) Les Editions dn Cerf, 1978, préface de Hubert Beuve-Méry, 147 p., 37 F.

foinion publique decouvre man ge la realité rejoint la A par cinensies et

34

Catalitat

se roemuie

Marrante — et ele en racon-ma una como jusqu'à quel ant ella una statton assal

The de renew rename-t-il la street de mand deuth collec-

L'anniera des hyposhèses, et cominera pri

hert les deux genres Les timi-

S contestations avances par

de que el samples fourna-melacines des relance l'éter-tels queres.

Polic que dans la presse c'est des ser de la presse c'est des ser de la presse d'Alberto des ser de la presse de la presse

Moral Control Della Serg e le le los le control de l'abstracte a usait du le la la control de la con

the total care of the state of the state of

construction of the constr

The state of the s

inciterable, et il fam

en salec.

E 3 2007

Centerma.

INCOMES NUMBERORIES

République fait Antent Aus main

LE MINISTRE DE LA

Hanovie (Artist) - M. See crate de la jenuce de Baise dian a décalazionné: reduired de supe à la aute des résistations de sup position socialies emmanant de these de doutorat paril autoi desa en 1936. Dans ce travail fi delles de vide fotal de l'absurde » ?! The section of the Monda dalt don theories overlies priconisant la commission de délinquants activés desgrécate. I affirmats que la lot dost dure and llate à des time ractaine, les fluis Signature of the complete of t GI DOG Months instruction of the second

Interrogi donoment à la ceste le ministre christian dissemble avait rappelle qu'il 02001. L'apoque que vingi-citoq avait rappelle qu'il 02001. L'apoque que vingi-citoq avait Dissemble qu'il de la schoo registre pour le pas plate. La compagne de son parti lors des élections me Basse-laite, qu'il aurust. Les dans neus semaines. neuf setualues,

M. Ernet Allmente, mension president de Land, a disse en déclaration, inte-friege des est vices rendus par M. Perenget pais édifier un Rist démocratique, ostime que le parti societée au de mandes a députable 4 à

nev avait commission rendre en EFA

Le chancetter lichette par dra la partie, intel 17 feet d vant l'Assemblée par secucione Caracti de l'Editopa, E. Parishess

Consent de l'income. Consente de la chamachil de l'acces

Schmidf chalet des la come sample.

Laux de croiming mine de la come de l'acces de l'

L'espoir des désespérés par PAUL POUPARD (*)

Teilhard de Chardin creignait « une gréve de l'espé-rance ». Que dirait-il, s'il revenait eulourd'hui parmi nous ? Le acepticisme quette.

Après evoir célébré le croiseance tous azimute, on panique devant les nuisances. Le progrès n'est plus sans retombées négatives, ni le croissence indéfinie, ni le progrès illimité. La ville n'eet plus un rêve doré, mais un piège délérioré. Le mythe de le paix a voié en éciats. Et si le dogme de la dicteture du proiéteriet est bruvamment renvoyé sux oubliettes, l'ombre du Gouleg ee tait par contre pesante et maneçante.

Dans un monde eécularisé où la nelure e perdu ses sortlièges, el le culture ees privilèges, l'humanité désabusée e le sentiment d'étre guérie de bien des désillusions. Ne serait-elle pas, en tait, malede d'espérance? Ainsi dépérissant lementeble-

ment les idéologies dominantes eque les coups redoublés de l'bistoire. Le temps n'est-il pes venu de vivre - l'espoir des désespérés - (1), annoncé par Emmanuel Mounier, voici, cette année, vingt-cinq ans ? Et Il est bien vrai que dens

l'Eglise comme dens le cité, l'heure est é l'espérance, en ce monde qui, depuis des années, s'eet pris à mettre en pretique catte réflexion de Françole Mar riec à une Semaine des Intellectusia catholiques, voici un quart de stécie : « Si Dieu n'est pas et el tout est permis, ce qui est permis, c'est d'abord d'êtra

Notre temps contredictoire a'Interroge entre la peur et l'engoisse. Il a prôné l'émiettement des tâches, sana se soucier de l'abrutissement des tâcherons. Son entreprise de sécularisation est ellée lusqu'à transformer le natura en écosyctème, et la culture en composente existentielle. Et la relâchemant culturel se treduit en resserrement structurel, en catte société de démegogle où le tidélité e peur d'être ridicule, la responsabilité anachronique, et le respect inevouable. Aussi, de le civilisedon en question é la désintégration de le culture, de le contesfation de l'éthique à le dispatition du sens. de le tentation suicidaire à la menace totelltaire, d'un monde chaotique é une société grégaire. la réalité n'est guére encoura-(°) Recteur de l'Institut catho-lique de Paris.

Je ne sals pas si le mort de Dieu e entrainé celle de l'homme, at le dépérissement das religions treditionnelles, celui des religions séculières. Une chose me perait eûre, c'est que le besoin d'intériorité de l'homme eppelle une réponse religieuse. Les pertis politiques dérapent dengeureusement quand lis a'eltorcent de combier le béance des messegee religieux. Et li n'est pire déchéance pour le religieux, que de vouloir désespérément se contondre avec le accio-politique. Le monde actuel, qu'un Tellhard n'e pas connu, et qui est devenu egnoetique, violent, débauché, epparemment désespéré, est eussi passionné d'euthenticité et de justice. Lui rendre espoir, ne aereil-ce pas, loin de se tondre en un mimétisme réducteur, bien eu contraire, y témoigner d'une espéinconfusible vers eu-delà déjà commancé.

Ne sommes-nous pas trop tantes, sur l'horizon incertain de notre histoire, de rempilr des objets de ce monde l'espace mystérieux que nous ouvre l'espérance, en lui demendant l'eseurance pour nos lendem comme le supplément d'âme pour les combats du jour ? Dès lors, ce n'est plus en evant qu'elle ntraîne ees deux sœure, comme le voyelt le poète, mais saulement sur place qu'elle e'épuise avec elles en un stérile jeu de ceche-cache. Espérer au contraire, c'est croire en un evenir, c'est en ouvrir le chemp, en ensemencer les sillons, reletivisant les incertitudes du présent, per la certitude du lendamain, relançant l'élan de la tol. evec un goût du bonheur qui empêche le désir de se réduire à eee tigures tinies, mais y puise déjà, à travers l'épiphenie des signes, une plénitude d'accomplissement. Qui donnera aux chrétiens de redécouvrir dans l'Eglise ce peuple Immense où l'eccomplissement de le promesse dilete et déploie l'espérsnce jusqu'aux contins du

monde et de l'histoire. Ce n'est point là romaniisme nostalgique, ni illuminisme vərpeux, pes plus que volonté da aécurisation devant un evenit enfénébré, mais tol Incontusible dens un amour dont le croix a montré le eérieux et euquel le résurrection a déjà donné le sceeu de l'éternité. C'est dire que, loin de nous dérober eux

ANS son regerd perçant geante et les futurologues ne tâches nécessaires du présent, sur l'aventr, le Père sont pas gele. l'espérance noue donne le force de les assumer evec la tol de l'emout, comme Jeen XXIII l'e fait, eu couchent de son existence terrestre, qui e été comme une eurore de jeune et neuve espérance, sur notre vieux monde désabusé.

Ainsi s'explique, contre toute prévision humaine, le convocetion Inopinée du concile œcuménique. Pour comprendre le se cond concile du Vatican, il feut le considérer comme l'initiative couregeuse d'une Eglise qui, à l'instigation d'un pape âgé, eccepte de se remettre en question, de se rénover, pour préeenter eu monde le message d'un Evangile redevenu neut. Une telle remiee en ceuse de l'Eglise par alle-même ne peut e'expliquer que par une robuste espérance de l'esprit. Cette fleur spontanée d'un printempa inefiendu -, seion l'expression imagée du vieux pape Jean, n'était point iruit d'une tectique politique, mais la floraison d'une espérance mystique. - Dieu nous gerde, disait le pontile, de faire croire qu'il ne nous reste rien d'eutre à faire que d'arroser de lermes notre pénible chemln. - (Allocution du 14 novembre 1960.) C'est ainsi que le vieux pepe e prie le risque de mettre Institutiona, usages et traditions en situation d'instabilité précaire, pour - bâtir un édifice nouveeu eur les fondements posés au cours de l'histoire ». selon l'expression qu'il emploie devant de nes architectes, le 2 novembre 1962, « auscitant ainel une Intense espérance ».

En ce monde marqué par l'ettecement des modèles cultureis, la crise protonde des évidences et des crédibilités, la dispersion du sene dans les domeines cloisonnés du savoir, la discontinuité at la contradiction entre les rélérences, la contestation des systèmes, le soupçon des représentations, le refue des dogmatismes, le concile eura été et demeure one proposition d'espérance pour reviver le terveur de le foi quelque peu assoupie. L'histoire dira, dans quelques décennies, ca que les chrétiens auront tait pour telre tructitier ce germe d'espérence entoul dens la matrice de

(1) Emmanuel Mounter, Car-nets de route, l'Espoir des déses-pérés. Seuil, coll. « La condition humaine », 1953.

De notre correspondant

Rome, — On ettendalt un deuxième message des Brigades rouges Elles ont préféré « parler par les armès » : tendredi 24 mars, en plein centre de Turn.

par iss armes a l'étalient de Tara, il ancien maire démocrate-chrétien de cette ville, M. Gloranni Picco, a été atteint de plusieurs belies, surtout dans les jambes. Sa vie n'est pas en dans er mais il passera plusieurs se maines à l'hôpital. Il risque, comme les précédentes victimes des terroristes, de garder des séquelles plus ou moins graves.

Agé de quarante-six ans, conseiller réponal du Piémont. M. Picco dirigea la manicipalité turinoise de décembre 1973 à juillet 1975, jusqu'à ce que la gauche gagne les élections locales et qu'un communiste. M. Despo Novelli, le remplace à ce pocie. Sa seule particularité est d'appartenir à la démocratie ciritate — un parti harcèle par tenne — un parti harcele par les terroristes — et d'avoir été le premier citoyen d'une ville où se démule le procès de quarante-bui membres des Brigades rouges.

C'est le premier attentat poll-tique contre une personne commis en Italie depuis l'enièrement de M. Aldo Moro et l'assassinar des cinq membres de son escorte, le 16 mars dernier, à Rome. Il a aussiól été revendique par les Brigades rouges.

Brigades rouges.

Cette nouvelle fusiliade pose plesieurs questiens S'agit-il d'un retour à la stratégie precédente qui visait des personnalités d'importance secondaire et consistait, una foir cum deux à tanémies de la facilité de la consistait.

ne le pensent pas : selon eux, les deux jeunes gens qui out tre sur M. Pieco auraient voniu l'assassiner. Ils sont dere d'un tout autre rivezu a technique » que le commando qui a massacré l'escoute armée de M. Moro sans biesser apparement le président de 12 D.C.

Même si les deux attentats entrent dans la même stratégie de « la guerre civile anti-impérialiste », ou peut anssi se demander s'il n'existe pas plusieurs à Brigades rouges ». La hôte avec laquelle les dirigeants a historiques s' de l'organisation, jugés à Turin, revendquent chaem des attentats, leur volonte de démonriques de l'organisation, jugés à Turin, revendiquent chaeun des à Turin, revendiquent chaeun des à Turin, revendiquent chaeun des à l'entats, leur volonte de démontrer à tout prix l'unité des Brigades rouges, sont suspectes.

Toujours est-il que les terrorismes atteignent l'un de leurs objertifs : celui de désorienter les citoyens et de crèer une tension permanente. Nul homme important ne se sent en sécurité dopnis l'enièvement de M. Aldo Moro. Mais auenn conseiller général, provincal ee municipal democrate-chrétien — il y en a des dizaines de milliers — ne peut non plus dormir tranquille. Qui sera la prochaine victime? C'est presque devene un sujet de conversation.

D'autre part, l'enquête sur l'enlèvement de M. Moro est désormais étendue à tout le pays. Divers signes laissent à penser que les ravisseurs et leur otage ont quitté la capitale, après l'attente.

oni quitte la capitale, après l'at-tentat, mais les faux bruits abon-

le monde

Angola

Chypre

NECAT KONUK, premier

ministre de l'Etat turc de Chypre, a démissionné ven-credi 24 mars en raison d'un différend l'opposant à ses collègues du Parti de l'unité

nationale sur la politique éco-

nomique du geuvernement

M. Konuk a également aban-donné ses fonctions de prési-

dent du Parti de l'unité natio-nale. — (Reuter.)

Grande-Bretagne

• M. ALEX WILSON, depete

travallliste de Hamilton, dans

la banlière de Glasgow, est mort vendredi 24 mars à l'age

de soixante ans. Le décès de

ob soriante ans. Le deces de M. Wilson va provoquer une élection partielle dans cette circonscription, où le Labour pourrait être menacé par les nationalistes écossais.

République

Sud-Africaine

LES AUTORITES AMERI-CAINES ont décide d'autoriser la vente à l'Afrique du Sud d'environ quatre-vingts avions légers, à condition que ces appareils ne soient pas uti-lisés à des fins militaires ou policières, a indiqué jendi 23 mars la radio sud-africaine. Ce marché, a précisé la radio, deviait porter sur un montant

deviait porter sur un montant total de près de 3 millions de dollars. — (APP.)

Tunisie

• 11. HEDI NOUIRA, premier

ministre, a quitte Tunis ven-dredi 24 mars pour l'Arabie Sacodite, où il fait une visite

officielle sur invitation de l'émir Fahd, prince héritier et vice-président de conseil des ministres. — (Reuler.)

Vietnam

• SEULES LES ENTREPRISES COMMERCIALES PRIVEES

sont abolies an Vietnam dn Sud semble indiquer un com-

munique diffusé par Hanol. le vendredi 24 mars. Une émission de la radio vietnamienne avait couné à penser que l'es entreprises industrielles étalent

également concernées (le Monde du 25 mars). Le com-muniqué précise que « les pe-

tils commerçants sont toujeurs autorités à vendre au détail les articles dont le commerce n'est pas géré par l'Etat ».

dent et les enquêteurs gardent ROBERT SOLE

Grèce

L'opinion publique découvre uvec stupeur APRÈS L'ATTENTAT CONTRE L'ANCIEN MAIRE DE TURIN Le gouvernement a déposé un projet de loi destiné à réprimer le terrorisme

De notre correspondont

Athènes. - Le gouvernement grec a déposé le 22 mars un projet de loi destiné à réprimer le terrorisme. Il demande au Parlement d'activer la discussien et le vete de ces mesures, aux termes desquelles les terroristes encourront des peines allant de dix ans de prison à la mort en passant par la récinsion à vie. Les personnes qui anront porté assistance anx terroristes ou qui seront mêlées à leurs activités seront passibles de lourdes amendes et de peines de prison.

seront mellees à leurs activités seront passibles de lourdes amendes et de peines de prison.

Ce projet de loi provoque une levée de bouchers dans les milleux de l'opposition. Le ministre de la justice. M. Stamakis, a précisé expendant que les sept erlicles du projet, qui s'inspire de la convention contre le terrorisme adoptée par le Consell de l'Engrope, n'affecterant en rien les citoyens respectueux des lois.

Selon des statistiques offielelles, il y a eu en 1977 à Albènes et des permanences de partis, et 68 incendies de voitures; dans la banilleux d'athènes. 7 attentats par engins explosifs et 77 incendies de voitures, des librairies par engins explosifs et 77 incendies de voitures de partis, et 68 incendies de voitures; dans la banilleux d'athènes. 7 attentats par engins explosifs et 77 incendies de voitures a tout total une domaine de blessés.

Le 5 mars, trois bombes ont explosé à Athènes, et one grenade a étalé dans un cinéma où étalt projeté un film sur Hiller. Le 16, l'explosien d'une bombe a lait dix-bolt blessés, dans un cinéma de la capitale où était projeté le film soviétique l'Arc-ea-ciel; le 20, à Patras, des bagarres qui ont epocé des étudiants à la gendarmente ont fait solxante-dix blessés; le 22 à Athènes, une manifestation de soutien des étudiants athèniens à ceux de Patras s'est terminée par l'explosion de cinque celle constituera une menace de l'intérieur n, et M. Flieu, président du parti communiste « de l'extérieur ; M. Coracponolos, secrétaire gèneral du parti considèrent que, el cette loi est votée, elle constituera une menace de l'intérieur n, et M. Flieu, président du parti considèrent que, el centre les démocratique.

Le quotidien du soir Eleftherya (centre gauchel craint que le projet en l'intérieur a, et M. Flieu, président du parti considèrent que, el centre loi est votée, elle constituera une menace elle constituera une menace elle constituera une menace elle constituera une denne craique.

Le quotidien du soir Eleftherya (centre gauchel craint que le projet por ter a attenta aux

A travers

ASIE

Pakistan

La potence pour M. Bhutto?

nation à mort pour - un crime de droit commun -, M. All Bhutto e interjeté appel devant la Cour suprême, ce eamed! 25 mara. L'ancien premier ministre du Pekisten, déposé par l'armée en Juillet 1977, vit actuellement dans un cachot, enchaîné à son ill la nuit et revâtu de la bure des condamnés.

Devant l'émotion suscitée per le déchéance d'une personnalità de statura internetionale, les eutorités pakistaneises peuvent dire qu'il est juste, voire exemplaire, qu'un puissant de ce monde, ayant abusé du pouvoir, doive un jour répondre de ses ectes. Maie II est troublant que la lunte d'Islemabad n'eit découvert le crime de M. Bhutto qu'après evoir constaté l'impossibilité de conclure un arran-

Le fondement de l'accusation est un attentet remontant à 1974, et eu cours duquel le père d'un edversaire du premier ministre fut abattu. Confronté é des mouvements séparatistes et à une opposition parfols tanstique. M. Bhutto e telt incer-cérer beaucoup d'edversaires sans se soucier de la légalité.

gement politique evec lui.

Il est probable qu'il e - couvert - après coup l'attentat

raient expliqué aux diplomates étrangers que le chef de la junte ne paut pes prendre de décision aussi longtemps que le Cour suprême n'eura pas statué ou qu'un recours en grace n'aure pas été présenté. Meis M. Bhutto, réputé homme de caractère, se prétera-t-il à ette procédure humiliente? En laissant le - Justice - suivre son cours, le général Zia Ul Haq bloquerait toute possibilité d'évolutien pacifique de la vie politique au Pakistan. Les militaires, qui sont intervenus en invoquant

zélés. Mais avail-il erdonnà de sang-froid ce meurtre? Pour répondre d'une telle accusation nototrement hostiles à sa tique, au cours d'un procès à

Les militaires qui ont organisé en procès peuvent-ils se poser oux-mêmes en exemple ? Depuie leur putsch, ils ont interdit toute activité pelitique et fait incarcérer des centaines de personnes. invoquant la tradition islamique, lis ont rétabil des châtiments barbares - telle le peine du fouet - contre les euteurs de simples délits, fort nombreux dens un pays en prole à une extrême misère. Pour la première tois depule que le Pakistan est Indécommun ent été pendus en pu-

blic é Lahore, le 22 mars. C'est précisément eo nom de l'Islam que les présidents Sadete el Bourquibe sont intervenus en leveur de M. Shutto. La Grande-Bretagne, ancienne puissance tutélaire, l'iran et les Emirats arabes unis, qui aident financièrement le Pakistan, ont également demandé la clémence.
M. Weldheim, secrétaire général
de l'ONU, e - exprimé son

Un climat de passien

Les autorités pakistanaiers aule menace de guerre civile,

tions libres, sane fixer de date. La colère que susciteralt la pendaison de M. Shutto parmit ses partisans, encore nombreux ne manquerelt évidemment pas thétique compagne électorale.

Selon la temme de l'encien premier minietre, les edversaires de M. Bhutto ont songé é le feire lempolsonner dans se prison pour ennoncer ensulte son - sulcide -. Ces accusations ont été déclerées - absurdes - par un porte-parole efficiel, male elles en disent long sur le climat de passien au Paklatan.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Les deur pilote d'un avion militaire qui s'étaient enfuis du Vietnam et avaient attern à

· Accident d'avion en Birma-

nie : quarante-huit morts. -Quarante-huit personnes dont quatre membres d'équipage ont peri, le samedi matin 25 mars. dans l'accident d'un Fokker de la compagnie birmane qui s'est écrasé à 16 kilomètres au nord

nord de la Birmanie, s'est abimé dans une rizière et a immédiate-ment pris feu. — (AFP.)

Singapour mercredi 22 mars sont écrasé à 16 kilomètres au nord partis vendred pour les Etats-de Rangoon. L'avion qui reliait Unis, où lis ont reçu le droit Rangoon à Mytikyina, dans le d'asile.

hui

sourde, est fragile Cet of quel choix d'amour le k &

En un troisième temp le Jean Labarrière confinne Jean Lanarriere configue à logique à avec certain à de la foi chrétienne de peur l'affirmation du 20. cette ioi atiounimi az ces pages pourra dina par exemple, reprendra la cantenne de cette tene la cette Ce qui est a venne le esté evangelique, es mei .

1 souffrance, et ce ne mei . souffrance, et ce m me conditions contribe, me conditions contribe, me come me constituent for must be not qu'a Phomme de u me constituent de la constituent

oir qu'u i nomme ac a lice si-même selon sa vénir ans les conditions la li-ontreires qui soieni) (1). Ces chemins de mit mer ins cesse sur un hate. aix et d'aurore. Ce par il et soleil, saveur et e. Dieu dont elles part:

(1) P.-J. Labarrier, Deag. hui, Cheminement minerit on de liberté, Para Dera-, F.

EILLE

ance ion

inaitalt qu'une initiate; nementale apporte met a la question soble: 2 l'aide à l'école phis ! sable, il estime quele c conduire à l'unit mone outraite que les titues pe ect un plan de rèlez: écoles privées à di ki nie e est infine L'aleuc e contrôle représent luc une note du 2 de 1914, un pas en rent (c. pelitique d'autembre : tignement libre des at a on nationale Bert C 'associe-t-il an be commission Philip date n élabore le rapport & e :entative devait the 29 mars 1945 attester. des luttes de fue La S.P.LO. subit a p : Syndicat nations: leurs, le parti comme e de faire l'unité t sur le terreis de laique. Le gouverne supprimer les solve : 53CS apporter & C problème scolaire #

> Republique Dar l'absence d'unes. igieuse. Andre Lin s pour devent, no ane, professor c faculté des lesses avait souheit ! chel Debrt, dans
> chel Debrt, dans
> chel Debrt, dans
> chel la Ripodie
> firmation de la
> par la signame,
> de la separation
> ceprise de la fecommon ne lass: et qui ne une

trop anjourd had it

urdement sur be

c'initian national du pro-celui-ci et est. on derim p president de president de provisoire per

d'intrative il

que la réalité rejoint la fiction imaginée

De notre envoyé spéciol Rame. — Ni le reportage inti-miste, ni la couleur, ni l'enregis-trement de propos de café-bar, ne irement de propos de café-bar, ne peuvent rendre compte de l'état od se trouve l'Italie depuis que M. Aldo Moro a été enieré le 16 mara. La vie continue en apparence, les touristes sont là, comme d'ordinaire au moment de Pâques. Ils pourraient témoigner qu'il est hatif ou abusif d'employer, comme on le fait à l'étranger, les termes d' « état de siège ». L'activité des ferces de pollee et de l'armée, avec les patrouilles, les barrages, les contrôles, s'est faite discrète. Encore une fois, les observateurs choisissent les innages avec des verres grossissants.

Cela ne veut pas dire qu'un

ges avec des verres grossissants.

Cela ne veut pas dire qu'un drame n'a pas été ressenil ni vicu intensément pendant quelques jours. Les rassemblements sur les places, les manifestations d'émotion, la pitié et les pleurs pour les cinq gardes du corps assassinés, la participation aux grèves, ont été largement spontanés, hors de tout calcul politique. Les partia, les syndicats, les organisations diverses, ent, pour un temps, renoncé à toute exploitation tactique de leur actien. Même si les journaux télévisés ont poussé jusqu'à l'excès la présentation des scènes de deuil, au point que le spectateur pouvait soupçonner précisément une arrière-pensée politique, le désurroi et la tristesse ne faisalent pas de doute.

Puls a'est euverte une période d'attente d'ou ne sait quel. La libération de M. Aldo Moro. Certes, mais dans quelles conditions L'attente d'une issue quelconque, absolument indéterminable. Elle a engendré une sorte d'hébétude de fascination horrifiée, aux-quelles il n'existalt d'autre échappatoire que le tourbillonnemen des mots parlés et écrits. La pres des mons paries et ecris. La presse leur a actvi d'exnione. La rhé-torique et le déveleppement des hypothèses ont masqué, ainon conjuré, le malaise et son hyp-nose. Une histoire qui ne débou-che sur rien de vraisemblable, une angoisse pure, cela ne se formule pas en termes colorés ni en adjec-tira.

« Le vide fotal de l'absurde » ? . Un débat sur le c devoir de conscience » des journalistes et les limites de la liberté de la presse s'est instauré (le Monde du 25 mars). Fallait-il on non publier tout ce qui venait des ravisseurs et faire ainsi leur jeu? Cette discussion déontologique ne manquait pas de fendements. mais elle n'était pas complète

liturgie des grands deuils collec-tifs et supporte-t-il la vérité des faits? L'enumération des hypothèses, les considérations morales qui emplissaient des celonnes, mélaient les deux genres. Les timi-des contestations avancées par ceux que les «simples jeurna-listes» qualifient de « grands intellectuels» ont relancé l'êter-relle exercile.

Piutot que dans la presse, c'est dans les chroniques d'Alberto Meravia ou de Leonardo Sciascis que se sont trouvés les mots qui approchaient an plus pres, sans pourtant la rendre tout à fait,

nelle querelle

l'ambiance psychologique.

Tout ce qui arrive semble jortuit, disait Sciascia, dans nue interview à la Repubblica. Une série d'événements qui s'enchainent comme par l'effet du ha-

Moravia quant à lui, évoquant dans le Corriero Della Sera « le vide total de l'absurde », usait du mot « estraneita » pour qualifier ce qu'il ressent : c'est « le fait de sentir étranger ». Mais il ajoutait sentir étranger » Mais II ajoutait que tout cela est du « déjà vu » et l'assonance « étranger étrangeté » surgit aussitôt. C'est bien en effet dans une inquiétante étrangeté qui se prolonge que les Italiens se sentent enserrés. Si imprécis, si peu coloré que soit ce registre verbal, c'est pourtant le seul qui manque à quel point d'insolite atteignent, dans l'attente les résettons nationales. L'attente même où se joue un rêve éveillé. L'histoire recommencera quand quelque chose sura brisé l'onirique du déjà vu et du pourtant jamais vécu.

C'est insoutemble, et il faut être Moravia ou Sciascia pour

tre Moravis ou Sciascia pour nommer cet état de choses. Cette affaire moutre le surgis-sement dans le réel de ce qui semblait tout à fait impossible : les films d'Rilo Petri, les romans de Scisscis, apppartiement main-tenant au « pour de proi », comme disent les enfants. Le roman et son écriture constituaient déjà la symbolisation de mœus politiques et d'une classe, sous une forme relativement métaphorique. Le

étape : l'enlèvement de DI. Aido Moro n'est pas né dans l'imagination de Séascia.

« Comme auteur de Todo Modo, dirait Sciascia à la Repubblica, je revois dans la réalité une expèce de projection des choses imaginées. A les roir se réviter, je sus pris de préoccupation et de désarroi, n' Avant la photo d'Aido Mero prisonnier des Brigades ronges, il y avait en son personnage incamé par Gian-Maria Volonte, arec excès. La caricature même laissait à cette transposition ses dimensions de speriacle, de fantasmes inscrits dans des termes de référence connus : la Masia, les prêtres tireurs de ficelle, la corruption de la démocratie chrétienne.

Ot avec l'antègement le Cetten chrétienne

chrétienne.
Or. avec l'enlèvement, la fictien s'est faite acte, comme si une règle du jeu, celle de c faire semblant a, avait été violée.
Les explicatiens n'ont que la valeur de tranquillisants. Leur gamme est vaste. Aucune n'emporte la conviction, aucune n'étend le champ des certitudes qui se bornent à ces simples faits: M. Aldo Moro, président de la démocratie chrétienne, a été enlevé le 18 mars à 9 h. 3, par un commande qui a tué ses cinq hommes d'escorte. Sa photo devant un drapean des Brigades rouges a été publiée deux jours rouges a été publiée deux jours plus tard.

pius tard.
Tout le reste relève de la pure spéculation. L'enquête, policière eu politique, aboutit à des points eu poiltique, abouilt à des points une fois sur deux, à intimider d'interrogation.

JACQUES NOBÉCOURT. une fois sur deux, à intimider sans tuer? Les responsables locaux de la démocratie chrétienne

République fédérale d'Allemagne

Auteur d'un mémoire raciste en 1936

LE MINISTRE DE LA JUSTICE DE BASSE-SAXE A DÉMISSIONNE

Hanovre (Reuter). — M. Hans
Puvogel, ministre chrétien-démocrate de la justice de Basse-Saxe,
a demissionné, vendredi 26 mars,
à la suite des révélations de l'opposition socialiste concernant la
thèse de doctorat qu'il avait écrite
en 1936. Dans ce travail, il défendalt des théories engénistes nazies,
préconisant la castration des

déterrant cette affaire. Alors
qu'un grand numbre de ses memhres étalent, eux anssi, tombés
dans leur jeunesse sous l'emprise
de l'idéologie nazie, dont la BasseSaxe était un bastion.

Tchécoslovacuie

délinquatis seruels dangereux. Il affirmait que la loi doit être uti-lisée à des fins raciales, les êtres « biologiquement inférieurs » étant voues à l'élimination. Interroge recemment à la radio.

Interrogé récemment à la radio, le ministre chrétien démocrate avait rappelé qu'il n'avait à l'époque que vingt-cinq ans. Dans sa lettre de démission, il déclare ce rether de la scène politique pour le pas gèner la campagne de son parti lors des élections en Basse-Saxe, qui auront lieu dans neuf semaines.

M. Ernst Albrecht, ministre, président du Land, a, dans une déclaration, fait l'éloge des services rendus par M. Puvogel pour édifier un État démocratique. Il estime que le parti socialiste a agi de manière a méprisable » en

 Vers une rencontre Breinev-Schmidt? — Dans un entretien publié, vendredi 24 mars, par l'hebdomadaire Quick, le chance-lier quest-allemand considére comme « rapidement souhaitable »
une rencontre entre M. Breinev et
lui-même. L'agence Tass avait
annoncé le 27 septembre une
prochaine visite de M. Breinev à Bonn, mais ce projet avait été ajourné en raison de l'état de sourie en raison de l'état de santé du numéro un soviétique. Dans des déclarations à la Provae, le 24 décembre, à L. Brej-nev avait cependant indiqué qu'il avait tonjours l'intention de se rendre en R.F.A.

· Le chancelier Schmidt pren dra la parole, jeudi 27 avril, de-vant l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, à Strasbourg

Le chnacelier Helmut Schmidt craint que la R.F.A. ne puisse atteindre cette année le taux de croissance prévu de 3.5 %. sen mison de la crise du dollar a. Dans une interview à l'hebdomsdaire munichola Quíck. M. Schmidt a déolare qu'au moment où il avait annoncé ce taux de croissance eles turbulences monétnires n'angient nos encore entrainé de remous projentire. Le e hanceller a par jonds ». Le e han e eller a, par contre, estimé que le taux de chô-mage pourrait être réduit par rapport à l'an passé. — (AFP)

L'excédent de la balance commerciale s'est èlevé à 2 601 ml)-llons de deutschemarks en février contre 1899 millions en janvier. Les exportations ont atteint 21 385 millions de dentschemarka, en hausse de 0.2 %, et les expor-tations 18 785 millions, en baisse film cassait ce que les mots pré-tations il servaient de symbolique. Ultime de 3.3 %.

(De ootre correspondant

coslovaques ont menitesté une nouvalle fols, le vendredi 26 mers, teur mauvaise voionté des hommes en Europe, en refusant un visa d'entrée dans leur pays à l'erchevêque conditteur de Vienne, Mgr Franz Jechym. Leffaire feit quelque bruit dens ta capitale autrichienne.

ce eamedi 25 svrll à Prague, alin d'assister dimanche à la messe célébrée dans la cathédrale Saint-Guy per le cardinal Tomesek, pour la première feis an sa qualité d'archevaque de la cepítale. Mgr Tomzsek a été élevé à cette dignilé par le pape au moie de janvier. L'erchevêque déposa donc mardi deux de-mandes de visa à l'ambassade de Tchécoslovaquie à Vienne : una pour Mar Jechym et une suite pour son chauffeur.

damier a du annuler son voyage.

RADIO-LUANDA a annoncé, vendredi 24 mars, que les forces angolaises avaient repoissé, quatre jours plus tôt, une attaque de troupes zairoises, « appuyée par des arions et des hélicoptères », dirigée contre la ville angolaise de Calanda.

Tchécosloyaquie

PAS DE VISA POUR L'ARCHEVEQUE COADJUTEUR DE VIENNE

en Europe centrale.) Vienne - Les autorités tché-

La prélat souhaitait sa rendre

Le chauffeur oblint immédiatement son viez, mais pae

Mgr Jachym. A le suite d'intervantions répétées de l'archeveché, qui souhaitait connaître les raisons de cette attitude, des fonctionnaires de l'embassade expliquérent que Mor Tomasek n'auralt surement pas le temps de rencontrer con collègue viennois, que du reste il ne connais ealt même pas. Un responsable, blen Internonné, laless entendre à Mgr Jachym qu'il lui serait eans doute très difficile de trouver une piece dans la catifédrale Saint-Guy pour cet événement très attendu de la vie religleuse tchécoslovaque, et qu'il risqueit donc de se déplacer pour den. Enfin, de Pregue, on Ili savoir quasi officiellement que le refus de visa étalt justifié par le falt que Mgr Jachym eurait été la seul évêque étranger à assister à la cérémonie... Ce

privilente de l'acceptance de

The de 3 aberation

...... 200 100 to 100 -

erene le seconde de

MENTER DES EXPENSES DELICIONS OF SECULORS OF SECURITIES.

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION AU LIBAN ET L'ÉCHEC DES ENTRETIENS ENTRE MM. BEGIN ET CARTER

Damas soutient l'action des «casques bleus»

De notre correspondant

la Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (FINUL), qui a pris en charge, avec une remarquable célérité, le secteur crucial de l'enclave palestinienne de Tyr, a reçu publiquement, vendredi 24 mars, la cautlon de Dsmas. Celle-ci prend ta forme d'un avertissement presque direct à la résistance palestinienne, contemu dans un communiqué de le FAD (Force arabe de dissuesion), constituée pour l'essentiel de troupes syrtennes unies pour le Liban (FINUL), qui

Il y est expressement dit qu'après l'entrée de la FINUL an Snd-Liban a la libération de ce territoire de l'occupation usaé-lienne devient une question poli-tique purement libanaise ». Le communique dont Damaise ». Le communique dont Damas endosse de lacin la responsabilité, est clair : « Toute ingérence ou toute escalade sur le terrain, opres l'intervention de l'ONU, constitueroit un obstacle fondamental aux efforts visant à obiens le retratt israélien au Sud-Liban.

En conséquence, des mesures strictes sont édictées : la FAD interdira désormais l'entrée de renforts et d'ermes en territoire libanais : même les secours médicaux et alimentaires devront passer par son canal. Ce faisant, Demas annule l'autorisation, accordée an cinquième jour des opérations isrséliennes au Sud-Liban, du passage de renforts destinés aux Palestiniens, autodestinés aux Palestiniens, auto-risation qui avalt été suivie de l'arrivée de combattants iraklens.

Beyrouth - Le déploiement de dont le nombre varie, selon les

dont le nombre varie, selon les sources, entre quelques dizaines et six cents. La Libye a, de son côté annoncé le dépert de volontaires pour le Sud-Liban, mercredi, c'est-à-dire eu lendemain de l'arrêt des combats.

Ces initiatives de Bagdad et de Tripoli avalent provoqué de vénémentes protestations du Front libaneis fonservateur chrétien), auquel le communiqué de la FAD devrait couper court. Encore plus que par son impact militaire, le communiqué est important par ses retombées politiques: l'OLP, est invitée non seulement à céder la place aux « casques bleus », mais aussi à s'effacer devant l'Etat libanais au Sud-Liban.

Le président de la République,

Le président de la République, M. Sarkis, avait adressé, jeudl, une mise en garde « à tous ceuz qui tentent d'imposer leur solution à l'occasion de la dernière crise e. c'est-à-dire, en clair, aux Pelestiniens. Les derniers déve-loppements de le situation, en particulier la résolution du Con-sell de sécurité, ont considérablement renforcé sa position Cela lui a permis de déclarer : « Nous rejusons l'ingérence de tout Etat ou de toute partie dans nos affaires et sur notre territoire. » Le premier ministre. M. Hoss, a déclaré de son côté, vendredi: « Nous nous trouvons en droit d'exiger de nos frères (arabes) de s'en tenir au respect de notre

LUCIEN GEORGE.

Effarement

(Suite de la première page.)

consells de modération donnés par un responsable politique, un autre combattent répondait en hurlen] : - N'oubliez pas que les Français soni les mêmes que ceux qui tepent sur les révolutionnaires du Tchad et du Sehere Il laut firer sens hésiter. »

Stolques dens leurs rangers blen cirés, circonspects, puis carrément inquiels, les - casques bleus - assis-Ialeni à ces empoignedes millantes. Incompréhensibles, qui alleient pourtant décider de leur sort. Une chance pour eux qu'ils ne comprennent pas las subtilités de l'arabe et en sont ilts à interpréter les agitallons des kalachnikov el le ve-el-vienI bruyant de nouvetles mitreilleuses palestiniennes amenées en renlort

eur la route. L'strivée à 11 heures d'un lieuteneni de l'armée libenaise, envoyé par le commendement pour réstaurer symboliquement l'autorité de l'Elst sur le Sud-Liban dens le sillege de l'ONU, a faill envenimer le querells. - Pes question qu'il rentre, c'est un treltre », crialent les fedeyin aux 2º claese qui s'epprétaient é provir le portali. Un capitsine en civil de l'armée dissidente du Liban araba (1)

« MAINTIEN DE LA PAIX » ET DÉFENSE D'UN TERRITOIRE

L'Association nationale des anciens des forces françaises de l'ONU et du réglment de Corée (11 nous écrit : « Notre association estime devoir rappeler que la France a maintenu en Corée, de 1950 à 1951, un baladion de mionteres de les de ministres de la production de mionteres de la production de conte de voloniares (...). Deux cent cinquante sont tombés au combai. » L'association nous adresse ce rappel perce que « l'ensemble de la presse » a soligné que la présence de « casques bleus » françals an Liban « constituat la première partici-pation de la France à une inter-vention de l'ONU dans un conflit arme ». D'autres lecteurs nous con fait remarques que so pr ont fait remarquer que ce n'est pas la premiere fois que des mititaires d'un des Etats membres permenents du Conseil de sécurité font partie des « casques sécurité font partie des « casques bleus », puisque la force de l'ONU à Chypre inclut depuis 1964 un important contingent britanteue 1964 un in britannique.

En Coree, il ne s'egissalt pas d'une operation de « maintlen de la paix e, mals de la défense d'un territoire. A Chypre, les Britanniques, qui ont une base dans l'île depuis l'indépendance en 1960. ont éte recrutés sur place. Il est donc exect. comme le Monde l'a écrit 128 mars) que, pour la première fois, « un mem-bre permanent du Conseil de ore permanent au conseu ae sécurite est admis à envoyer des contingents dans une force de l'ONU charges du maintien de la paix ». Le précèdent ains créé est d'autant plus significatif que, à l'origine, la résolution américaine du 19 mars créant la force internationale au Liban exclusit expressement, selon l'usage éta-bli, les membres permanents. A la sulte de diverses tractations, notamment a la requête dn gouvernement de Beyrouth, cette disposition a été supprimée, ce qui a ouvert la porte a un contin-

(1) 12. evenue de la Grande-Armée, 75017 Paris.

revendiquait, ful sussi, le drott de réintéger - sa caseme - ou même de liquider carrément « l'espior envoyé per Beyrouth . La Fath quant a tul, exigea qu'on lui livre le lieutenant libaners lerrorisé, tendis que le F.P.L.P. de Georges Hebache, hostile à l'intervention de l'ONU. moins disposé encore é composer. annonçail qua ses combattanis se

mettelent en position pour bombarde

la caserne On eut sourt en d'eutres circonslances des effacements d'un lieulenani du R.P.I.Ma, cherchent, par Interpréte Interposé, à faire dire à chacun qui il représentait, à quelle - ermée - il sppartenait exactement et - où étaient ses chets -. - i e que das militeires dans ce pays lie oarient tous d'une ermée différente de n'y pige rien -, souttlait un parachuliste Irançeis en position lace au portail, derrière con lusil mitreilleur, le seul du détachement La tension monta quand une voiture, appartenant, semble-t-il. au CLAP, voulut s'assurer de la personne du lieutenent, tandis que plusieurs fedeyin, grenede dégou-pillée é la main ou doigi sur la délente de kalachnikov, lentereni de s'y poposer.

Après le retrait précipité des sen lineltes trançeises et des journalistes à l'intérieur de l'enceinte, de longues tractations s'engsgèrent entra les officiers français assistés d'un représentant sméricein de l'ONU, et les dirigeants palestiniens. es - casques bleus - en misition apprécielent déjà la eltuation en protessionnels et se ismentaient à voix haute sur ta leibleese de leur srsenal. - On ne ve pas faire le

poids evec nos M.A.S... -Après deux heures d'extrême teneion. le climsi osraissalt se déten-dre en début d'après-midi, l'O.L.P. regrenent en matn ses combattants de base survoités. La départ sous bonne garde du lieutenant libanais marqua le tsrme d'un inctdent symbollque et subsequemment le tour-nant de ta - crise libeneise -. A

16 heures, un détachement de casques bisue - sortant sans problême de la caserns - assiégée » et s'engageant en convol sur le route côlière jonchée d'arbree sballus el trouée de cratères de bombes, silsit nousr son premier contact svec les positions ieraé llennes au sud de Tyr.

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(1) L'armée du Libsa arabe (deux mille hommes eaviron) est une fraction dissidente de l'ermée tibanaise qui, le 12 mars 1976, evait orie fait et cause pour le camp palestido-progressiste et occupe dequis lors avec des effectifs plus réduits certaines positions au Sud-Liban.

● Une mission de a Médecins sans frontières » s'est rendue an Sud-Liban pour préparer l'installation d'un hôpital sous tente au service des populations réfugiées. Composée des docteurs Bérès. Aeberhart et Kouchner, la mission envisage d'établir cet « hôpital sans frontières » dans la ville de Tyr on à proximité immédie. de Tyr on à proximité immédiate.

● L'Association France - Nou-Paris-1°, C.C.P. n° 21 830 74 B
Paris-1°, C.C.P. n° 21 830 74 B
Paris) lance un appel urgent afin
de recueillir des fonds qui seront
distribués aux réfugiés du SudLiban par des organisations privées compétentes et agréées.

Les critiques de Washington

De notre correspondant

haite. »

Jérusalem. — Israël connaît un week - end d'une rare effervescence politique. Les entretiens Begin-Carter — difficiles, mais qui, selon la version officielle, ne ee sont pas soldés par un échec — ont provoqué des réactions en chaîne. Il y a d'abord eu les rumeurs eu sujet dn souhait américain de voir M. Begin remplacé à la tête du gouvernement israélien par une autre personnalité. Sur cette affaire est venue se greffer la prise de position dn ministre de la défense, M. Ezer Weizman, en faveur d'un gouvernement d'union nationale, déclaration qui a pu être interprétée comme un acte de défiance à l'égard de M. Begin, d'autant que M. Weizman laissait entendre que le gouvernement n'avait peut-être pas tout fait pour relancer les négociations avec l'Egypte.

Trut cela a suscité bien des commentaires. Il n'est pas une seule personnalité de premier ou de second plan qui n'ait été interviewée par la radio ou la télévision pour donner son point de vue cur les nouveaux dévelop. de vue sur les nouveaux dévelop-pements de la situation.

M. Menahem Begin sort, sem-ble-t-il, renforce pour le moment de ce « boullionnement » poli-tique. L'indignatinn au sujet de tonte tentative américaine d'im-poser un autre premier ministre est générale. Elle est partagée par l'opposition comme par la coslition

Toutes les fractions du Likoud ont réaffirmé ienr confiance à M. Menahem Begin et l'ont assuré de leur soutien pour « résister nuz pressions améri-coines ». Un député du parti national-religieux — autre for-

DIPLOMATIE

REPAS CHINOIS A MOSCOU POUR TOUTE L'AMBASSADE

L'ambassads de Chige à Mos cou a rapidement exploitó la struation créée par l'expuision du Canada, au mots de lévrier, de diplomates soviétiques accu-sés d'esolonnage. Eue a tuytté pour le mois orochain tout le personnel de l'embassade canaitpiomates soviétiques accudienne à Moscoa à assister à la projectioa d'on film et à un repas à la chinoise.

Officieltemeat, cette zécegtion a pour objectif de rendre hom-mage au lis Norman Bethane, aa Canadlen qui a participé à ta a tongue marche » avec les hommes de Meo Tse-toung. Mais, explique-t-on de source diplo-metique, l'iovitation chinoise vise de toute évidence à encou-rager les Canadiens, qui s'in-quiètent de la façon dont les Sapièlle de la façon dont les Soviétiques vont réagir à l'ordre d'expulsion.

L'ambassade de Chiae, doas la culsine est appréciée par la communanté étrangère de Moscou, invite régulièrement les diplomates à des réceptions et des diners, mais, de mémoire de diolomote, on de se souvient pas que tout le personnel d'une ambassede ait été tuvité à une reception. - (Reuter.)

♣ Le Mouvement de In paix et ln conférence de Belgrade. — La commission française du Mouvement de la Paix déplore dans une déclaration publiée vendredi 24 mars, que la conférence de Belgrade se soit achevée sans « conclusions concrétes ». « Los gouvernements des pays de l'OTAN, surtout celui des Etals-Unis, ont privilégié les droits de l'homme » écrit la Mouvement de la paix, et e subordonné des pro-grès dans d'autres domaines (_) à un accord sur ce problème », mais l'U.R.S.S. et d'autres pays socialistes a n'ont pas permis le compromis souhailable ».

M. VANCE DOUTE QU'ISRAEL ET L'ÉGYPTE PUISSENT RENOUER UN DIALOGUE DIRECT

mation de la coalition — a dé-claré que son parti « soutenait Menahem Begin comme une mu-raille », et M. Ezer Weizman a

fait nne mise eo point vendredi soir e Menahem Begin est le dirigeant du plus grand parti israellen. Lul seul peut être mis à la tête du gouvernement d'union nationale que je sou-

L'appei de M. Weizman en

faveur de ce gouvernement d'union nationale n'a trouvé au-

cun ècho dans l'opposition. Les dirigeants travaillistes ne songent

apparemment pas à participer à une coalition dirigée par M. Begin. « Nos conceptions sont opposées — disent-ils en se posant en

alternative an pouvoir actuel Pour nous, le principe du com-promis territorial en Judée -Samarie est essentiel. n

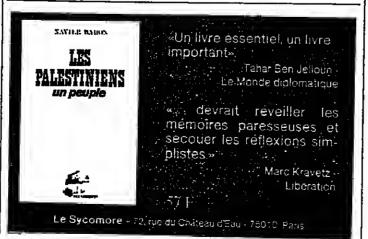
Le secrétaire d'Etat américain, M. Cyrus Vance, a déclaré vendredi 24 mars qu'il existait peu de possibilités de voir l'Egypte et Israël renouer le dialogue direct et que les négociations sur le Proche-Orient ne sauralent progresser, « n moins qu'israël ne revienne sur son refus de se retter de Cisjordanie et ne modifie sa position concernant ses colonies de reuplement dans les territoires occupés ». Le secrétaire d'Etat américain toires occupes >.

M. Vance a cependant souligné que les Etats-Unis n'avatent pas perdu tout espoir d'aboutir à un accord de paix et a révélé que le président Carter avait soumis au premier ministre israélien « quelques idées exploratoires ». Il a toutefois refusé de donner de plus ampies détails sur ces « idées ». Il a affirmé que, pour les et des ses ». Il a affirmé que, pour les Etats-Unis, deux principes du règlement du conflit du Proche-Orient dementent fondamentaux : l'application de la résolution 242 telle qu'elle est interprétée par les Etats-Unis — C'est-à-dire devant s'appliquer à la rive occidentale du Jourdain — et la question des points d'Implantation israélienne points d'implantation israélienne dans les territoires occupes, « qui doivent être évacués ». Le secrétaire d'Etat a par contre laissé entendre que les Etats-Unis seralent prêts à l'aire des concesslons sur le problème de l'auto-détermination des Palestiniens.

A Moscou, l'agence Tass continue, eprès les entretiens Begin-Carter, a accuser l'administra-tion américaine de jouer double jeu. Si la presse occidentale fait étet de « graves désaccords » et même de « crise suis précédent » dans les Tennorte l'accident » meme de « crise sans précédent » dans les repports Israélo-américains, c'est simplement, écrit l'agence Tass, parce que « le Washington officiel veut es désoludariser, au moins en parole, de la position manifestement dure et agressive de Tel-Avid, désapprouvée dans le monde entier ». Pour les Izvestia, « l'irritation notuelle de la Masson Blanche face au compartement expansionniste de M. Begin e s'explique par le fait que ce dernier « s'obstine in placer le maintien israélien dans les territoires arabes occupés audessus des calcuis stratégiques de le plus haute importance de son tuteur et protecteurs ».

■ La Société de Snint-Vincentde-Pnul a reçoit avec gratitude
tous les dons en nrgent pour les
sinistrés et réjugiés libanais lui
permetiant une intervention rapide, par l'intermédiaire de sa
branche locale qui, depuis le début
des événements, déploie ses efjorts dans les secteurs les plus
divere : secoure d'urgence, reconstruction et relogement, scolarisation et formation professionnelle
de jeunes orphelins ou démunis ».

Les dans peuvent être adressés
à la section française de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.
5. rue du Pré-aux-Clercs, 15007
Paris, Espèces, chêque bancaire
ou chêque postai (C.C.P. 6 199 21
Paris) avec la mention LIBAN.



AFRIQUE

Rhodésie

Les nationalistes du Front patriotique se concertent à Dar-Es-Salaam renforcent la position de M. Begin avec les chefs d'État de la « ligne de front »

De notre correspondont en Afrique orientole

Nairobi. — Un a sommet » sur la Rhodésie devait réunit, dimanche 26 mars à Dar-Es-Salaam, les chefs d'État de la « ligne de front » (Angola, Botswana, Mozambique, Tanzanie et Zambie), en présence de MM. Mugabe et Nkomo, coprésidents du Front patriotique. M. Young, représentant américain aux Nations unies, était également attendu dans la capitale de la Tanzanie.

A la suite de l'accord de Salisbury, signé le 3 mars entre M. Smith l'évêque Muzorewa le révérend Sithole et le chef Chiraud. Américains et Britanniques avaient demandé au premier ministre rhodésien d'étudier la possibilité de renouer le dialogue avec le Front patriotique. Une rencontre à cet effet a eu lieu le 17 mars, à Pretoria, entre des diplomates américains et des émissaires de M. Smith et du pasteur Sithole. Elle semble avnir été infructueuse.

Les cinq présidents da la saisbury selon lampelle le servé.

été infructueuse.

Les cinq présidents da la « ligne de front », qui ont rejeté l'accord de Salisbury, souhaitent nbtenir de Londres et de Washington une dénonciation sans équivoque du « règlement interne » conclu entre M. Smith et les modèrès. On prête à M. Andrew Young l'intention de soumettre aux « cinq » un projet de rencontre entre leurs ministres des affaires étrangères et le président Carter, lorsque ce dernier se trouvera à Lagos. La réponse des « cinq » à cette proposition américaine serait liée aux chances d'une reprise de la négochances d'une reprise de la négo-ciation sur la base du plan de paix angio-américain.

Tout en le qualifiant d's inadéquat », Londres et Washington ont décidé de juger l'accord de Salisbury à l'épreuve des faits, Ou bien l'évêque Muzorewa — le plus influent des trois signataires africains — prend dn polds au sein du nonvel exécutif rhodésien, et les changements seront alors

Deux récents développements relancent i'in térêt de ce « sommet » présidé par M. Julius Nyerere. D'une part, la diplomatie britannique s'efface devant celle des Etats-Unis. La crédibilité de M. David Owen auprès des pays de la « ligne de front » serait mise en question par nue indiscrètinn, en provenance de Salisbury, selon laquelle le secrétaire au Foreign Office aurait dit an pasteur Sithole, lors d'un entretien privé à Londres, que son gouvernement n'excinait pas d'approuver l'accord de Salisbury, « n' condition qu'un effort sott entrepris pour inclure au moins M. Joshun Nkomo ». Si ces propos sont exacts, ils ne peuvent être sont exacts, ils ne peuvent être interpretés que comme un espoir, de la part de Londres, de pro-voquer une scission an sein du Front patriotique entre MM. Nkomo et Mugabe. Le deuxième élément, non confirmé, serait la « sérieuse

consideration a que Washington accorderait, faute d'un règlement, accorderait, faute d'un règlement, à tonte requête d'armes « défensives » présentée par des États de la « ligne de front ». Ces propos auraient été tenus an président Kaunda par M. Yonng mercredi à Lusaka et ont été rapportés par l'agence zambienne de presse.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

LE CONFLIT DANS LA CORNE

La Havane et Addis-Abeba invitent Mogadiscio à renoncer à ses revendications territoriales

Tandis que les forces gouver-nementales éthiopiennes affir-maient avoir réoccupé, jeudi 23 mars, le dernier poste-frontière enlevé par les forces somaliennes, dans la province de Rela un com-dens la province de Rela un comenlevé par les forces somaliennes, dans la province de Bale, un com-uniqué commun a été publié ven dred i, simultanément à La Havane et à Addis-Abeba. Ce communique, qui fait suite à la visite officielle en Ethiopie de LA Isodoro Malmierca, ministre c u bain des affaires étrangères, indique notamment : « Cuba et l'Ethiopie sont d'accord pour estimer qu'une paix ne pourre êtr-mer qu'une paix ne pourre êtr-établie dans la corne de l'Afrique que lorsque la Somalie aura publi-quement renonce à ses revendications territoriales sur l'Ethiopie, le Kenyn, Djiboutl, et nura mis fili à ses in gèren ces dans les affaires intérieures de ces pays, s Le communique condamne « les

Le communiqué condamne « les régimes réactionnaires et lange-régimes réactionnaires et lange-rialistes a r n b e s qui conspirent avec Mogadiscio dans l'agression délibérée contre l'Ethiopie et les sinistres netions menées dans la corne de l'Afrique et dans la zone de ln mer Rouge par l'impéria-lisme international et ses alliés, qui exnograme les différences

lisme international et ses alliés, qui exacerbent les différences ethniques et religieuses et tentent de remettre en cause par la force les frontières existantes ».

D'autre part. à Beigrade, le quotidien yougoslave Po litik n indique qu'en moins d'une année l'Union soviétique a fourni aux Ethiopiens une al de militaire équivalant à 4 milliards 700 millinns de francs. Le quotidien précise que « quinze mille soldats cubains sont stationnés en Ethiople, prenant part nux combats ». cuodins sont stationnes en Ethio-ple, prenint parl nux combats n, tandis que des techniciens est-allemands assemblent les avions à réaction soviétiques à Addis-

quement aéroporté de solxante-dix véhicules blindés derrière les lignes somaliennes. Scion Radio-Conakry, le lieute-nant-colonel Menguistu Hallé-Mariam, cher de l'Etat éthiopien, s'est rendu secrètement il y a quelques semaines à Conakry, a

révélé jeudi le président Sekou Touré. Le chef de l'Etat guinéen a indiqué que cette visite s'ins-crivait dans le cadre d'une ten-tative de médiation de son pays dans le conflit de l'Ogaden. Par-la même occasion, le président Touré a dit que des négociations s'étalent déroulées dernièrement dans le control dans la capitale guinéenne entre l'Egypte et la Libye en vue d'une normalisation de leurs rélations. Enfin, le correspondant du Guardian à Nairobi, citant des sonrces diplomatiques euro-péennes, indique qu'un nombre important de soldats cubains font mouvement vers l'Erythrée, appa-remment en vue d'y préparer une offensive contre les guérilleros nationalistes qui contrôlent le plus granda partie de cette province.

. M. Mesjin Retta, chargé d'affaires d'Ethtopie à Paris, a démenti, vendredi 24 mars, lea affirmations somaliennes faisant affirmations somaliennes faisant åtat de « représailles sangiantes » exercées contre les populations de l'Ogaden par les troupes d'Ad-dis-Abeba (le Monde dn 25 mars). M. Retta a sjouté que « pendant la contre-ojiensive éthioptenne dans l'Ogaden, des villes entières ont été détruites et pillées par les troupes régulières somaliennes ».

Djibouti

L'afflux des réfugiés de l'Ogaden compromet l'équilibre ethnique du pays

Djibouti (Reuter). — Le nombre de réfugiés en provenance de l'Ogaden, territoire désormais placé totalement sous contrôle éthioplen, atteint dix mille per-sonnes, indique-t-on de source officielle à Djibouti.

Ces réfugés, principalement dans les villes d'All-Sabien et de Dikhil, à une centaine da kilomètres au sud-ouest de la capitale, sont arrivés en deux grandes vagues : la première en août 1977, au moment de l'offensive des forces somalies, la seconde depuis janvier 1978, lors de la contre-attaque de l'armée éthiopienne. A ces personnes, généralement d'origine paysanne et modeste, se sont ajoutés des réfugiés plus « politiques » qui se sont implantés à Djibouti même : étudiants, intellectuels, functionnaires. Si les paysans sont, en grande majorité, d'ethnie somalie, les seconds se recrutent dans toutes les tribus. les tribus.

Le retour de ces réfugiés vers leur pays d'origine paraît actnel-

lement exclu. Aussi des disposi-tions ont-elies até prises par les autorités et le commissariat des Nations unles pour les réfugiés, afin de permettre à ces popula-tions de vivre décemment : des équipes médicales de l'association Médecins sans frontière veillent au contrôle sanitaire des camps alors que vivres, médicaments, tentes, vêtements et convertures sont acheminés par les associa-tions philanthropiques internatio-nales. lement exclu. Aussi des disposi-

M. Ngandu, chargé de mission des Nations unles pour les ré-fugiés de Dilbouti, a annoncé que huit cents enfants allaient être

Malgré l'aide internationale, le gouvernement djiboutien ne voit pas sans inquiétude « s'institutionnalisera la présence sur son soi d'une population représentant environ 4 % de la sienne. L'afflux de ces réfugiés, en majorité somalis, risque également d'acceptuer le déséquilibre entre les deux principales ethnies dn pays, les Afars et les Issas-Somalis.

Les entretiens nec les dirigen

Jahrgue de me - 1-174 SMH LIGHTING ter ibra giel veth

is that the light COC. puis les ere de terrament

an partant que - and dirt & to file eterintes alarm ter ie vit debat. The second of th

Maire : le SMIC à 2400 Mark

المراجعة ال المراجعة الم

dans franchischen a. La. SPR-prices in der Spring standischen Laber Stand im Constitution

DUALITY DE VIEW BO discussions regions for it impossions and in the contract of the population and the formation of the formati

DECITE DES TRAVAIS-LEURS- de doivent étre proposition of Mandrie La C To T. proposition contre par la constitue de dis-converse par le mandre de disration publics date i restration creating dollars they specifiques, a inte-dant les infractations gladelles. SMIC les partes continuents, on traile The contract of the second of the second

Patte de la jern er bagen. Charte of the good exact the brancats. graff No. : :: b.en & The determination and the state of the state Que la directe contraction aux TRIBUIL.

queiles il

STE DAY TALL TO LOT PRICES, des 200 2000 to Mans in 824-Ser aire demain, plutot mile arouse Tont que l'adver-To partie and partiedants Take is presente contient les-Mpo: 3 terre, es Single Control School and Control Sans Z-Nit. Action of the Control E sien manday par la droite.

ta comp. The terror to role to the second to to also the fact again Pice 12 PC. a bien. Bu a draw pourrait-All to the control of Some d'Edmond with the formation of the beenfall.

ele Monde - tient à la dispade des lesteurs les pages perments bettes semis thate 1973. कि मिका करणांका देव राजा**क**। Mi mainte-ser continues The contract of the Manager Commence Comm le lette en at attende the Manue of Paris Terms of Sec. 1 Se

revelerate à l'ignet de me alles c'est-à-dire machinelles et de minateur, à l'il à des poliments crèt les conditions of la distante de la genche II à seul marche toutes les applicates de la distante Il lui a donné Office Il Valende I raisers

Avec les sinculiable et content avec François Missermon E d'en est pas de mana Laboure de effe l'utilisation discourse de man-songe hittermont limites de post, comme continue in posé, comme condition les désidement, ima s'abilité de programme condition de programme condition de la condition de la région de la ré des ministres de inherente & possible de la constanta d'union de la possible de la constanta d'union de la constanta de la cons n'a fté décidi companie de répartition de paragraphica de la méconnais que répartition de la méconnais que répartition de la méconnais que répartit de la contraine de la la capitulation code à la capitulation code les companies de les companies de la la capitulation code plaisir pour miser proposition de la meuveau l'hompie.

François Millerment

Cet saliannement
fire a state of the salian section of the salian

ni pairiotique Es-Salaam : ligne de hou, frique orientale

Rhodésie devait time is d'Etat de la s ligne is l'accordé et Zamble, et zamble, et aux Nations unes, les aux nations unes l

els pour être privation, ou bien il problem radion, ou bien il problem radion, ou bien il problem radionalità development, il intérét de la residate par il problem radionalità de la residate par il privation problem radionalità de la residate privation proportionalità de la residate privation qualità de la residate proportionalità de la residate proportionalità de la residate proportionalità de la condica de la residate proportionalità de la condica de la residate proportionalità de la condica de ne scission an intrictique entre laure.

ugane.
uxième élément e
. serait la gény
ition » que Wabier
att. laute d'un riper requête d'armes i de presentée par de l'entre le l'igne de l'root a le l'araient été tenus en Caunda par M lie à Lusaka et at le par l'agence zanten 3.

N-CLAUDE POMONIL

_A CORNE ritent Mogada

ons territorials

Seion les mèmes some ège de la vicaire athè-en Ogaden en le ghéral. ie V. Petrov, and a ma-: a écoporte de soixente dir s blindes derrière k omaliennes Radio-Consky, le lient-che! Menguisin Ball-che! de l'Etat éthique, adu secrétement II y i sernaines à Combrille eucli le président Ser chef de l'Etat public dans le cadre d'une tes e mediation de sus pre conflit de l'Ogaden Pr occasion. le prés d: que des negociatio de ou ées deminere e: la Libre en vie de: Nairobi, ciant indique qu'un mobile de soldats cubaissis. en: vers l'Erythre, up er: vue d'y prépare s contra les grédies

partie de cette preser Mesjin Bette, cher s d'Ethiopte à Park l' vendred 14 man, l' lors somaliennes the represailles sangiants contre les populations de la contre les populations de la contre les troupe de la contre les troupes de la c 2 2 2 oute que a por Oraclem des rilles cuits des rilles cuits des rilles est pulles par l regulières somaliems

e l'Ogaden rique du pos

A ISSI des dispirations de la prime des missions de l'assistant de and a charge de de constant anies pour le constant anies alla de constant alla de constant alla de constant alla de constant anies de constant alla de constant

internation dilborries

SEIGH AND TO

Consider the All Street

\$6373. · · ·

Les entretiens du président de la République avec les dirigeants d'organisations professionnelles

Commencés jeudi 23 mars, les entre-tiens du président de la République avec une quinzaine d'organisations politiques, syndicales et professionuelles deiveut s'achever joudi soir 30 mars.

Vendredi, dernière journée d'audiences avant le . pout » pascal, le chef de l'Etat a entendu la C.F.D.T., la C.G.C., puis les et d'industrie et ceux des chambres d'artisans.

M. Maire a déclaré en sortant qu'il fallait attendre « calmement » le résultat des négociations qui vont s'onvrir et devraient aboutir, à son avis, d'Icl à la fin da mois de juin. Les cédétistes, alors, · jugerout sur plèces -. Après le vil débat mené pendant la campagne électorale antour du - SMIC à 2400 F - promis par la gauche, M. Maire a pris l'initiative de ander des discussions conduisant à un salaire-plancher de ce même nivean

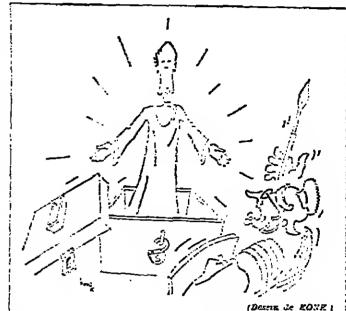
en francs de valeur constante - pour le 1" avril 1980 (au lieu de 1740 F actuellement). Aux négociations globales, la C.F.D.T. préfère les discussions spéci-

Tel n'est pas l'avis de M. Charpeutié, président de la C.G.C. du moins en ce qui concerne l'emploi. Il a demandé, une ueuvelle feis, comme il le fait depuis plusieurs mois, la réunion d'un som-met stripartite. Les cadres C.G.C. venient aussi nne relance économique, préparée avec nos partenaires européens.

La - santé des entreprises - a constitué le centre des entretiens du président avec les porte-parole des commerçants, artisans et petits industriels. Une croissance accrue deit être, selon eux, organisée afin d'améliorer la situation de l'emploi. et cela en tenant compte de la concur-rence internationale, du coût accru de l'énergie, des problèmes menétaires. Il consient de rendre aux chels d'entre-prise • la responsabilité de leurs prix • et d'alleger leurs charges fiscales et

Mardi. M. Giscard d'Estaing reprendra ses entretiens avec les dirigeants profes-sionnels en recevant M. Michel Deba-tisse, président de la Fédération des explultants agricoles (F.N.S.E.A.l., qui expinitants agricoles (F.N.S.E.A.), qui sera vraisemblablement accompagné des présidents des trois autres grandes orga-nisations paysannes, MM. Louis Perrin (APCA), Eugène Schaeffer (C.N.J.A.), Charles Delatte (C.N.M.C.C.A.).

Les dirigeants agricoles, qui ont tous déjà été reçus plusieurs înis à l'Elysée, entendent notamment demander au chef de l'Etat une diminntien importante et rapide des montauts compensatoires mouétaires, qui entravent le commerce agro-alimentaire, et l'augmentation des revenus agricoles en 1978



M. Maire: le SMIC à 2400 francs en deux ans

Les négociations devraient étre terminées d'icl à la fin juin, a déclaré M. Edmond Maire en quittant l'Elysée. Elles devralent, selon lui, s'engager avec les pourous publies dès la désignation du nouveau premier ministre et. dans les mêmes délais, avec les expolarents.

mpoyeut, estime M. Maire, d'attendre «calmement» que les discussions s'ouvrent. « C'est sur pièces que nous jugerons, dans deux ou trois mols 2, a dit le serrètaire général de la CFD.T. M. Chérèque, autre membre de la délégation, a précisé de son côté : « Le président de la République paus o écoutés para et le plant de la République paus o écoutés para et le plant de la République paus o écoutés para et le plant de la République paus o écoutés para et le président de la République paus o écoutés para et le président de la République paus o écoutés para et le plant de la République paus o écoutés para et le plant de la République para et le plant de la Républica de la République para la la la Républica de la Républica de la CFD.T.

déligation, à precise de son côté: « Le président de la République nous o écoutés ovec attention, prenant des notes. Il a déclaré que les problèmes posés étaient difficiles et qu'il ne fallait pas s'attendre à ce qu'on puisse tout faire. »
« Nous avons, a encore dit M. Maire, fait une critique, juste pensons-nous, et donc sévère, des prutiques du passé, où les organisations syndicales de ce pays ne sont pas considérées réellement comme des interlocuteurs. Nous avons mis l'accent sur la nécessité de changer la politique économique pour réaliser les objectifs prioritaires des travailleurs, nais aussi pour jaire entier dans les affirmations du président de la République, voici deux jours, suivant lesquelles il follait accorder la priorité aux bas salaires, ò l'emploi et à la liberté. »

Pour la C.F.D.T., ces priorités

deux, d'ic! au 1º avril 1980, à 2400 francs ten francs de valeur constante.

-- EMPLOI: Il s'agit, en parti-culter, de celul des jeunes et des femmes. Des emplois do vent être créés dans la fonction publique. La réduction de la durée du travail doit s'effectuer avec 'abais-sement de l'âge de la retraite, la réduction des horaires hebdomareduction des norsares nepodula-daires, la cinquième semaine de congés payés. « Ce sont des indus-tries où les traraux sont les plus durs qui pratiquent les horaires les plus longs. » Le gouvernement doit exercer l'incitation nèces-cains saire.

CONDITIONS DE TRA-VAIL : « On ne peut les oméliores valu; «On ne peut les omeilorer si les travailleurs ne s'expriment pas librement dans leurs services, dans l'entreprise, » La C.P.D.T. préconise une équipe supplémen-taire pour les travallleurs «postès».

— QUALITE DE VIE : Des discussions régionales et locales doivent s'engager entre les syndicats et les pouvoirs publics sur le logement, la santé, la fermatien, l'information.

 DROITS DES TRAVAIL-LEURS: Ils doivent être respectés et étendus. La C.P.D.T. proteste contre les licenciements abusifs cooverts par le ministre du tra-vail. Les salaires deivent être reudus publics dans l'eutreprise, Les discussions, a dit M. Maire. Pour la CFD.T., ces priorités doivent être spécifiques, e car, dans les négociations globales, les vastes conférences, on traite devrait être porté, en un an on

M. Charpentié: une conférence tripartite sur l'emploi

M. YVAN Charpennie en commen-tant l'entretien qu'il a quaiffié de s très ouvert, très fronc, très direct ». La C.G.C. a redit au président de la République que le moment était venu de réunir une moment east venu de rennir dre conférence tripartile e au som-met > gouvernement - syndicats -patronat qu'elle réclame depuis des mois. Chscun y exposerait ses analyses et ses propositions. M. Giscard d'Estaing - selon. M. Giscard d'Estaing — se'on. M. Charpentie — a paru sensible

A la cinquième semaine de congés payés, la C.G.C. préfére la réduction de la durée du travail

général du CID-UNATI, a demande audience au président de la République, a annoncé, le 24 mars. le bureau national de ce mou-

 L'Association nationale des Fronçois d'Afrique du Nerd (ANFANOMA) souhaite, à son tour, le maintien, dans le pro-chain gouvernement, du secrétachain gouvernement, du secréta-riat d'Etat aux rapatries, a Nous considérons que ce serait une grave erreur de ne plus laisser un partenaire officiel face à l'ensem-ble de nos revendications », sou-ligne -t-elle. L'ANFANCMA demande également au président de la République et au premier ministre a de se souvenir que.

e L'emploi est le problème nu- à 1870 heures par an tau lieu de méro un », a déclaré de son côté 1353 à 2 300 actuellement, cha-M. Yvan Charpentié en commen- cun « ayant la liberté d'organiser son tratell ». La C.G.C. soutien le rejetement des bas salaires, mais l' faut le faire dans la clarté, annuel La concertation dans l'entreprise doit être développée no-tamment avec les conseils de surrelliance, afin que « l'identité des cadres soit reconnue ».

Enfin. M. Charpentié a repris En de ses thèmes favoris : !! faut relancer l'économie, mais la France ne peut le faire seule, et doit se tourner vers ses partenaires européens.

• M. Gérard Nicoud, secrétaire après le voie de la loi d'indem nisation. Is ont ossure que le dossier resterait ouvert n.

 Les dirigeonts du RECOURS (Rassemblement et coordination unitaire des rapatriés et spollés), unitaire des rapatriés et spollés), MM. Goinard, Lapierre, Forzy, Robier et Roseau, a prennent cale des déclarotions du chej de l'Etot felatires au dialogue qu'à désire nouer arec les divers représentants des groupes socio-professionnels et des syndicats a et souhaitent être reçus, eux aussi, à l'Elysée. Ils cet demandé audience au président de la République a afin de parvenir, dans l'esprit du discours de Cardans l'esprit du discours de Car-pentras, aux solutions définitives et équitables des problèmes des

MM. Delorozoy et Combe : rétablir la santé des entreprises, alléger les charges sociales

MM. Robert Delerozoy, prési-dent de l'assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie, et Francis Combe, président de l'assemblee perma-nente des chambres de métiers, ont été reçus peedant une demi-heure, ven dre dl après-midi 24 mars, par M. Giscard d'Estaing. En quittant l'Elysée, M. Dele-rozoy à indique qu'il avait son-ligné, devant le chef de l'Etat, la nécessité de « rélablir la sante des entreprises » et de « restituer

Surer la liberté d'entreprendre, p. M. Combe, pour sa part, a plaidé pour une modification de l'assiette des charges sociales et la chagétisation de prestations jamiliales p. Il a insisté sur ele contribution que l'artisonat peu; opporter à la création d'emplois pet sur la nécessité de c reraioriser repidement le travail manuel, ofin d'attirer davontage de jeunes p. « En Allemogne, a-t-l' étt, les solores des ouvriers de l'ortisonat sont nettement plus conjertables sont nettement plus conjectables qu'en France. Il jout donner oux artisans les moyens d'améliorer les rémunérations de leurs oudes entreprises » et de a restituer sont nettement plus conjertables qu'en France, Il jout donner our sobihité sur les prix et la gestion ».

a-t-il déclaré, lo croissance économique devra être plus marquée que dans le passé, afin de permettre de relever les rémunérations des plus défavorisés et d'osphie de la réglementation des prix.

LA FEN N'A PAS ÉTÉ INVITÉE A L'ÉLYSÉE

La Pédération de l'éducation La rederation de reducation nationale (FEN) n'ira pas à l'Ely-sée, a précisé, vendredi 24 mars, M. Pierre Hunt, porte-parole de la présidence de la République. Il a déclaré que la FEN n'étalt pas e une erganisation économi-que » et qu'elle ne figuralt pas sur la liste des organisations avant la formation du prochain

leurs ». Il a estimé que son o.ga-nisation serait « sans d'ute » reçue « dès la constitution du goureçue a dès la constitution du gou-vernement », ajoutant : c J'en tire une double appréciotic... ou bien les problèmes de l'éduction nationale et de lo fermation des jeunes n'ont pas une importance capitale pour le président de la République — ce que je ne zeuz pas croire — ou bien, au contraire, ils sont extrêmement importants et il éspit de les trailes résieuse. gouvernement.

Interroge le même jour à pas croire — ou bien, au contraire, ils sont extrêmement importants et il s'agit de les traier sérieuse-secrétaire général, a souligne que la FEN n'était effectivement pas des discussions actuelles qui se cune confédération de travail- placent sur un plan très général, »

la cible

(Suite de la première page.) Chacun vous dira qu'il était

assuré du bon sens des Français. c'est-à-dire de leur sens des affaires. Nos ultras sont bien à l'image de ceux de Chateaubriand. Ils n'ont rien appris, mais déjà tout oublié. Sauf la haine.

Que la droite solt cruelle aux kndemains de ses grandes peurs. Phistoire en témoigne. Il y a sans doute des passions, des excès, des fureurs populaires. Mais la gau-che est, dans l'ensemble, plutôt bonhomme et généreuse. Rarement le droite. Tant one l'adversaire parait fort aux possédants menaces, la prudence contient les propos: qu'il paraisse à terre, et la droite libérée s'abandonne sans

A cet égard, le choix des cibles est révélateur. Tendez l'oreille, lisez les journaux. Le P.C. n'est plus guére attaqué par la drolte. Il a rempli parfaitement le rôle qu'elle lui assignait. Dénoncé comme le mal absolu, le diable, celui avec lequel il ne fant avoir aucune relation ni surtout signer le pacte fatal le P.C. 2 bien assume cette fols son office. De quoi la droite française pourraitelle lui en vouloir : d'avoir, selon le propos terrible d'Edmond Maire, assassiné l'Espérance de gauche française? Pour la droite, ce forfait est un bienfait.

«Le Mende » tient à la dispositian de ses lecteurs les pages Evénements » parnes depuis ectabre 1973.

Ces pages, extraites de manéros maintenant épuisés, sont susceptibles de compléter une documentation personnelle sur les sujets les plus divers (la liste en sera adressée sur demande écrite

exclusivement). Prix de l'exemplaire : 1 F + 0.80 F
de frais d'envoi
- La Manda », - Vante au numéro :
5, rue des italies : 75427 Paris
Contex 05

droite avait annonce qu'il se révélerait à l'égard de ses alliés, c'est-à-dire machiavéllque et dominateur, le P.C. a non seulement créé les conditions de la défaite de la gauche. Il a aussi validé toutes les analyses de la droite Il lul a donné OBJECTIVEMENT

Avec les socialistes, et surtout avec François Mitterrand il n'en est pas de même. Laissons de côté l'utilisation classique du men-songe : Mitterrand livrant la nce aux communistes, entre les deux tours, par la signature de l'accord du 13 mars. On travestit la réalité à plaisir pour mieux accréditer la version d'un Mitterrand-Benés cédant à Marchais-Gottwald. On feint d'eublier que les communistes avaient posé, comme condition à leur desistement, une « bonne » actualisation du programme commun : qu'ils ont abandonné cette exigence pour se rallier sans exception à la règle du désistement républicain : que la participation des ministres communistes est inhérente à un gouvernement d'union de la gauche et que rien n'a été décidé concernant la répartition des portefeuilles. Bref, on méconnaît que toutes les exi-gences communistes avalent été retirées ou gemmées sans que les socialistes et radicaux de gauche alent concédé quoi que ce solt en échange. Mais on crie très haut à la capitulation socialiste devant communistes. On ment à plaisir pour mieux atteindre à nouvean l'homme à abattre : François Mitterrand.

Cet acharnement devrait suffire à éclairer les hommes de gauche. Si la droite, à coups de mensonges, s'en prend ainsi à François Mitterrand, ce n'est pas seulement pour lui faire payer la grande peur qu'elle a ressentie de son fait. C'est parce qu'il représente toujours la seule menace réelle pour la droite d'un changement de pouvoir. Si Mitterrand cessait politiquement de compter, si la défaite du 19 mars avait définitivement ruiné les chances de la gauche non communiste qu'il incarpe, slors soyons assurés

que toute l'agressivité de la droite serait déjà teurnée vers d'autres cibles. Mais il n'en est rien. C'est encore et toujours Mitterrand qu'U faut abattre. Car c'est tonjours lui, dans le rapport existant des ferces polltiques, qui demeure de la droite l'ennemi numéro un.

Cette évidence, que traduit la réaction de la droite française. est étrangement méconnue par certains membres de la gauche française. Certains, qui, en cas de succès, se sergiont volontiers attribué une part du mérite s'empressent aujourd'hui de rejeter sur le leader socialiste responsabilité totale de l'échec D'autres se laissent impressionuer par le chœur d'imprécations qui montent de la droite.

Ils oublient tont : es la déca dence socialiste avant que Mitterrand prenne la tête du parti, et sa progression depuis lors, et l'équilibre atteint avec le P.C. puis le dépassement même celui-cl aux dernières élections. Ils oublient que sans François Mitterrand la gauche française n'aurait même pas connu l'espéranec du succès. Seule demeure la discordance entre les sondages et les hautes et des résultats movens entre l'attente d'une grande victoire et le constat d'un échec relatif. La déception ressentie brouille unie pouvait l'emporter. Et l'urilor de la ganche était morte dans l'esprit des électeurs sous les coups de boutoir du parti communiste.

Que ceux qui doutent ainsi prennent la mesure des leçons de l'histoire. La droite en France ne esse de hair les leaders de la gauche que lorsqu'elle ne les craint plus. Jaurès n'est aimé que mort. Léon Blum n'est respecté qu'affai bli par l'age, la déportation et la fortune politique contraire. Mais tant qu'ils ont représenté une u'a point désarmé à leur égard. Il en va de même pour François Mitterrand. La haine de la droite est pour un homme de gauche une investiture anssi significative que la confiance de ses partisans.

ROBERT BADINTER.

la laisse

(Suie de la première poge.)

La stratégie de 1972 supposalt que le P.C.F. accepte une de semi-purgatoire pendant tout le temps où les électeurs marginaux du centre, qui peuvent seuls assurer la victoire de la gauche, n'apralent pas encore été convaircus de sa conversion démocratie - j'entends : à la démocratie non populaire. Dans cette phase transitoire, le parti communiste aurait dù se comporter de façon discrète dans l'interprétation du programme commerce et dans sa participation à un gouvernement d'union. Il l'a fait jusqu'en septembre dernier, ce qui a permis l'ascension de la gauche aux élections de 1973, 1974, 1976 et 1977. Il ne le fera plus. Il estime désormais que ce comportement le défavorise et tourne au seul avantage de son

partenaire. Tout est devenu clair. On sait. maintenant que le P.C.F. n'acceptera jamais la victoire d'une gauche où lui-même serait nettement distance par les socialistes. On a toujours su, d'autre part, qu'une gauche où les communistes seraient plus forts on à peine moins forts que les socialistes ne pourra jamais obtenir la majorité tant que le P.C.F. sera généralemen: perçu, par une majorité d'électeurs comme un parti dont l'arrachement aux libertés et au pluralisme n'est pas sur. A cet égard. les communistes out rézressé dans l'opinion, après leur comportement deputs six mois, qui ne sera pas oublié de sitôt. Bien plus : leur chiffrage du programme commun a fait entre-

voir une neuvelle voie de glissement vers la démocratle populaire, fort éloignée du coup de Prague. La référence à ce dernier n'a jamais été très sérieuse, parce que les conditions intérieures et exterieures sont radicalement différentes dans la France d'aujourd'hui par rapport à la l'adoption brutale de mesures inétitablement un ensemble de à ne pas donner des consigne

contraintes difficliement compa-

tibles avec un système politique de pluralisme libéral. En conséquence, tout neuvean programme commun prendrait nécessairement la forme d'une

laisse passée au cou du parti socialiste, et tenue en main par le parti communiste. Tant que la gauche ne risquerait pas de parvenir au pouvoir, M. Marchais tiendralt la laisse lache et donnerait l'impression que les socia-listes mènent le jeu. Dés qu'on reviendrajt dans la situation que prédisaient les sondages depuis trois ans, il tirerait la laisse au dernier moment, en étranglant son partenaire comme il vient de

Rlen n'est changé cependant à la contrainte imposée par le scrutin à deux tours. Aux législatives. la gauche sera toujours battue n'y a pas de désistements réciproques entre P.C.F. et P.S. et report convenable des volx des citoyens concernés. Une réforme électorale permettrait seule de metire fin à cette dépendance. Mais pourquoi la majorité aideralt-elle ainsi ses adversaires en adoptant une proportionnelle qui ne la favoriserait pas, désormais? Pourquol M. Giscard d'Estaing provoquerait-il alnsi le R.P.R. alors que l'U.D.F. elle-même a maintenant Intérêt au système actuel? Sans lui, elle n'aurait pas pu se constituer, elle risquerait fort d'éclater, et surtout de perdre l'avantage que lui donne sa situation de parti du président. De toute façon, la prochame batallle se livrera normalement aux présidentielles, suivant un mécanisme majoritaire où les partis sont imposés, mais où le P.C.F. peut toujours donner des consignes d'abstention.

Tout cela ne permet aux socialistes qu'une seule stratégie. Réduire l'union de la gauche à un accord électoral, en se gardant de tout programme commun et de tout contact trop étroit avec le Tchecoslovaquie de 1948. Mais P.C.F. Définir des objectifs de gouvernement attirants mais reaeconomiques rendant impossible listes gul correspondent au double d'affronter la concurrence in- désir des Français : le changeternationale et conduisant à ment, sans bouleversement. Il une quasi-autarcie impliquerait s'agit d'obliger les communistes

d'abstention, parce que leurs électeurs auront plus d'intéret à voter socialiste au second tour qu'à maintenir la drolte au pouvoir. La vole est étrolte et escarpée. Mais Il n'y en a point d'autres.

Le parti socialiste ne peut s'y engager que s'il renforce sa struc-ture, son dynamisme, sa capacité d'agir et surtout son nuité. A cet égard, le problème du CERES ne peut plus être éludé.

Le CERES Illustre bien une autre cause de l'échec de la gauche les 12 et 19 mars : le verbalisme révolutionnaire, La legomacble sur la intte des classes. le front de classes, la « rupture », etc., tout cela intéresse dans les cercles intellectuels où quelques jeunes bourgeois se détoulent du regret de n'être point nés prolétaires, c'est-à-dire porteurs de monde a tourné depuis que le Manifeste communiste décrivait l'Occident au milieu du XIXº siècle, volel cent trente années. La gauche a besoin d'un autre langage et d'une sotre approche, qui réduise Marx à ce qu'il est réellement : un très grand penseur, qui a fait progresser la connalssance des sociétés, mais qui u'est pas plus infalllible que les autres. Le parti socialiste est passé de

16,5 % des suffrages en 1968 à 24,8 % en 1978 (ces chiffres Inciusnt naturellement les voix des radicaux de gauche auxquels il a laissé des circonscriptions!. Cela représente une augmentation de 50 % en dix ans. Une progression est d'autant plus possible que 3 à 4 % des électeurs paraissaient détà disposés à voter pour lui depnis 1976. Libéré d'un programme commun que le P.C.F. avait transformé en laisse depuis le 23 septembre 1977, les socialistes peuvent accentuer leur mouvement ascendant. A condition de tenir fermement la barre vers une gauche réaliste et moderne, en évitant l'écueil d'un neo-molletisme. Mais aussi de se présenter comme un parti homogène, où nulle fraction ne prenne figure d'un ebeval de Troie des

MAURICE DUVERGER.

APRÈS LA DÉFAITE DE L'OPPOSITION

DANS LA MARNE

La gauche a fait peur au vignoble

Après le flux, le reflux. La Marne avait « porté » trois maires rouges » dans les municipalités de Reims, de Châlons-sur-Marne et d'Epernay an mois de mars 1977. Aujnurd'hui, les villes et les campagnes marnaises ont élu quatre députés de la majorité [deux R.P.R. et deux U.D.F.].

Cuisante défaite pour les communistes. M. Claude Lamblin maire de Reims, n'a obtenu que 34 928 voix alors qu'il pouvait en escompter 38 448 dans la 1^{re} circonscription; M. Michel Delaître, son premier adjoint, n'en a recuellli que 29 480 au lien de 29 855 dans la 2° circonscriptinn; M. Jean Reyssier, maire de Chalons-sur-Marne, 31 834 an lieu de 33 133 dans la 3° circonscription et M. Jacques Perrein, maire d'Epernay, 25 848 an lieu de 27 971 dans la 4° circonscriptinn. En politique, les coups dn sort n'existent pas.

De natre envoyé spécial

Reims. — « Non. monsieut ! Jomois Reims n'nurait dû tomber
nux moins des communistes, jomais ! Mois, que voulez-vous, les
socialistes ne sont pos ò lo hanleur ; ici, ils ne jont pas le poids ! s
Châlons - sur - Marne ? Idem.
« Songez ! Le contraire d'une ville
ouvrière ! Châlons est le lype
même de lo ville odministrative
nvec son cortège de fonctionnatres et un secteur tertiaire considérable. Sans compter les militaires. » Epernay ? « Enfin,
royons ! Le joit que cette ville
sol! dirigée par un communiste
cet une aberration. La capitale du
champagne... » Propos veuns de
nulle part, propos entendus partout ! Les habitants de la Marne
échafeudent à pleisir analyses et
contre-analyses. contre-analyses.

C'est que le 19 mers eu soir la Marne a élu quatre députés de la majorité (deux R.P.R., deux U.D.F.). Les trois maires commu-nistes de Reims, de Châlons-sur-Marne et d'Epernay et le permier adjoint communiste du maire de Reims, candidats de la gauche au deuxième tour, nnt recu dans ces villes, dit-on, une « cleque ». ces villes, dit-on, une « cleque ».

M. Jean Perrein, maire d'Eperney, a été battu de plus de huit cents voix par M. Bernard Stasi, encien ministre et vice-président du C.D.S., dans Epernay même; M. Jean Reyssler, maire de Châions, n'a devancé M. Jean Bernard, R.P.R., maire de Vitry-le-François, que de quatre-vingt-neuf voix dans Châions même.

Les querelles, parfois très vives, entre élus socialistes et commu-

nistes eu sein des conseils municipeux depuis mars 1977 consti-tuent, sans conteste, l'une des toutes premières explications de ce revers des communistes. La mairie de Reims n'était-elle pas devenue, à sa manière, un mois devenue, à sa manière, nn mois de novembre dernier, (le Monde du 5 novembre 1977), l'un des hauts lieux de la désunion de la gauche? Le refus des dix-huit élus socielistes de voter le budget eopplémentaire aveit fatt du bruit. Les communistes accusaient alors M. Georges Colin (P.S.), président du district, de a'être fait octroyer une indemnité mensuelle trop forte. Les socialistes dénonçaient l'embauche de personnel commul'embauche de personnel commu-niste sans consultation. La mairie d'Epernay n'a pas été en reste La délibération concernant un contrat evec un bureau de contrôle de chauffage pour la ZUP avait entraîne une véritable apposition de dix élus socialistes npposition de dix élus socialistes qui s'étaient retrouvés eux côtés des quetre conseillers municipaux minoritaires. Les treize élus communistes evalent dû s'incliner... Les séances du conseil municipal ont consisté, au fil des mois, en de « formidables engueulodes, déballoges publics et échonges d'injuloges publics et échonges d'injures s. A Epernay, comme à Reims,
comme à Châlons, reproche est
fait aux communistes de n mettre la main » sur l'ensemble des
activités municipales, d'a voir
« une attitude hépémonique ». Les
mois sont durs. Ils laissent des
traces. Vivace sur le plan nationai, la crise de la gauche a en
effet été vècue, localement, plus
intensément encore.

« Un traumatisme »

19 mars dernier, réside paradoxalement, à nouveau, dans le large succès des communistes en 1977. M. Bernard Stasi, député U.D.F. de la 4º circonscription, rappelle : « La victoire des communistes dans les trais villes les plus importantes du département a créé un choc... Un traumatisme. » Pensez | Des maires « rouges » après vingt ans de gestion majo-ritaire l A cet élément. non négligeable, est venu se greffer dans tous les cantons ruraux du département un refus cetégorique de la gauche. Or les 1°, 3° et 4° circonscriptions de la Marne sont largement rurales. Cet aspect semble avoir été négligé per les élus communistes. A Epernay, M. Jean Perrein ne s'est guére elus communistes. A Epernay, M. Jean Perrein ne s'est guère eventure, eu cours de sa campagne électorale, que dans les chefs-lleux de canton, M. Jean Reyssier, à Châlons, après quelques erreurs du roame genre, a dù rapidement rectlier le tlr. M. Clende Lamblin, maire de Reims, aveit choisi un suppléant dans la commune de Tinqueux, M. André Borchini, militant syndicel, alors que M. Jean-Louis Schuelter, aujourd'hul député U.D.F. de la le circonscription, evalt pris soin de choisir M. Albert Vectin, agriculteur at président de la Fédèretion nationale des associations de femilles rureles. Un bomme « archi connu » dans le vignoble. Cette négligence n'explique cepandant pas toot. « Le vignoble », comme l'admet, décourage et déçu, un élu communiste, c'est le vignoble ». Et celui-ci e pris peur devant la gauche. L'impôt sur la fortune ellers current. c c'est le vignoble ». Et celul-ci e pris peur devant la gauche. L'impôt sur la fortune, elors qu'un hectare de vignes se a traite » eisèment à 500 000 F, a fait blanchir les vignerons. L'ingérence possible de l'Etat dans une «orgonisation très contractuelle où le Comité interprojessionnel des vins de Chompogne (C.I.V.C.) régit tous les rapports vignerons negocionis » a fait biémir. Or tout se tient en Champagne, confia un Rémois. « Lo ville et la campogne

Corse: réaction anti-autonomiste. — Douze militants du mouvement clandestin anti-euto-nomiste Francia ont réuni une nomiste Francia ont réuni une conférence de presse. dans la nuit du jeudi 23 au rendredi 24 mars, a quelqoe parts dans la région d'Ajaccio, a Les récentes électrons legisloitres ont prouvé que nous avions la majorité silencieuse avec nous, ont-ils déclaré. Nous voulons croire que le nouveau gouvernement vrendra des mesures énergiques pour mater le Front de liberation notionale de la Corte (F.L.N.C.). Dons le cas contraire, c'est nous qui le Jerons. C'est notre dernier avertissement. Nous ne voulons pas la violence. Nous ne voulons pas la violence. mois toue les moyens seront bons

La deuxième raison de l'échec ne sont pas deux mondes séparés, manche et discutent. »

Pour autant, ces deux éléments, la désunion de la gauche combi-née eu mouvement de recul des campagnes, suffisent-ils é explicampagnes, suffisent-ils é expliquer les résultats du 19 mars?
Pas complétement. Sans doute faut-il encore citer les très forts taux de participation — encore accentués au second tour — dans les quatre circonscriptions. Sans doute feut-il également parler du rôle du parti socialiste, encore faible dans la Merne, et à tout le moins dominé par le parti communiste. Ce manque de meturité du P.S. n'eura pas, en l'espèce, servi le P.C.

De feit, le 19 mars, pour ne pas voter communiste, la Marne a n voté comme lo France ». Pour la majorité. Finie la « fièvre » de 1977! « Vous savez », conclut M. Bruno Bourg-Broc, conseiller général R.P.R. de le Marne, suppléant de M. Jean Bernerd, « û y o une sorte de parallélisme entre lo nie politique de lo Marne et celle de lo notion. Nous étions radicaux sous la Troisième République, M.R.P. sous la Quotrème, goullistes sous lo Cinquième. En 1977, lo France était ò gauche, la Marne o voté à gouche, Le 19 mors, deux députés R.P.R. et deux députés U.D.F. ont été élus. Comme por hasord!

LAURENT GREILSAMER.

LE P.S. DANS LE VAUCLUSE

Comment on perd une circonscription

De natre envoyé spécial

Cerpentres. — Cétait, pansait-on. une circonscription sûre, la dauxième du Vaucluse. Un terroir fidèle que La campagne, il est vrai, n'aveit guignalent de Paria quelquas ssi-gneurs sans tiel. Les socialietes s'y pes brillé per eon dynamiame, et le candidat avait dû, da semalne en croyaient chez eux, par tredition républicaina et héritage d'un radica-lisme bon teint. Qui donc aurait semaine, effronter tout autant l'hostilité sourda d'une partie de ses Imaginé, quend le P.S. gonlleit de see adversaires. Une campagne ratée, sondage an sondaga, que les braves nourria de viellies queralles et gens du cru sulvraient un jour ce émailise de chausse-trapes. » Une bon choix - que le présidant ételt ettatra sordide -, assure aulourd'hul vanu leur ennoncer, per un beeu soir d'été, sur la granda place de M. Richard, qui rumina ees rencœurs et se prépere é régler las comptes. Tout avail commence en septembre Dàs la premiar tour pourtent, il fallut déchanter : le candidat sociademiar quand la député sortent, M. Frencis LeenherdL un lieutenant liste, M. Jacques Richard, lerminait de la viaille garde, avait voulu passer assoufflé... et qualrième de la course la mein at investir lui-mêma son dsuà la députation. Loin derrière le phin. Cette quesi-désignation de

giscardian. maire da Carpentras, M. Maurice Cherretier, at, surtout, devancé de plue de 2000 voix Richard, elors premier secretaire fédéral du P.S. dans le Vauciusa. pour prendre la succession, evait mis per l'habituel concurrent commu-niste, M. Francie Liotaud. Mais, le feu aux poudres. curleusement, ce soir-ià, il n'y eut tage, depuis deux décennies, M Henri Duffeut, on éprouvait déjà pas dens le région que des socialietes éplorés, On an rencontrait peu d'affoction pour » la sortent da méme d'heureux, qui « arrose/eni ça » cane grande discrétion. Et bien je deuxième ., venu en 1973 rejrouver un siéga pour compenser celul qu'il aveir » lelesé » eux commudes élus du parti, dans leure cantons el leurs meirles, n'avalent point nistes onze ans plus iôi dans les le cœur frop fourd... sinon au vu Bouches-du-Rhône. Mais on prisalt ancore moine la dauphin désigné.

Jacqueline Thome-Patenôtre est « tombée » le

19 mars. Elle est tombée de peu — 300 voix — mais

de haut. Chute inattendue d'une dynastie rambo-

litaine. Son père, André Thome, fut député et son mari, Raymond Patenôtre, ministre de l'éducation

sous la III. République. Elle, trait d'union entre

les noms et les mandats, fut tout, en trentc uns et deux républiques : sénateur, secrétaire d'Etat,

député et inamovible maire de Rambouillet.

Mme Thome-Patenôtre, la citadelle radicale au temps antique de la IVe et de la grande Seine-et-

perce. Elle se rassure : - J'el été bettue par le politique. non cer las

gens, battue par les erreurs de le

geuche, da certalnas personnes de

geuche. - Mais le désarrol est mani-

fesie: - Je ne feral plus de poli-

tique ective. Teni pis. Cela e'errêtare

plus lôt, vollé loul. Meie il va m'êlre

dur, difficile, de ne plus eller au

Periement. Et puia j'eimais laliement

les g_ns, l'action, les parmanences. -

La pession politique, voilà le

motaur J. T .- P. Si l'on osalt, on dirait

presque qua Mma Thome-Patenôtre

a eu le veuvage politique. Alors, très

vile, l'espoir qui seuve : - Maia vous

allez voir. Ma mairie, ja vaia m'an

occurer. Cela oul, comme famais. -

L'envie de ne pas se retrouver veuve. » E: puis je vais essayer

d'organiaer des réuniona une loie

per mols, do tenir salon, de rassem-

bler ici des journalistes, des écri-

vains, des hommes pclitiques. De

rendre service. Hain, qu'est-ca qua

voue en pensez ? - Un t-mps : - Les

gens se détestant eujourd'hul eans

Désarrol el amertume. Jacqueline

Thoma-Petenôtre ne se dit pas trahle, maie lachée. » Dens la ville

nouvelle at à Plaisir, fai bian tenu

vreusa et à Ramboulla! par las gens

du CERES, par las socialistes du

sud du départemant. Pas per les

le coup. Mais l'al éré lâchée à Che-

même s'être connus. »

Un dossier important -

Le Monde

publiera le 28 mars un numéra spécial

des « Dossiers et documents » de 148 pages sur

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES 1978

Les résultats complets

Les programmes des partis

L'évolution des tendances

A retenir dès mointenant

chez votre marchond de journoux habituel

152 PAGES - 15 F

Foch, cette deme parail profondé- benus pour imposér leur candidate

L'ÉCHEC DU MAIRE DE RAMBOUILLET

Tombée de peu, mais de haut

Dans l'appartement de l'evenue communistes, non, aux ils se sont cralle françeise, s'il edresse un

ment marquée per le délaite, désem- at après its ont joué le jeu. Meis les République, ce n'est certainement

soit-disant, le parti frète pareit-il...

Ah i l'ingretituda de ceux qua l'al fait entrer à la mairie !» J. T.-P.

refail ses comples : » Il est même

élonnani que l'aie obtenu eulani de

voix. Abandonnéa par le centre droit,

qui a eu peur du progremme commun.

léchés par des voix de geuche pour

qui je n'é: '< pas assaz è geucha... -

toujours el rasument toute la car-

rière : - Las gens n'ant pas compris

que cella circonscription, au fond,

élali de droite at qua mon mari, puis

moi-mēme, nous étions seuls capa-

blee da la maintenir à geuche. Ils

ont paut-être trouvé que la n'étale

pas essez é gaucha, mais ils ont oublié qua mon électoret l'était

encore moins que moi. . I mage d'un

redicalisme de gauche pris entre

Mma Jacqueline Thome-Patanôtre,

soixente-douze ans, a vécu blen des

camoagnes. Toules victorieuses, saut celle-là. Et celle-là, justement, alle

l'a trouvéa - médiocre -, hors de

propos avac les grands problèmes

de l'époqua. - Je n'el jamale enlendu

parier de délansa nationale, de l'Eu-

rope, das problémas monétaires, de celui das matiéres pramiéres, da

l'infletion, das échanges axtériaurs. Mi é droite ni à gauche. Elle l'a trouvée hors du temos, hors des

réalités at, en ca qui concerne la gauche » maladrolle ». » Tenez, la raoport Mexandeeu. Il était sau-

grenu da ressusciter la guarra des

écoles. Le parti eoclaliste a perdu

1 million da volx sur cette ettaire =

Cheque parti de gaucha aurait do

avoir son programme. Le programma

commun le l'el signé en 1973. Pour ne pas changar de côté, car cele

ma gênait da quittar mes emis. J'ai

Le - bail - da J. T.-P. avec la nation

est dénoncé. « Trenta at un ane de Patiement, ceie merque. »

« Une pierre dans l'édifice »

Nicolas About, Iul, a à peina trenie ans et la vollà député de la 8° circonscription des Yvelines, Un

des benjamins de le nouvelle Assem-

blée, « le quetrième ou le cinquième dans l'ordre d'âge, le crois ». Le pré-

sident da la République l'a reçu à

Rambouillet pour le féliciter. Et lui, il

e dit au président : « Mon auccès n'ast

qu'une pierre dens l'éditice. La véri-

table victoire vous appartient.

Ciscardien, ce jeune medecin de

ville nouvelle l'esi comme cela n'esi

Mais, s'il e eppelé son demiet fils,

né queiques semaines après les élec-tions présidentielles, Valéry, s'il fail

pas permis.

l'arbre et l'écorce.

Les viaux réflexes politiques jouent

Cans sa propre circonscription, las élus socielistes — quatre consellars généraux et le majorité des maires - soulèvent elors la tronde contre le candidat. M. Richerd est maigré tout investi, après la treditionnelle tournéa des eections, per 527 voix contre 320 à son concurrent, la docteur Pierre Goyer, maire d'Apt. Mair les rivelités ne cessent pes pour autant. L'affaira e'envanime et les frections ee durcissent.

« Recoller les morceaux »

On croit un Instant être parvenu è un modus vivendi : en effet, eu terme d'une convention lédérale egitée, M. Dominique Taddéi, secrétaire nationel du P.S., edjoin! eu meire d'Avignon, et lui-même candi-det dans le 1° circonscription, felt voter - à l'unenimité - une motion qui préconise une tierce candideture pour « racoller lee morceeux », Qn pense déjé offrir la plece é M. Jecques Attall ou à une lemme - Il y en a encora trop psu en lice..., maie, dès le lendemein, M. Richerd, qui na se seni pas lié per la décieion fédérale, remel lout en cause

Oise. Radicale de gauche avec la venue de la

Ve République et lo naissance des petites Yvelines.

ne l'aimèrent famais autant que victorieuse, ne se firent pas faute de rappeler que, sous la radicale,

perçait la milliardaire. Jacqueline Thome-Pate-notre, J.T-P., en effet, est riche. Ou le fut puis-

qu'elle dit qu'elle ne l'est plus. Quelle importance

vibrant hommege eu président de le

tion, par cuita. De Geulle aveit se

godillots -. Giscard d'Estaing

trouvé les siens. Celui-là, visible-

ment, est un prototype peu confirme é l'image qu'on se fait ou voudrait

se faire du giscardien politique. Ni

technocrate ni grend bourgeois, eim-

ple médecin de groupa an le ville

nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines

at homme de trente ans parlant et

vibrant à le façon - pas très proto-

colaire ni tormelle de se généra-

Sane aucun doute, Nicolas About

eppartient, dans le tiera nouveau de

'Assemblée nationale, à l'espèce le

plus nouvalle : ceux des Jaunes gens

qui, au-delà des convictions et donc

des étiquettes, eemblent tous issus de

la méma voine. Des penseure qui ont

profilé da l'appel d'air, du besoin da

renouvellement du personnel politique

pour fournir le relève. Nicolas About,

lui. a'est engagé en 1974 dena les

rangs républicains indépandants à

l'occesion de l'élection présidentielle.

rivaux du R.P.H., - qui ont aopuye

même les advarsaires - pour laure

malries tenues par les communistes.

·il révêle ses projets personnels, la

médecine à llers-temps, le démission,

le Pariement - vécu comme un

Nicolas Abou, ne doute pas de

grand-chose. If y croll et ne suppone

lâcher à la première occasion, Qn

le soulient è tond pendant sept ans.

El eprès, on prend du recul et on

juge. . M. Giscard d'Estaing est

mandat, non comme un métier »_

at en appelle à la direction natio nale. Télégremmes, motions, lettres comminatolres, consignes et adjurations se succedent. On a descrand de Parls pour remettre de l'ordre. Lae - erbitrages - du national n'y feront rien : on se battra en femille, à Carpentras, jusqu'eu jour du scrutin, Les élus, instamment priés da soutenir la candidat officiel, refueent publiquement. Des tracts, signes de « vrais socialistes du Vaucluse », circulant à Carpentras qui

prennent position contre M. Richard. Entre-temps, la fédération e changé de meins. Le candidat contesté est déposé - de son posta de secrételre fédéral. Un nouveau est nommé. Mais la premier refuse de céder la place. La presse locale volt tleurir les communiqués : du pape el de l'anti-papa » commente, nevré, M. Teddél... Au bout du chemin :

Et la politique, derrière ces funestes chicanes? Ne cherchez pas, vous n'en trouverez point, affirme, tranquille, M. Henri Duffeut : C'est simple, on e voulu imposer un candidat et on e échoué. La polilique est loin de tout çe, c'est une question de personnes... - Lui faijon remerquer que les eections de la deuxième circonscription ont en majorité, opté pour M. Richard : le meire d'Avignon, vieux routier mie eutrefoie sur ralls par Daladier Julmême, sourit en coin : » Lee effectils de certaine eection ont brusquement augmentě. »

Pertule: un gros bourg aux confins du dápartement, una vielle place forte des socialistes. Male aujourd'hul, sur le marché, entre una botte de radie et 1 kilo de caroites, on vous glisse partois un tract ou le photocopie d'un document etta-quant le meire, M. Jean Guigues.

Le P.S. e délé resgi. Les diri-geanls du parti, é Avignon, ont demandé é ce dernier de remattre son mandet de maire. La commission hallonale des conflits est ealsie du dossier. Mais l'affaire, serpent de mer des dissensione fédérales depuia alourdir le climat et e alimenté le

A deux reprises, en effet, ce dernier e pris fait et cause pour le meire de Pertuis, eoutenant d'abord sa liste » socialiste homogéne - eux élections municipeles quand d'eutres participalent é une liste d'union de lo gauche : réitérant ensuite quand il failut remplacer, en décembre, trois conseillers qu' avaient démissionné pour dénoncer le gestion de M. Gulgues. » On m'accuse d'être lié à l'affeire de Pertule, explique M. Richerd Jal saulement soutenu Guigoes en respectani las orientations du parti. Quent eux distributions de cartes... On e peut-êire trouvé des « municipaux - nouveeux edhérents. Pourquoi pas ? La mairia e peut-être payé das ceries è de pauvres bougres sans la sou : mels qui ne le feit pas? De toute feçon, même sans compter les votes de Pertuls, les sections

En 1977, on le sollicite pour constitusr une liste de la mejorité à Mondoctes débals eur un idéal socia-liste dont se réclament pourtant les tigny-le-9retonneux, commune da la villa nouvelle qui a voté pour Mitterfrères ennemis d'Avignon at de Car-pentras. Qu'avait é faire, onze rand è 56 % aux présidentielles. eemaines de suite, l'épais dossier de le 2° ctroonscription du Vau-Il accepte, gagne, devient maira. Puls, quelque temps aorès, viceprésident du ayndicat communautaire de la ville nouvelle. Il sa talt ensuite élire eu conseil régional de l'ile-de-Franca pour pouvoir sléger é l'éte-blissement oublic da Saint-Quentin, où it va ferrailler sévèrament evac ses adversaires communietes. On le eollicile pour le députation en sep-tembre 1977. Il accepte et angege sa campagna é un train d'enfar. Médecin é mi-temps, candidet é plein temps. » Politique dens le vite nou-Nicolas About remercle tout le nonde, rand grace é tout le monde, gux conseillers, eux militants, eux

à lond pour le deuxlème tour - et M. Jacques Richard - e'élall Insfautes incroyables -. Il annonce la da François Mitterrand, pour créer prochaina étape, la reconquête des et étoffer un noyau de - conventionneis -. Quand vini te jour de l'« unité des socialistes », on consacra aussi, entre Avignon et Carpentrae, comme prévu, du conseil régional et l'heureuse union. Mals le mariage ne fut eens doute jamais vraimeni consommé. Enteodez M. Doffaut : - Richard e été mia en place et maintenu-contre vents et merées pas davantege qu'on doute. On ne par solidarité de conventionnels. » soutiant pas un président de le République pendam un an pout le Ecoulez M. Richard: - Cee gena ne son! pae socielistes. Ce sont des navigeleurs, des epolitiques..., des S.F.I.O. - Stigmeles d'un passé révolu ou tractores qui se rouvrent quand le délaite contrain! à de déchirantes révisions ?

PIERRE GEORGES.

L' « affaire » de Pertuis

Mois de gauche ou pas, tenante de ce radica-lisme modéré, tellement modéré que beaucoup parmi ses adversaires, voire parmi ses alliés qui

m'avelant légalement Investi. On est, en apparence, fort loin des

de le 2º circonscription du vau-cluse à l'ordre du jour du secré-tariat national du P.S. ? Faut-il, à entendre M. Teddél, croire que l'enjeu dépassa quelques cantons ? renjeu depassa quelques cantons r

La bagarre, explique-t-ti, dura foi
dapula biantôt dix ane. » Les plales
du congrès d'Epinay ne es sont, en
fall, jemale refermées en Veucluse.
Les « conventionnele » e'y étalent
à l'époque collidament implemtée pour à l'époqua solidement implantés pour rajeunir les cadres et sortir le parti du - clientélisme - cher é ses notables. Ile guerroyèrent des ennées — au méprie des nouveaux staluts tmposant la représentation proportionnelle dens les instances dirigeantes, — pour préserver leur avantage. En 1966, un homme tailé à Carpentras. - envoyé spéciel -

DOMINIQUE POUCHIN.

:: :::/2.ie------------THE PERSON OF THE PERSON OF TH and the same of th

where the part of the party was the party Part of the second of the seco

le sexe des canaris

TO DE BRETAGNE

. .- ... *****

eren in Janese

organizations.

Author Ber

in the confee

-: 1:43 24

......

70744

no Company

LA WER

	7 47 PM
U ::	2279
MA'9 / 1 .	A MANUFACTURE A
1-22 Lat :	# 15th MOS
AD 40 12 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	MIGUELY, U
I Food	the design
7.9	: tellmole.
129 1 Ug :	" RAIS - PR
26 4.5"	romode an
trocher ord	ACIDA DAM
24	n i riado d
20 24 1 22 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	Margon b
Carlon	comme der
27 de -65 - 5 - 5 - 5 - 5 - 5 - 5 - 5 - 5 - 5	art sa peti
tie stiles copie solo	: regard
22, 707 700 0000	and the
32.	t. 'es men
Compte 27 0 22-3	*1 '-0!'6 I
Participant 5 c. 32	D BOX COM

GABRIELLE ROLIN

MACHISME

_ #0 #21,T #1 #14#	- Andreads
D^{max}	
1) 11/2 11/4/3	17 HIR THE
Winter in the Tolland	2 MAGNE W
retra dur :	# 170 MON!
45 E 12"2"; ". "	redquest, de
TENTO 1. 9 TO 2. TENTO 1.5 TO 2. AS ES SECUTO TO T	conduct #804
mogres 155	the desert
279 211 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	- stationals
He	The state of the s
215 4.4"	RALE - PER
213	127200 4000
EL 03555 5.7.	TOTAL MANUEL
.2	don't h
## pr. : 2	~3.2420E 40
for disher or and the second s	Margon Mi
Catlon	e confer dans
a: 55 -65 : F.g5	
La pour du la residencia	
tale of les copies sous	des de serie
S	CAN GO AME
62, 707 752 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00	4 3 1879B
·Satis discourse on the	T. '95 MEN
*** # _3 = 23 F =	
Variate and party	*2.1-07# BL
- 5 C em2/255-	

mer a l'enten », Co fee de les

Technoge du Turrey - Comp

Dir and 21 Louis Sections

Et l'on demands à l'Aridice la Hollande, les magine lutter contre la sedices.

l'antroité pui entoir elle marine modifiere diese l

tique s'enjerios dans sus pel en avoignet son sophi

Elle peut parter la miel e

pue l'un de non bos

la fatalité a bon dos

par PIERRE VIANSSON-PONTE

pour que la Corse reste au sein de l'unité nationale.

Monde aujourd'hui

scription VU DE BRETAGNE et en appsile à la direction rele. Telégrammes, molos

rele, Telegrammer mollos, somminatoires, Consignat no callons se succèdent on cametre.

12 Peris pour remettre

.es - arbitrages du tasse

eront rien : on 38 150

amille, à Carpentras lestre u scrutin. Les étus, instante s soutenir le candidat

unseus bnoildnausur ist.

grés de vrais socialités : grés de vrais socialités : ise , circulent à Capez: annent position contre la Frinte-temps, la tédéralien : mains, Le candidate

mains. Le candidat com:

e lederal. Un nouveau et :

is le premier refuse de tè ce. La presse locale pri

thec.
It is politique, dente:
estes chicanes? He ct

3. vous n'en trouve Irme, Iranquille, M. Hem?

C'est simple, on a rock

candidat et on a échoe L

ue est loin de tout et (m.

estion de personnes.

uxième circonscription c.

Morile, opte pour M. Mar

trefois sur ralis par Deter

me, sount en coin: · Lan

L' « affaire » de Pati

Pertus : un gros bourg ma

département, une vieto.

731, 53: le marché, entre >

radis et 1 kilo de car

us g':sse pariols un tre:

steccools d'un donner;

an: le maire. M. Jean Baire

Le P.S. a déjà règi le:

ants du parti, à Arigon :

mandé à ce demier de esse

o manda: de mare la crestar . wie te edinos est e ensit

ss er. life y l'affabre, serped :

e des sissensions federales des

CX 25. a largement outile

sura : .9 cl.mat el a afrece

A deux reprises, m de :

rrie: a pris fait d com a

ibaid sa liste - sociales e

and d'autres participales i

re d'union de la gante; 6

C ETALLE Guand il fallu es

en desemble trols are:

· la mast an de M Guignes

souse chire he à later:

1. 2. explique M. Richal

rement coutenu Guignes et

:fan: les orientenos 🛎 :

int our distributions to exa peul-êire trout de E. x = 1 June que editiones Par

? La maide a peutero pa: es à se sauvres bourns. icu ; mais qui ne h Ma.

icula facon, mêma san 🗲 Periols, to E

- le-stement innest

esti, en apparence, lon bi-

er terris sur un bie c.

non: se réclament pours.

3 emiemis d'Avignan & d.

Du'ayali a fain

. Tes de soite finat d'

. 2. circanscription at

. i larte du jour tu .

Tatoli, min

15:00. Garages Caralles Carall

----- C Bolnay na sa S

= 3 s relemans a k.

es caires et sont :

the issue of the fall

= 1917 Senting 1

Periodelium

125 periodelium

126 periodelium

127 periodelium

128 periodelium

1295 un britaniania

1207 periodelium

19 jos 5

ovolení démissionné por Œ

maire de Penuis suer

ande comire M. Richard.

200en: é. ..

certaine section on bear.

remarquer que les sedes 2.

LA MER VIOLÉE

Je n'irui pas à Portsall. Je ne veux pas voir crever la splendeur armorique. Je nirei pas. Je ne me melerai pas à ces milliers de voyeurs qui se bousculent pour a es ister à l'odieuse copulation d'an super-tantes avec cette mes qui était le souveraine des vents et des

Je n'irai pas à Portsall. Jusqu'à Brest, l'océan se gonfle d'une sorte de défécution sombre, puante. Criez donc que tout oc, cest praiment déqueulasse. Des tonnes et des tonnes de viscosités noises et brundtres rampent sur les enux, s'insinuent dans les abers, engluent les laminaires et les sobles. C'est un comissement gigantesque, une diabolique ma-rès de sang pourri. Out, nous autres Bretons avons l'impres-sion d'un immense gachis, d'un viol impardonnable, et parfaitement sacrilège en cette semaine sainte. L'accomplissement du pěché industriel contre l'innocence sautage du monde, le vollà dans toute son horreur. On voudrait en appeler à l'émeute des sagues et des vents. Et que hur-

Je n'irai nas à Portenil

MACHISME

Le sexe des canaris

ESIRANT echeter une femalle Desart pour égayer un mêle que le printemps porte à la mélencolle, le me suis rendue au marché eux olseeux. Ce ne sont pas les canaria qui manquent, de 35 F pour les frais pondus sens pedigres jusqu'à 200 F ou davantage pour les champions mailnois. Mais comment reconneitre leur

sexe ? Ayant déjà été trompée avec des bébés chats et des leplas nains, l'al interrogé un vendeur dont le semblaient garantir la sérieux. Ms n m'e valu un zoonre écre sant de mépria. Redressant sa petite tellle pour beleyer du regard la foule et les cages peuplées de voletiles, mon interlocuteur m'a lancé : - Suffit d'ouvrir les yeux, les males sont plus beauc. L'ornithologie conduireit-elle eu

machisme ? SI oul, gare aux coups GABRIELLE ROLIN.

La fatalité

a bon dos

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Les larmes nous viennent urai-ment aux yeur. C'est le corur pur de la Bretagne out se trouve atteint. Dans cet emphissement de mélasse et de gadone, les noms de l'ile Vierge, de la baie des Anges, nous apparaissent comme absurdes, étrangers à l'intégrité perdue de la frange la plus superbe de noire interni. Il y aura désormais l'avant et l'après de la catastrophe, comme si nous assistante à la maissance d'une mutation cosmique, au debut d'une ète nouvelle, recou-

table et maudite. De cette catastrophe, on ne peut parler qu'es termes pour ainsi dire métaphysiques et religienz Nous nous sentons tous obscurément coupables, nous tous consommateurs de fuel pour nos bagnoles et nos demeures. Une cui publisation collective. Et c'est la beauté de la terre elle-même — cet état de grace — que nous avons gachée, Lama à lame, marce apres morée, tempéte après tempète, la Bretagne avait écrit ici le poème de la mer, la genèse du monde. Et les rollà souillés sous des tonnes et des tonnes de tiquide dégoûtant. Les portes dévergondées de la ville d'Ys n'étaient rien comparées à cette perversion massive. Et qu'était la débauche légendaire de Dahut comparée à cette dissolution qui dégrade les molé-cules et les jardins de la mer, et la cellule intime des oiseaux et des goémons? Et le solell luimême n'arrive pas, dans ses rares apparitions, à illuminer la surface de ee magma abject.

Je n'trai pas à Portsall Páques polluées, agonie des goëlands, enfer des grèves. Et quelle rage dans nos comos !
« Els sont venus les temps où l'argent du Connétable achète la mer à l'encan s. Ca fait dix ans que l'un de nos bardes clame cette phrane écrite après l'échouage du Torrey - Canyon. Dix ans. Et tout recommence. Et l'on demande à l'Amérique, à la Hollande, les moyens de lutter contre la mélasse Et l'amiranté, qui envois ses sousmarins nucléaires dans la Baltique, s'enferme dans son archipel en apouant son impuissance. Elle peut porter la mort au loin mais ne peut rien contre celle qui menace ses lles et ses ports. Minable... Je n'trai pas à Portsall. Je ne

veux pas voir crever la beauté

XAVIER GRALL.

L'APPARENCE

LES ROSES ET LES JARDINIERS

E soir du triomphe de notre droite en éterne; sursis, "ai coupé le caquet aux din-dons cramoisis de la lélévision et je suis revenu à ma table. Lé. depuis plus d'un mois, je m'arrire pas à ranger deux fascientes. Un recuell de poèmes qui ne m'a pas été dédicacé parce que son auteur a été conduit, un jour giacia! de février, à ce qu'il est ouvreus Avant la vallée de Josaphat

Pour la première jois la rose A pu mourir le sardinier.

Cabriel Audisto, cet horame de soleil, du Sel de la mer et de Jeunesse de la Méditerranée, la nelge qui bloquaie le Murran m'a empêché de l'accompagner sous des averses de grésil au cimetière blafard d'Issy-les-Moulineaux, De quoi le destin punissait-il ic pere de la pinpart des écripains de l'école d'Aiger ? Et de quoi fai puni Georges Person dont je feulilette la dernière chronique dans la N.R.F.? a Ce soir-la, le veni, comme prévenu, faisait du cent à l'heure, et quet foutse boucan.

dieu, dans le crépuscule! > Georges Perros ansai s'en est alle modestement avant les élections, à l'hôpital Laënnec, Depuis longtemps, il ne ponvait plus parler. Un cancer à la gorge, et hop i ses cordes vocales avaient sauté. Lui qui était pintôt bavard, il avalt pris la chose du bon côté, encore qu'il donnât, car il avait été comédien, des cours de diction à la faculté de Brest. Pour lui, parier n'était pas tellement nécessaire, sauf pour des députés,

En réponse aux bonjours qu'on in languit dans la rue l' hochnit la tête ou levalt la main. Ses notes et ses livres, Papiers colles, L' les écrivait sur un bout de table de cuisine ou bien sur un carret. Juies Renard de notre siecle mécanisé il arrêtait sa moto et griffennait sur un gerou. L' hébergen't parfois le chien d'un ami en royage et vivait en coynique a comme disait de lui Jean Grenier, c'est-à-dire en phi-iscophe près de la nature et des

I était, comme Audisto, de ces himmes avec qui on a envic de faire is conversation, ne seralt-ce que par signes, non pour parier d'un bon choix politique mais de la rie, des amis disparus, de ce qui nous attend. Georges Perros, je n'espèreral plus qu'il vienne mague chez mot e Qu'il faille passer par une léaère reglerie pour être centre nous a n'arrange rien. Les uns appellent ça de la colère et je ne eais trop quel dégoût d'être qui serait le contraire exact du suicide. Et de la mort « bête. » Cétait sa dernière lettre. Du moins il n'aura pas souffert des soulliures de sa Bretagne blen-aimée, et Audisio ne me pariera plus d'Isabelle Eber-hardi, cette folle d'ebsola, cette file de Rimbaud qui se rasait le crane et ne portait que des vêtements masculins.

Notre temps est à la confusion des valeurs, à la furie déchainée et à l'imbécillité souveraine. Il y a encore des roses, mais il n'y a pius de jardiniers

JULES ROY.

SILENCE

ALORS, QUAND?

7 ALFRIE est en reconitrale. Ce n'est pas seulement pone elle l'année du bac, c'est anni la liquidacion de ces longues, losques an-nces scolaires où l'on a'en finir pas de grandir, si lensement que, pariois, en o'en voit pas le bout.

Cente fois, c'est le demiet semestre.

Le bour, elle y acrive et piaffe d'impatience. Non qu'elle imagine la suite réjouissante, mais, su moins, elle changers de décor. Elle sevoit avec une termine satisfaction le temps où eile svair peur des prois et où une remarque la plongrair dans l'angoisse. Elle en a fair du chemin, depuis ! Ils la plongent maintenant, le plus souvent, dans...

tim sir, plus le même que du temps où, mois fois mop bavarde, elle lisair sur ses estruces de mores : « l'albrie prasailerais science si elle parleit moins prodent le classe. » A come époque, oc isi dissit, à elle comme sur puttes a Tatles-rows, wows

cous :eres grands. > Elle gouvair cene remarque pariaire ment installable, mais entio, l'avenir scriplair, cans ce domaine an moins, prometteur. Seulement vollà que, l'autr jour, en plein cours de maths, le prof fix certe remarque à la classe : « Vous lies tous majours, maintenant, il faut etprendre à roes seine ! » PAULE GIRON.

SÉMINAIRES

UN MICRO POUR LE PRÉSIDENT

UANO nous entrone au début de l'après-midi dans per hôic! de chaîne internationale, d'abord nous nous pardons, Ou est le saion Chenonceaux, Chenonceaux saiocn, plateforme B, B platform, escellet F et porte 258 ? L'alle part. Alors nous errons of croisant d'eutres etrants que nous rescemblers comme des trères, costumes unis don chic, attachés-cases teuvas ou soirs, nous nous egglutinons. Les cohortes de cedres dynemiques mais perdus arpentent eyec ténacité la moquette des couloirs et s'engouttrent dens les ascenseurs qu' passent à le Techercia de leur - journée d'étude - . - Ercusez-moi, vous n'étes pas 1777 ? - - Non, Valloures. - - Troisième sous-sol, Valloures, saisa Cheverny. - - Ah ! marci, franchement merci. -

Aux vestiaires (plunet de rigueur) une hôtesse bionde, que voulez-vous ciles sont toujous blondes, nous délivre un bedge à notre nom et à notre lirms. Ce badge, nous l'accrathans à notre revers de veston d'un geste blacé, nous voici en carte une lois de plus. Le cadro conneil l'éliquette. Et purs, circulant lentement dans le toule et, mine de rien, nous lisons les nems des eutres sur leur boutennière. Il y e des gens qui elappellent Peul H. Dupont et ceur-le sûtement eppertennent à une multinationale ou bien se désolent de na pas être angio-saxons. Il e des sociciés intituiées S.P.G.D.F.P., et nous imaginans Société des chasphates géorgians sans trouver la suite.

Dans la salon Chanosceaux, neus voici rangés côle à côte sur des chalses dures et dordes. Les enlants seges, stylo en main, écoutent les exposés de percannalités qui siègent la-bas à la trioune dens un helo de lumière blautée. Permi nous deux ou trois jeunes teramos flamboyantes distrejent lo regard des

Quand un expasé s'achève, le parole nous est donnée pour le discussion générale, Comme à l'école, la timidité plane sur le salle, checun surveille ses chaussures. Une nouvelle hôtesse bisndes eux henches impeccables roste là dans l'allée, micro en feir et demi-sourire sur les lèvres, prête à se précipirer. Entin quelqu'un lève le doigt et les têtes se redressent tautes

Il leut dire que nous exprimons souvent des choses intelligentes (male si, allons) et nos remarques sont pertinentes. Seulement nous croirione mourir sans un grand déplolement d'expressions à le mode et de jargon technico-professionnel. Alors ce donne ceci : (écoulez bien, mon vieux, le connels un peu la musiqua) « Au niveau de le comunication externe, disons que le premier volet concerne le tôle des exploitants leur non-adéquation au profil de la clientèle potentielle, à la fois au niveau de l'accueil, de le formation de base et de la disponibilité matérialle. C'est un problème structural, pluridisciplineire, et je crois que çe, c'est très important. Le deuxième voiet, si vous voulez, a trait à la globalisation de l'approche marketing sur un marché porteur -, etc.

Donc, nous manquons un peu de simplicité, mais l'essential est de savoir décrypter le code en usage cette année et en général nous y arrivons aisément et sans trop de fatigue. A la lin d'un eprès-midi imensit sonne l'heure du dinei par petites lebies dans le salle à manger Gebriel-Fauré, Bou-chées à le reine, vol-eu-vent printantère, bordeaux « léger », nous parions de nos jobs et de la conjoncture, male jamais, pourquel, de la torres des nuages ou de l'influence de notre estral sur notre carrière. On peut le regretter

Au dessert, l'invité d'honneur, le petit papier à le main, s'approche du micro. C'est d'habitude un président prestigieux dont le photo paraît dans la presse éconômique et financière et que nove découvrons en cheir et en os. Le président est presque toujoure drôle, il parle sans se presser, il se permet les phreses, de jouer evec ses lunettes, avec sa pochette, nous lui pardonnons tout et nous laisons un sort è chacun de ses mots. Nous lui envions eon humour de source, son assutence palsible, se plénitude, le lumineuse ciarté de sa vision et lorsgo'il remet son papier en poche après un dernier trait, nous l'appleudissons à tout compre et nous evons les yeux vollés de rêve : nous aussi, n'est-ce pas, vers les ennées 90, è ce micro ou è un eutre, dans un ealon Berlloz ou Frédéric-Chopin,

OLIVIER RENAUDIN.

Au fil de la semaine

ES dizzines de kilomètres de côles. Des criques et les plages, les pares et les ports soullés et dévastés. Les lles aux noms qui chantent - ITie Verte, l'île Vierge, l'île du Bec, les îles de la Croix... - envahles par le boue visqueuse. La flora ravagée, le faune sassinée. Toute une population qui vivait de la pêche, des parce, de la mer et ausal du tourisme ruinée, promise à la misère. Des paysages incomparables saccagés, empuantis, défigurés.

Oh ! les compables sont connus et solvables t lie sont nombreux, trop combreux même : une société pétrollère multina-tionale, un armateur prétendument libérien, una compagnia de remorquega ellemanda, des assureurs britanniques... Seulement, pour eux, le naufrage de l'Amodo-Cadiz, c'est un dossier, vollà tout. Les rochers, le sable, les oiseaux, n'ont pas de place dans un dossier. Les hommes non plus, d'ailleurs. Quant su désastre, ce n'est pas une donnée comptable.

Les autorités s'agitent, se bousquient et se chamaillant. Les civils tont des recroches aux militaires, qui teur renvoient la belle; les élus font des discours et les sinistrés accusent tout le monde. Le pramier miniaire a surrolé l'épare et la côte : le pétrole a'e pas cessé de se répandre. On nomme des experts, on tient des réunions, on constitue des commissions, on désigne des avocats, on saisit des juges. Mals, pour l'instant, toet ce que les autorités ont pu se mattre aous le dent, c'est un maria Italien, le commandant da navire, que l'on a gravement inculpé de = politifion des eaux de le mer par les hydrocarbures ». Et qui e'en moque. Il a perme son bateau. Le reste, ce n'est pas son affaire. Une chose est

atire : ce n'est pas tui qui palera. Alors, qui ? La Shell, la Libéria, les Lloyds, les chasseurs de primes alle-mands, l'Etat. ? C'est à voir ; on verra rians qualques années, au terme d'une batallie juddique qui e'annonce acharpée, mouvementée et, pour certains, juteuse. El puis l'argent, à supposer qu'ils en arrachent un peu - de toute façon, trop peu. - ce n'est pas tout, n'est-ce pes ? 1) y e des dégâ's qu'ammune comme ne peut réparer, excuse commode pour payer moins. Après tont, on n'est que la quetrième fais que la Bretagne est victime de ls marée noiro. Elle devrait commencer à en evoir l'habitude i

RESIDENCE Messidor, résidence Germinal : qu'il est agréable, rassurant, eventageux d'être propriétaire | Maihourousement, dans cas nouveaux ensembles de Pierrefitte, en Seine-Saint-Denis, il leut supporter quelques !nconvénients. Par exemple, la pluie : les façades prennent Feat. Et il pleut besuccorp cette amés. Alors, les murs gondoient. Et les fenêtres ne ferment pas. Dans certains appartements, on e eu jusqu'à 15 centi-mètres de neige sur la moquette. Au moins ne voyeit-on plus, à travers les trous des sols et des murs, l'herbe de le pelouse. comme c'est le cas parfois au rez-dechaussée. Il n'y e guero que l'expartementtémoin - car tout n'est pas encore vendu

- qui soit au sec : Il e été réparé. Les copropriétaires ne sont pas contents. ils ont décidé de s'adresser à la justice. Its poursuivent la société immobilière qui leur a vandu leurs logements. Una grande société : une filiale de la puissante Celese des dépôts. Qui poursuit à son tour les entreprises de construction. Qui sitaquent le bureau Véritas. On nomme des expens. On attend leurs rapports : il y a bienibt deux ans qu'ils réfléchissent. Pendant ce temps-là les résidences achèvent de se dégrader. On envisage des compromis, des arrangements. Mais on se se borne qu'à les envisager. Les plaintes s'accumulent. les procès s'entrecroisent, tout le monde s'embrouille, mais quel beau dossier l'Les assurances refusent d'assurer, les constructeurs de reconstruire, les vérificateurs de verifier, les experts d'expertiser, les juges de juger. De toute laçon, de braves gens qui gegnent 3 000 francs par mois et ont echeté des eppartements de 150 000 ou de 200 000 francs ne pervent fairo lace è 30 000 france de réparations

On leur e proposé un crédit pour ralistoler leurs murs. A en croire l'erchitecte qui les défend, ces réparations pour-ratent tenir cinq à six ans, ce qui ne ferait que retarder l'échéance. La garantie décennale, vous connaissez ? Au bout de dix ans, ni vu ni connu, personne n'est plus responsable.

En ettendant, la pluie continue d'entrer, les murs de se gondoler, les propriétaires de protester. Mais, comme on dit, ils ne font pas le poids.

NE escalope panés, un rôti, una côte de veau, c'est bon. Mais Il ne faut pas être trop délicat. 80 % des venux que nous consommons viennent d'élevages - intègrés - ; en clair, l'usine à bidoche. L'animal, parqué, est gevà avec une mixture de poudre de lait et de lactosérum additionné de produits mys-térieux. Et comme cette allmentation le rend melade, on la bourre de conticoldes, d'hormones et d'antibiotiques.

Ecoutons le président du Syndicat netional des vétérinaires, M. Momet, dans l'émission télévisée - A la bonne heure - : - Je dénonce l'arrossye systématique des blevages intégrés avec des médicaments extrêmement dangereux pour le santé publique. « Le poulei, le porc, c'est la même chose : - Je esle que je produle de le merde, maie / y suls obligé -, avous Bernard Lambert, éléveur de poulets et enimateur des - Paysana-Travallieurs - (1).

Le mixturo, les médicaments, sont fournis per de grandes sociétés multinationales qui evancent aussi aux éleveurs - intégrés - l'argent nécessaire à l'achet des vesux et eux investissements. El qui salsissent les biens et les emplotations guand, à la suite d'une mauvaise année ou d'une épidémie, voire d'une modification des produits utilisés, les paysans sont trop endettés. D'où une cascade de procès et le grande colère des éleveurs (2). Encore pauvent-ils espérer se telro rendre lustico, même 31, Jusqu'à présent, lle n'y sont guere pervenus. Mela nous, les ateurs, qui nous randra justice ? A out nous plaindre? Et de quoi ? Man-

geons du veeu empoisonne, et taisons-

nous. De Geulle nous l'avait dit, et u

evait raison : les veeux, c'est nous,

UELS liens antre ces Irols affeires, tirées de l'ectuelité immédiate? Les einistrés bratons, les propriétaires en colàre et les éleveure roulés s'edressent à le justice. Au risque de e'entoncer dans le maquis de le procédure. Et d'y perdro pied : leuro advarsaires sont trop forts, trop toin, trop riches, ils eauron! se défendre. Eux, les pacheurs, les mal-logés, les paysans, comment pourralent-ils feiro ptler la Shell, les finenctors, una multinationale de l'agrobu-siness? Pourtant, c'est de leur pays, c'est de leur maison, de leur ferme quit s'egit. C'est-à-dire de leur vie. Non do dossiers, d'articles de loi, de règlements de copropriété ou d'eccords internatio-

Les coupables, pour la marée noire, pour les murs qui gondotent, pour les veaux qui crèvent au qui empoisonnent, n'ont pas de nom, pas de visage. Ce sont des eigles, des marques, non des hom-mes. Innommables, invisibles, insaislessbles, lie ne cont d'ailleuro pes seuls responsables. Caux qui ont assigná leurs routes aux patroliers, ceux qui ont fixé les règles de la construction, ceux qui règnent sur le marché de la viande, oni leur part de le faute. Cela fait beaucoup de monde. Trop. Alors, à qui e'en prendra ? La réponse est connue : à la latalité. Elle a bon dos.

(1! Déclarations rapportées per P.-M. Doutrelant dans le Nouvel Obser-vateur des 21-26 mars.

(2) Voir le Monde du 1e mars.

Carper sens and the sens and th THE GEORGE

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Fraternite

Le nouveau-né de Germiston

Le quotidien d'Abidjan FRATERNITE MATIN rapporte cette histoire des temps troublés en Afrique du Sud : « Un bébé abandonné sur les marches d'une èglise est mort parce qu'on l'avait pris pour une bombe.

» Enveloppé dans du papier journal, le nouveau-né, un gorçon de race blanche, avait été placé dans un sac à provisions et abandonné sur les marches de l'église hollandaise réformée de Germiston, localité située à l'est de Johannesburg.

« J'ai tout d'ebord pensé que c'était une bombe », a déclaré Mme Lena Pearson, qui est employée par la paroisse. Elle o oppelé un collègue qui a mis le sac dans une poubelle. Puis Mme Pearson a entendu du bruit « comme celui que fait un petit chat ». Elle a ouvert le sac et découvert l'enfont qui est décédé de froid à l'hôpital. »

PHEZEZPI CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TO P

L'inflation n'est plus ce qu'elle était

L'argent ne fait pas le bonheur des compagnies d'assurances, du moins si l'on en croit DIE ZEIT, L'hebdomadaire de Hambourg raconte :

Hambourg raconte;

« Klaus Götte o des problèmes que personne d'autre n'o;
que faire de 26 milliards de deutschemarks? Et des 2 milliards
qui s'y ojoutent tous les ans? Ces problèmes ont commence
lorsque, voici cinq ons, il est passé de chez Krupp à la direction
de la société d'assurances européenne Allianz, à Munich. Depuis
lors, cet expert financier gère la plus grosse fortune d'Europe.
La peur des Allemands devant les voleurs, le malheur, les frais
de procédure et la vieillesse, l'obligation qui leur est faite de
s'assurer comme conducteurs de voitures, rapportent au groupe
Alllanz quelque 8 milliords de DM de primes tous les ans (...).
La construction de logements locatifs, qui jouoit traditionnellement un grond rôle dans le placement des capitaux des compagnies d'assurances, o perdu son intérêt. Sur le marché de l'immobilier, il n'y a presque plus moyen de rentrer dans ses fonds.
Pour y remédier, il joudrait — Götte n'est pas le seul ò le dire
— changer la loi (...). Pour placer leur orgent, les compagnies
d'assurances sont devenues des concurrentes des banques.

Et M. Götte de se souvenir, non sans nostalgie, « du temps » où les taux d'inflation étaient si élevés qu'il ne restait plus » qu'un faible revenu réel de disponible... »

FINANCIAL FIMES

Recolonisation au Middle-West

a L'achat da terres agricoles par des Européens dans le Middle-West omèricain provoque aux Etats-Unis des remous qui ne sont pas sans rappeler l'a invasion arabe a en Grande-Bretagne a, écrit le FINANCIAL TIMES. Selon le quotidien anglais, a parmi les acquéreurs figurent un certain nombre de grandes fortunes terren-

Selon le quotidien anglais, « parmi les acquéreurs figurent un certain nombre de grandes fortunes terriennes, industrielles ou bancaires ollemandes, italiennes et nécrlandaises, notamment les Mercedes Benz, les Bussoni, les Metternich (...).

» Les Arabes s'y intéressent aussi : des Saoudiens ont

» Les Arabes s'y intéressent aussi : des Saoudiens ont ocheté 15% de la société Arizona-Colorado Land and Cattle qui possède notomment plusieurs centaines de millers d'hectares de terres agricoles, des ronches dans plusieurs Etals, une usine de conditionnement de vlande de bœuf, une société immobilière, des firmes de courtage, une banque, etc.

» Comme il n'y a aucune restriction à l'achat de terres par des étrangers, le secret qui entoure ces tractations excite la curiosité des agriculteurs oméricains, qui n'ont jamais beaucoup oimé ceux qui viennent d'ailleurs.»

Daily & Mail

22 % de femmes-vitrines

Selon la correspondante du quotidien anglais DAILY MAIL aux Etats-Unis, « il y a maintenant 25 % de femmes dans les conseils d'administration des sociétés américaines. Mois 3 % seulement d'entre elles ont un véritable rôle de direction. Les autres, selon Korn-Ferry, une firme d'enquêtes internationales, ne sont qu'une « vitrine » pour faire bon effet auprès du mouvement féministe ».

THE HINDU

Un budget hors de saison

Pourquoi. diable, présente-t-on le budget traditionnellement si tard au Parlement indien?, se demande le quotidien de Delhi THE HINDU. Même le cérémonial (impressionnant), les précautions prises contre toutes « fuites » anticlpées, ne justifient en rien, estime le journal, que l'événement, « qui concerne tous les hommes et toutes les femmes de l'Union, se passe régulièrement entre 5 et 6 heures du soir », au grand dam des médias, des banques et des Bourses du monde entier.

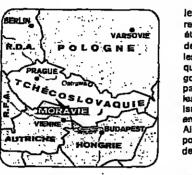
banques et des Bourses du monde entier.

Pour THE INDU, a cette tradition remonte à la colonisation britannique. La différence entre l'heure indienne et celle de Greenwich posait alors un problème. Quand il étoit midi chez le secrétaire d'Etat à l'Inde de Londres, il était 5 neures au conseil exécutif du vice-roi à New-Delhi. Il ny o plus de raison pour que, trente ans aprèt la proclamation de l'indépendance, le gouvernement de l'Union indienne conserve cette protique orchaïque! » conclut sévèrement THE HINDU.



Lettre du temps révolu

Les anciennes Pâques en Moravie



OUS surons des Paques eans tausse note. Sans un seul cri de douisur. Il ne leut surtout pas evoquer les viellies hantises, La croix, le sang, la couronne d'épinss.

Nos Pàques seront sans ombres.

Nous serone libres de tout laire, chaque chose étant par eilleurs égsie. De partir ou de rester, puisque nulle recine ne nous retiani plus é un coln de terre. Nous irons peut-être dévaler les pentes neieuses, admirer les csryatides du Perthénon, le temps d'un instantané pour album, ou, c'es] effeire de goût et de hasard, grossir le cercis des apectateurs devant is Ronds ds nuit, de Rembrandt. Nous formerons de longues processione eur les routes, nous, nous les pèlerins modernss, enfirmés dans des cagoules ds lsr - nos volturss. Serons-nous pour autant soulagés de nos angolsses ? Non, car il s'agire pour nous de fuir, non de vaincre, de se livrer à un caprice, non à une certitude. Nos Pâques ? Souveni l'abandon eux modes, à l'argent, au ventre, à nos démons. L'abandon de

Paques lut-i) toulours cet intervalle où noire ennui se disperse eux quatre vents? Non, preuve en est ces quelques contumes d'Europe centrale que nous svons épinglées parmi les souvenirs. Peu d'entre nous, certainement, onl ou conneître le pays de Hana et la Slovaquie prave (en Tchécoslovaquie, à 200 kilométres environ au nord de Vienne). Il y e quelques bonnes dizaines d'années. La première de ces deux régions regorge d'orge et l'eutre est tapiesée de vigne. Sur ces terres riches, les femmes naissent pour le plupart brodeuses, et les hommes musiciens. Les uns et les autres réservalent leurs plus beeux hebits pour les fêtes. Ainsi, à Pâques, les filles enfilaient dee costumes eoutaches, des corsages gaufrés et des culottes chamarrées. Elles élaient, habillées de le sorte, désirables comme un pain frais et élagées comme une pièce montée. Mais la commémoration de la résurrection ne se limitait pes à quelques demoiselles enrubannées.

E lemps pascel était en fait enfermé ds ns un cercle magique. Cercle parfaitement dessiné d'eau, de terre et de vent. Le grend souci des hommes et des temmes de ces temps révolue éteit d'assurer uns bonne récolte. Or, pas de gerbes sens pluie, pas d'épis sans sofeil, aucun concours d'éléments naturals sans le grand orchestrateur, Oleu. Dans les esprits, l'Etre euprême. n'étsit pas une loée vague, un produit dee livres, mais la torce qui donne vie à tout cs qui bouge.

Les villageols prétaient une attention toute particulière é l'eau ; cette énsigle qui courd, court, désaltére et purills. Beaucoup de vertus lui étaient stiribuées : celles de guérir, celles ds régénérer aussi. Le vendredi saint, avant que le nuit ne se rouvre é ls lumière, garçons et filles se rendeient nu-plads ao proche ruisseau. Au bord du faible courant, lla priaient, se recuell-lsient et s'aspergeaismt à cœur joie. L'eau limpide, froide comms la lams du couteau, avait le pouvoir d'écarter les douleurs. Ds plus, elle effaçait les méchantes rides sur les visages. La velle da cette randonnée noclurne, hommes si lemmes s'étalent dispersés dans les champs autour des villages. On evalt loué le Seigneur et répandu de l'eau bénite sur is sol. On avait bien pris eon temps, se montrant généreux en peroles et gouttes, car la rosée, persait-on, devait être gardée. Les sorciers en effet, cherchalent à la ramasser pour ensorceisr is bétail.

ON esulemant l'eau était considérée, mais eussi le leu. Ce feu qui entretient le vie ou la tue, embrase les cœurs et enfiamme les joues. Le samedi saint, au cours de l'après-midi, toul le villege était rassemblé pour une singulière cérémonie. La coutume voulait que l'on brūlât les Judas, canailles gans foi ni toi. Des morcaux de bole étalent emassés dernère le cimetière, tout près de le rêsidemen des morts. On mettait le

reu a ces amoncellements et l'on recueillait une tlamme. Celle-ci était acheminés à l'église st, ds ià, de foyer en foyer, pour y ranimet les lampes st les fourneaux. Lorsque le bûcher était étsint, les gosses se l'sisaient un plaisir — pas malin du tout — ds ramasser les tisons. Les bouts calcinés, mélsingés à ds l'eau bénits, étalent ensuite éparpillès dans les champs. Ainsi, l'orge allait naître dans l'opposition des forces, d'un mélange de vis et de mort.

Le plus grand des teux, ceiui qui se léve et se couche sans jamsis mourir, le soleil pour ne pas le nommer, étail l'objet d'une bien joile croyance. Tous les habilente des villages étaient persuadés que l'astre sveugisnt était à ses heures acrobste. Le dimanchs de Pâques, fillee et gerçons ee levelent tôt, pour admirer les trols sauts de joie qu'it était censé eccomplir. Trois bonds, bien peu orthodoxes, pour saluer le résurrection du Christ. Mele que l'on se ressure : le soleil retombsit toujours aur ses pieds.

PRES l'aau et ls teu, su tour maintenant du vent. De l'air que l'homme respire, eur lequel l'olssu repose, sans lsquel li n'y eureit ni mouvament, ni regard, ni voix. Les habitants de la Moravie, comme toutes les bonnes gens de la chrétienté, croyalent savoir que les cloches ellsient é Rome, pour les Pâques, Les précisux balanciers de la messe, grosse pense pour les uns, petite gorge pour les eutres, e'envolaient le jeudi saint. Toutes ces voyageuses étaient déjà ds retour le samedi.

Mais, deux jours evac un clocher vide comme un tambour, c'était beaucoup. Il fallait blen, en effet, continuer d'eppeler jes fidéles eux prières et eux offices. Aussi les enfants étaient chargés de rameuter les bonnes ames. La belle occasion i Le beeu tintamerre i Armés de clequettes, de crécelles, de tapettes, les gosses s'en donnaient à cœur jole, remplissant les rues de cris, s'agenouillant, chapeau é le main, devant les images seinles. Une fella erdeur mérileit une bonne récompense, sonnante évidemment. De fait, les villageolses distribuelent eux enfents des œufs et de l'argent. Le

vendredì saini milait pour eux le jour des poches pielnes.

Ul sime bien, châtis bien, dit le proverbe. Vral ou faux, les garçone ds ce temps-là eseaysisnt d'appliquer l's dage. Ile svaisnt la main leste, tout particulièrement le lundi de Pâqu s s. Equipés de verges en osier tressé, percourant les rues, le tombalent é bras reccourcis eur les filles. Cellescin le eemblaient pee trop se plaindre du traitement. Elles pensaient mêms qu'une bonne rossée étalt bénéfique, car elle permetteit d'échepper é la gele, de garder le teint fraie et l'éclet de ls beeuté.

Pour manifester leur reconnaissance, ou pour retrouver le psix, elles offralent à leur aml Fouetterd des œufs points. Ces présents étalent ds véritables petits chefs-d'œuvre : mosaïques ovoides, nids de vie et jardins en minieture. En eupplément, le belle donnaît à son préféré un foulerd brodé. Les villageois ns se contentaient pes d'ellleurs, l'on e'en doute, d'être soit victimes ecit blenfaltrices. Le lundi de Paques, elles rendaient é leurs parteneires la monnale de leur plèce. Les gerçone, aiors qu'ile étaient encore su lit, se faisalent gentiment asperger ou copiqueement erroser. Moull-lés, peu ou prou, île n'ofiralent espendan) rien sn retour.

VOQUONS une dernière coutume. Le samedi saint, presque tout le village se rendait
à l'église, les lemmes portalent eu
bres un penier rempil de victusilles.
Presque lout le monde, car, dans
chaque foyer, un membre de le
famille devait rester de garde. Ce
vellleur de jour, qui était très souvent le fils ou le père, attendait le
moment où les cloches repreneient
leur service. Alors, en toute hâte, il
se précipitait dans le verger et, tout
en secouant les arbres, criait : « Toi
poirrier, toi pommier, donne des
truits! »

La messe terminée, les nourritures ebondemment bénies, les fidéles se dépéchelent de regegner leur foyer. Plus le récotte devait être précoce. A nouveau réunies au complet, les familles se partagealent elors les all-

ments. Il était très recommandé de prendre certsines précautions avac les œurs. Leurs coquilles ne devaient pas être consummées dans le fsu, mais être jetées dans le pults. L'eau y gegnait en fraicheur et en saveur.

Nos Pâques seront celles de l'abandon. Celles du contresens. Et pourtant le poison de le moquerie, une pincée de supériorité, nous sont montée sux lèvres, il y a quelques in ets n'te. Faire sauter le soleit comms une vulgaire crêpe ! Adresser des ordres sux ponmiers et aux poiriers du verger l'Ces paysans des affluents du Danube devaient être impayables.

Noue, psr bonneur, nous ne perdone plus notre temps avec de parelles fariboles. Nous commes des scientifiques qui savons pertinemment que c'est le flèvre sphibuse qui tue le bétail et non le roséé. Out, nous e o m m es des puits de science. Et pourtant, par la lunette de nos microscopes, dans notre tour de contrôle, nous ne percevons que le coquille des choses. L'astre, é Pâques, n'sura pas de ecubrecauts, le terre de fourmillements, l'arbre de démangeaisons et l'eau de frissons. Toute le terre sera lisse et blen oublié fe miroir à deux facès de la n's tu re. Celle-ci ns sera plus la réflecteur de la vie, le révélateur de Dieu.

ves, il y e pius que quelques dizalnes d'ennées. Il y e l'eau qui de guérissante est devenue poliuée. l'objel qui n'est plus porteur de eigne mais matière oure. Nous surons décidément les Paques que nous méritons : sans mort et sans resurrection, sans lien et sans aftranchissement, Hors de la nature, hors du sumeturel. Nous ne connaîtrons pas les courants souterrains; les mouvements de l'âme. Au fait, qu'ellons-nous faire de l'âme? De cette pâte à modeier qui s'egitait dans les politrines des filles moraves, qui tantôi se donne, tantôt se reprend, qu'un jour le Christ a refeconnée. Nous le déposerons, contre monnaie sonnante, à tous les montsde-piété du moment. Sans monts à grevir, sans espoir de plété.

HELENA et JEAN-PIERRE BALLENEGGER.

BASTA!

Les femmes à Todi

TODI est une cité médiévale située dans les vagues des collines d'Ombrie, où la lumière et la pierre ont la même blondeur. La campagne respire encore le chant d'amour lancé aux créatures par saint Prançois, chant où la mort est si douce : « Je te loue Seigneur pour notre sœur la mort corporelle... »

Comment, lci, dans le silence des ruelles étroites inchangées depuis cinq siècles et sur la place principale dessinée par la cathédrale romane et les palais civils — hautes façades sans fioritures, lignes d'un seul élan — ne pas être saisi par l'immobilité de pierre du temps ?

La nuit tombée, la ville e'enferme sans un soupir dans sonrêve. Et ses murailles sont là pour arrêter encore l'incomm qui n'aurait pas compris le caractère sacré du sommell minéral.

Le lendemain matin, le temps a basculé: un groupe de Jeunes femmes s'est installé sur la place centrale sous les arcades gothiques dn palais del Capitano e del Popolo. Nous sommes le 8 mars. Pour la première fois dans l'histoire de Todi, les femmes ont décidé de profiter de cette journée internationale pour exprimer tout ce qu'elles ont sur le ceur. Des basia! ont été affiches un peu partout, des tracts sont remis à chaque habitant et les régards sombres et fiers soutlennent enfin ceux des hommes. Grande jeunesse des manifestantes, et grande iension. Elles ne se dé-

Edité par la S.A.B.L. le Monde, Gérants : lacques fauvet, directeur de la publication, lacques Sanyagnet,



Reproduction interdite de tous articies, sauf accord avec l'administration. crispent un instant que si un homme semble les comprendre, ce qui est rare car ceux-ci, sans manifester ouvertement le ur hostlité, préfèrent accélérer le

Les revendications? Rien de

très original : droit au travail.

avortement libre, volonte d'être associées directement à la vie municipale, ne plus être un oggetto sessuale et avoir un local pour se retrouver entre sol. Pendant que je m'entretiens avec le collectivo donne, une vieille paysanne en noir s'anproche de nous. Une jeune fille lui tend un tract. La vieille le prend, lit avec difficulté puis, inquiéte, le rejette, se signe et s'éloigne en maugréant. Arrive un symbathique barbu. Les filles le reconnaissent, vont vers lui avec une certaine joie, lui tendant un brin de mimosa, de ce mimosa, symbole de la journée, qu'elles mettent dans les cheveux on sur la poltrine : Il refuse de le prendre. Discussion Les visages sont redevenus durs. Mais l'homme est convaincant, son autorité semble ébranier les plus sensibles. Alors une mani-festante plus âgée s'approche,

Les yeux grands ouverts, une petite fille ne manque pas une seconde du spectacle. Demain, il y aura certainement quelque part en elle ces images quand, pour la première fois, un homme lui prendra la main — ou ce sera alors elle qui la lui prendra.

elle coupe court eu dialogue. Ne plus fléchir!

Au bout de la place des garcons fument des cigarettes. Ils
regardent en silence les manifestantes. Surtout ne pas avoir
l'air d'y attacher la mo in d'r e
importance, surtout... mais comme chaque geste est épié!

Je quitte le « collectif ».
L'étranger a quand même droit
à un sourire gracieux.

Je monte l'imposant escalier qui conduit à la cathédrale. L'espace intérieur, vide, est une sphère de silence. Seuls mes pas troubient la voûte romane: Voici, dans une chapelle latérale, la Madone sur un trone, du Pérugin. Femme sublimée, et dehois le « collectif » s'agite. Le monde soudain ne s'est-il pas affolé par manque de centre ? Cette maternité divinisée, n'était-ce pas la plus haute émancipation ? Les plaisirs immédiats n'aveuglentils pas notre civilisatiou à bout de souffie ?

Je redescends vite vers le « collectif », car je veux parler du lien avec le sacré, montrer sa grandeur. Les femmes de Todi ne comprennent alors plus du tout l'étranger qui évoque des images mortes.

Plus jamais Todi immobile dans le silence des plerres.

OLIVIER GERMAIN-THOMAS.

Service des Abonnements

5, Me des Italiens 7542/ PARIE - CRDEX 09 C.C.P. 4207-23 A.B. O.N. F. M. E. N. T. S.

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
115 f 210 F 205 f 400 F
TOUS PAYS ETEAMGERS
PAR VOIE NORMALE
205 F 290 F 575 F 760 F
ETBANGER
(Par messageties)

L — RELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SULESE 143 F 265 F 385 F 518 F II — TUNISUE 186 F 340 F 506 F 666 F

Par voie aérienne Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre es chèque à leur demande.

Changements c'adresse définitifs ou proviscires (deux semaines ou plus); nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine su moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

d'envol à toute correspondance.

Veuillez aveir l'obligemes de rédiger tout les homs propres en capitales d'imprimerie.

LA

dra ega basa Tabala repeste sa Layuna e

Manufacture (

A 122 THE

a la companion de la companion

PARIS POUR MEMOURES

Un petit monde propre

Consideration of the second se

The party of the p

e Les Montenances à décor à font eters, aons les fairents et les partiers des servis aux le et au arrelle de servis les « et le la arrelle de les servis aux « le se lette de les desse au tournes en reche desse



Anachronique

THE RESERVE

adopter confin reint du 12 mers, pour de la marie de la Trus de la Trus de la distribution de la Trus de la distribution et la direction de la firection de la distribution et la direction de la firection de la distribution et la direction de la direction

laborieuse métaphoise développait une aliments des les agres aont irrésidit de la laborieus de déques e par le la laborieus de laborieus de la laborieus de laborieus de la laborieus de la laborieus de laborieus de laborieus de laborieus de la laborieus de laborieus de la laborieus de l

tonnical duns audience in tonnical duns audience in tonnical duns audience des réactions, ordinaries du la companie de réactions organismes que le companie de la companie

de la company de

RADIO-TELEVISION

«1788» aux «Dossiers de l'écran»

L'AN PROCHAIN, LA RÉVOLUTION

PRES la messe, les bancs ont été sortis de l'église et disposés sur la place du village. Les hommes se sont assis, les femmes et les enfants sont restés debout, Joseph Co-quard, le syndic, a déclaré la séance ouverte. Son fils Guillaume, revenu de la ville pour la circonstance, tient la piume, les villageois l'ont désigné de préférence à M. Brissot, le notaire seigneural, qui prétendait diriger les débats. Deux semaines auparavant, le curé avait annoncé à ses paroissiens que le roi Louis XVI souhaitait « connaître les doléances de ses peu-ples » avant de convoquer les étais généraux de son royaume. Des doléances, les paysans n'en manquent pas, particulièrement depuis que le comte a décidé de dicturer les prés communaux, mais ils ont du mal à les exprimer. Il y a d'abord un long silence gené, puis tout le monde se met à parier à la fais. Il fau-

dra que Guillaume, qui, lui, sait l'usage de la parole depuis qu'il iravaille chez un homme de loi, remette un pen d'ordre dans la discussion en formulant comme il convient c'est-à-dire en phra-ses abstraites, les revendications des habitants. Ceux-ci n'y recon-

Un regard contemporain

Maurice Failevic, qui a réalisé 1783, dont il a écrit le dialogue avec Jean-Dominique de La Rochefoucauld, n'a pas voulu faire œuvre d'ethnologue. Son film ne prétend pas recanstituer la vie d'une communauté paysanne à la veille de la Révolution, comme aurait pu le faire un cinéaste de l'époque en prome-nant sa caméra à travers le village. La réunion des villageois s'est-elle vraiment passée ainsi ? Les rapports entre les gens pre-naient-ils cette forme-là? Est-ce bien de cette manière qu'ils naissent pas toujours leurs idées. « Va, Guillaume, jais pour le mieux si c'est ga », couclut l'un d'eux. Un autre, qui avoue n'avoir pas compris tout ce que Guillaume a dit, ajonte : « Vous pouvez bien rire, j'aris qu'j'auis

regardalent ou s'invectivalent? Nul n'est en mesure de le dire. Certes, il y a des documents actes notaries, inventaires après décès, contrats de mariage, sta-tistiques, — des témoignages, des tableaux, et les cahiers de do-léances eux-mêmes, qui donnent de l'existence quotidienne une description souvent détaillée. Mais aussi précis soient ces ren-

pas la connaissance directe, la familiarité personnelle.

Les auteurs de 1788 portent donc sur le passé un regard contemporain, et ils en sont

pleinement conscients. Par exemple, le langage que tiennent les protagonistes n'est pas d'époque, il est plutôt inspiré du parler paysan actuel tel qu'il subsiste dans certaines campagnes ; et les instruments agricoles ne viennent pas des musées des arts et tra-ditions populaires, mais de vieux greniers. Le scénario lui-même n'est pas la transcription d'un épisode réel, dont les héros auraient existé, mais une fiction, inventée à partir de donnée

Maurice Failevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld ont fait des choix, manifesté des partis pris. Ainsi ont-ils bâti leur film autour d'un thème uni-que : l'argent. Les relations économiques sont dominantes, elles commandent presque exclusive-ment le comportement des personnages, nourrissent leurs pro-pos, leur réflexion, sont à la fois le ressort de l'action et l'expression de la communanté. Cela commence par le paiement des taxes dues au seigneur — image concrète des droits féodaux. — puis le comte lui-même se volt réclamer par un créancier le remboursement d'une dette. Ce ne sont ensuite que transactions commerciales, conflits d'intérêts, luttes coutre la possession des terres La monnaie circule, des

bureaux de Versailles au château du village, de la main du paysan. à la table du notaire, de la poche du bourgeois à la bourse du noble, vaste cycle qui figure le mauvement de la société, où l'accumulation du capital répond à l'aggravation de la misère, où le transfert du pouvair est d'abord transfert de biens. Vision moderne qui met en valeur les faits dont la suite des évênements a montré l'importance, et non ceux que des observateurs d'alors auraient peut-être relevés. Vision rétrospective, liée à une certaine conception de l'histoire. Guillaume « représente » l'ascension du tiers état, qui tiendra à l'écart la paysannerie et qui lui disputera, la plupart du temps, avec succès, les propriétés

mises en vente. Une telle approché présente évidemment un risque, celui de transposer des notions des façons de voir qui appartiennent au vingtième siècle, de schématiser la représentation du passé au bénéfice d'une analyse théorique préétablie, de présenter des paysans plus proches, an fond, de notre temps que du leur. Cette pose clairement le livre tiré du film par Maurice Failevic et Jean-Dominime de La Rocheforcanid (1). Longuement préfacé par Albert Soboul, il contieut, en effet, outre le scénario de 1788. le compte rendu d'une conversation entre les auteurs et deux a spécialistes » - un historien, Antoine Casanova, un cinéaste Jean-Louis Comolif sur le thème « Filmer l'histoire ». Antoine Casanova souligne, en particulier, que faute d'être en mesure de procéder à une enquête sur le terrain, il est pos-

sible de discuter avec des agri-

qu's A faut faire très attention à l'anachronisme s. et Jean-Louis Comolli observe que « lorsqu'on fait un trapail sur l'histoire », il ne suffit pas de penser que nous sommes les « fils de ce passé ». mais aussi que « nous avons affaire à quelque chose qui nous résiste et qui est autre par rap-

« Fiction documentaire » Cette altérité, cette résistance, Maurice Failevic parvient, le plus souvent, à les faire sentir grâce à sa technique de la e fiction documentaire ». Depuis De la belle ouvrage, en 1970, puis, entre autres, le Temps d'un été, en 1972, chroniques, l'une de la vie onvrière. l'autre de la vie paysanne, Maurice Fallevic s'est imposé comme un des principaux artisans de ce qu'on a appelé l'e écriture par l'image ». Il est empruntées au reportage : évo-cation minutieuse du milieu social, du vécu quotidien, et en même temps élaboration rigoureuse de la narration, qui permet d'aller au-delà des apparences, de dépasser l'anecdote. Ainsi se crée, par le travail du réalisateur, un effet de réalité, qui donne force any images.

Le pari de Maurice Fallevic était de retrouver, dans le traite-ment du récit historique, les ver-tus d'une démarche qui a fait ses preuves dans la peinture du présent. La parfaite maîtrise de la construction dramatique, la jus-tesse des dialogues, un certain ton, un certain rythme, enfin, font que le but est atteint.

THOMAS FERENCZI. * Mardi 28 mars, Antenne 2, 20 h. 35.

(1) 1788, luties révolutionnaire

- AVEC LES PAYSANS DE TOURAINE

Une histoire qu'on croyait perdue

TLS étaient cinq cents, l'autre soir, à regarder défiler des images, celles de leur pays de Toursine, choisies pour illustrer un moment de la mémoire collective. Au chateau du Petit Thouars, le Centre permanent d'initiation à l'environnement (association culturelle de la commune de Lerné) organisait une projection de « 1788 ».

Cinq cents spectateurs, des jeunes et des vieux, venus reconnaître à l'écran un parent ou un ami, bref l'un des quatre-vingt-six figurants de la région, tous agriculteurs; qui avaient accepté de participer air tournage. Des rires et des éclats de voix ponctualent l'apparition de certains personnages devenus pour l'occasion paysans de la Révolution.

A la fin de la séance, la plupart d'entre eux sont partis. Quelques-uns cependant sont restés, pour dis-cuter. Un instituteur qui a tourné dans le film a raconté son expérience. Il a dit qu'il avait été surpris de pouvoir vivre avec autant de facilité our la caméra un moment de l'existence de ses ancêtres, surpris également d'avoir redécouvert son appartenance à un passé dont il avait peut-être oublie les racines. Comme sl. d'une certaine façon, une partie de son histoire s'éclairait à la lueur du temps d'hier, d'un temps dont il aurait méconnu, en profondeur, l'héritage. « Pour une jois, dit un autre, on montre le peuple et on parle de son rôle dans la Révolu-

tion. » Il a alors demandé

par qui seraient représentés les paysans le soir du débat. Il y eut un stience emberrassé. Il aurait trouvé juste que ceux de la terre soient

Des champs à peine moissonnés, des couleurs grises et bieues empreintes de sécheresse, les paysages de Touraine se succèdent, ceux des alentours de Saint-Germainsur-Vienne, là où Maurice Fallevic et Jean-Dominique de La Rochefoucauld, après uns longue reflexion, ont décidé de tourner « 1788 ». Pourquoi là ? a La Touraine, explique Jean-Dominique de La Rochefoucauld, n'est pas un lieu pittoresque ou fracassant, c'est sculement beau. Tout le mande peut se retrouver dans cette campagne: une terre de petites cultures ni ouverte comme les champs de grande exploitation ni · jermée comme le bocage. Ces eléments convencient parfaitement au film. Je savais aussi que nous trouverions dans la population un accueil et un concours chaleureux. je suis né dans cette région. » Dans le livre, Maurice Failevic parle a d'osmose-entre l'équipe professionnelle et la figuration ». Il ajoute «Pour «1788», les figurants. jouaient ce qu'ils sont dans la vie quotidienne, vigneron, cerealier (...). Tres vite, ils. ont tous éte d'un professionnalisme extraordinaire » En jouant ainsi leur propre rôle, les paysens de Touraine ont fait revivre une histoire quo-

tidienne anclenne qu'on croyait perdue. ... MARIE-FRANÇOISE LEVY.

«PARIS POUR MÉMOIRE»

Un petit monde propre et soigné

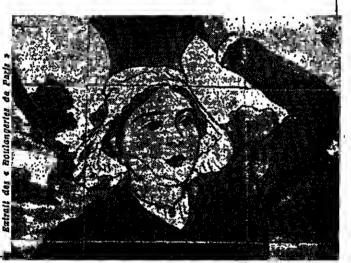
langeries de l'aris. Avec leurs brioches bien dessinées, leurs pains fourrés, leurs petits pains au chocolat, avec les portraits blei is et dorés des semeuses, des faucheurs, des porteuses de lpuin, avec tout ce peilt moncle soigné et pro-pre, laborieur et méritant, elles chantai ent une morals. Use more le qui disparait avec cet arit populaire, on paurrait de la la fermite, de s'Angeins ou les de Milet, des tableaux de Lhermite, de Lhermite, de l'Angeins ou cinq mille de l'Angeins ou les de Milet, de l'Angeins ou les de milet, de Lhermite, de l'Angeins ou les charcuteries, de la cultant des values des cordes des charcuteries, des crémeries des charcuteries, des crémeries des outeries, les crémeries des outeries, les crémeries des outeries dispar aissent les unes les parder duires. Et c'est pour les parder duires, le c'est pour les la morale, à mais aussi la vie, avec — q'ei l'époque qui était avec — q'ei l'époque qui était de Denis Chegaray Une mora le qui disparait avec — ofci l'époque qui était nous les da ue Denis Chegaray Boulange Inne à voir avec « les première l'ies à décor ». Cette intitulée émission d'une série initiulée émission d'une série moire vius « Paris pour mécembret a été tourné en démais fine 1976, en même temps
ment out à jait indépendampar le de l'exposition préparée
ditie e Musée des arts et traBoute ns populaires. « Le s
pat l'elangeries à décor » jait
patortie d'une série proposée
en et Pascale Breugnot, cinq
(Qu'issions en tout sur la jéte
Striuy Olivier), le fauboury

la rue parisienne de 1900 à 1978 (Claude Ven-tura). Cinq manières de voir « quelques aspects méconnus de Puris dans le domaine de l'art et de l'architecture en l'art et de l'architecture en marge des grands tithéraires culturels classiques ». « J'ai toujours pris beaucoup de photos de Paris, dit Paseale Breugnot, comme ça, parce que j'aime bien; mais j'ai réalisé que six mois ou un an après que j'ai pris une photo, ce que j'avais photographié avait justement disparu. Et pas seulement le lieu (le jarpas senlement le lieu (le jar-din, la cour, l'immeuble), mais la mémoire des choses, comme si la mémoire avait besoin d'objets matériels pour se

souvenir. »
« Les Boulangeries à décor » a les Boulangeries à decor s font vivre, avec les falences et les peintures sur verre, avec le « chant des semail-les » et « le credo du pay-san », la vie telle qu'elle était,

Chegaray est parti à la re-cherche des boulangeries res-tantes, il a retrouvé des boulangers, des apprentis qui avoient vingt ans à l'époque et qui racontent combten ils raggarages compant ils tragagnaient, comment ils tra-vaillaient. Ils ne gagnaient pas lourd et ils travaillaient plus de douze heures par jour mais ils aimaient Fejlort, et mais ils aimaient Fejfort, et souvent même leur patron. Oui, tout cela o disparu. Pourquo!? On ne le sait pas et cela donne un ton un peu passéiste à l'émission. Une nostalgie un peu trop dans l'air du temps. S'il faut sauver les boulangeries à décor, et helles d'i faut aussi chersi belles, il faut aussi cher-cher ce qui empèche et ee qui pourrait favoriser un nouvel essor de l'art populaire.

CATHERINE HUMBLOT. * c Paris pour mémoire s, les 29 mars, 4, 11, 18 et 25 avril, TF1, 22 h. * Boulangeries de Paris, de P. Breugot et D. Chegaray, Edi-tions Chêne-TF1, 38 F.



nachronique

ojuy Olivier), le fauboury paint - Antoine (Claude

irimbert), les passages

N seul tour a suffi, celui du 12 mars, pour adopter à l'unanimité, et aux applaudissements du public, l'interprétation de la Truviata par Montserrat Caballé. Scrutin plus serré pour l'ensemble de la distribution et la direction iu chef : Maazel et Kleiber restent en lice - et y resteront sans doute longtemps, puisque le vate du 19 a porté sur un tout sutre choix.

Je rougirals de cette laborieuse métaphore métonymique, si elle ne développait une allusion risquée — ces tentations verbales sont irrésisti-bles — par le meneur de jeu lui-même au cours de cette « Tribune des critiques de disques » qui, le our dit, se tenait en public au Festival du son, t qui fut ponctuée de mouvements divers, indices une flèvre peut-être équivoque. Portés par cette oule, Goléa et Bourgeois haussaient leur tradiionnel et amical antagonisme jusqu'à un ton qui voqualt, l'actualité aidant, d'autres affrontements

Ces résonances exceptionnelles confirment, en transposant dans la tonalité d'une audience ublique, la vivacité des réactions, ordinairement itus intimes mais non moins passionnées, que uscitent, une fois par semaine depuis plus de treute ans, les confrontations organisées par Armand Panigel et ses trois complices, rite do nical aussi immanquable que les après-midi de lecture à Combray. Quoi de plus triste qu'un dimanche sans tribune ?

A coup sur, et spécialement depuis la disparitiou de Roland Manuel et de son matinal « Plaisir de la musique », la « Tribune des critiques » est l'émission musicale la plus suivie, et dans ce domaine l'instrument d'éducation le plus précieux que nous offrent les grands médias. On peut: en imaginer, et l'on en a tenté, de plus austères, ou de plus audacieux, et plus directement attachés à l'analyse des œuvres, mals cette prédominance est en elle-même un fait significatif.

Sa signification, c'est évidemment l'attention majeure accordée à l'interprétation. Cette attitude toute nouvelle est, tout aussi évidemment. liée à la naissance du disque, et de la bande magné-tique. Les grandes — et moins grandes — œuvres du répertoire sont proposées dans cinq. dix, vingt enregistrements concurreuts, et le public — la clientèle — veut savoir quel est le « meilleur », ou pour le moins quelles sont les caractéristique des uns et des autres. Répondre à ce besoin est la fonction pratique manifeste de la tribune. Mais le fait discographique, amplifié par les andes et avivé par cette confrontation hebdomadaire et cette incessante remise en jeu du palmarès, déter-mine un rapport à la musique tout à fait incoucevable voici encore un demi-siècle.

Il s'agit, blen sûr, de l'écoute domestique, privée, solitaire, jusqu'à cette intimité quelque peu monstrueuse qu'est l'écoute au casque, cette intério-risation fantastique, quelque part entre les deux oreilles, de l'espace sonore — d'une musique ellemême le plus souveut exécutée, et maintenant composée, en fonction des moyens d'intervention - de manipulation - de la prise de son, de la gravure, de la reproduction. Les interprétations d'un Gien Gould ne se conçoivent pas hors de cette dimension technique, et la révolation apérée par Karajan dans l'exécution de Wagner — qui pour beaucoup signifie le véritable avenement de Wagner à la musique pure, — est largement un

esset secondaire de l'invention phonographique. à la sois véhicule et cause instrumentale d'une évolution du goût, et d'une métamorphose de

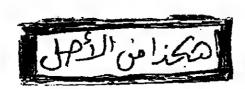
Mais il s'agit aussi de ce fait plus notable encore, et d'une portée peut-être ambigué : que bien souvent aous a'écoutons plus des musiques. mais des interprétations élues et cultivées pour elles-mêmes, comme si, tout le répertoire nous étant déjà acquis et assimilé, nous n'avions plus à entendre et à déguster que ce. variantes, cenyres au second degré, que sont le Fidelio de Klemperer, la Maréchale de Schwartzkopf, le Scarlatti d'Horewitz, comme ces tastevins infaillibles et blasés sur tous les crus, dont les papilles ne frémissent-plus qu'aux huances de millésimes. Sommes-nous blen assez muais pour eatrer mentalement dans le débat, comme nous le faisons chaque dimanche au bout de nos « chaînes », enthousiastes avec l'un. péremptoires avec l'autre, unanimes à l'occasion. parfols indignés, ou amusés, par leurs préjugés, leurs partis pris leurs inusables formules : « l'art cache l'art x, « la critique d'est pas une science exacte ». « nous sommes à un très haut niveau » et parfois un cri du cosur, comme, en fin de parcours travialesque ; « cette musique commence à me fatiguer » ? Mais quoi, d'un autre côté, faut-il a connaître la musique » pour éprouver physique-ment, chacun selon ses membranes, le son d'un Halfetz, le toucher d'un Argu, le timbre de Gundula?

Peut-être taut-il se résigner à cet agacant constat qu'il est plus facile de décrire une exècution que la musique qu'elle exécute. Le rituel de la tribune est caractéristique ; rappel des circonstances historiques ; s'il-6'a glt d'un opéra, résumé du livret : du texte musical souvent pas un mot . on y viendra plus tard indirectement, à propos des interprétations, et comme à travers elles : et déjà l'on énumère les versions « restées en compétition » ; écoute, comparaison, et, devant les enceintes comme devant les micros, les qualificatifs se pressent et s'entrechoquent : celui-ci est plus sombre, celui-là plus lumineur, trop vite, trop lent, tempo giusto, très romantique, bien vienaois, plus extérieur, moins moderne, plutôt tragique, un peu monumental. Interprétations d'interprétations : ces truchements superposés sont peut-être indispensables. La musique elle-même le plus souvent, nous inspirerait un peu moins de commentaires. Elle, en tout cas, n'entre pas dans le jeu. Elle supporte, comme on dit, tout l'édifice, et. comme déjà Platon le disait de l'inspiration poétique, elle almante et magnétise toute une chains d'intermédiaires : partition, exécution, prise de son, mirage, gravure, pressage, lecture. audition, commentaires, émission, modulation. antenne, tuner, décodeur, ampli, haffles, tympan, neurones, nouvelle audition, nouveaux commentaires, et l'en oublie. Elle inspire, et se tait. Et tout ce bruit autour d'elle ne sert qu'à protéger et transmettre son silence.

Merci, donc, à tous ces interprêtes, et interprètes d'interprètes. A toutes ces membranes. A toute la chaîne. Et, en attendant la publication qui s'impose, longue vie, sur mille bobines, à la seule irremplaçable — et. souhaitons-le. ineffa-çable — bande des quatre.

GERARD GENETTE

* Tous les dimanches, France-Musique,: 14 houres.



GOURD HUI

Samedi 25

RADIO-TELEVISION

En Suède

Une nouvelle affaire Bergman

Ingmar Bergman est de nouveeu en colère. Après evoir rompu evec une certaine Suède bureaucratique dans les formes epectaculaires que I'on salt, il vient maintenent d'ennoncer sa décision de ne plus ravailler fusqu'à nouvel ordre pour suédoise. Et ce n'est pae tout, maison de production cinémetogre phique Svensk Film Industri, chergée de la commercielisation de ses films, de ne vendre eucune de ses ceuvres à ladite chaîne.

L'oblet de son ressentiment? Une

récente édition du magazine télévisé d'information approfondie - les Affaires du royaume -, entièrement consacrée à le lameuse - effaire Bergman - qui secoue sérieusement le Suéde II y e deux ane. Dens une lettre edressée merdi eu reeponsable ertistique de TV 2, le cinéeste estime evoir été « offensé » dans cette émission et ne plus pouvoir continuer, dans ces conditions, es collaboration evec un service en qui - li n'e plus confience -. Les producteurs onl, eux, une eutre vision des falts. - Nous evons, disentlls, Invità Bergman à participer è l'émission. Mais il a refusé, eans commenteire. Ses evocats eussi. Par eilleurs, les démàlès de Bergmen evec le fisc ont étà un des évênements lee plus remarqués en Suède ces demièree années et présentent, par conséquent, un intarat génàrel. Dans ce reportege, l'accent était mie non pas eur le cas Bergman en particulier, mele sur le comportement des eutorités evant et eprès l'af-

A ce sujet, le magazine expliqueit que les contrôleurs des Impôts suédois sont eujourd'hul beaucoup plus prudents. De crainte de se voir traiter par la sulle d'abominables policiers gans scrupules, ils hésitent maintenant à examiner de trop près des dossiers de l'aude fiscale ou de transterts douteux de cepiteux echeppant au percepleur. Certes, l'affaire Bergman n'est pes

tout à feit terminée, mais, jusqu'ici, les tribunaux lui ont donné raison Les fonctionnelres des Impôts ou étaient venue le « dèrencer » pendant une répétition à Stockholm, et qui étalent ainsi le cause immédiate de son expatriation, ont même reçu un evertissement. N'est-ce pas suf-

A la télévision, on regrette, bier entendu, le déclaion de Bergman, d'autent plue que les co-produc tions evec la deuxième chaine evalent donné d'excellents résul-Face à fece et le Flûte enchantée. D'eutres orolets, notamment une étaient à l'étude. lle sont mainte nant annulés, meie tout espoir n'est pae perdu, cer le gouvernement e proposè demièrement une restructuretion de la rediodiffueion suédoise el TV 2 ne s'appellere plue TV 2 Alors, qui salt..

Entant terrible ? Censeur ? Un monsieur qui e beaucoup de toupet ? Bergmen est, en tout cas, un homme violent dans ses réactions. Il peut gifler un critique de théâtre qu'il n'elme pas : Il peut e'expairler sur un coup de tête et refuser brus-quement, comme eujourd'hul, de travailler pour un organisme qui a osé remuer une effeire qui l'e persornellement trsumetise. On pourra presque, blentot, écrire un livre sur les colères pas toujours très justifiése de l'euteur de Cris et chuchotemenis. Pourtant, au tond de lui-même, il ne semble penser qu'à la réconcilietion. Sea séjour plus ou moins incognito en Suade eont de plus en plus frèquents. Il pessere cet été ses vecances à Farce, dans le Battique, et, en principe, il doll monter, à l'automne, je Songe, de Strindberg, sur une scène nationale suédoise. Repren dre les répétitions là où elles evelant été interrompues il y a deux ans, par les agents du lisc : - Je n'alme pes les travaux inechevés evalt déclaré Bergman.

ALAIN DEBOYE.

Ecouter-voir

● Portrait : L'HOMME EN QUESTION: LE PROFES-SEUR JEAN BERNARD. -Dimanche 26 mars, FR 3, 21 h. 30.

هكذا من الأمل

Jean Bernard, médecin, bumaniste, poète, chercheur, est aussi académicien; pourtant, il a une nostalgie : celle de la vie d'écrivain, à laquelle il a renoncé par peur de l'échec : « Il m'o semblé, dit-il, que faurais plus de chances de m'exprimer grâce à la médecine.»

S'il arrive à l'bôpital à 7 h. 30 le matin depuis 1925, s'îl préfère le soir lire plutôt que sortir, e'il mêne douc une vie monacale, il ne s'en attribue aucun mérite : c'est beaucoup plus, dit-il, la fante de ses chromosomes

Pourtant, la vie de cet bomme tient moins à la fatalité qu'à une croyance : ctoote médecine est amour». Ainsi en témoignent sa volx profonde et chaleureuse, sa culture immense marquée par la poésie, de Valèry aux surréalistes Pourtant, sa pudeur à parler de ses croyances intimes est grande et d'autant plus nette que les questions de Gilbert Ceshron sont plus insistantes.

Ce professeur qui refuse l'étiquette de e grand patron a fait toujours référence au travail d'équipe quand Maurice Schumann lui parle de ses combats pour la formation permanente ou pour l'externat. Frappante également est l'ironie bienveillante de cet homme de convictions, quand il dénonce le caractère démesuré de certaines craintes collectives comme les radiations ionisantes, le cancer ou les manipulations

Voyage musical : ITINE-RAIRE DE PARIS A JERU-SALEM. - Dimanche 26, lundi 27 mars, à 23 heures; mercredi 29, jeudi 30 mars, à 0 heure, France-Musique.

Une mission exceptionnelle en Israël avait été organisée par France-Musique en septembre 1977 à l'occasion des fêtes julves de Roch Hachana et de Yom Kippour : on avait pu entendre la retransmission en direct d'une sèrie de cérémonies lors d'un duplex réalisé avec la radio nationale israéllenne. Ces documents sonores ont permis à RadioFrance d'éditer un disque dans la collection OCORA (consacrée aux musiques ethniques).

Les prières yéménites sous le Mur des lamentations, les chants enregistrés dans la synagogue d'une petite communauté d'origine boocharienne ont constitué la ematière première » qui sert de point de départ, et de toile de fond, à la série des quatre émissions proposées par Olivier Bernager et réalisées par Michel Larigaude, assisté de Jean-Claode Aymé. Il faut écouter l'Itinéraire de Paris à Jérusalem comme une sorte de conte musical, mais surtout comme un exemple de l'écriture radiophonique. Le récit de Chateaubriand, admirable de lyrisme sert de fil conducteur à cette visite au « peuple éin ». D'autres textes (de Flaubert, de Baudelaire) et ceux de la Bible guident les promenedes dans la ville juive et au désert. Les témolgnages d'un survivant de Varsovie alternent avec le récit de la prise de Jérusalem. On entend les bruits de la rue, mais aussi des musiques de Scrizbine, Ligeti, Bartok, Wagner, etc. « Le guide récria El Cods! (la sainte) et il s'enfuit au grand galop », écrivalt Chateaubriand. Il avait du entendre aussi les chants sacrés. Il faut le suivre pas à pas. L'écouter jusqu'à Jérusalem. Et s'amerveiller.

Documentaire : LES TRAINS D'AFRIQUE. -Mardi 28 mars, TF 1, 20 h.30.

Abidian-Oureadourou sur une plateforme, ou accroupl au milieu des ballots de marchandises. Premier arrêt : la foule descend, le temps pour les femmes de faire un tour an marché des tissus, et pour les hommes de se procurer des aphrodisiaques. Le train, en Afrique, n'a point perdu de sa « couleur ». La quatrième émission de la série de Daniel Costelle, réalisée par Jacques Cathala, retrace l'histoire des chemins de fer dans ce continent récemment décolonisé. Depuis la ligne Alexandrie-le Caire construite par les Britanniques en 1858, les difficultés de la mise en place du réseau ferroviaire jusqu'à ses vicissi-tudes actuelles. Djibouti - Addis-Abebs, ce fut l'« enfer » : on le raconte encore Comme dans la Prairie américaine, on sacrifia des hommes, on les contraignit aux travaux forcés pour installer les rails de la communication; Aujourd'hui, ceux-ci sont très emprantés et les trains

Dramatique : L'EQUIPAGE. 20 Ь. 30.

Des avions décollent avec somplesses d'un enclos de verdure. Ils sont pilotés beaux jeunes hommes sveites et gais. L'élégance est de rigneur pour ceux qui défendent leur patrie dans les airs. Voltures anciennes, biplans et mono-plans de collection et la panoplie du parfait aviateur sont exhibes avec complaisance pour raconter le tout début de l'aviation de guerre en 1917.

Sommes-nous convies à un défilé de mode retro ou s'agit-il d'illustrer le roman de Joseph Kessel l'Equipage?

Il est dit aussi en passant que cette guerre est absurde, que les ferm s'amusent dans Paris en liesse tandis que les hommes meurent an combat...

● Concert : BEETHOVEN,

Insoucieux des prodiges da l'andio-visuel, en matière d'éducation populaire, Beethoven n'a laissé que neuf symphonies; les téléspectateurs bientôt seront au bout du compte. Dédiée e à la mémoire d'un grand homme (Bonaparte avant le sacre), créée en avril 1805 avec trente-deux musiciens seulement, la troisième symphonie « Heroica » est surtout hérolique de l'intérieur : sans effets militaires, elle contient plutôt a Phomme tout entier accompli, auquel tous les sentiments purement humains d'amour, de douleur et de force, appartiennent en propre, dans toute leur plénitude » (Wagner).

La huitième symphonie est la plus brève des neuf, Beethoven s'y amuse de lui-même et des autres, fait un gentil pied de nez à Maeizel, l'inventeur du métronome (deuxième mouvement), un clin d'œil à Haydn, en écrivant un menuet, et conclut le génial badinage du dernier mouvement par quarante-trois

- Mercredi 29 mars, TF 1.

Dimanche

Ce téléfilm réalisé par André Michel d'après une adaptation de Patrick Mo-

diano est une coproduction TF 1 - Tech-

par l'Orchestre de Radio-France, dirigé par Lorin Maazel. - Jeudi 30 mars, TF 1, 20 b. 30.

accords perfaits... Il n'a jamais dit pourquol.

Les films de la semaine -

Critiques et regrets noissant qu'il s'agit d'un genre

Le rapport de la commission de la qualité

A commission chargée d'opprécier la qualité des émissions de radiodiffusion et de télévision, que préside M. Jocques Narbonne, conseiller d'Etat, vient de publier son rapport onnuel, qui porte sur lo salson 1976-1977. Elle formule notamment les jugements suivants:

- Programmation : malgré « un effort louoble » de TF 1, les trois sociétés de télévision « s'en tiennent à l'haraire habituel, qui consiste à programmer le plus facile oux heures de grande écoute ». La programmation des veek-ends est « trop souvent affligeonte par sa banolité, et. parfois, so vulgarité ». D'une manière générale, la programmation « sem-ble faite davantage pour la com-modité et la sécurité des producteurs que pour les téléspecta-

- Création : la commission « ne peut que répéter son désappaintement face à l'oppauvrisse ment des programmes de création, doublement ressenti devant la masse des productions étrangères, notomment américaines, et le nombre insuffisant des créations françoises ».

— Jennesse : la commission « n'o pas noté d'amélioration opprécioble et le regrette vivement ». Si TF 1 semble faire le plus d'efforts, « dans l'ensemble, les jeunes, tent comme public concemé que comme participants, ne sempas, à quelques exceptions près, être la préaccupation domi-nante des chaînes ». La commission « ne peut que reitérer ses critiques avec la plus grande net-

— Décentralisation : dans certaines régians, par exemple la ré-gion Nord-Picardie, les centres de production locale ont permis des réalisations de qualité, c D'une manière génerale, lo commission exprime le vœu qu'une véritable création d'expression régionale puisse se développer et que cette création ne soit pas limitée oux magazines et aux documentaires ». Dans le domaine de l'information, elle suggère que les actualités télévisces de FR 3 puissent être réalisées à tour de râle par les stations régionoles.

-- Information : lo commission constate que lo farmule des journoux « conduit à la dispersion de l'ottention, à « l'électrochoc » du sensationnel, à des formulations resumees qui echoppent au grand public, au vedettoriot des leaders ou des présentateurs ». Recon-

difficile, elle souhaiterait une modification de certoines méthodes « Une fais le fait époncé et expli qué por le présentateur, écrit-elle Il ne paroit pas que la meilleure utilisation du faible temps Impart soit de faire oppel à l'autorité (ministre, chef syndicaliste, etc.) qui est à l'origine du fait. (...) Le temps serait plus utilement emplayé si l'an donnait la parale à une ou deux personnes directement concernées commentant l'Information donnée ». La commission recommande, d'autre port, « une Information diversifiée et approfondie », qui traiterait plus fréquemment « les sujets quotidiens de préoccupation de publics variés > comme le faisait parfois FR 3 dans l'émission « Vendredi ». La trame de l'infarmation, ditelle, doit être repensée et regroupée pour mieux répondre aux asairations et aux besoins des citoyens ».

- Apparts du cinéma : lo commission juge la programmation « inégale », regrette « un certain manque de riqueur » dans la progrommation de FR 3 et suggère que les films du ciné-club d'Antenne 2, ou lieu d'être réserves d'homme en bomme, mais oux amateurs noctumes à la reste fidèle à un seul amour. fols minoritaires et un peu lossés », Plus que l'histoire, Robert Z. deviennent • un dérivotif pour le Leonard met en valeur Greta grond public ». Elle ajoute qu'un Garbo, qui vibre et paipite, ciné-club de création > trouve- annoncant la courtisane roit sans doute, oux heures tardives, un public motive.

- Harmonisation : la commission critique « le principe de concurrence dite « sauvage », en vertu de laquelle, larsqu'une chaîne projette une émission notoirement intéressante, un outre programme dait ovoir de quai lui faire pièce ». Cette situation. < outre lo privotion qu'elle Impose aux téléspectateurs, constitue une source de gaspillage pour les saciétés de programme ». La commission suggère que, lorsqu'une émission populaire est propasée su: une chaine, soient programmées oilleurs, oux mêmes heures de grande écoute, des émissions destinées à des publics spécifiques.

de la qualité attribue des notes médie musicale mais une oux sociétés de programme (13,5) chronique d'époque avec des o Radio-France, 13 o FR 3, 12,5 images en couleurs évoquant o Antenne 2, 12 o TF 1 en 1977) les tableaux de maitres, une et que celles-ci se combinent oux belle étude de rapports sorésultots de sondoges de quolité claux dans un monde où la et d'écoute effectués par le Cen- jeunesse et l'innocence s'optre d'études d'opinion pour déter- posent à la corruption, la miner la réportition de lo rede-guerre, le racisme et l'intolévonce. Lo commission publie en rance. Un conte qui parle au onnexe les réponses des sociétés, cœur.

LA CANONNIÈRE DU YANG-TSÉ, de Robert Wise, - Dimanche 26 mars, TF 1, 20 h. 30.

Présence américaine en Chine (canonnière en patrouille pour protéger les ressortissants) en 1926, pendant la guerre civile. Des allusions a historiques » renvolent, avec pas mal d'ambiguités, à la guerre du Vietnam. A part cela, un film d'eventures - tourné à Formose et à Hongkong - où l'on retrouve, autour de Steve superproductions hollywoodiennes. Cela dure trois heures... qui paraissent bien longues.

● LA COURTISANE, de Robert Z. Leonard. — Dimonche 26 mars, FR 3, 22 h. 40.

Mythologie romanesque de

la « femme perdue » qui va romantique du Roman de Morguerite Gautier. D'avoir été son partenaire servit beaucoup Clark Gable. Ce film des débuts du parlant est rare. Les admirateurs de Garbo ne voudront pas le manquer.

• LE JOUEUR DE FLUTE DE HAMELIN, de Jucques Demy. — Londi 27 mars, A 2, 16 h. 55.

Film tourné par Demy, en 1971, en Angleterre et en Allemagne, d'après une lésende ancienne, suiet pour lequel le jeune chanteu-Donovan était engagé. Ce Rappelons que la commission n'est pas, pourtant, une co-

. F COMME FLINT, de Gardon Douglas. — Lundi 27 mars, TF 1 20 h. 30. Suite - spres Notre homme

Flint - des aventures d'un agent secret, parodie de James Bond par un James Coburn charmeur et décontracté. Scénario parfaitement extravagant, mise en scène qui cherche à retrouver le délire de certaines bandes dessinées modernes. On s'amuse.

● LE GITAN, de José Giovonni. -- Lundi 27 mors, FR 3, 20 h. 30.

Pour prendre la défense des gitans, minorité opprimée, Giovanni a écritet filmé une histoire de « Série noire » avec truands en cavale, vols main armée et règlements de comptes, où Alain Delon et Paul Meurisse joueot à cache-Marcel Bozziffi, Boones intentions, naïveté et pluie de clichés

LE TERRITOIRE DES AUTRES, de François Bel, Gé-rard Vienne, Michel Fano et 28 mars, FR 3, 20 h. 30.

Documentaire enimalier (les animaux sauvages d'Europe dans les régions inhabitées où ils se sont réfugiés) qui demanda deux ans de tournase. Pas de commentaire, une partition sonere de Michel Fano a été constituée à partir des sons réels. Des irrages toujours belles, souvent surprenantes, et parfois dramatiques.

· AVEC LA PEAU DES AUTRES, de Jacques Dergy. -Mercredi 29 mars, FR 3, 20 h. 30.

L'amitié virile chez les agents du service de renselgnements français. Thème apporté par José Glovanni (scénariste) à une histoire d'espiannage façon « Série noire », à laquelle Jacques Deray a conné un rythme nerveux, un certain réalisme (les rues de Vienne), tout en creant une atmosphère d'angoisse. Ling Ventura et Jean Boulse sout excellents.

· L'INNOCENT, de Lachino Visconti. - Jeudi 30 mars, FR 3, 20 h. 30.

Le dernier film d'un homme.

d'un grand cinéaste à l'article de la mort et qui, adaptant un roman de d'Annunzio an sujet impossible, jette un dernier regard fascine et critique sur le « grand monde » (icl la haute bourgeoisle romaine de la fin du dix-neuvième siècle), ses rites, son cérémonial, ses salons, ses villas. L'Innocent ne vant que par une admirable reconstitution d'époque, et Visconti s'élolyne à lamais sur cette mise en acène raffinée, décorative, d'une décadence.

• THÉORÈME, de Pier Poolo Posolini. — Vendredi 31 mars, A 2, 22 h. 50. Un séduisant inconnu qui est peut - être s un ange » vient visiter une famille de la bourgeoisie milanaise et fait l'amour avec le père, la mère, le fils, la fille et la bonne. Chacun échappe ensuite aux limites de la vie sociale, et trouve sa liberté. Sujet, film, jugés e scanda-leux en 1968, prix — contesté - de l'Office catholique international du cinéma au Festival de Venise. Y a-t-ll un message spirituel à partir de la relation sexuelle désailénante? Ou bien Pasolini a-t-ll seulement fait passer ses fartasmes dans une sorte de tragédie mythique ? Le débat reste ouvert sur cette œuvre mystérieuse, empreinte d'angoisse devant l'inconnu de la vie intérieure, et mise en scens avec une belle rigueur, une grande intensité poétique.

. L'INTRÉPIDE, de Jega Girault. — Dimenche 2 avril, TF 1, 20 L 30.

La tactique (prétendument comique) du gendarme (de Saint-Tropez) appliquée par Jean Girault à une sorte de vaudeville épais comme une soupe de pain. Le buriesque sombre dans la vulgarité. Et Louis Velle, vêtu d'un déshabille féminin, n'a rien de Cary Grant dans une comédie américaine d'Howard Hawks

O AVENTURES A MAN-HATTAN, do W. 5. Von Dyke. — Dimonche 2 avril, FR 3, 22 h. 40.

Rivalité amoureuse de deux hommes - amis d'enfance qui ont suivi des voies différentes — dans le New-York turbulent de la prohibition. Un conflit porté par la mise en scène lyrique, toujours efficace, de W.S. Van Dyke, l'un des meilleurs artisans du romanesque hollywoodien des années 30. Un trio d'acteurs d'époque » étincelant : Clark Gable, William Powell, Mirns

LA VALLEE PERDUE, de Jomes Clavell. — Lundi 3 avril, TF 1, 20 h. 30.

Le Tyrol en 1618, pendant les horreurs de la guerre de Trente Ans. Une vallée préservée... pour combien de temps? Une periode historique rarement reconstituée au cinéma. C'est l'originalité de ce film qui cherche à établir un paralièle entre le dixseptième et le vingtième siècle, par la dénonciation des violences, du fanatisme, de la volonté de domination et des idéologies néfastes. Très belle interprétation

LES ESPIONS, de Henri-Georges Clouzot. — 1 3 avril, FR 3, 20 h. 30. Un medecin psychiatre de

Malsons-Laffitte qui essaye de sauver sa clinique de la ruine est pris dans un imbroglio fantastique : les espions sont partout, l'absurde regne. Ce film « kafkaien » de Clou-20t venzit sans doute trop tot en 1957 — bien avant les adaptations des romans d'esplonnage de John Le Carré et Len Deighton — pour êtreapprécié. Il fut écrasé sous la référence intellectuelle à Kafka et le public ne comprit rien à l'intrigue. Le style noir, coupant, tranchant, de Clouzot, etalt pourtant maitrisé et, depuis le Corbeau, on savait que tout son univers était construit sur le relativisme moral. A revoir aujourd'hui, autrement.

λNΕ The state of the s

E

LA la branc Still a til

ime du mo-

Avantaria de Pintocoldo.

Avantaria de Pintocoldo.

Avantaria de Pintocoldo.

Aux estantas 18 7. 20. Posta 100.

Aux estantas 18 1. 50. Cette le rivere a l'anneus d'és fredito.

Mardi 28 mars

Design and Print

rescents 1 18 10 cm

DAS FLINE de G

des trains : Les trains : ceal J Cathaia : Coria Cayner : 21 h. 48.

Corra Amer : Correr : 21 h. 48.

HAINE H : A 2

Da S. Manazine regional: 13 h: 50. Feuil-

Mercredi 29 mare

MINE : . TF 3 The is of Seponse a tout: 12 h. 30. Middle Series: 12 h. 30. Middle Series: 18 h. 10. A is bosons in the interest of the control of the series mean d'or is h. 10. Une minote le lemmes de Eh bien, raconte i i

Soire ce Secured iles boulangeries &

MAINE II . A 2

th 35 Manage regional : 13 h. 50. Fault-dame : 1800 mement : 11 h. 3. Autourd not Some L'homme qui valsit

Les écrans françous

Mard: 23 mars Marci 26 mars

TELEVISION CORRO 20 h. in Position does 10 h. in Position does 10 h. in Position does 10 h. in Position des 10 Mercredi 23 mars Mercreci 23 mars

September 20 mars

Monday Control of Monday

Monday

RADIO-TELEVISION

Samedi 25 mars

CHAINE I : TF 1

20 h. 30. Variétés : Numéro un (avec Alain Souchon) : 21 h. 30. Série américaine : Serpico ; 22 h. 25, Téléfoot

CHAINE II : A 2

20 h. 35, Série policière : Madame le juge, réal. Nadine Trintignant, scénario et dialogue P. Modiano. Avec S. Signoret, Ph. Léotard,

J. Berto. (3º épisode : L'innocent.)

Malgré l'intervention de Mudame le juge.

la poine assiège la maison où s'est réjugié

« l'innocent » avec ses deux enjants pour échapper à la justice. 22 h. 5, Magazine : Voir : 22 h. 55, Variétés :

CHAINE III : FR 3

20 h. 30. Opérette : « le Baron tzigane », de J. Strauss, d'après l'œuvre de M. Jokais.

Avec Jers Thomas, Ellen Shade. Your Rebroff, Martha Moedl. Et l'orchestre de la radio de Stuttgart, dirigé par E. Elchorn. 22 h. 10. Special Clark Gable.

FRANCE-CULTURE

20 h. c Gethamani », de J. Delpierre, avec M. Deville, A. Dagnet, J. Bouz; réal. J. Conturier; 22 h. 5. Le fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Musiques oubliées : L. Moreau, Gottschalk ; 20 h. 30, Cycle de musiques sacrées... Le Grande Scuris et la Chambre du Roy, direction J.-C. Maigoire ; e Neuf Leçons des téuèhres » (M.-A. Charpentier), en créatiou mondiale. Avec L. Guitten, J. Chancuin, C. Wirs, A.-M. Rodde, S. Nigoghossian; 22 h. 30, France-Musique is nuit... Nuits saus voiz : 23 h. Jezz forum : 0 h. 3. Concert de minuit : Pro Musica santiqua 1577, avec la capella antiqua de Munich : de Vitry, de Machaut : 0 h. 45, Chuvres de Bério, Jolivet, Grippe.

— Dimanche 26 mars =

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 15, Emissions religieuses et philosophiques (avec, à 12 h., la bénédiction papale); 12 h. 25, Grand concours de la chanson française (finale); 13 h. 20, Cest pas sérieux; 14 h. 12, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, Feuilleton: Pani et Virginie; 16 h. Tlarcé; 16 h. 5, Série américaine: L'île perdue; 18 h. 35, Sports première; 17 h. 50, Cinéma-sport; 18 h. 25, Les animaux du moude.
20 h. 30, FILM: LA CANONNIERE DU YANG-TSE, de F. Wise (1986), avec S. McQueen, R. Attenborough, C. Bergen, R. Crenna, L. Gates, M. Andriane (rediff.).

En 1926, en Chine, pendant la guerre givile, Les aventures d'un marin eméricain ajfecté d' l'équipage d'une conomière putrouillant sur le Yang-Teé.

CHAINE II : A 2

10 h. 45. La télévision des téléspectateurs en super-8; 11 h. 15. Concert: « Concerto n° 1 en ut majeur », de Beethoven, avec J. Kelichstein (soliste) et l'orchestre philharmonique de Radio-France, direction G. Amy; 12 h. Bon dimanche; 12 h. 5. Blue jeans; 13 h. 25. Grand

album; 14 h. 25, Dessin animé; 14 h. 30, Série américaine: Drôles de dames; 15 h. 25, La lor-gnette; 18 h. 15, Muppet show; 17 h. 25, Mon-sieur Cinéma; 18 h. 15, L'ami public n°1; 19 h., Stade 2. 20 h. 30, Musique and music; 21 h. 40, Docu-mentaire: Que reste-t-il de 1900 ?, de Cl.-J. Phi-lippe et M. Lefavre.

CHAINE III : FR 3

10 h. Emission destinée aux travailleurs immigrés: Images de Tunisie; 10 h. 30, Mosalque; 16 h. 35, Documentaire: Notre-Dame de Paris, rosace de la France treprise de l'émission du 24 mars); 17 h. 30, Espace musical: L'ensemble de musique ancienne Malgoire:

19 h. 25, Cheval, mon ami: 18 h. 50, Plein air:
19 h. 20, Spēcial DOM-TOM; 19 h. 25, Feuilleton: L'odyssée de Scott Hanter.
20 h. Histoire de France, d'A. Conte et
J-L. Dejean: la Provence dn rol Bené (réal.
J-L. Mage, prod. FR 3 Marseille) et Messa di
Gloria, de Puccini (prod. FR 3 Bretagne).
21 h. 20, L'homme en question: le professeur Jean Bernard.
Lies nos e Scouter-voirs.

22 h. 40 FILM (cicèma de minuit hommage à Clark Gable): LA. COURTIS ANE, de R. Z. Leonard (1831), avec G. Garbo, C. Gable, J. Hersholt, J. Miljan, A. Hale (v.o. sous-titrée, N.). Une jeune jeune persécutée devient pros-tituée de luse mais garde son cour l'idèle au premier homme qu'elle e aimé.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie spec Adoum. (à 14 h. 19 h. 55 et 21 h. 50); 7 h. 15. Horison; 7 h. 40. Chasseur de son; 3 h. Emissions philosophiques et religieuses; 11 h. Espanis ur la musique: Beethoveu; 12 h. 5. Allegro: 12 h. 45. «Sept paroiss du Christ en croix» (Haydn); 14 h. 5. La Comédie - Prançaise présente : « Poireucte », de Cornelle, réal. G. Gravier; 18 h. 5. La comédie musicale américaine de 1929 à 1935, par

C. Latigrat et J.-L. Cavaliar: 17 h. 30. Rencontre avec le Père Bruno Ribes; 18 h. 30. Ma non troppo; 19 h. 10. Le ctoèma des cinésates;
20 h. Poèsis l'initerrompus avec Adoum; 20 h. 40. Atelier de création radiophonique; e Sons, silences, bruits, paysages s, par P. Marietan, avec M. Solal. G. Premy et Chorura de Radio-Sulase italienne; 23 h., Black and Riue.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le klosque à musique : Messager, d'Indy,
8 isst. Berlios; 8 h., Cantats; 9 h. 2. Musical graffiti;
11 h. Harmonis sacra. La semaine sainte à NotraDame : M.-A. Charpentier, J.-N. Hamal; 12 h. Nes
toces sur la guitare; 12 h. 40. Opdra-bouffon : e la
Pavois del Figlio Cambiato » (G. Mallipiero);
13 h. 30. Jour « J » de la musique : Haydn; 14 h.,
La pribune des crisiques de disques : Comparaison de
diverses interprétations de la « Sonate à Kreuter »
(Beethoven); 17 h. Le concert égoiste de Michel Le
Bris : Schubert, 6rahms, Schumann; 19 h., Musiques
chorales : Purcell; 19 h. 35. Jass vivant;
20 h. 30, Contert de l'Ensemble intercoutemporatu
au Théâtre de la Ville : Juillard Serenade » (Maderna); « Syxyry» (del Tredici); « Eléphants ivres II »
(Luia de Pabio); « Jardin religieur » (Maderna);
22 h. 20, France-Musique la nuit. Nuits sans voix;
23 h., Riméraira de Paris à Jérusalem : Bartok, musique traditionnella orientale; 0 h. 5, Nuits sans voix;
Ohana, Cags, Boussal.

- Lundi 27 mars

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Séquence du spectateur; 14 h. Restez donc avec nous; 14 h. 5, Feuille-ton: Les aventures de Pinocchio; 19 h. A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'ile aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Le renard à l'anneau d'or (redif.); 19 h. 10, Le tournant d'une vie: Jacqueline Aurioi; 19 h. 43, Eh blan, raconte!

raconte!
20 h. 30, FILM: F COMME FLINT, de G. Douglas (1967!, avec J. Coburn, L. J. Cobh, J. Hale, A. Duggan, A. Lee, H. Landy T. Ames (rediff.).
Un agent searet lutis contre une organisation de jemmes qui a enlecé la président dea Etats-Unia pour le remplacer par un

22 h. 20, Magazine : Questionnaire. CHAINE II : A 2

13 h. 50, Feuilleton; L'éloignement; 14 h. 3, Aujourd'hui, madame; 15 h. Série; Le magi-cien; 15 h. 52, Championnat du monde de pati-nage artistique, à Megève.

18 h. 25, Dessins animés: 19 h. 40, Cest la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 20, Aventures: Crète, île des dieux: 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antanne 2. 20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes: 21 h. 35, Feuillaton: Mama Rosa ou La farce du destin: 22 h. 25, Cheïs-d'œuvre en péril: Les abbayes de Desvence.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Benjamin Franklin, citoyen des deux mendes; 19 h. 30, Chroniques de France: Le poète Guillevic et Mms de Sévigné; 19 h. 40, Tribune libre: Jean-François Lyotard; 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (cinéma public): LE GITAN,

de J. Giovanni (1975), avec A. Delon, P. Meurisse, A. Girardot, R. Salvatori, B. Giraudeau, M. Barrier.

Un giton en intre comtre la société e'ent joit dendit. Poursutoi par la solice, û se retrouve constamment dans les endrotts où se cache un truand, lui-même recherché.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie avec J. Estager (à 14 h. 19 h. 35 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h. Les chemins de la connaissance : L'apprentissage du capitalisme, par R. August; à 6 h. 22. L'imaginaire dans la cité, par M.-H. Fraisse; 6 h. 50. Behos au hausard; 0 h. 7. Les iundis de Thistoire : L'historiographie médiévale; 10 h. 45. Le texte et is marge 11 h. 2. Estumment musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Rvell à la musique; 14 h. 5. Uu livre, des voix : « la Monde indigo », d'H. Pannellin; 14 h. 45. L'invité du lundi... Hervé Flacher; 16 h. 25. L'heure qu'il est : Les ueuveaux codes de la réussite personnelle; 17 h. 15. Les Prançais s'interrogant; 17 h. 32. Le musique de film, par J.-L. Cavalier, et C. Latigrat; 18 h. 20, Peuilleton : « la Beine du Sabbat », de G. Lerbux; 18 h. 25. Présence des aris; 20 h. « La Cacodile ou Toutes les soirées se suivent et se ressemblent », de B.-O. Carpelan, trad.

J. Fernandez, avec J. Mauclair, T. Chelton, P. Constant, L. Lemender, J.-J. Steen, realisation E. Cramer; 21 h., L'autre acène un les vivants et les Dieux : « Roysumes de l'ombre et terres de lumière », par M. Cazonave et O. Mettra; 22 h. 30, Nults magnétiques ; à 22 h. 35, Biographie : Agnès Varda.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 2, Le matin des musicions : L'école de Vienne; à 10 h. 20, Musique en vie; 12 h. (Chansons: 12 h. 40, Jass elassique; 13 h. 15, étérée service; 14 h., Divertimento : Coatse, du Puy; 14 h. 36, Triptyque. Prélude : Janequin, Mészart, Haydin, Becthoven, Mehul, Ravel; 15 h. 32, Portrait d'un musicien trançais : François Bayle; 17 h., Postiude : Debussy, Satie, Milhaud; 18 h. 2 Musiques magazine; 10 h., Jazz time; 19 h. 45, Concours international de guitare; 20 h. Les grandes voiz; 20 h. 30, Concert de l'Orchestre de Paris. Directiou W. Rowicki. Avec L. Perimann : « Krastany » (Kilar), création à Paris, e Oncerte ne 1 pour violon » (Chostakovitch); e Gymphonis ne 9, Norvean Monde » (Dworak); 22 h. 30, Prance-Musique is utilt. Nulls sans voiz : 23 h., Rinfraire de Paris à Jérusalem : Schoenberg, Musique judéo-espagnole, Brahms, Duyarc; O h. 5, Nults sans voix : Palestrina, Rebel, Liazt, Ohans.

Mardi 28 mars

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu : Reponse à tout; 12 h. 30, Midi première: 13 h. 45. Restez donc avec nous; 15 h. 30, Feuilleton: Les aventures de Pinocchio, de L. Comencini (dernier épisode, rediff.); 18 h., A. la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Le renard à l'anneau d'or (rediff.); 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 40, Eh blen... raconte !

20 h. 30, Histoire des trains; Les trains d'Afrique, de D. Costelle, réal. J. Cathala.

Lire nos e Ecouter-voir s.

21 h. 20, Variétés : Gloria Gaynor; 21 h. 45,
Le livre du mois, de J. Ferniot et Ch. Collange.

Avec Mmes M. Grégoire (pour le Planche de salut); R. Deslorges (pour Quand Napoléon falsalt trembler (Europe); M. Perrein (pour Engage et mensonges du nuclèsite);

MM. J. Besoncon (pour Almer de Gaulle);
G. Conchon (pour Enquête sur un luge sageasité); R. Berjesel (pour Peaprit, cet incomns): J.-F. Held (pour Contre la politique professionnelle); O. Todd (pour le Fatt féminin).

CHAINE II : A 2 13 h. 35, Magazine régional ; 13 h: 50, Feuilleton: L'éloignement: 14 h. 3, Actourd'hui, madame; 15 h., Documentaire: Musique, médecine de l'âme, d'E. Lévy (reprise de l'émission du 22 mars); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenètre sur... l'acupuncture, un espoir pour les sourds; 18 h. 25, Dessins animés: 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chilfres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Les six lours d'Antenne 2.

d'Antenne 2. 20 h. 35, Les dossiers de l'écran, téléfilm :

20 h. 35, Les dossiers de l'écran, téléfilm:
1788, écrit par J.-D. de La Rochefoucauld et
M. Failevic, réal. M. Failevic, avec R. Camoin,
F. Maubert, O. Picq, B. Bonnadieu.
Lira notre ertiele page 9.
Vers 22 h., Débat: Le monde paysan avant
la Révolution
Avec MM. P. Goubert, professeur d la
Sorbonne: Y.-M. Beroe, matire de conférences
d l'université de Limoges (autour de Croquants et nu-pieda): CL Macauric, professeur
d l'université de Rouen; J. Tulard. professeur d'histoire d Paris-IV; Mme Fl. Gauthier, professeur d Paris-VII.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribung libre; L'Institut islamique; 20 h. Les jeux. 20 h. 30, FILM: LE TERRITOIRE DES-AUTRES, de F. Bel G. Vienne, M. Fano et G. Lecompte (1970).

Le vie des animous sauvages d'Europe dans les régions où les sa sont retirés après avoir été chands de leurs territoires naturels.

22 h. 15. Manazine : Réussite. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Jacques Patager (à 14 h. 19 h. 35 et 23 h. 50); 7 h. 3, Mastinales; 8 h., Les chemins de la connaisance : L'apprentissage du capitalisme; à 8 h 52, L'imaginaire dans la cité; 3 h. 50, La isco cachée du ciel; 9 h. 7, La matinée des autres : les iniganes; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, La musique de filma, par J.-L. Cavaller et C. Latigrat; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h 30 Libre parcours variérés; 14 h 5, Unitre, des voix : e les Enfants de l'été », de Robert Sabatier : 14 h 45. Après-midi de France-Culture. Géométrie variable : Les langues qui ne doivent pas menur: 18 h. Match : 18 b. 25, Ne quittes pas. l'écoute : 17 h 15. Les Français s'interneent : 17 h 30. Le munique de films : 18 h 30, Feullieton : els Réins du Sabbat », de G. Leroux! 19 h. 25. Sciences : 20 h., Dialogues : L'homme libre et la mer. avec Alain Bombard et Yves Laprairie : Zi h. 15,

Musiques de notre temps ; 22 h. 30, Nults magnétiques ; à 22 h. 35, L'âme démuitiplée : purtrait de Mme Seleris Tantsos, par D. Germain Thomas ; 23 h. 35, Musique et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique : 9 h. 2, Le matin des musicians... Auprès de l'écols de Viende : Berg, Monart : 4.10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons : Prontières : 13 h. 40, Jazz classique : Check Webb ; 13 h. 15. Stereo service: 14 h. Divertimento:
Millocher, H. Sandauer, W. Eloshrener, J. Lanner,
R. Store: 14 h. 30. Triptyque... Frénide: Artocti,
Nivaldi, Leclair, Geminiani, Rebei, Purcell: 15 h. 25.
Musiques: d'autrafois, en Suédo: J.-H. Boman,
J.-A. Schelbe: 17 h. Postiude: Baendei, Gluck;
18 h. 2. Musiques magazine: 19 h., 3ezz time: 19 h. 45.
Les composituers u'avalent pas vingt ans : SaintSaëns, Britten:

Salin, Britten;
20 h. 30. Cycle d'orgue 1977-1978. En direct de l'église- des Blancs-Mauteaux, avec F. Eleuner, J.-B. Courtois, C. Huyé; « Fantaisie en la mineur. K. 554 » (Mozart); « Elévation » (M. 9himosha): « Fantaisis, én la mineur. K. 608 » (Mozart); « Mané. Thecal. Pharés » (A. Louvier); « Fréude et triple fugue en mr bémoi majeur BWV 552 » (J.S. Bach); 23 h. 15. France-Musique la nuit... Nouveaux talents, premiers sillons: Brahms, Rossini; O h. 5. Kinéraire de Paris à Jérusaiem : Schubert, Schumann, Berg; 1 h. Nuits sans voir : S. Reich, M. Redolff.

Mercredi 29 mars

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30. Midi
première: 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi;
17 h. 55, Sur deux roues; 18 h. 10, A la bonne
heure: 19 h. 25, Pour les petits; 18 b. 30. L'île
aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton; Le renard à
l'anneau d'or (redif.); 19 h. 10. Une minuts
pour les femmes: 19 h. 43. Eh bieu, racoute 1;
19 h. 50, Loto.
20 h. 30, Dramatique: L'équipage, d'après
l'ouvre de Kessel, adaptée par P. Modiano,
réal. A. Michel.
Lire nos ezcoutez-Votre.
22 h. Document de création: Paris pour
mémoire, de P. Breugnot, (Les boulangeries à
décors, de D. Chegaray.)
Lire nos erticles page 9. CHAINE 1 : TF 1

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui madame ; 15 h. 5, Série : L'homme qui valait

3 milliards: 18 h., Un sur cinq: 17 h. 55, Accords parfaits: 18 h. 25, Dessins animes: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Les alx jours d'Antanne 20 d'Antenne 2

20 h. 30, Magazine d'actualité : Question de temps (Une autre médecine, le yoga, l'acupuno-ture, l'homéopathie, les soins par les plantes...); 21 h. 40. Document de création : Hans Hartung, de CL-J. Philippe (redif.).

CHAINE III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Union nationale des associations des parents d'élèves de l'enseignement libre ; 20 h. Les jeux. 20 h. 30, FILM (un film, un auteur): AVEC LA PEAU DES AUTRES, de J. Deray (1986); avec L. Ventura, J. Bouise, M. Tolo, J. Servals, W. Prets, A. Hoven (rediffusion).

On apent de renseignements français mêne, d. Vienne, une enquête dangereuse pour

sauser le réputation d'un chef de réseau — son vieil ami — souppouné de double feu. 22 h. 15. Ciné-regards : La cinémathèque.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poisis avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 55 et. 23 h. 50); 5 h., Les chemins de la connaissance; L'apprentissage du capitalisme; à 8 h. 32, L'imaginaire dans la cité; 8 h. 50, Schee au hasard; 6 h. 7, Mathès des sciences et léchniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vis; 11 h. 2, Le mandous de films; 12 h. 5, Parti pais; 12 h. 45, Pantana; 13 h. 30, Prix Debussy 1977; 14 h. 5, Un livre, des voix : e le Rouge et le Sianc a. de Pierre Andreu; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Meurardi jennesse en éuisse. Les grandes écoles et drôle d'histoire; 18 h. 25, Ne quittes pas l'écoute: 17 h. 15, Les Français s'invarrogent; 17 h. 30, Le musique de films; 18 h. 30, Feuilleton : e le Reins du Sabbat a. de G. Leroux; 19 h. 25, La science en marche; du Sacott s. de G. Laurence et les hommes : Sibélius, par 20 h., La musique et les hommes : Sibélius, par M. Vignal : 12 h. 30, Nuite magnétiques : à 12 h. 35, Magazine littéraire : Bruits de pages, par A. Veinstein ; à 23 h. 35, Musiques et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens... Auprès de l'écols de Vienne: Webern, Schubert; à 10 h. 30. Musique en vie: 12 h., Chensons: Prontières; 12 h. 46. Jazz classique;

13 h. 15. Sièréo survice; 14 h. 40. Triptique... Prélude: Baineau, Esydin, Monset; 15 h. 22. Le concent du mautredi Der l'Orebestre régional de Nice-Oéte d'Anur, dir. K. Bedés, avec J.-M. Darré: Exvel Saint-Seëns. Mendelssohn; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h. Jazz time; 19 h. 45. Les compositeurs u'avaient pass vingt ans : Haydin, Mendelssohn;

20 h. 30. Cordes pincées : « Miscrete » (Anonyme anglais du dix-septième siècle); « Sonate en soi mineur » (G. Pitoni); « Divertimento » (Enoptignas). « Sicthemne » (Respighi-Granjany), « Sonnet » (Pescetti), « is Source» (Hasseimans), « Bomarce runses » (Troyanovski), « Econsaise » (Troyanovski), « Fonneces (Populaire » (Bojicov), « Oural » (Troyanovski), « Voi du boutron » (Rismix-Korsakov); « Concerto pour balaisika) (Boudschkin), avec G. Swintounoff, M. Birger; 22 h. 30. Prance-Musique la unit. Nuits sans voix; 23 h. La darnière image; 0 h. 5. Itiméraire de Patis à Jérnsalem : J.-S. Bach, L. Nonu; 1 h., Nuits sans voix: E. Gagnettz, G. Montero. FRANCE-MUSIQUE

Les écrans francophones

Mardi 28 mars

Mardi 28 mars

TRIE-LUXEMBRURG: 20 h., les Bannis; 21 h., les Grandes Guenies. Il de R. Ennico.

TRIE-MONTE-CARLO: 20 h., les Charles Guenies. Il de R. Enrico.

TRIE-MONTE-CARLO: 20 h., les Charles Guenies. Il h. les Monteur Zola. Il h. les Plus Seudours Charles Guenies; 21 h. 20, Charl. Charl chère Charlotte, Illim de R. Aldrich.

Mercredi 29 mars

TRIE-LUXEMBOURG: 20 h., Rright de S. Lorens II h. les Plus Seudours Charles Guenies; 21 h. 20, Charl. Charl chère Charlotte, Illim de R. Aldrich.

Mercredi 29 mars

TRIE-LUXEMBOURG: 20 h., Rright de S. Lorens II h. les Plus Seudours Charles Guenies; 21 h. 20, Charles Guenies; 22 h. 20, h. 20, h. Rright des Seudours Charles Guenies; 21 h. les Guenies Guenies; 22 h. 20, h. 20, h. Rright des Seudours Charles Guenies; 21 h. les Guenies; 22 h. 20, h. 20, h. Rright des Seudours Charles Guenies; 21 h. les Guenies; 22 h. 20, h. 2

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 10, Vuyage au Kond des mais: 21 h. Le Destir jabuleut de Dérirée Ciery, Rim de S. Gribry. TELEVISION BRICKE: 20 h. 25, Les belles années: 22 h. Ce disble d'hombie.
TELEVIRION SUISSE ROMANIE:
20 h., Voltaire, ce diable d'homme;
21 h. 15, La voix au chapitre.

Lundi 3 avril TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Chapean melon et bottes de cuir; 21 h. Deux Pistolets pour un idene; nim de J.-C. Padgat. TELE - MONTE - CARLO : 28 h.
La légendes des Straus; 21 h. Roule
de sui, 11 m de C. Jacque.
TELEVISION BELGE : 19 h. St.
Penner Armenia, dramatique, E. T.
Sir, 18 h. M. Folkiere; 29 h. St.
La Passion. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. Paus et gagne : 21 h. 10. Citien's Band.

- 625 - 819 lignes ----INFORMATIONS

TF I : Le journal d'Yves Mourousi ; 20 h., Le journal de Roger Gioquel Ge dimenche Jean-Clande Bourrer BT PHILOSOPHIQUES necoir no invité i 20 h.); vers 23 h. TF 1 demière, per Jean-Pierre Perasud. Pour les jeunes : « Les infos », de Claude Pierrard (le mescredi, 17 h 15).

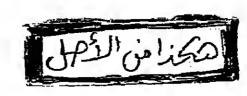
Antenne 2 : Journal (le samedi, à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi); 18 h. 45 (sent samedi et dimanche), C'est le vie; 20 h., Le journel de Partick Poivre d'Arvor: 23 h., Le journal de Parrick Lecocy et de Gérard Holtz (en siremance).

FR 3: 19 h. 55, « Fleshes » (senf suche); vers 22 h., Journal

RELIGIBUSES

. TF 1 (le dimenche) : 9 h. 15. A Bible ouverte; 9 b. 30 (Orthodoxie (le 2); 10 h., Présence protestante; 10 h. 30. Le jour du Seigneur: 11 h.,

Messe de la Résurrection offébrée par S.S. le pape Paul VI sur le parvis de la basilique de Rome (le 26) ; messe en l'église Notre-Dame de la Nativité de. Villeneuve le Comte (Seine-et-Mame) (le 2); 12 h., message pascel de Paul VI et bénédiction « Urbi et Orbi ».



CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midl pramière ; 13 h. 35, Emission régionale ; 13 h. 50, Ohiectif santé ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'ile aux sufants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 43, En bien, raconte ! 20 h. 30, Concert: 3º et 3º Symphonies, de Beethoven, par l'orch, de Radio-France, sous la dir. de Lorin Maazel. En direct du Théâtre des Champs-Elysées.

Lire nos « Econier-Voir ».

22 h. Série : Jean-Christophe, d'après R. Rolland, réal. F. Villiers (cinquième épisode : Dans la maison).

Articé à Paris, Jean-Christophe, qui a retrouvé son ami Olivier, connait ses premiers succès de compositeur et les avaturs de la vie mondaine. Entre l'Alkmagne et la France montent des menaces de guerre...

22 h. 55, Sports: Basket-ball (Coupe d'Europe des clubs).

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement : 14 h. 3, Anjourd'hui madame : 15 h. 5, Série : Le magicien : 18 h. 30. Aujourd'hui magazine : 17 h. 55, Fenêtre sur-le Groenland : 18 h. 25, Dessins animés : 18 h. 40. Cest la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 18 h. 45. Spécial partis politiques : l'opposition. 20 h. 35. Le grand échiquier, de J. Chancel : Charles Trenet.

Avec Julistie Greco, J. Mathis. Dave, les Compagnons de la chanson, Jean-Noël Dupré, Michel Delpech, Jean-Jacques Debout... 23 h. 10. Spécial hut.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes : 19 b. 5, Emissions régionales ; 18 h. 40, Tribune libre : Fédération de l'éducation nationale (FENI : 20 h. Les Jeux. 20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : L'INNO-CENT, de L. Visconti (1978), avec G. Giaonini, L. Antonelli, J. O'Neill, M. Porel, R. Morelli, M. Girotti.

A la fin du dis-neusième sidale, un grand bourgeois qui se situait orquefficusement au-dessus de la morale, dans ses aventures sexuelles, ne peut tolérer que sa jemme ait un enjant adultérin. · 22 h. 45, Magazine : Un événement

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Poésis avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 55 et 20 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Ics chemins de la commalasance : L'apprentissage du capitalisme, par R. August; à 8 h. 22 L'imaginaire dans is cité: 8 h. 50. Le face cachée du clei; 9 h. 7. Matinée de la littérature; 10 h. 45. Questions en zigzag, avec desn étiliten; 11 h. 2. La musique de films; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 5. Parnorama; 13 h. 30. Renaissance des orgues da France; 14 h. 5, Up livre, des voix : c Comme les roses de Jéricho 3, de G. Ganne; 14 h. 45, Les après-midi de Prance-Culture... Le vif du sujet : La Documentation française; 16 h. 25, Ne quittes pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français a'interrogent; 17 h. 30, La musique de d'ilm; 18 h. 30, Fernilleton: c la Reina du Sabiat », de G. Leroux; 19 h. 25, Biologia et médecine; 20 h. Nogresau répertoire dramatique : c Yakelier », de J.-C. Grumberg avec C. Mult, T. Quentin, M. Chavit, M. Benichou, Réalisation G. Payron; 22 h. 30, Nults magnétiques; à 22 b. 35, Les lieux de fêtes : bars

d'hôtels, par F. Venaille; à 23 h. 35, Musiques lectures. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 2 h. 2. Le matin des musiciens... Auprès de l'école de Vienne Schoenberg, Haydn; 12 h. Chansons : Prontières 12 h. 40, Janz classique;

- Vendredi 31 mars∣

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tont : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 35, Emission régionale : 14 h. 20, Emission pédagogique : Cousons, cousines : 17 h. 50, A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'ile aux enfants : 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'annean d'or (redif.) : 18 h. 15 Une minute rous les femmes : 10 h. 43 18 h. 15, Une minute pour les femmes : 19 h. 43, Eh bien, raconte l

20 h. 30, Retransmission théatrale : Un ennemi du peuple, de H. Ibsen. Adapt. originale de V. Haim; mise en scène E. Bierry. Avec R. Outin, S. Valère, J. Desailly. Enregistre au Thèatre Edouard-VII à Paris.

Le héros pur contre la pollution des mosurs et des sources incrmales. Sombres intriques, nobles sentiments, tendres émois. Valère et Desally comme s'ils y croyatent.

22 h. 20, Emission littéraire: Titre courant, de P. Sipriot (avec le professeur M.-M. Tuhiana pour son livre « le Refus du réel ») ; 22 h. 30, Allons au cinéma.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : L'éloiguement : 14 h. 3, Aujourd'hui,

madame: 15 h. Série française: Fachoda (la mission Marchandl: 18 h. Aujourd'hul magazine: 17 h. 55. Fenêtre sur... le peintre Ailland: 18 h. 25. Dessins animes: 18 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 18 h. 45. Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30. Feuilleton fraoçais: Un ours pas comme les autres; 21 h. 35. Emission littéraire: Apostrophes (De l'humour i de l'humour il.

Avec MM. J. Amadou (Il était une mauuaise [oi]: M. Hillel (O Israél ou trente ans d'humour jul): A. Stoll (Aslériz, l'épopée burlesque de la France); R. Topor (Rolond Topor): P Billote (Trente ans d'humour avec de Gaulle); Mme Cl. Brétecher (les Frustrés n° 3).

h. 50, FILM (ciné-cluh) : THEOREME, de

22 h. 50, FILM (ciné-cluh): THEOREME, de P.-P. Pasolini (1968), avec S. Mangano, T. Stamp, M. Girotti, A. Wiazemsky, A.-J. Cruz, L. Betti, N. Davoli (v.o. Sous-titrée).

Un risiteur mystérieux vient séduire charnellement les membres (hommes et femmes) d'une jamille hourgenise de Milan, et leur bonne. Après son possage, chacun se trouve e libéré s.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les leunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 18 h. 40, Trihune libre : Association

française d'amitié et de solidarité avec les pen-ples d'Afrique; 20 h. Les jeux.

20 h. 30. Magazine... la qualité de l'avenir fle dernier quarit, d'E. Leguy et F. Willaume; 21 h. 30. Les grandes batallies du passé: Poltava, de H. de Turenne. réal. G. Barsky.

Cette batallie — qui se déroule en Ukraine en 1760 — constitue un tournant décisif à la jois pour la Suède (voincue) et pour la Russie qui devint une grande puissance européenne.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie avec Jacques Estager; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la counaissance : L'apprentissage du capitalisme; à 8 h. 32. L'imaginaire dans la cité; 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Matinée des arts du spectacle; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. La musique de films; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama;

13 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Théatre musical, par E. Pfeitfer; 14 h. 5.

Un livre, des vois ; « Un bourgsots tout peut », de
Vicenzo Cerami; 14 h. 45. Les après-midi de FranceCulture... Les Français s'intervogent ; La manipulation
génétique et les espèces oégétales; 16 h., Pouvoirs de
la musique; 18 h. 30, Peuillaton ; « la Reine du
Sabbat », de G. Leroux; 19 h. 23, Les grandes avenues
de la seience moderna;

20 h. Charles de Brosses, un Pic de la Miraudole hourguignen : Colloque à Dijon pour le deuxième ceotenaire de sa mort, avec MM. R. Poujade, J. Richard.

A. de Brosses, N. Jonard, J.-C. Garesta, P. Feuillée et J. Levrou (tertes lus par R. Clemmont et E. Viriojeur); 21 h. 30, Musique de chambre : Bolly, H. Martelli, Messiaen, Ch. Brown; 22 h. 30, Muits magnétiques; à 22 h. 35, Répétition : « Le café-concert », par P. Chavasse.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Gootidien musique; 9 h. 2. Le matin des musiciens... Auprès de l'école de Vienne : Schoenberg. J.-S. Bach; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons : Sortilèges du l'amenco; 12 h. 40, Jax classique : 13 h. 15, Staréo service; 14 h. Divertimento : K. Komzak, Tchsikovski, K. Zeller, K. Lube, J. Straus; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Leonin, Gervaise, 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Leonin, Gervaise, 18 h. 30, Musiques d'ailleurs : Arménie ; 17 h., Postinde : Rimsky-Koreakov, Chostakovitch, Mouseargait, Borodine, Stravinski; 18 h. 2. Musiques magasine; 19 h. Jenz time; 19 h. 45, Les compositeurs u'avaient pas vingt ans : Rossini, Bouler:

vingt ans: Rossini, Boules;

20 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands.

Orchestre national de France, dir. G. Chmura, avec

H. Szeryng, violon: « Symphonia n° 88 en sol majeur, n°,

Haydu); « Connerto pour violon en la majeur, n°,

H. 219 » (Mozart); « Morx et Transfiguration » et « Symphonia domestique » (R. Straus); 22 h. 15. France
Musique la nuit... grands cruz, Alfred Brandel,

planiste: Mozart, Bash, Schubert, Liest; 0 h. 5. Maga
ziue acoustique pour une tour de Babel : Ligati,

chnebel, Janequin, Hiller; 1 h., Nuits sans voix;

Eagel, J. Leleune, R. Gagneux, L. Berlo.

🗕 Samedi 1er avril

CHAINE I: TF 1

11 h. 15, Emission pédagogique : Initiation au russe : 12 h. 10, Emission régionale : 12 h. 30, Dis-moi ce que tu milotes : 12 h. 45, Jeunes pratique : 13 h. 35, Le monde de l'accordéon : 13 h. 50, La France défigurée : 14 h. 5, Restez donc avec nous le samedi : 18 h. 5, Trente millions d'amis : 18 h. 40. Magazine anto-moto ; 19 h. 13, Six minutes pour vous défendre : 18 h. 45, Eh bien, raconte !

20 h. 30, Variétés : Numéro un (avec Jeanplco ; 22 h. 20. Téléfoot.

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants : 12 h. 30, Samedi et demi : 13 h. 35. Loto chansons (reprise à 17 h.) : 14 h. 35, Les jeux du stade : 17 h. 10, Des animaux et des hommes; 18 h., Interneige; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres : 18 h. 45, Jeu : Les six Jours d'Antenne 2.

20 h. 25, Football: France-Brésil, en direct du Parc des Princes: 22 h. 20, Série policière: Madame le înge, réal. Ph. Condroyer, scénario M. Condroyer, dialogue R. Grenler. Avec S. Si-gnoret, M. Garrel, J.-Cl. Dauphin, D. Haudepin, J.-P. Leroux (quatrième épisode: Le feu).

One importante société immobilière est impliquée dans l'incendie des terres d'un ornithologue. Madame la juge mêne l'instruction rondement.

18 h. 35. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 18 h. 40. Samedi entre nous : 20 h., Les jeox.

20 h. 30. Retransmission theatrale . les Aventures du hrave soldat Sveik, par la Comédie du Havre, D'après le roman de J. Hasek, adapt. M. Normant, réal. S. Moati. Avec Cl. Dereppe. F. Guibert, Ch. Jehanin, B. Montini, S. Pauthe, La droic de philosophia du brave tondeur de chiens, habieur, couard et ripolard. Les droies d'amentures dans un monde qui ne l'est pas.

21 h. 45. Aspect du court métrage français : le Déjenner sous l'herbe, de J.-P. Auffudo, et le Départ pour Cythère, de Ch. Chaudet.

FRANCE-CULTURE

Poésie even Jacques Estager (4 14 h., 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les la connaissance : regards sur la science; themses as a compressive allowed by pour that pour tives demain s: le libersisme économique sujours d'hui; 9 h. 7. Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2. Le musique preod la parole: 12 h. 5. Le poot des arus; 14 h. 5. Samedia de France-Culturs; matinée des Obesaux; 16 h. 20. Le livre d'or; 17 h. 30. Pour mémoire : « Une loitaition dans les Andes s, par Et Louiza (rediffusion); 19 h. 25. Communauté radio-libersique; phonique:
20 h. « Un bon petit diable », d'après la comtesse
de Ségur. Adaptation M. Desticanar. Avec D. Berlioux. S. Goffre, B. Balp, R. Bilu, Riustration musicale de L. Lemercier; J.-L. Cedaha, D. Pioliet. Réalisation J. Bollin-Weisz; 21 h. 40, Disque : Liezt; 21 h. 55, Ad lib., de M. de Bretsuli; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques: 7 h. 40, Equivalences: Marcel Dupré: 2 h. Studio 107; 9 h. 2. Emsembles d'amatsurs; 9 h. 30, Vocallèses: Riccardo Muti; 11 h. Jour « J » de la musique: 11 h. 18. Les jetines Français sont musiciene: 12 h. 60, Jazz, «11 vous plait:

12 h. 30, Chasseurs de son etéréo; 14 h. Discothèque 1978: La critique des auditeurs; 15 h. En direct do étudio 118, técital de jeunes sollètes: Rafaci Oleg, violon; 15 h. 45, Discothèque 1978: 16 h. 80, Groupe de recherches musicales de l'Ina: 17 h. 15. Après-midi lyrique: « la Fiancée do Tast » (Rimsky-Korsakov), avec O. Vichnevaksta: 20 h. S. Musiques oublièes; 20 h. 30, Orchestre national de France, direction J. Komives, Avoc le G.R.M. de l'INA: « Pop-symphonie, version pour orchestre » (J. Komives); « Coucou bazar pour hauf-parleurs » (L. Mimarogiu); « Pop-symphonie, version pour orchestre et haut-parleurs » (J. Komives); 22 h. 50, France-Musique la nuit; 23 h. Jazz.forum; 0 h. 5, Concert de minuit.

🗕 Dimanche 2 avril 🗕

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF I

8 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques: 12 h., La séquence du spectateur; 12 h. 30. Bon appétit I: 13 h. 20. C'est pas sérieux: 14 h. 12. Les rendez vous du dimanche: 15 h. 30. Feuilleton: Paul et Virginie: 18 h., Tiercé: 16 h. 5. Série américaine: L'Ile perdue: 18 h. 35. Sports première: 17 h. 50, Téléfilm: M. Kingstreet part en guerre: 19 h. 25. Les animaux du monde.

20 h. 30. FILM: L'INTREPIDE, de J. Girault (1975), avec L. Velle, C. Auger, J. Mills, M. Galabru, R. Hanin, S. Bouy.

Un chrurgien a sausé la vie d'un gangeter. Celui-ci, par recommaissance, veut le débarrasser de son encombrante fiancée. En volant au secours de la jeune femme, le chiurgien est amené d'en protéger une autre.

22 h. 5. Magazine: Expressions.

CHAINE II : A 2

10 h., Emission pédagogique: Cousons, cou-sines: 12 h., Bon dimanche; 12 h. 5, Blue jeans; 13 h. 25, Grand album: 14 h. 25, Dessins animés:

14 h. 30. Série américaine: Drôles de dames: 15 h. 25, La lorgnette: 18 h. 15, Muppet Show: 18 h. 45, L'école des fans: 17 h. 25, Mon-sleur Cinéma: 18 h. 15, Petit théatre du dimanche: 18 h. Stade 2. 20 h. 30, Musique and music: 21 h. 40, Série documentaire: Chili impressions, de José-Maria Berzosa. Première èmission : les pompiers de Santiago.

Qu'on ne s'y trompe pas! Derrière le méthode impressionniste edoptée par Bersosa, une analyse ripoureuse de l'idéologie Jacciste au Chill. Premier échantillon de son stude : le corps des pompiers de Santiago, Quaire portraits d'hommes avec leur idée du monde, de la famille...

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigres: Images du Maroc; 10 h. 30, Mosaïque (avec une eoquète sur la sante).

18 h. 35. Les grandes batailles du passé: Poltara (reprise de l'émission du 31 mars); 17 h. 30, Espace musical: « Concertos brande-buyrrais n° 4 et 5 ar l'orch de Leipzig. bourgeois nº 4 et 5., par l'orch. de Leipzig :

18 h. 25, Cheval, mon aml.; 18 h. 50, Plein air; 18 h. 20. Special DOM-TOM; 18 h. 35, Feuilleton: L'odyssée de Scott Hunter.

20 h. Hexagonal: Le pays d'où je viens, real. D. Sanders (la musique, la danse, le ski, la cuisine... dans la region de Lyon); 21 h. 35, L'homme en question: Jacques Chancel.

22 h. 40, FILM (chama de minuit, cycle Clark Gahle): AVENTURE A MANHATTAN, de W.S. Van Dyke (1934), avec C. Gable, W. Powell, M. Loy. L. Carrillo, N. Pendleton (v.o. sous-titrée, N., rediffusion).

Deux enfants, élevés ensemble, deviennent l'un yangster, l'autre homme politique, et se refrouvent amoureux de la même lemme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie avec Jacques Estager (à 14 h., 19 h. 35 et 23 h. 50): 7 h. 15, Fforizon; 7 h. 40, Chasseurs de con: 8 h. Emissions philosophiques et religieuses; 11 h. Regards sur la musique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre; 12 h. 5. La Counédie-Prasquise présente : « Les deux orphélines » de Ennery Comou : 16 h. 5, Semaines musicales dans la région Rhône-Alpes, Par D. Dubreull,

avec O. Quirot; 17 h. 30, Escales de l'esprit : August Strindberg; 16 h. 30, Ma non troppo; 18 h. 10. Le cinéma des cinéastes; 20 h. 5. Fossie ininterrompue avec J. Estagor; h. 40. Ateller de création radiophonique; 23 h., Black

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le kiosque à musique : Chehrier, Fauré, Poulenc; 8 h., Cantate; 8 h. 2. Musical graffiti; 11 h., Concert du dimanche en direct du Thélite d'Oreay; Telemano, Mozart, Boethoven, Poulenc; 12 h., Des notes sur le guitare; 12 h. 4. Opéra-boulfon : J.-B. Bach, Vittoria, Mozart; 14 h., Le tribune des critiques de disques : « Pramière symptomie » (H. Dutilleux); 17 h., Le concert égoiste de J.-P. Collard : Chant grégorien, Chopin, Debussy, Rachmaninov, Fauré, Scriahine, Paganini, Pranck, J.-S. Bach; 18 h. 35, Jazz vivant; 20 h. 30, Festival de Bordeaux... Orchestre régional d'Aquitaine, dir. E. Kondrachine, avec V. Eresco, piano : « Suite de ballet, le Boulon » (Chostakovitch), « Troisième Concerto pour piano en ré mineur opus 30 » (Eachmaninov), « l'Oissan » (Chopin, « Deuxième Eymphonie » (elbélius); 23 h., Musique de chambre : Telemann, Mozart, Besthoven, Foulenc; 0 h. 6, Eèveries : Ecrisbine, Schumann, Berlioz; Liszt, Kreisler, Debussy, Offenbach, Criboulks.

🗕 Lundi 3 avril 🖫

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midipremière ; 13 h. 35, Magazines régionaux ; 13 h. 50, Restez donc avec nous ; 14 h. 5, Emission pédagogique ; 18 h., A la bonne henre ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 32, L'île aux enfants ; 18 h. 55. Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 15, Une minnte pour les femmes ; 19 h. 43, Eh hlen... raconte | 20 h. 30, Fil.M ; LA VALLEE PERDUE, de J. Clavell (1870), avec M. Caine, O. Sharif, F. Bolkan, N. Davenport, P. Oscarsson, A. O'Conneil (rediffusion).

En 1618, un maître d'école allemand, fuyant les horreurs de la guerre, décauvre une tallée perdus où l'on vit encore en pair. Il obtient, d'una bande de mercenaires, one trêve d'un hiver.

22 h. 30, Document : La guerre de Trente Ans.

CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine régional ; 13 h. 50. Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3. Anjourd'hui, madame ; 15 h. Série : Le magicien ; 15 h. 55. Anjourd'hui magazine ; 17 h. 55. Fenètre sur... les livres et l'histoire ; 18 h. 25. Dessins animés ; 18 h. 40. C'est la vie ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20. Aventure : Crète, ile des dieux ; 18 h. 45. Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 35, Feuilleton: Mama Rosa ou La farce du destin, d'A.-S. Labarthe, J.-Ch. Lagneau et R. Sangla. 22 h. 25, Bande à part (Du côté de chez Duroc, redif.).

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes; 18 h. 40, Trihune libre : M. Jean Bousquet, 20 h., Les jeux. 20 h. 30 FILM (cinéma public): LES ESPIONS, de G.-H. Clouzot (1957), avec C. Jurgens, P. Ustinov, O.E. Hasse, S. Jaffe, P Carpenter, G. Séty. V Clouzot (N.).

Pour avoir accepté de eacher chez iss un homme pourchassé par des espious interna-fioncus, le propriétoire — ruiné — d'une clinique psychiatrique voit sa vie se trans-former en cauchemar.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie asre... Armando Uribe (à 14 h. 18 h. 55 et 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance: L'apprentissage du capitalisme: 8 h. 32. L'imaginaire dans la cité: 8 h. 50. Echec au hazard: 9 h. 7. Les lumis de l'histoire: e Les Français s'interrogeot sour l'occupation » et l'exposition « Cent ans de République » aux Archives de France; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2. Evécement-musique 12 h. 5. Parte pris: 12 h. 45. Panorama;

13 h. 30, Evell a la muxique; 14 h. 5. Un livre des voix : « le Elvière du hibou ou sutres cantes ». d'Ambrose Bierce: 14 h 45. Les après-midi de Prance-Culturie. L'invité du lundi; 16 h. 25. L'heur qu'il est; 17 h. 15. Les Praoçais s'intervegen: 17 h. 32. Semaines musiceles dans la région Endue Alpes Goucert da Camera; 18 h. 20, Fedifietoo e la Roine du Subhsi - de G. Letoux; 13 h. 25, Pre-

20 h., - On a conne - de S. Martel, avec J.-P. Cassel.
G. Charpentler, L. Pairick, P. Galbeau, Réalisation
J.-J. Vierne; 21 h., L'autre scène ou les vivants et
les dieux; - de démembrément de la chair ou la
transmusilion hermétique dans les visions do zosine avec E. Marot; 22 h. 30. Nuits magnétiques; à 22 h. 35
Entretiens avec... Marcelin Pléynet, par S. Pauchoreu

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Qunuden musique; 9 h. 2, Le matin des musiciens : « Barcoco »; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h.. Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. i;, Stéréo service; 14 h., Divertimento ; Bernstein, Gershwin, Wiener; 14 h. 39, Triptyons... Prélude : C. Franck, H. Berlioz, C. Saint-Saëns; 15 h. 22, Portrail d'un musicleo français ; Pierre Petit; 17 h.,

Postlude: ĉaint-Saëns, Schuba, Dursy, Ravel; 18 h. 2.
Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45.
Concours international de guitare;
20 h., Les grandes voix; 20 h. 30. Entrée de jeu:
18eders de Schubert, de Brahms et de Richard Strauss,
avec Laure Colladant, piano, et Rirstrix Forman;
22 h. 30. France-Musique la nuit... Entrée de jen:
42 de hâtean d'Ambras, le cabinet des merveilles de
Ferdinand de Rabsbourg » (musiques de la Benaissance,
R. êtrauss, Sartok, Kodaly).

Petites ondes - Grandes ondes -

FRANCE - INTER Gaformations toutes les beures) : 7 h., J. Pangam; 9 h., Le magazlee de P. Boureiller; 10 h. Chansons & histoires; 11 h., Anne Gaillard; 12 h. L. Boros et J.C. Wess; 12 h. 30, Inter-midi (reprises magazine à 13 h.) : 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 13 h. 30, Le grand parler; 14 h., Le remps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en com), 15 h. 15, Som quelle étoile suis-je née: 15 h. 45, Les oublies de l'hismire; 17 h., Radioscopie; 18 h., Saltimbanques : 19 h., Journal ; 20 h., Marche on reve : 22 h., Le Pop-Clab.

Samed: : 9 h., F. de Closers : 10 h., J.F. Kahn; S h., Sperische ioner; 20 h., Tribune de l'histoire; 21 h. 15. La musique est à vous ; 22 h., Les (mardi et mercredi, la durée de vie

sythme da monde. Dimanche : 9 h. 30, L'oreille en coin; 12 h., later-presse. FRANCE-CULTURE, FRANCE-

MI SIQUE : Informations 2 7 h. (cult et mus.); 7 h. 30 (cult et mus.); S h. 50 (calc.); 9 h. (calt er mus.); 14 h. 45 (calc.); 15 h. 30 (mus.); 17 h. 30 (call.) : 18 h. (mes.) ; 19 h. (cult.); 19 h. 30 (mas.); 23 h. 55 (culi.); 0 h. (mus.).

Tribunes et débuts

FRANCE-INTER : 11 h., les invites d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur le sens de Piques (landi), garante et service après-vente des eppareils menagen

trèreaux de la ouir: 23 h. 5, Au d'un appareil ménager (jeudi). Radioscopies

> FRANCE-CULTURE : 12 h. 5, Jacques Paugam reçoit Pierre Seghens (lundi), J.-D.- de La Rochefoucauld (mardi), Henri Cueco (mercredi), Bernard Alexandre (jendi), Jean-Marie Lhote (vendredi).

Religieuses et philosophiques

FRANCE CULTURE (le dimanche) :

7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30. Service religieux de la Fédération protestante de France; 9 h. 10. Écoure Israel; 9 h. 40, Le Grand-Orient de France; 10 h., Messe.

WIRD HLI

1:6: rine in

de une prono in ambre.

12 29 282.4 mach : . 2 *********

Tito te Viller, Matema

Afficiation of the fa

37,52m3 1... 1 3...120 qe

Arte me regarde o viv. que la manuer. Elle inconendra Aum regni el contiliente.

Auftrenting : Gier Auftre de mort 1 - E e safe 1 ets fen Wele gub sel

fident mur po quie e gaarteif Americ, se su s s'avelient

Ca B e) 11/("221 ares

West Ness Day out the measure that the difference of Age of a

inue. E's pi morenant austi symmet fiel i in amdet eit be. Nobless condage & ga gust, one e ourbeau, eleg-אָל פּריבי פּריבי פּריבים של tamps.

20012104112 11 12 23112776.

Thingsa process control don't

Pare pas 'a think e et 21-000

Pu's 12 10 1 100 2012 11. 2149

Ter ein zur min an fan &

MESPONDANCE

Hettre d'amour

The Certification of the Certi

T ton Chaires die 2 12 12 12 12

Professional States

delle ser commence de ce

P. LUMBAR ASSEST

4 6 Y=

490 det ...

gerber bigger.

g # 187 7 "

green to

: H.A. ;

: 147

All date and the same of

J'aimais

DUNN : " the gayonyama ? p. The soprouse same powers

. Out, c'est pat en singermore a libe. me demende et det et set atres Here. Volla come lest, a sele. Mediane ins responde his princes de bere. Elles a select per ester. Herbes. Pen derses, mes pomit terre 7. Your parties, o'est me mail. crisité. Tourse que les que le Seul de arbanes. Madama de Manadens des font des compliments. Las lecture gensi. Enter, c'est possible qu'alle n'afent pas couls collès. E y l'alle sont Mais la critique, le l'al seu de la supporter, i'el de des mais. Par dé moté grandles, non la des mais. Par pu'an récrette stangame à sell.

dee moté granalers, non-seus membres despots. C'écut le premier despots C'écut le premier despots c'écut le premier despots C'écut le premier despots de la comme desp mes areins .

CADEAUX

L'ANNIE

PAULA fait.

Paper Aver de des le terracht.

Labri. L'armie argent.

Labri. L'armie argent.

Labri. L'armie argent.

L'armie de des le terracht.

L'armiverasint de le terrach and the American Leading Company of the Company of A TO THE PROPERTY OF THE PROPE

Area ses rue
ses ultriner
sale est un
comprer les

versaire.

TÉMOIGNAGE

King Kong, par les temps qui courent

K ING KONG, le vrat, cetul du film de 1933, c'est une belle

C'était d'abord une création tant dans le récit que dans la technique du film. C'était une cauvre vraie. Elle la reste. Elle mèle le peur à l'émerveillement, la lorce animale et l'amour humain, l'épouvante et la tendresse. Elle a la complexité des reves d'entents. C'est une his-

Ce gorille géant, à la fois ai près et al loin de nous, monstre présant et é dépasser en checun de nous, conjuguant une force perdue et une tendresse acuhaltée, reconnaissant le vizage de son amour entre mile et la défendent lusqu'à le mort contra les mécaniques volentes, cet être fascinant force la sympathie et dérange par son destin polgnant.

La tělévision avait diffusé la lilm dans l'automna. Comma ella règna en maltresse impitoyable aur les enfanta d'aujourd'hul, dans les joura qui ont suivi, les leux des enfants on! été traversés avec force par ce héros. On a'est pouraulvi, on s'est falt peur, on s'est battu, on a hurié et l'on s'est aussi parié d'amour...

Des jeux plains de force at de fucidité — « Faut pas avoir peur, li est amoureux i » - qui ant duré. reprenent sans jamais l'épuiser la peur et son dépassement. Dans ces jeux qui s'anracinent à plusieurs archétypes, les enfents ne se donnent que les peurs qu'ils savent supporter, avec en prix la joie de lea dépasser. Et Il restait toujours, pour echapper à un King Kong qui dépessait les limites, l'issue de venir se serrer contre moi. Avec la ques-

- Maitre, il e existé King Kong. an vrai ? - Non, c'est un monsieur qui l'a

inventé pour laire un film. Mais c'est une belle histoire, tu sais ! Alors c'est trumé? -

Et sans ettendre deventage un entant repertelt dans le poursuite qui se déroulait encore à travere le

> Le masque et le pantin

Soudain tout a changé avec l'apparition du masque de King tald. D'autant olus laid ou'll existe en des milliers d'exemplaires et que se raison d'être est seulement de pagner de l'argent sur le besoin de

King Kong dénaturé, la paur se dénaturait aussi : on l'antandait aux cris différents, et chez certains eniants, c'était una pour qui feisait très mai. Heureusement, le masque s'est déchiré très vite ; il e trouvé sa piece dana un cartable, on ne l'a plus revu.

Les jaux à King Kong ont repris. L'exploitation du filon a continué... A talt son apperition cet attreux pantio géani, King Kong électrique qui ne pouvait plus dire son nom, qui soulevait les aniants dans ses mains, qui possit des questions permettant da gagner des cadeaux, support publicitaire d'una grande surface dans les semaines avant Noël, gardé aux heures de termeture par deux chiens paliciers.

Je ne sale comblen d'enfanta son! allès la voir ou y ont été menée. Je ne sala pas exectement qualte peur,

da quella qualità, a été vàcue, ni quels gedgets sont allés rejoindre caux qui envahissant deia les poches.

Mais ce n'était pas tout : on e changé la peau et gardé le mécanique I King Kong est devenu le Père Noël. La scénario est resté : ja te porte, le te pose des questions et u gagnas des cadasur. Ja l'amuse at tu me payes... Le fout dans les décibele des haut-parieurs poussés eu plus fort et dans les embouteille-

Quand on sait le bonheur que gagne un entant à construire une marionnette avec un peu de laîne et de carton, quend on sait le force des vraie jaux, quand on a antendu qualles questione les enfents sont cepables de prendre en compte, quand on sait encore l'imagination qui les habits, le déploiement des torces qui vendent ce mauvela reve, qui dénaturant et mélangent tout. ce déploiement ne peut être mis la compte du haserd. Il y a bien longlemos que l'on evalt trahi Noël; c'ételt sans doute

lacile. Autourd'hut c'est le tour de

King Kong.

On charche à noutrit non enfants de bouillies et d'insipides salades aux Ingrédiente douteux : c'ast tout derasé, tout mélangé, Communi a'étonner ansulte que leurs indigestions - toutes las réactions, reconnues ou non, à l'absence de vrai. de fort, de beau, d'amour_ — pren-nent la forme de comportementsméconnaissables ? La bonne réponse ne sere pas récompensée

d'un gadget dans les bras du Para

MICHEL PELLISSIER, instituteur.

Je ne suis pas Français

Primesaut, vous pense-rez que ce n'est pas ori-ginal — quelques mil-liards d'hommes ne le sont pas — et que vous êtes assez sollicités par une masse d'in-jormations importantes pour ne pas vous arrêter au pro-blème de ma nationalité. Soit. Et voire. Car il m'a falla un peu plus de quatre décennies pour parvenir à cette consta-tation. Il y a pourtant bien pour parvent à cette contac-tation. Il y a pourtant bien des unnées que presse, radio, ministères et livres de spécia-listes, me le disent et me le redisent. Nous ne manquons pas d'étalons quotidiennement étalés. Il faut être sourd, ou complètement titiot, pour igno-

competement valut, pour gau-rer ce que sont les Français — les définisseurs, sans doute pour mieux-distinguer cet in-dividu sans parell, disent de préférence « le Français ». Le Français lit très peu. Et qu'on ait vendu plus de libres cette aunée que l'an passé n'enière rien à cette partie du portrait. La contradiction, c'est français aussi.

La Français ne manga de pain, so méfie du viu et re-gorde plus rolantiers les e va-riétés » que les e culturelles ». Le Français était à l'écoute de sa T.S.F. le 18 juin 1940 et

dans la Vercora en 1943. Le Français est catholique, généralement non pratiquant, il méprise les homosexuels, ne il méprise les homosexuels, ne fait pas la grasse matinée, afjectionne les sigles, et plus P.M.U. que M.L.F., aime les laraéliens, pas les juijs, les Arabes, pas les rations, mais ne
jait pas de différence entre un Noir et un nègre.

A date fize, le Français re-trouve vingt millions de ses semblables sur les routes qui

menent vers la solitude où ils sont ensemble.

Le Français, cocardier, se moque des commemorations, mais qu'on en supprime une ou qu'on les rassemble toules le même jour, il crie à la frus-

Le Français, emerveillé, dé-couvre que les pieds sont juits pour la marche, et il na sup-porterait plus un dimanche sans cross-country — ne se-rait-ce que pour le regarder à la télé.

Le Français est frondeur, mais que d'une fronde parte un callon qui efficure son chapeau et le voici réclamant l'ordre.

Le Français n'est pas ra-ciste. Entre mille preuves. celle-ci, qu'il passe voiontiers ses vacunces à l'étranger où c'est tout de même motus bien, nurtout côté bouffe, que chez lui.

Lo Français se mélie de Le Français se meție de FEtat et professe, à l'occasion, qu'il s'en passerait bien, mais des qu'il lui manque trois sous ou que ses carottes oni gelé, n met l'Etal en demeure de s'occuper de lui.

Le Français a horreur de la paperasse, pourtant il est at-lentij à prouver son opparte-nance à des associations en bourrant son portejeuille de cartes, et, de préférence, de celles que barre une bande tri-colore.

Le Français a 2,9 enjants, attache son chien aux arbres de l'été, rejuse de se baigner, en congé payé et à Dunkerque, au mois de novembre.

Le Français préjère Shella à Anne Sylvestre, voudrait par-tir comme Brel et dire a Bon-

IMMIGRÉS

jour voisin! » à Charlot comme Aznavour. Le Français aime les poètes,

morts.
Le Français est bricoleur, inventif et achète à l'étranger
plus de brevets qu'il ne lui en
pend.

Le Français, de toutes les distractions qui lui sont of-fertes, préfère le cinéma et le foot; à la tété. Le Français est musicien, pers 11 h. 15. le samedi sur

France-Musique. France-Musique.

Le Français a la plus belle langue du monde et voue aux gémonies l'arbitre rital ou espingouin, qu'a pas sifié le penalty contre les angliches et qui a intérêt à planquer ses miches parce que c'est dégueulasse d'empêcher Rocheteau de veriger Jeanne d'Arc — quand it a beaucoup de culture. Il ajoute Fachoda.

ajoute Fachoda.

Ce portrait n'est pas complet. Les maîtres d'œuvre des sondages et de la sociologie le parfont anec un art des plus subtils, et si nous prenez le catalogue des dernières années de leurs trupaux, vous découvrirez que le Français c'est bien autre chose encore, du seze à l'ame. Et n'ayez pas la vellétié d'apporter, au portrait, quelques retouches. Ceux qui agoent eont péremptoires. Voyez les titres: Les Français sont, pensent, ont, font veusont, pensent, ont, font veu-lent... C'est écrit, vérifié à la machine. Il-faudrait dien de l'aplomb pour metire en donte ceux qui savent. J'en ai garde. Simplement, ne répondant pas aux normes, je constate que ma carte d'identité est un faux. Je ne suis pas Français. Et vous ?

PIERRE-ROBERT LECLERCO.

L'AVEU

« J'aimais Madame...

≪ J A toujoura aimé Medama.

C'est natural : le l'al vue naître. Elle e quarante-huit ans, fen al soixante-douze, it y a plus da cinquente ana que je sers dans le même maison. On me peye plus que le tarif, on me gâte. Il y e longtempa que l'al passé l'âge de la retraita, mais on ma gurde. J'al une grande chambre gale evec de beaux meubles comme dans les autres pièces. Jal encore envia de rester on peu. Ja m'en-nuierals loin de Madamo. Madame aussi, sans mol. Nova nous enten-

Un allence s'établit. J'ei noté le soudain empioi de l'imparteit, la moi, qui ne me regarde plue, qui hésite à continuer. Elle reprendra pourtant son récit elle est venue nour ca .l'enchaîna : • Vous Atlez un peu comma se mère ? - Elle aur saute : - Ah I non. Mieux que ça I Ella me dissit tout ce ou elle cachai à sea parents, ce qu'ils n'euraien pas admis. Et elle bevardeit avec noi sur des riane. Dès qu'elle a et dix-hull ans, la différence d'aga n'e plus compié. Elle s'Intéressal! aussi à mes histoires. J'en ai tellament vu dans ma jeunesse! C'était plutôt una amie. • Nouveau passage à vide. On dirait que la présent s'afface ; le femme remonte le temps Après l'adolescence de sa patronne alle retrouve ex propre enfance, dont je n'ignore pas le banale et etroce trislesse. Pule la voix reprend, plus basse qu'au début : - C'est alla qui m'a obligé à

Une lettre d'amour

Ce matin, j'ai entendu sur France Inter l'animateur, avant d'être relevé à sept heures, ter-miner ainsi : « Je vous embrasse mesdames, je vous salue mes sieura. » C'est déjà un progrès indéniable par rapport au sec u Au repoir m'sieurs-dames e d'entrefois. Il faut espèrer que l'on ne s'arrêtera pas sur le chemin de l'Amour...

Car c'est trop ou pas assez. Les hommes de tous bords se trou-versient lésés. Ce serait une ségrégation injuste, intolérable dans un service public entretenn par tous les citoyens. Aussi faupar tous les citoyens. Aussi laud-dra-t-il encourager, généraliser cette délicate initiative. Imagi-nons nos présentateurs quittant leur air guindé pour nous en-voyer des balsers. Quel délice l Au diable la haine : balgnons dans l'amour... Moi, par exemple, gans l'ampar. Moi, par exempse, l'almeraia être embrasse par M. Marchais à la radio, à la têlé. D'autres président de la Répuvoire la président de la Repu-bilque, c'est affaire de goût, de standing, de bon choix. Je compte sur vous pour sou-tenir sans délai une tella cam-pagne et, dans la foulée de ce renouveau, je vous embrasse, monsieur le rédacteur en chef...

qui solgnent les nerts et la tête... Je ne sala plus le nom. » Je pro-pose : « Un psychietre ? » Elle approuve, sans pouvoir redire cor-rectement le mot :

« Oul, c'est ça, un apychistre... Je me demande ce qui m'est errivé. C'est vans é cause des pommes de terre... Vollà qu'un jour,: à midi, Medame me reproche les pommes de terre, Elles riétaient pas assez dorées. Pes dorées, mes pommes de terre ? Vous pensez, c'est ma spécialité. Toutes les lois que le leur en prépare, Medame et Monsleur me tont des compliments. Les invités aussi. Entin, c'est possible qu'elles espèces qui se conviennent pae à tout. Mais la critique, je n'ai pas pu la supporter. L'al dit des mots Pas des mots grossiers, non... des choses qu'on regrette. Madame a crié. Une dispute. C'étail la première. Monsieur ne a'en est pas mêlé ; il a mêma quitté le table un moment. Quand II est revenu l'apportale le dessert. C'était l'automne demier, en octobre. De tout l'hiver, Madame et moi, on n'e pas desserré les denta. Qualquetola alla artirali dana ma cuisine, comme event, de crois qu'elle voulait faire le paix. Alors je senizie qu'il allait laffoir que je l'étrangle, que le serais délivrée quand le l'eurais étranglée, avec

Elle recarde ses mains, anormalement longues, déformées par l'arthritisme at les gros travaux. La pouca se courbe en dedans. l'index et la

médium om l'extrémité un peu retournée. Les veines presque noires dessinent de gros næuds qui font mat à voir. Mains d'esclave ou mains d'assassin? Les ongles e enfoncent dans les peumes, la crise passe.

- da me voyale aller vers elle. Je grognala, l'étoutials de rage... Elle partail presque fout de aulte. Heureusement, à la fin de Thivet elle n'est plue venue du tout Elle m'e avoué ansulte qu'elle avait peur. A lable l'étala celme. Monajeur telsalt comme s'il ne c'aparcavait de: rien. Mais rien ne lui échappait. C'esi peul-être lui qui e conseillé dosteur. Je suis entrée dans son eabinet. Il m'e dit de m'asseoir.- Il n'a pay au basoin de m'interroper. Ça coulait, çe couleit, comme el on avait ouvert on robinal. Ca me dellvisit comme quand on a one Indigestion, et qu'on es met à vomir. Je n'entendais même pas ce que je diseis. J'ai de lui en reconter des vertes et des pas mûres. Après, û a demandé : Il y a longtemps que vous avez ces anvies? J'ai répondu trois mole : en réalité ca en falcalt plus de neuf. Il a réfléchi. Il m'a fait une ordonnance : des calmante das turtifiants un beu de repos. Il a concla : Ce n'est pes grave. Faltes votre traitement, Ce sers fini dens un mols, il avalt relson. Jal pris les drogues. Jal dormi, dormi, comme al l'avais audix ans de sommeil en relerd.

partis à la mer ; je aule eortie du cauchemer, Jal eté trouver Medeme. Ja lui al fout expliqué, entin presque tout. Ja n'al pas donné les détails. On a pieuré, pri s'est embrassées.»

Moi non plus le n'el pas au droit oux détaile, et il n'est pas sûr que la psychiatra jui-même ait entendu les mots qui n'étalent pas grossiers, male pines. Un nouveau silence s'étabilt, qui pourrait être définitif. Quelque chose pourtant demeurs friexprimé, une bonde encore doit exuter. Elle saute. Presque siffiante, le voix reprend : ·

« Et si je l'avaie étrenglée, comme devais le faire ? Quand le sens tol le bec, me fille i de réussia é ne pas quivili la bouche, et ca va mieux. Il ne faut plus que Madame alt peur. C'est que la veux reeter avec ella encors un an eu moins après, on verre bien. - -La femme sourit, prend un petit

four, le sucote. Son dentier nout jul fait met mais elle est sereine, presque gale. Sa confidence ne ful laisse aucune honte. Elle ne m'en yout pas de savoir, elle n'est pas pressée de me quitter... Jeanne n'ignore pas les citets

ambigue du tangaga. Comme les di-rectaurs de conscience et les paychenalystes, comme tout être lucide, elle a apprie que, selon les jours st selon les luges, l'aveu délivre du mal, l'aveu confirme le mai. Pulssa-t-ella avoir choisi la bon jour t

ALICE PLANCHE.

CORRESPONDANCE CADEAUX

L'ANNIVERSAIRE DE PAULA

C'étalt les vacances. On est tous

PAULA fait disparaître les 100 F dans son sac, claque le fermoir. Le billet est à l'abri. Avec ca elle peut aller chercher les bottes de Julien, volontairement oubliées chez le cordonnier depuis quinze jours. Nadia, l'amie argentée, a parfois un geste. Avec une connaissance sure des choses de la vie, elle sait que l'argent, s'il n'a pas d'odeur ni de chaleur, est par les temps qui courent le plus apprécié des cadeaux. Et c'est l'anniversaire de Paula. Celle-ci calcule: les bottes de Julien, et il restera de quoi faire un bon bout de marché. Mais pourquol ne pas écorner le billet pour un petit rien inutile, juste pour elle? Après tout, c'est son anni-

Avec ses rues commerçantes, ses vitrines alléchantes, la capi-tale est un vaste magasin. Sans compter les grands magesins. Si on y achète les yeux fermés, Pania les a bien ouverts sur les réalités. Un petit tour au royau-me des avengles ne peut ini faire de mal. Dès l'entrée, on est

assailli par de multiples spiendeurs à bon compte : affaires, soldes, petits prix. Tout est occaeion. Ne pas scheter serait bete. On ne se gênc pas pour vous le dire. « A saistr, unique. »

Elles coltent 29 F. Comment Paula a-t-elle pu s'en passer si longtemps? Ce sont des mitalnes, nuance beige, spirituellement réunies par une corde au con. Juste les doigts qui dépassent, fuselés, aglles. Le gros de la main est au chand sous l'acrylique. Paula achète, fébrile, avide de retrouver le fameux confort des grands-mères, et veut s'en retourner. Mals elle est aspirée -par l'espace multicolore, Walhalla d'offrances à portée de bourse, et d'émerveillement en émerveillement tombe sur une petite culotte noire. De la dentelle de dentelle. Du frouliputant lava-ble en machine. Vous us le croiriez pas. Comment résister? Un fil invisible la tire toujours plus loin Lingerie oblige, elle caresse les déshabillés. La vie doit être si légère dans ces boulilonnés vaporeux, des dégradés fumés : 560 F. Déjà elle ne sait

Aveugle, elle court à la caisse. La caissière rétablit la vérité des chiffres. Le déshabillé retourne d'où il vient. Pauls, d'un geste rageur, rattrape une chemise de unit en soide que guigne déjà une autre cliente, et sur les 59 F marqués sur l'étiquette, elle obtient encore 10 F de réduction. Elle n'a nullement besoin de chemise de nuit mais qui parle de Foulliez dans mes bagues. Ivres,

les clientes foullient. Psula s'achète un gros rubis serti de platine i 10 F. Paula est à la limite du vertige. Les couleurs, les iumières, la foule. De sa main baguée, elle racie son porte-monnaie. Plus rien. Quelques piècettes de bronze, et deux tickets de métro famille nombreuse. colles sur le cuir. Les billets, ca bouge, mais pas ca. Penaude et délestée. Paule reprend le métro. A la maison, exeminant sou failacieux butin, Paula jura tris-tement et pour la énième fois

qu'on ne l'y prendrait plus. MARIE-LOUISE AUDIBERTL

Un écrivain public moderne

BELGACEM NCIRI est l'un des nombreux étudiants tunisiens en France. De son pays, il touche une bourse. Pour arrondir ses fins de mois, il est, le lundi et le samedi matin, traducteur agrée des P.T.T. au burean de poste de la rue Etienne-Dolet, Paris (119). Sorte d'écrivain public des temps modernes, il a été engage par la Fondation Delta 7 (1), pour aider les tra-vailleurs immigrés dans leurs rapports - souvent difficiles avec l'administration

Comme d'autres étudiants maghrébins employes dans les dix centres-postaux parisiens où les concentrations de ressortissants d'Afrique du Nord sont les plus importantes (Barbes, Belleville, Diderot, Flandre, Gare de Lyon, Goncourt, Jean-Jaurès, place Jeanne-d'Arc, Père-Lachaise. Ordener). Belgacem Noiri sert d'intermédiaire, de courroie de transmission, entre ce public particulier et les agents d'exploi-

Rémunérés 50 P par vacation. les traducteurs n'ont pas de statut bien défini. La fondation leur paie les 400 F mensuels en redistribuant ainsi la somme globale allouée par les P.T.T.

Pour l'instant, tout le monde paralt satisfait de l'opération. En fait, chacun y trouve son compte. Pas. pour les mêmes raisons. « C'est une ouverture réelle aux problèmes de l'ouvrier immigré. nous explique M. Nciri. Nous regions dans la plupart des cas les difficultés dues, à la méfance d'un côté, à la maladresse de Postre Mais trop soment mes eclients - cela dit avec une pointe d'iranie complice - m'entretiennent "de problèmes qui n'ont rien à voir avec l'émiss d'un mandat international ou l'envoi d'un colis recommandé. Les questions d'hébergement ou d'emploi sont celles qui reviennent le plus souvent avec d'autant vius d'acuité que le suis dans l'incapacité totale de leur répondre. Une telle initiative est cer-tainement nécessaire, mais insuffisante. Il faut Elargir ces structures qui caisses de Sécurité sociale et d'allocations familia-

M. Avenin, receveur du centre semble, pour sa part, tout à fait satisfait : «Je pense que nous avons atteint l'objectif recherché dans trois directions différentes : un gain de temps nototre sur chaque opération aux quichets. un meilleur étalement le samedi matin, jour particulièrement chargé; enfin pas de création d'un privilège puisque nous n'avons pas en de réactions hostiles de la part du public euroneen (sic). >

Parient su nom de la fondation, Mme Loteguy, son attachée de presse, a aussi ses raisons de

se féliciter de la reussite de l'operation - traducteur. Trols nonveaux centres postaux viennent, ces jours derniers, d'ouvrir leurs portes à ces étudiants maghrébins. Mais elle est consciente des limités de l'expérience : « Il s'agit de dépasser le remède local. Ce n'est plus désormats l'affaire d'une fondation privée, même reconnue d'utilité publique. Delta 7 se veut être un instrument d'innovation sociale et son rôle est de donner des impulsions, d'ouvrir des voies nouvelles. C'est le problème plus général de l'intégration du trave tramigré ou sein de la société qui tion développée, le rôle formateur du traducteur sera inefficace.» PIERRE ZIMMER.

(1) Fondation Delta 7, 201, rue Lecourbe, 75015 Paris, Tél. : 828-42-31.

PARIS-BRUXELLES

Courteline en chemin de fer

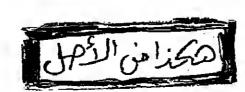
Si vous prenez le Trans Europ Express de 11 h. 43 Bruxelles-Paris, on vous refusers un whisky à l'apéritif à bord de l'Étolle du a l'apéritif à bord de l'Etolle du Nord, mais vous aurez droit au cognac comme pousse-café. Mais si vous rentrez de Paris par le Brabant de 11 h. 40, vous pourres prendre un apéritif avant le déjeuner, mais vous n'aurez pas droit au digestif.

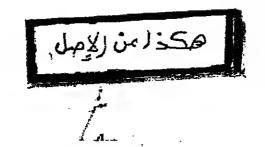
C'est l'application stricte de la loi Vandervelde, qui remonte aux années 20 et qui u'a jamais été-amendée. A l'époque, l'homme d'Etat socialiste belga avait voulu lu tter contre l'alcoolisme qui frappaif surtout la classe oulutte r' contre l'alcoolisme qui frappait surtout la classe ouvrière. La loi intendit toute consommation d'alcool dans les lieux
publics et impose l'achat dans le
commerce d'un minimum de deux
litres, c'est-à-dire trois bouteilles
aa moins : le législateur de 1920
estimait qu'un ouvrier n'avait pas
les moyens d'acheter trois bouteilles d'alcool à la fois.

Ces dernières années, ces dispostitions out cessé d'être respectées
dans les cafés et les restaurants
ainsi que dans les magazins, mais
ciles aon t toujours appliquées
avec rigneur sur les paquebols
Ostemé-Douvres et les chemins
de fer.

de fer.
Le président de partiradical Le président da parti radical wallon, qui prend souvent le train de Paris, a adressé une question-écrite an ministre des communcations. M. Damseaux, pour ini demander d'assouplir l'application de la législation e qui nous rend ridicules aux yeux de l'etranger e

rend ridicules aux yeux de l'eiranger e. Le ministre, embarrasse, n'a pas répoadu. Il a laissé passer le délal fixé par la réglement de la Chambre des députés, règlement qui, soit dit en passant, interdit aussi la consommation d'alcool dans l'enceinte du Parlement. PIERRE DE VOS





Page 14 — LE MONDE — 26-27 mars 1978 •

Le Monde

société

Un autre, Alain Caillol, âgé de trente-six ans, n'a été que légère-ment biesse et a pu être interrogé par la police pendant la nult. Ces deux hommes sont selon les enquêteurs des - truands

JUSTICE

Fusillade au moment de la remise de la rançon du baron Empain

Un gangster tué, un autre blessé par la police

Une fusillade a eu lieu vendredi soir 24 mars. vers 20 h. 30, sur l'autoroute du Sud, à hauteur d'Arcueil (Val-de-Marnel. un autre. Alain Caillol, âgé de trente-six ans, n'a été que légèrement par la police pendant la nult. du baron Empain et des inspecteurs de la brigade antigang et de la brigade criminelle. Deux policiers ont été blesses. L'un des notoires -. Leurs deux complices ont réussi à s'enfuir.

La brigade criminelle savait que les ravisseurs avaient pris contact récemment evec des représentants du groupe Empain pour le versement de la rançon et la libération du baron. Des rendez-vous successifs avaient été pris, et il avait été décidé que le versement devait s'effectuer vendredi soir, sur l'autoroote du Soiell, non loin de Paris. Des inspecteurs de la brigade criminalle et de la brigade antigang se nelle et de la brigade antigang se sont donc postés sur l'eutoroute pour y assister et tenter d'arrêter ceux qui venaient chercher le

Dans leur dernier message, les ravisseurs avaient indiqué que le négociateur porteur de la rançon

 dont on Ignore l'Identité, mais probablement un policier devait s'arrêter, sur l'autoroute, à la heuteur d'Arcuell, près d'une borne téléphonique. A cet endroit, il devait laissa. ll devait laisser son véhicule

Il devait laisser son véhicule contenant la rançon.

Le porteur de la rançon — 40 millions de francs. — arrivé à bord d'une voiture R-12, a suivi ces instructions. Deux hommes en cagoule, cachés non loin de là, se sont précipités elors vers le véhicule et la voiture a alors dé ma rré avec ses passagers pour s'arrêter quelque 500 mètres plus loin, à la hauteur d'un mur de protectior antibruit de l'eutode protection antibruit de l'euto-route, è proximité de L'Haÿ-les-Roses.

A cet endroit, une porte s'ouvre dans le mur anti-bruit, qui donne derrière l'eutoroute, près de la rue Jules-Ferry. Deux antres hommes. armés de pistolets mitrailleurs. attendaient là C'est alors que sont arrivés, à bord d'une voi-

ture Peugeot, des inspecteurs de le brigade antigang et de la brigade criminelle. Les malfaiteurs ont ouvert le feu sur les policiers qui ont riposté. Les deux bommes qui avaient pris place dans la voiture chargée de la rancon ont été touchés ; Daniel Du-château était mortellement atgravité, était immédiatement ar rêté et emmené à Paris-

Les deux hommes étaient armes d'un pistolet mitrailieur de deux grenades et d'un pistolet. Leurs deux complices qui étalent derrière la porte du mur antibruit se sont enfuis en volture. laissant la rançon aux mains de la police.

Les circonstances de la fusil-lade ont été confirmées dans la nuit, au quat des Orfèvres, par le commissaire Ottavioli, chef de la brigade criminelle. A Paris. con ont été touchés; Daniel Du-château était mortellement at-teint, tandis qu'Alain Calllol. n'ayant que des blessures sans

Une enquête et des rumeurs

Le lundi 23 janvier dernier, à onze heures du matin, le haron Edouard-Jean Empain, quarante ans, président-directeur général du groupe Empain - Schneider, quitte en volture son domicile, 33. avenue Foch à Paris-16°: le véhicule conduit par le chaufeur remonte la contre-allée menant à lace Charles-de-Gaulle lors-brusquement, une camionnette iui barre le passage. Il tente de la contourner, mais, à ce momeut-là, un cyclomotoriste armé survient et oblige le chauf-feur à s'arrêter. Une autre volture feur à s'arrêter. Une autre volture est venue bloquer, par l'arrière, le véhicule du baron Empain. Deux hommes masqués et armés montent à bord de la volture de l'industriel et s'enfuient. L'enlèvement, réalisé sans violence, est, manifestement, le fait de gens hien organisés. Le chauffeur du baron Empain est relàché quelques instants plus tard porte Maillot par les ravisseurs. C'est là ézalement que seront retrouvés la également que seront retrouvés les deux véhicules ayant servi au rapt. La voiture du baron Empain sera retrouvée dans la soirée, abandonnée dans un parking de

la porte Champerret.
Aussitöt on s'Interroge sur les
mobiles de ce rapt. Dans un premiler temps, on c rolt à une affaire politique après que l'enlè-vement eut été revendiqué par deux eppels téléphoniques ano-nymes è man ant de personnes prétendant agir au nom des seurs, de permettre l'arrestation Noyaux armès pour l'autouomie d'un gangster en cavale Yves

LE SAINT-SIÈGE DÉMENT

QU'IL AIT INTERDIT

A DOM HELDER CAMARA

DE VOYAGER

Cité do Vetican (A.F.P.). — Le Saint-Siège à démenti, dans une note publiée le 22 mars, qu'il ait demandé à Dom Helder Camara de renoncer à ses voyages à

de renoncer à ses voyages à l'étranger.

« Il est vrai, cependant, poursuit le texte, qu'il o été récemment invité de laçon confidentielle, par un de ses confrères, à
tenir compte davantoge des besoins pastoroux de son taste
orchidiocèse, limitant l'occeptotion des engagements est indicate.

ortentiqueses, inministrative deservo-tion des engagements extradiocé-sains, conformement oux exi-gences de so tache première et de ses graves responsabilités de pas-teur envers l'Eglise confiée à ses

soins. 2 Cette mise au point, faite à

le suite de rumeurs persistantes d'abord au Brésil puis dans la presse internationale, laisse en-tendre par la précision de ses termes que la démarche confi-

dentielle accomplie par un évê-que, dont le nom n'est pas révélé.

rencontre l'assentiment du Saint-Siège.
Vingt-cinq professeurs et trois cents étudiants de théologie de l'université de Louvain, enfin,

viennent de transmettre au car-

dinai Suenens et au nonce à Bruxelles une déclaration esti-

mant a regrettoble » l'interdic-tion de voyager faite à Dom Heider Camara.

Le Père Norbert Caimels, abbé général des chanoines régullers

de l'ordre des Prémontres, vient d'être nomme par Paul VI évêque

lNe en 1968 à Vezios l'Aveyron), is Père Calmels a été ordonné co 1934. Ein en 1946 abbé de l'abbaye de Saint-Michel-de-Prigolet l'Eouches-du-Rhôgel, puls, en 1962, abbé général des Prémootrés, le Père Calmels est l'auteur de plusieurs livres, notamment sur Vatican II et sur

LE PÈRE CALMELS EST NOMMÉ ÉVÊQUE TITULAIRE

RELIGION

populaire (NAPAP). Ces deux interlocuteurs adressent un ulti-matum Indiquant que le baron Empein sera exécute le mercredi 25 février à midi, si deux membres de la Fraction armée rouge, Impard Moeller et Roif Pohle, ainsi qu'un militant des NAPAP. Christian Harbulot, eccusé d'avoir tué Jean-Antoine Tramont, le meurtrier de Pierre Overney, ne sont pas libérés.

sont pas (peres.

Très vite, il s'avère que ces appels téléphoniques sont le fait, soit de mauvais plaisants, soit de gens désireux de brouiller les pistes et de gagner du temps. L'enlèvement est, en effet, crapuleux et dès le 26 janvier, M. Gérard Berger, porte-parole du ministère de l'intérieux, indique que les ravisseurs du baron Empain ont pris contact s'avec son enlourage » et rèclaa avec son entourage » et rècla-ment une rançou après avoir a odministré la preuve qu'ils détiennent le baron » (le Monde

Polut de départ d'une euquête difficile et à l'écart de laquelle la presse est systématiquement tenue. Point de départ aussi de vastes opérations de polices et de contrôles d'identité effectués notamment dans la region pari-sienne, et dont on ne salt si elles ont pour but essentiel de retrou-ver le baron Empain et ses ravis-

PROPAGANDE

OU PIÉTÉ ?

Washington (A.F.P.). — Peut-on mettre les drapeaux en berne le vendred saint en signe de deuil pour la mort du Christ ? La Cour supreme

des Etats-Unis a dù se pen-cher d'urgence le 34 mars sur

ce problème, et, en ettendant de décider de la constitution-nalité d'une telle initistive, a

préféré tout simplement l'in-

Jusqu'à présent, ancune réaction n'avait été suscitée par cette décision, mais cette

année l'American Civil Liber-ties Union, un groupement de défense des libertés civiques, a protesté estimant qu'il y avait, là un geste de propagande religieuse, alors que la Consti-tution prévoit la séparation des Spisse et de l'Etat

La Cour suprême s'est pro-noncée par 5 voix contre 4

pour une suspension de la

mesure ordonnée dans le New-

Hampshire eu attendant d'èmettre un jugement sur le

Jeao Guitton, U est correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques depuis avril 1974.)

• RECTIFICATIF - Dans

l'appel en faveur d'Igor Ogourtsov ile Monde dn 18 mars), il fallait

lire ainsi l'adresse de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture : 8, villa du Parc-Mout-souris, 75014 Paris, tél. : 589-55-69.

des Eglises et de l'Etat

l'American Civil Liber-

terdire pour l'Instant. C'est M. Meldrim Thomson,

vendredi saint.

Maupetit ou de rassurer la popo-lation. En toute hypothèse, ces opérations de police ne donnent rien.

Monde du 1ª février), simplement nourrie de rumeurs. Rumeurs sur le montant de la rançon exigée, dont on sait simplement qu'elle est considérable, entre 30 et est considérable, entre 30 et 100 millions de francs. Rumeurs sur la ou les mutilations de dolgts qu'auralent fait subir à de ce rapt pour prouver leor détermi-nation. Rumeurs sur l'identité des négociateurs c'holsis par la famille. On pariera de différents collaborateurs du baron Empain — le général Albert Buchalet, M. René Engen, d'un avocat, M. Robert Badiuter, etc.

Rumeurs eufin sur l'identité « collective », si l'on peut dire, des auteurs du rapt, qui sera succes-sivement une bande appartenant à la Mafia, un gang niçois, un gaug harsellas, plus en rela-tion avec l'eulévement du ma-gistrat, M. Noël Daix, un gang iyonnais Simples spéculations successives. La vérité est que depuis l'ouverture tardive, le 2 février senlement, par le par-quet de Paris, d'une information judiciaire pour arrestation illé-gale et séquestration de personne.

les eutorités tant judiciaires que policières ne communiquent au-cun renseignement à la presse M. Louis Chavanac, premier juge d'instruction chargé du dossier, et M. Pierre Ottavioli, commis-saire divisionnaire, chef de la brigade criminelle chargée de l'enquête, font le silence total.

Après que de nouvelles rumeurs eurent falt état de rendez-vous manqués entre ravisseurs et uègocleteurs pour la remise de la
rançon — tant à Megève qu'à
Genève, — l'affaire de l'enlèvement Empain va peu à peu disparaître de l'ecualité, totalement
éclipsée par le débat électoral en
France. Cependant, une rumeur,
une de plus, vient, au lendemain
du premier tour des élections
législatives, laisser accroire que le
baron Empain avait pu être linéré
au soir du 12 mars, à condition
de ue pas se montrer en public
dans l'immédiat, Simple rumeur,
puisque les faits qui se sont déroules cette nuit sur l'autoroute
du Sud, près de L'Hay-les-Roses,
indiquent oien qu'il. n'en était manqués entre ravisseurs et uéindiquent olen qu'il n'en était rien. Les malfalteurs, en choisis-sant un soir de grand départ routier pour procéder à la réceptiou de la rançon, les policiers, en étant présents sur les lleux, ont montré que l'insupportable partie de cache-cache se pour-suivait blen.

Faits et jugements

Suspension avec solde pour le brigadier Evra.

Inculpé, le 14 mars, pour avoir tué la veille, evenue de Saint-Mandé à Paris, vers 3 heures du matin, MM. Alain et Bernard Chaussin à la suite d'une « méprise », le brigadier Evra e été l'objet d'une mesure de suspension evec soide, le 16 mars, e-t-on appris, vendredi 24 mars. M. Patrick Evra est pour l'instant incuipé de « coups et biessures inculpé de « coups et blessures volontaires oyan! entroiné la mort sons intention de la donmor: sons intention de la kon-ner». M. Fernand Chaussin père des deux jeunes gens, dont les obsèques doivent avoir lieu jeudi 30 mars, à 9 h. 30, eo Père-Lachaise, estime pour sa part que le policier devrait être poursulvi pour homicide volontaire. (le Monde du 17 mars.)

gouverneur du New-Hamp-shire, qui a soulevé le pro-bléme : depuis trois ans, li falsalt mettre les drapeaux Se défendre en berne dans son Etat le

sans avecat.

La onzième chambre de la cour d'appei de Paris a examiné jeudi 23 mars le cas d'une prévenne, Mme Elisabeth Au er bacher, condamnée le 16 février 1977 par la dix-septième chembre correc-tionnelle à 1 000 francs d'emende rour violences et outrages à agents et qui déstrait se défendre seule, sans le concours d'un avocat. Elle entendalt ainsi préva-loir d'un arrêt en date dn 9 février dernier de la chambre criminelle de la Cour de cassa-tion qui avait reconnu e à trut prévenu le droit d'oroir connaissance de l'intégralité des pièce de la procédure par entremise d'un avocat, au besoin commis d'office, et à l'assistance duquel il peut d'oilleurs renoncer devont les juges > (le Monde du 14 février).

Mme Auerbacher a done demande la désignation d'un avocat commis d'office pour obteavocat commis d'orité pour once nir communication des plèces de la procédure Mais l'avocat, M' Alain Forge, a refusé de ini délivrer une copie de toutes les pièces du dossier, acceptant seule-ment de lui remettre des n tes, Mme Auerbacher a annonce qu'e elle allait saisir le baton-nier a L'affaire a copendant été entendur par la cour d'appel. L'arrêt sera rendu le 27 avril.

Condamnation d'un policier « passeur ».

Un brigadier de police, M. Mar-cel Raymond, qui facilitait l'im-migration clandestine en France de ressortissants marocains, a été de ressortissants marocains, a été condamné, mercredi 22 mars, à trois ans de prison, dont deux ans avec sursis et 3000 F d'amende par le tribunal correctionnel de

Perpignan.

M. Marcel Raymond, qui était en fouction eu poste-frontière du Perthus (Pyrénées - Orientales) avait organisé, depuis 1974, avec un chauffeur de taxi de Barce-lone, M. Amador Ruiz, le passage clandestin des travailleurs maro cains contre un « droit » d'entrée de 10 000 pesetas par personne (environ 580 F). Le brigadier accordelt les visas nécessaires aux passagers, quatre ou cinq par voyage, que le chauffeur de taxi espagnol amenait dans son véhi-cule. M Amador Ruíz a été condamné à dix-huit mois de

François Duprat et les Pales-tiniens. — Nous avons rapporté dans nos éditions dn 23 mars l'affirmation de certains mili-tants d'extrême droite, selon laquelle François Duprat eurait laquelle François Duprat eurait été le fondateur de l'organisation Françe-Palestine. Le burean parisien de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.) nous fait savoir qu'il n'existe pas à sa connaissance d'organisation France-Palestine. Tel est aussi l'avis de l'Association de solidarité franço-arabe Cette dernière rité franco-arabe. Cette cernière inte iranco-arabe. Cette demière indique que Prançois Duprat n'eut jamais de rapport avec le bulletin France-Palestine, supplément de la révue Prance-Pays arabes qu'elle édite.

LE CENTRE D'ETUDES Franco-Americain

oux Etars-Unis, du 12 juln ou 15 oout. Adultes et étudionts ó heures de cours spécialisés por tour, hébergement dans des families oméricaines.

Manoir de Fauguemon, 14100 Lisieux - (31 31-22-01

ÉDUCATION

A LEUR CONGRÈS DE BORDEAUX

Les chefs d'établissement affiliés à la FER souhaitent une application « modulée » du « soutien » pédagogique

De notre correspondant

Bordeaux. — Les proviseurs et principaux des lycées et collèges appartenant au Syn-dicat national du personnel de direction des établissements secondaires (S. N. P. D. E. S.), affilié à la FEN, ont réuni à Bordeaux, dn 22 an 24 mars, leur congrès bisannuel. Denx cent cinquante délégués de ce syndicat qui revendique mille cinq cents adherents, soit 75 % du personnel de direction, y ont participé.

Les congressistes ont sur-tout regretté la diminution des crédits qui entraîne, selon eux. la « dégradation dn patrimoine public ». Cette absence de moyens est un obstacle à l'entretien du matériel. L'aide communale est négligeable, et le personnel de maintenance est si pen nombreux que les réparations nécessaires ne sont pas faites.

Les congressistes ont aussi étudié l'epplication du a soutien » pédagogique prévu par la réforme Haby. Selon un sondage réalisé par le syndicat auprès de cinq cent quatre-vingt-trois collèges de tous les départements, 92 % des établissements appliquent le soutien plus ou moins partiellement, les autres ne l'organisant pas du tout Parmi les premiers, 73 % l'assurent dans toutes les disciplines et 19 % dans une ou deux matières seulement, ou bleu dans l'une des langues vivantes.

Au total, senlement 40 % des col-Au total seulement 40 % des col-lèges affirment appliquer la re-forme seion les règles fixées par le ministère. Si les principaur des collèges sont fevorables à la for-mule du o soutien », ils souhaitent ponvoir la « moduler » seion les con partientiers. cas particuliers.

Dans le domaine de la gestion des établissements, les congres-sistes ont réclamé davantage de sistes ont réclamé davantage de postes de secrétariat, de personnel de service et d'intendance. « Le barème officiel n'est pas respecté, ont-lis déclaré. Dans l'académie de Créteil, par exemple, soizante établissements n'ont aucun secrétariat. » Ils demandent en outre le rétablissement du grade de chef d'établissement (1); assorti d'une revelorisation indiciaire, et une modification de l'article 1384 du code civil, qui fait peser sur eux une présomption de faute (2).

(1) Depuis le décret du 30 mni 1968, les chefs d'établissement, s'ils sont, révoqués, redeviennent, s'ils sont, révoqués, redeviennent prolesseurs, sans cousarver les bonifloations indiciaires ilées à leur
fonction. Au congrès du Syndiest
national des personnels d'administration des ivées et établissemects
secondaires (S.N.P.A.L.S.S.). l'organisation concurrente du S.N.P.D.E.S.
M. René Haby avait sunoncé la
création, à une date qu'il c'avait
pes firée, d'un corps d'administrateurs-éducateurs où les grades
seraient graotis (le Honde du
3 mai 1977).

(2) Cet article indique dans son

seratent garactis (is Monte du 3 mai 1977).

(2) Cet article indique dans son premier alinéa: « On est responsable non sculement du dommaga que l'on cause par-son propre fait, mais envore de celui qui, est esure par le fait des personnes dont on doit répondre, et des choses que l'on a sous su garde. »

Les lycéens trotskistes cherchent un « axe de lutte »

ne sont pas encore inversés. » Tels sont les éléments du constat fait au lendemaiu des élections par les lycéens des « comités rouges » Ligue communiste révolutionnaire) de la région parisienne réunis le 22 mars à Paris pour préparer la « rencontre natio-nale » des 1º et 2 avril à Orsay

Les lycéens de la Ligue sont partages entre deux craintes. Crainte, d'une part, que la o démo-ralisotion occrue des travailleurs » n'entraîne une démobilisation dans les lycées. Crainte, d'autre part, que cette démobilisation des militants ne favorise l'éclosion de mouvements « autonomes » et de conflits sporadiques qui ne débouchent sur rien. Deux consi-

gés » fonctionnent actuellement. Elles seront quarante-hult à la

qui complique l'aménagement nécessaire des conçours et des préparations qui ne semble pas

pret d'etre mis au point.

a Déjatte de la classe ouvrière... gnes sont donc données aux mili-Même en nombre de voix, la tants : o Ne pas rater le départ droite est majoritaire... Les rap-ports de forces entre les classes pour coordonner les lattes ».

Reste un point que les lycéens trotskistes n'ent pas encore résolu ; quel « are de lutte » choisir ? « La lutte contre la réjorme Haby ne mobilisé plus les lycéens », observe un militant. Il vaut mieux choisir des «objectifs précis », comme les foyers socio-éducatifs ou le dossier scolaira. Ne pas oublier non plus de « demon-der des comptes » aux lycéens du P.C. et à ceux du P.S., solidaires des appareils qui ont provoqué la « division des rangs ouvriers ».

A défaut d'avoir trouvé un « axe de lutte s, les lycéens de la L.C.R. ont trouvé un objectif immédiat : se joindre à la campagne pour le boycottage de la Coupe du monde de football en Argentine.

POURRALI ROUVRIR SES PORTES

CENT VINGT ET UNE A Saint-Mandé (Val-de-Marne) GRANDES ÉCOLES S'OUVRIRONT AUX DIPLOMÉS L'ÉCOLE DECROLY DU TECHNIQUE

La liste des grandes écoles et-établissements d'enseignement su-périeur qui seront, en applica-tion du décret du 14 novembre-1977, ouverts eux bachellers de l'enseignement technique s été L'école expérimentale Decroly de Saint-Mandé (Val-de-Marne) (le Monde des 23 février et 8 mars), en partie fermée depuis le 22 février, après la visite de la commission municipale de sé-curité nouvreils courses modèles. l'enseignement technique a été publiée eu Journal officiel du 22 mars et complétée dans ceiul du 34 mars Cette liste comprend ce.t. vingt et un établissements, dont les principales écoles d'administration, de commerce et d'ingénieurs. Vingt-sept classes préparatoires, destinées à donner une formation complémentaire aux candidats qui se présenteront à des concours « aménagés » fonctionnent actuellement. Elles seront quarante-huit à la curité pourrait rouvrir prochainement. A le demande de l'Asso-ciation des amis de l'école Decroly. la commission départementale de sécurité e'est, en effet, rendue è son tour sur les lleux le 14 mars. son tour sur les lieux le 14 mars. Elle e donné un avis favorable pour la récuverture des locaux à condition que soient accomplis quelques travaux mineurs : réfection des conduites de gaz des gaines électriques, installation d'un nouveau système d'alarme. Le maire de Saint-Mandé, M. Jean Bortoud (D. B.). Elles seront quarante-hult à la prochaine rentirés scolaire. Ces quarante-hult classes se répartiront ainsi : en première année, douze TA (technologie et mathématiques, ouvertes aux bacheilers F1. F2. F3, F4. F9 et F10), trois TB (biologie et géule chimique ouvertes aux bacheilers F5. F6. F7. F7. F8), douze TC (gestion et comptabilité ouvertes aux bacheilers G et H); en deuxième année, douze TA, trois TB, six TC. Les écoles de commerce seront effectivement ouvertes aux diplômés de l'enseignement technique dès les prochains concours de mai Bertaud (R.P.R.), n'a cependant pas entorisé la réouverture im-médiate de l'école. Il renvoie la décision devaut la mairie de Paris, propriétaire des locaux en vertu de la circulaire interminis-térielle du 14 mai 1975. En atten-doit les deux enterminisdant, les deux cent vingt-huit élèves de l'école continuent de suivre, dans des batiments provi-soires, des cours par roulement més de l'enseignement technique des les prochains concours de mai et juin, leurs classes préparatoires fonctionnant depuis déjà deux ana Les premiers postulants aux écoles d'ingénieurs passeront leur concours d'admission en 1979, leur préparation 'ayant commencé en 1977. En revanche, la publication de la liste des écoles administratives semble pour l'instant ressortir de la déclaration d'intention. Ces écoles, notamment l'ENA, récrutent, en effet, au ulveau de la licence ce qui complique l'aménagement nécessaire des concours et des

• Le neuvième Forum de l'aventure, organisé par la Guilde européenne du raid, aura lieu les 8 et 9 evril à Paris, au Palais des s et 9 evril à Paris, au Palais des congrès de la porte Maillot. Les visiteurs pourront s'informer des possibilités de voyages sportifs (montagne, moto, raid); recueillir des informations pratiques et par-ticiper à diverses rencontres. Le samedi à à 20 h 30, aura lieu une soirée du film d'aventure.

★ Guilde suropésone un raid, 15. quai Conti, 75008 Paris, téléph. 033-52-53.

le véritable nette

A TO DE PLOUDALMAND

- - - 100

, 51. . 15.

" : " : C L

W Betim Gann-

At Carety C

Berten in in in in in in in bem

Casto, Charles V Became

Rusia in avani nua nen faft ?#

le ritrication de pourtire

tert a gratte, um high den

mer: bert dabase : freete

tares so a minne maranete.

sample to the A Payer Navy

Tation; same to light on margore.

filmes contile hodelal-adm

Ers e mersyann gu masswit Un anenty, venner des Payse

Reside Nothinge Alicen deux. The months indiguise um bon

Tiller de mitaites, de pom-

Pers, d'abenin de legy berbent. Pers'byes in in boom et de

Constent 8000 tennes d'uni.

he ange a sau of de manage ant.

Mittaltes a la mar on de déga-

Tre de Erezt, mais la « moca-

Figure - Se rode et la quantité Minente chaque jaur. On a

Tale ventres 2 000 tonnes de

Milange contre 250 sonnes cinq

Here apres metre, litre apres

vangrast, & * circulation des patroners Las propositions. Transcript the sections persions aims per se charges d'étre acceptains des secons interpretations se es des relates (Contembolies se es des

Co. restorpassed à tres et elvener de la prévention et de la tielle posteu des sources moiste te telle construire à spacer à marchil de nettre à spacer à marchillenten culon appete diffe de la Andrewicke soine — a tantalife la la Propulationne de Construire de la Propulationne des Construires de la Construire de la Cons Principal de la constant de la const

MARC AMBROISE STOR.

MIELLITE SOVIÉTIQUE SANS RÉACTEUR MUCIÉAR

cosmos-849 doit retomber delas men dans l'aimesantère

L'observatoire ouest-alleand de Bochum a annoncé endredi 24 mars qu'on sabellite soviétique. Cosmos 849. qui a les meme caracterisques et présente les mésuse angers que Cosmos 954 retemment tombé au Calada, retomberait dans latinosphere aux environs du

Cette information est exagérée. tine cars des prochaines. challing a series in mais rien series de la compara le la compara le la compara le la compara la co euratent annoace

Comps-2-9 a été lancé le océans la doit 1976, et placé sur mis un qui suit inclinée de 71 degrés sur via pour de la maisse de des passes de d'unertes et un appaie de d'unertes de la maisse de Satellites iancés sur une de la maisse de Satellites iancés sur une de la maisse de la

inter font seen deur Prepiensen der Prepiensen deur Prepiensen Cosmos-204, lancé le 7 mars 19 Cosmos-849 est le

is skrie.

1977 aver Common Co

Les prédicessement de les sont retembles dans les sont retembles dans les sont les s

Le véritable nettoiement des plages commencera après les marées d'équinoxe

Sur les côtes bretonnes sun illées par le pétrole de l'-Amoco-Cadiz-, les opérations de nationment na pourront commencer efficacement que mardi prochain, après les graudes marées d'équinoxe. Le nappe de mazout s'étend maintenant sur près de 250 kilomètres, entre la pointe Saint-Mathieu, à l'entrée du goulet de Brest, et l'île de Bréhat, aux abords de la bale du Mout-Saint-Michel. Le P.C. des - sauveteurs - installé à Ploudal-

mézeau, au nord de Brest, s'efforce pour l'ins-

tant de discipliner l'afflux des très nombreux voloutaires alertés par des organisations publiques ou privées et de coordonner le travail de nettolement sur mer et sur les plages. De nouveaux moyens matériels sont attendus au

La Ville de Paris a adresse une somme de 500 000 F au préfet du Finistère. Le ministère du travail met au point des mesures d'indemnisation pour les entreprises qui ont du fermer

leurs portes. Le bilan est loin de pouvoir être dressé des conséquences économiques de la marée. Ainsi si cette région ne compte pas de très grands ports de pêche, c'est en revanche un des principaux centres de production et de culture des coquillages (huitres, coquilles Saint-Jacques, monles).

Sur un plan plus général, des commentateurs français et étrangers s'étonnent de la len-teur des réactions des autorités françaises. Ainsi le quotidieu britannique - Daily Mail - estime «impardomable que le gouvernement ait refusé «impardonnable que le gouvernement att refuse l'aide des sociétés américaines spécialisées dans la lutte contre la pollution ». M. Charles Josselin (socialiste), président du conseil général des Côtes du-Nord, vient, de son côté, de demander an premier ministère s'il u'estime pas que « seul un grand ministère disposant de moyens consiables serait capable de faire appliquer une réritable politique, notamment à propos de la navigation sous pavillon de complaisance ».

AU P.C. DE PLOUDALMÉZEAU

Mètre après mètre, litre après litre...

De notre envoyé spécial

Brest. --- M. Maro Becam, secrétaire d'Etat auprès du mi-nistre de l'intérieur, député du Finistère et maire de Quimper, prend sur piace le direction des érations de lutte contre la pollution. La mission qui lui est impartie doit combier une triple lusqu'ici disperaées. leur donner una nouvelle impulsion sous une eutorité unique, informer l'opi-nion et les professionnels. Lourde tâche, puisque le marée noire s'étend sur au moins 180 kilomètres, touche deux départements, et peut-être bien-

Vendredi 24 mars, M. Becam a installé son P.C. é Ploudel-mézeau, à 6 kilomètres de l'épeve de l'Amoco-Cadiz. Il est assisté da M. Christian Gérondesu, directeur de le sécurité civile. Le terrain de footbell du bourg fait office d'héliport, la gendarmerie abrite le esile de commandement et, dans le salle omnisport, se tlennent des conferences de presse quoti-diennes. Les P.T.T, établissent é le hâte de nouvelles (ignes télé-

M. Becam consulte les maires. Deux réunions ont été organisées à Pioudalmézeau et à Roscoff. On n'y a pas māché ses mots. « On ne nous a donné aucune alde, e dit le meire de l'île de Batz. Ni barrages ni pompes, rien. Nos cent quarante pêcheurs sont totalement sinistrés. > « Dès vendred! 17 mars, nous evions conseillé aux pâcheurs de garer leurs bareaux, de rentrer filets et casiers, a rétorqué M. Becem. Pourquoi n'avez-vous rien falt ? »

Le représentant du gouverne-

ment e dressé un état des movens dont if dispose; trente navires de le marine nationale el cing unités de la Royal Navy traiteni sans relache les nappes. d'autres baleaux spécialisés sont ettendus venant des Pays-Bas et de Norvège. A ces deux mille marina s'ajoute un bon miller de militaires, de pomplers, d'egents de l'équipement, d'employés municipeux et de volontaires; 5 000 tonnes d'un mélange d'esu et de mazout ont été traitées à la station de dégazage de Brest, mais la « mécanique - se rode el la quantité eugmente chaque jour. On e traité vandredi 2000 tonnes de mélance contre 250 tonnes cinq

dangers que Cosmos-954 -. récomment tombé au Ca-

l'atmosphère aux environs du 20 avril.

Cette information est cxagérée. Cosmos-849 va effectivement re-tomber dans les prochaines semaines, comme l'ont déjà fait de nombreux satellites ; mais rien Jours plus tôt. - C'est un travall de fourmi, a reconnu le ministre, mais nous le continuerons eussi

longtemps qu'il faudre. » Pendant le week-and de Pâques, certaines routes litto-25 mars au lundi 27, - sauf, bien entendu, pour les habitants, les propriétaires de résidences seconduires et les touristes qui ont retenu dans les hôtels, e précisé M. Becam. Il ne faut pas pénaliser une région qui n'e déjà que trop souffert ».

Bien que l'épave de l'Amoco-Cadiz solt aux trois quarts submergée et brisée, on n'e pas abandonné la projet de pompe le pétrole qui peut demeurer et 40 000 tonnes, estiment les experts. - Même s'il n'y en avait que 10 000, e précisé M. Becam, l'opération vaut d'étre tentée. »

Au chapitre de la prévention, M. Becam e annoncé la parution, au Journal officiel du lundi 27 mars, d'un artêté réglemention des tankers au large d'Ouessant. M. Barre evalt révélé l'essentiel de ces mesures le jeudi 23 mars.

Enfin, M. Becam a rencontré vendredi, à Ploudelmézeau, M. Stanley Clinton Davis, secrétalre d'Etat britannique eux transporta, Cette réunion, é lequelle assistait M. Jean Chapon, secrétaire général de le marine: marchande, avait pour objet de définir une position commune à le France et à la Grande-Bretagne en matière de circulation des pétrollers. Les propositions franco-britanniques euralent ainsi plus da chances d'être ecceptées par les însinternationales telles que **FOMC!** (Organisation maritime consultative intergouvernemen-

Ce renforcement à tous les le lutte contre les marées noires sera-t-il de nature à apaiser le mécontentement ? Pendent que le ministre, qu'on appelle déjà . M. Anti-marée noire », s'installe it è Ploudelmèzeau, des lycéens manifestalent pour le seconde fois é Morialx ; d'autres, au nombre de cing cents environ défilalent dans les rues de Quimper, la ville dont, précisément, M. Becam est le maire...

MARC AMBROISE-RENDU.

SATELLITE SOVIÉTIQUE SANS RÉACTEUR NUCLÉAIRE

Cosmos-849 doit retomber début mai

dans l'atmosphère

L'observatoire uuest allemand de Bochum a annuncé leur mission est de tester des équipements militaires; ces satellites soviétique, Cosmos-849, qui a les même caractéristiques et présente les mêmes dangers que Cosmos-954 . militaires au-dessus desquels ils passent.

Selon le directeur de la station de biologie de Roscoff

LES DÉGATS SUBIS PAR LA FAUNE NE POURRONT ÊTRE ÉVALUÉS AVANT UN AN

Il faudra ettendre an moins un an avant que les eclentifiques puissent se prononcer avec certitude sur les dégâts provoqués par la marée coire dans les milieux marins de la côte bretonne. C'est ce qu'a précisé M. Joseph Bergerard, directeur de le station de biologie marine de Roscoff.

La nappe qui evait atteint les côtes bretonnes après le naufrage du Torrey - Canyon, il y a onze dn Torrey-Camon, il y a onze ans, et plus particulièrement la côte de Granit rose, était beaucoté de Granit rose, esait beau-coup plus lourde, a précisé M. Bergerard. Elle avait été abon-damment traitée evec des déter-gents et elle avait atteint une côte où peu d'endrolts sont abri-tés. Ce n'est plus le cas cette fois-ci.

fois-ci.

Dans les zones directement exposées à la pollution, où aucun traitement n'avait été pratiqué, tout s'est déroulé de façon naturelle. Les roches et les plages se sont nettogées grâce à l'abrasion des vagues et des sables sur les parties souliées. Dans ces endroits, le mortalité de la faune et de la flore n'a pas été totale et l'équilibre, eprès une « recolonisation » rapide, a été rétabli en trois ans. en trois ans.

en trois ans.

Par contre, dans les zones abri-tées où le pétrole avait été traité, explique M. Bergerard, on a tout tué. Il a fallu quatre à cinq ans pour rétablir l'équilibre marin.

S.O.S. VILLES BRETONNES

Pour fournir aux villes bretonnes le matériel pour uettoyer les rivages, la Fédération
moudiale des villes jumelées-Cités
mies et son président, M. Jacques
Chaban-Delmas, lancent un appel
de solidarité internationale, Les
contributions sont reçues au
compte : Fonds des Cités unies,
S.O.S. villes bretonnes, Union de
Banque à Paris, 90, rue Legendre,
Paris-17°, compte n° 83535930207.
Le comité uational de jumelage
reçoit également au 2 rue de Logelbach, Paris-17°, des candidagelbach, Paris-17, des candida-tures de jeunes prêts à offrir leurs services.

Les écoles de voile touchées par la marée noire. — Le centre nautique des Giénans signale que, en raison de la marée noire en Bretagne, il a di renoncer a ouvrir sa base de Paimpol (Côtes-du-Nord), pendant les vacances de printemps, du 2 au 22 avril Les stages et croisières qui y étalent prévus ue sont cependant pas annulés, mais déplacés dans les bases du Finistère-Sud et du Morbihan.

La Manche sur le pied de guerre

De notre correspondant

Saint-Ld. — Le plan POLMAR, a été déclenché, jeudi 23 mars, faceles à nettoyer unec les engins de travaux publics. »

Manche à titre préventif. Le mazout échappé des flancs du pétroller Amoco-Cadix n'a pas encore atteint les côtes du département. Mais les autorités veulent fortes toute muyeus autorités veulent tente propries par le premier jour si le mazout atteint le rivage. Enfin, cinq cents horomes se tiendront prêts à nettoyer les plages avec pelles et seaux dès le premier jour si le mazout at-teint le rivage. encore atteint les côtes du département. Mais les autorités veulent
éviter toute mauvaise surprise.
Tous les mayens encore disponibles dans le département de la
Manche sont maintenant mobilisés. Les militaires sont consignés
et les sapeurs-pompiers s'apprêtent à leur donner la main.
Les responsables craignent toutefois moins de dégâts que sur
les côtes du Finistère. D'abord,
la nappe a toutes chances d'être
dispersée par la tempête qui
souffie actuellement sur l'Ouest.
Ensuite, on pense que certains
points senlement du littoral
seront touchés. Enfin, le préfet
entend réduire les éventuels dommages par la mise en place de
moyens préventifs.

Plusieurs bâtiments de la marine nationale ont appareillé de
Cherbourg evec la mission d'attaquer la nappe le plus loin possible au large. En deuxième ligne,
les marins-pêcheurs se tiennent
prêts à intervenir. Ils devront
disperser de le sciure de bois si
la nappe menaçait l'archipel de
Chausey : « La poliution, estime
le préfet, prendruit alors la forme
d'analgames solides moins nocifs
pour l'environnement que les Dès jeudi, les ostréiculteurs de cette région ont engagé une opération afin de sauver les 4 000 tonnes d'huitres qui tapissent le fond des pares de la côte ouest du Cotentin antour de Blainville-sur-Mer. Les huitres vont être retirées des pares menacés et transportées par camions dans le hâvre de Geffosses où une réserve d'ean de mer de 15 hectares va être aménagée pour la circonstance. Les 7 à 8 000 tonnes de moules qui recouvrent les bouchots risquent, en revanche, d'être irrémédiablement perdues si le pêtrole les atteint.

LES CHASSEURS

APPORTENT LEUR AIDE ET VONT PORTER PLAINTE

a Les chasseurs de Bretagne et a Les chasseurs de Bretagne et de Normandie épaulent actuel-lement les sociétés de protec-tion de la nature et toutes les bonnes volontés qui tentent de limiter les dégdis provoqués aux mitieux naturels et aux popula-tions d'oiseaux. L'habitude qu'ils ont des étéments et des tieux les rendent en ettet particulièrement ont des éléments et des lieux les rendent en effet particulièrement efficaces », indique dans un communiqué le Comité national d'informations Chasse-Nature.

Tous les moyens techniques de la fédération du Finistère, indique le comité, sont utilisés, aussi blen en véhicules qu'en personnels spécialisés. Les frais sont supportés actuellement par la fédération.

Côtes-du-Nord et d'ille-et-Vilaine ont pris les mêmes dispositions, et, particulièrement, les chasseurs de gibier d'eau du Mont-Saint-Mi-obel, où stationnent actuellement plus de deux cent mille oiseaux n pleine migration de remont. L'Office national de la chasse a envoyé ses brigades mobiles stationnées de la Loire-Atlantique en Cotentin en renfort sur les secieurs le plus touchés, en par-ticulier la réserve des Sept-Iles, en collaboration avec la Ligne pour la protection des olseaux Les fédérations des chasseurs vont, d'autre part, engager ons procédure judiciaire contre X L'Association nationale des L'Association nationale des chasseurs de gibier d'eau e envoyé des fonds et demande à ses adhérents d'apporter un soutien financier à leurs collègues travaillant sur place.

Les fouds sont à verser à la fédération départementale des chasseurs du Finistère, 21, rue Le Dean, 29000 Quimper, qui est chargée de leur répartition.

Quelle chance...

Les Bretone sont en train de laisser passer une chance his-torique : celle de sortir de laur reletii sous-développement éco-nomique. M. Raymond Barra, premier économiste de France, le sait : une main-d'œuvre à bon marché, de l'espace abondant et des madères premières permettent seuls le - décol lage « économique d'une région. Avec l'affaire de l'Amoco-Cadiz. la Bretagne e désormale toutes ses chances... à une condition pourtant : celle de ne dissiper à aucun prix la nappe de pătrole, mais d'instailer dans chaque port une ratilnerie capable de distiller le pétrole conquis de haute main par des pēcheurs reconvertis en chasseurs de

Seul ce plan courageux de développement permettre à le Bretagne de subventionner ellemāma ies écologistes désireux de sauver les olseaux anglués dans le pétrole.

NICOLAS BEAU.

AMOCO EST UN ARMEMENT SERIEUX affirme la Shell

a L'armement Amoco est une société sérieuse », indique dans un communiqué la société Shell France.

« La Shell International, qui a signé un contrat d'affrètement à long terms pour l'Amoco-Cadis en 1973, donc avant la crise du pétrole, a attaché la plus grande importance aux caractéristiques techniques du navire. De plus, ajoute la Shell française, le chotat d'un caracter donnait d'un caracter donnait. d'un armateur sérieux donnait la garantie de la qualité du per-sonnel navigant.

sonnel navigant.

Le contrat passé entre Shell International et Amaco, qui est une filiale de la Standard Oil of Indiana (une des dix plus grandes compagnies pétrollères mondales), stipule que l'armateur doit participer à la mutuelle Cassumace connus sous is nom de Tovalop, qui est en outre complétée par le plan Cristal, finance par les compagnies pétrollères.

La Shell française rappelle qu'elle possène sa propre flotte pétrolière battant pavillon fran-çais et armée par des équipages français, et que cette flotte repré-sente actuellement 110 % de ses besoins.

EQUIPEMENT

POUR ACCUEILLIR LE FUTUR TRAIN A GRANDE VITESSE

M. Raymond Barre suggère de construire une gare nouvelle à Lyon

De notre envoyé spécial

Lyon. — Faut-il construire à Lyon, dans le quartier de la mie dépense de 184 millions de francs 1977. Faute de savoir pour y acqueillir les trains à grande vitesse. (T.G.V.), qui mettront, en octobre 1983, la métropole rhodanienne à deux heures de Paris? Dans une lettre qu'il a adressée, le 14 mars, à M. Francisque Collomb, maire de Lyon, M. Raymond Barre, qui vient d'être élu député du Rhône, répond par l'affirmative. Il s'agit, écrit-il, de « la solution la plus favorable du point de vue de l'insertion dans la ville et du confort des utilisateurs ». A ues la monos-l-il « une reprise des études techniques et financières par la

Pour tenter de sauver une par-tie des hutieres de la baie de Can-cale, en cas d'arrivée sur la côte d'Emerande de la marée noire, il est question de fermer les vannes du barrage de la Rance afin de

ALAIN LEGOUPIL

nonce-t-il « une reprise des études techniques et l'inancières par la S.N.C.F.».

Il y a près de quinze ans que ce dossier ferroviaire est en cours d'instruction. L'idée de départ était de déplacer la gare centrale de Perrache sur la rive gauche du Rhône, dans le quartier de la Part-Dien en cours de rénovation, et de l'intégrer dans un vaste ensemble immobilier. Ce projet fut jugé trop coûteux pour être mené à son terme.

Les responsables locaux modi-

Les responsables locaux modi-tièrent leur plan. Il n'était plus question d'« assécher » la gare de Perrache, qui recevrait no-tamment tous les T.G.V. ayant tamment tous les T.G.V. ayant.
Lyon pour terminus, mais de
reporter une partie de son trafic
sur la gare de la Part-Dieu réduite à des dimensions raisonnables, où feralent halte tous les
T.G.V. à destination du Sud de
la France.

Maintenant que M. Barre e marqué ses préférences pour la construction d'une gare à la Part-Dieu, le tout est de rouvrir le dessier de sou financement. Compte tenu de la participation de la S.N.C.F. (78 millions de francs), de la vente de terrains lui eppartenant (28,5 millions) et du produit d'une surfaxe sur et du produit d'une surtaxe sur le prix des billets (31,5 millions), l'insuffisance de recettes s'élève à 46 millions. Le concours du depar-tement du Rhône et de la commu-nauté urbaine de Lyon est acquis. Reste à en négocier le montant et les modalités.

Les responsables de la S.N.C.F. attendent une réponse des collecattendent une réponse des collec-tivités locales avant la fin de cette année. Malgré tout, la gare de la Part-Dien ne sera pas ache-vée en octobre 1931, en moment de la mise en service partielle de la nouvelle ligne Paris-Lyon. « Nous serons donc obligés, au début, d'accueillir provisoirement les T.G.V. aux Brottaux », indique M. Claude Arnold, directeur réglo-nal de la société nationale.

JACQUES DE BARRIN.

L'aménagement des anciens abattoirs de La Villette

La Ville et l'État s'opposent sur le programme de logements

Les services municipaux estiment a que cette proposition de
démolition est trop hâtive, étant
donné qu'aucun programme précis
de construction n'est encore
arrêté pour l'opération de La Villette e (le Monde du 21 mars),
M. Sériguan assure de son côté :
a La démolition du bâtiment de
stabulation dévant avoir lieu de
toute jaçou, je ne vois pas pourquoi cette demande servit trop
hâtive d'autant que ce bâtiment
est situé dans la zone des espaces
veris réalisés au rond-point des
canaux et qu'il représente un élé-

La VIIIe de Paris vient de refuser le permis de démolir du grand
bâtiment de stabulation, l' « hôtel à vaches» de La Villette. La
demande de permis de démolir
avait été déposée par M. Jean
Sérignan, commissaire à l'aménagement.

Les services municipaux esti-Pour la Ville qui a voté un pro-gramme d'aménagement (un parc d'au moins 20 hectares et trois

d'au moins 20 hectares et trois mille. logements). Il v'est pas question de réaliser ce parc sans construire les logements. Les deux opérations sont llées.

Pour l'Etat, le parc doit avoir 23 hectares. Ses représentants, et jusqu'au président de la République lui-même, se sont engages résolument pour sa créstion. En revanche, ils sont beaucoup plus réservés pour ce qui concerne la construction de logements. Le conflit est ouvert. conflit est ouvert

Section and the second section is

de nombreux satellites; mais rien n'indique qu'il soit porteur d'un réacteur nuoléaire. D'après le NORAD, organisme de l'armée de l'air américaine qui surveille tous les satellites en orbite, la chuté de Cosmos-849 doit plutôt être attendue pour le 6 mai, et les Soviétiques auraient annoncé cette chute. Les prédècesseurs de Cosmos-849 sont retombés dans l'atmosphère un ou deux ans après leur lancement, et la chute de Cosmos-849 n's rien d'anormal La présence à son boud d'un réacteur nucléaire serait étomnante. Seule, emportent des réacteurs les satellites de surveillance des coéans — Cosmos-954 en était un — qui doivent mettre en cu-Cosmos-849 a été lancé le coéans — Cosmos-954 en était la août 1876, et placé sur une orbite inclinée de 71 degrée sur une orbite inclinée de 71 degrée sur vre, pour détecter les navires, l'Equateur, avec un périgée de 276 kilomètres et un apogée de 276 kilomètres et un apogée de 276 kilomètres. Il fait partie d'une série de satellites lancés sur une de la même série. — M. A.

La série a commencé avec Cosmos-294, lancé le 5 mars 1962. Cosmos-249 est le douzième de la série, qui s'est prolongée en 1977 avec Cosmos-901 et Cosmos-919. Ce sont des satellites de forme ellipsoldale, de 1,80 m de longueur et 1,20 de diamètre, pesant environ 450 kflogrammes.

Une exposition au Centre des arts et loisirs da Vésinet

SCIENCES

TROIS MILLE ANS D'ESPACE

Savez-vous qu'il y a pius de deux mille ans un général chinois s'est servi de cern-voiants pour prendre une piace-forte ennemie? Et que Jeanne d'Are avait attité des fusées fors du siège C'Orléans?

sées tors du siège é Orléans?

L'histoire de la conquête du ciel et de l'espace est ains; pleine é exploits souvent inconnus et de réallastions ignorées ducs à des mobilés dont le rôle a pourtant été pariois déterminant. Juaqu'an 30 mars, an Centre des arts et loisirs de Vésinet, une exposition, qui présente notamment quelque six cents donneurs et cent cinquante maquettes, rend hommenge à ces sans-grade de la conquête du ciel. Rêtie autour de la collection privée de M. Berton, un amateur parisien qui a réunt, depuis dix-buit ans, une importante documentation, cette exposition présente mentation, este exposition présente également des films, une très belle collection d'affiches publicitaires d'Air France et de desins d'enfants on Vésinet, un stellarium...

(*) Tous les jours de 10 haures : 12 heures et de 14 heures à 19 heures Centre des arts et loisirs, 50, boule-vard Carnot, 78 110 Le Vésinet. Tél. 976-32-75.

Le printemps de Bourges

Le deuxième printemps de Bourges aura lieu du 12 au 16 avril et proposeta une série de manifestations ayant pour thème la chanson : quarantedeux spectactes en sept lieux différents, quarante-sept animations (rencontres, débats). Participeront not amment: Alan Stivell, Louise Forestier Steve Worring et Graeme Allwright, Brigitte Fontaine et Areski, Georges Moustaki. Mama Bea Tektelski et Claude Nougaro, Jean-Roger Caussi-Manns, Luis Liach.

Les bals en France

Cent cinquante mille bals ont eu ticu en Fronce en 1976. Près de dix müle orchestres (dont trois mille professionnels) ont fait danser le public sous tes chapiteaux, dans des sattes municipales ou privées, dans des lieux en plein air : 50 millions de francs de droits d'ou-teur ont été versés à la SACEM par tes organisateurs de bals.

Dans ta collection « Musique vivante», publiée sous l'égide de ta Société des outeurs, compositeurs et éditeurs de musique, Patrick Renault o établi un dossier sur ces bals, leur organisation, leur animation, le comportement du public, le phénomène de la violence dt, avec l'aide des collaborateurs régionaux de ta SACEM, il a ptus précisément onalysé quinze cents bals gui se sont déroulés entre septembre 1975 at mars 1976. Il apparoit otasi que moins de 2 % des bals sont perturbés par la violence systématique et grotutte entretenue par una infime minorité de « casseurs » et que ces incidents sont sons lien précis avec tes conditions d'organisation et d'onimation

Nouveaux albums.

- The Doc Watson Family la musique des a old timers des gens simples, spontanés qui ont vecu en partie dans un monde qui n'ovait pas change Notes depuis deux cents ans, qui ont hérité de la tradition des communautés montagnardes des Appalaches. L'album réunit la fomille de Doc Wotson : Doc lui-même que t'on vit cet hiver au stadium (chant, autoharp, mandoline chant), Arnold Watson (chant banio, harmonica). Rosa Lea Wotson et Annie Watson (chant), el une voisina tres agee qui chante A cappella un fait divers tocal. Doc Watson, sa famille et ses amis jouent admirabtement la musique la pius authentique et la pius traditionnelle de la country (batlades, blues), remontent jusqu'aux sources de celle-ci (Bonaparte's retreat, d'origine (rtandaise), racontent ta vie au jour le jour d'une communauté rurale. (33 t., le Chant du monde. F.W.X. 51021.)

- Caetana imuitos carna vais) : Originaire du Nord-Est bresilien. Caetano Vcioso est un des plus grands composi-teurs actuels du Brésil. L'humour et l'ironie avaient, dans le début des années 70, joue un tour à Veloso et it avait vécu en exil à Londres. Depuis, il est retourne dans son pays. Avant son passage à l'Olympia en avril prochain, il nous pro-pose son dernier album : Muitos carnavais (33 t. Philips 6349356).

— Iggy Pop and James Williamson (Kill City) : Enregistré en 1975, sous l'impulsion et ovec l'énergie créatrice du auttariste et producteur James Williamson, t'album marque te début d'une nouvelle période d'explantation musicale pour Iggy Pop (33 t. WEA Filipacchi Music 56467).

Le calendrier du rock.

Patti Smith, le 26 mars, au Pavillon de Paris, le 28. à Lyon, le 29, à Marseille ; Ritchie Havens, le 30 mars, Saile Pleyel; Jim Capaldi, le 31 mars, au Bus Pallodium; Gong, te 30 mars, ou Théâtre Mogador Chick Corca, le 3 atril, à 19 heures et 22 h. 30, Salle Pleyel, le 4, à Mote: Rich Kids. le 4 avril, ou Bug Pal-

Murique

«ROMÉO ET JULIETTE», A NICE

André Chénier, samedi prochain Glpsy, Hérodiade dans quinze jours, la semaine suivante Adrienne Lecouvreur... La saison s'achève le 16 avril avec la Favo-rlte, mais ce ucek-end on jouait Roméo et Juliette. Comme chaque année, peu de nouvelles produc-tions à l'Opéra de Nice : le Pays du sourire pour tes fêtes du Car-naval et le Roméo de Gounod ; le naval et le Roméo de Gounod; le reste du temps on fait pour le mieux avec une ou deux têtes d'affiche, des décors rafraichis et... le temps qui reste. C'était comme cela presque partout jusqu'à la guerre et, grâce à la pratique de l'alternance, on faisait parfais « mieux »; tes chanteurs et le chel renouaient connaise parfais a micux s: tes chanteurs et le chef renouoient connaissance la veille du spectacle et on allait jusqu'au bout quoi qu'il arrive. Dans ces con ditions, chaque représentation tient un peu du miracle et, à en juger par sa fidélité et son enthousiasme, le public niçois a te goût du risque.

Le choix d'un ouvrage de Gou-nod comme nouvelle production est tout à l'honneur de l'Opera de est tout à l'honneur de l'Opéra de Nice et de son directeur de lo musique. Antonio de Almeida, amoureux fucide et enthousioste du répertoire français qui a profité de l'occusion pour faire supprimer à une près tes coupures habituelles, de sorte qu'on a puenfin entendre bien des pages généralement détaissées et se degmander pourquoi ettes l'étaient. L'éditeur tui-même n'en sait probablement rien; souverainement désintéressé d'une musique qui n'est plus pour lui que le souven'est plus pour lui que le souve-nir d'une banne offaire, il o même cessé d'éditer tes partitions piano-chant : entre direrses versions successives les jeunes chanteurs, chez tes bouquinistes, n'ont danc que l'embortos du choix.

Comme Faust, comme Mirdille, Romeo dt Julietta est une œutre où l'inspiration ta plus Jine, les trouvaüles mélodiques, harmoniques ou orchestroles, voisinent ovec des popes plus banales: tombant dans le convenu torsqu'il pensait à opéro n, Gounod se surpassait dès qu'il retrouvait sa chère intimilé, et ces minutes de grâce où le poète porle rachètent des foiblesses, à condition du moins de ne pas les appuyer. C'est pour celo que Roméo est un ouvraoe très difficile à monter: que Tybait di Paris, dons leurs quelques phrases, coient quelconques et, dès l'abord, l'action s'engage mâl... La chanson du page, l'intervention du duc, tout cela exige d'excellents seconds Comme Faust, comme Mirdille rôles; à Nantes (la Monda du patrid ».

Dimanche dernier on donnolt 15 mai 1976), on y ovait pris ndre Chenier, samedi prochain garde o Nice, ils étaient sacri-lpsy, Bérodiade dans quinze fiés. Restaient Caristiane Eda-Piere, qui faisait brillamment ses débuts dans Jutiette. John Sandon (Rom é) malheureusement à paine sorti d'une grippe, Peter Gottileb (Mercurcio) et Gérard Serkoyan (Frère Laurent) taujours fidèles à eux-mêmes.

Exception faite de Iris Parei (Gerirude), on aurait aimé pouvoir oublier le reste de la distribution, oublier l'insécurité des chœurs et seulement se souvenir que Pierre Médecin a été parjois mieur insuiré des mieur mentre des emisses mieurs insuiré des emisses en mieurs de la complete d choeurs et seuement se souvenr que Pierre Médecin a eté parjois mieux inspiré dans ses mises en scène. Mais qu'est-ce gu'une mise en scène ne propiée en et peu de temps ators gu'il y aurait tant à faire, te livret étant ce qu'il est?... De même, les décors et les costumes très soignés de Jean Blançon ouraient beaucoup gagné d'un éclairage moins anonyme: trouvant un ctimat propice, la musique ne s'en serait-elle pas mieux épanouie? L'orchestre enfin. sous ta direction d'Antonio de Atmeida, manquait souvent de justesse, d'équillore entre tes différents pupitres et de nuances, jaute d'un nombre suffisont de répétitions. It y o eu de beaux instants, mais c'étaient des instants et, si l'on a senti de part et d'autre lo volonté de jaire un effort, cela restait un effort.

Réputé pour les vedettes qu'il accueille régulièrement, l'Opéra de Nice aurait les moyens de devenir une grande scène régionale à condition de modifier d'abord les méthodes de travail, même ("Il semble que cara très en la condition de modifier d'abord les méthodes de travail, même ("Il semble que cara très en la condition de modifier d'abord les méthodes de travail, même ("Il semble que cara très en la condition de modifier de la condition de la condition de modifier de la a dora les metholes de frabat, même s'il semble que ça ra très bien ainsi: « Qui reste à sa place et ne danse pas, de quelque dis-grâce fait l'aveu tout bas ». Fût-ce en vers de mirition. le vieux Ca-pulet savait ce qu'il chantait.

GÉRARD CONDÉ

UN POÈME INÉDIT D'ARAGON SUR ROSTROPOVITCH

L'Humonité publid ce samedi 25 mars un long poème inédit d'Aragon sur le violoncelliste et chef d'orchestre Mstislav Rostropovitch qui vient d'étre déchu de la nationalité soviétique (I d Monde du 17 mars). Au bas de ce texte, daté de 1971, et intitulé « Chant pour Slava », Aragon écrit en note : « Slava, diminutif de Mstislav, prénom du grand musicien russe Rostropovitch, qui a su faire, par le monde entier, retentir (qu'on le veuille ou non!) la profonde voix de sa patrie ». L'Humonité publid cd same

Cinéma

« VIOLANTA » de Daniel Schmid

Tournant our elle-même, la camère découvre un cirque de montagnes, d'alpages, de forêts et de climes neigeuses, puie l'image revient à son point de départ Aucune Issue. Le film est entermé dans un décor auatère, camme les personnages le sant dana feur destin. Destin tragique pour Violenia, la régente, la femme juge (Lucia Bose), pour Laura, sa fille (Marie Schnelder), pour Alme se voisine (Ingrid Caven), toutes Irois victimas de passions interditas. Si les paysages du film de Daniei Schmid rappellent Böcklin et Friedrich. l'intrique tinsolrée d'un écri-Ferdinand Meyer) brille des sombles teux du romantisme allemend. Moris et vivants coexistent pour vivre au revivre - una histoire d'emour el de haine, d'inceste et de mensonces de meurtres et de suicides. Enjeu d'une partie de cartes, Violanta fut jedie livrée par son père à un homme qu'elle détestait. Elle l'e empoisonné. C'est dane le miroir d'un lac que se reflète l'étreinte fugitive de Laura e de son demi-frère. Un arage wagné tien aussitôt les sépare. Alme, ambre foile de Violanta, traine un désespoir muet et va fintr per se pendre.
Daniel Schmid a dil (le Monde du

23 mars) à quel point ce film étail lié à ses souvenirs d'enfance. Nous sommes loin ici dae séductions baroques de le Paloma. Nous sommes au cœur d'un univers rude et hostila, où le temps n'existe plus, où le malheur a la dureté du granil, où les grottes sont peuplées de fantomes ricanants, où les noces des vivents sont présidées par le mort... Cdt opêra lunèbre devrail nous

dovoûter. Il nous laisse de glace. Les obscurités du récit, les lourdes prétenlions de la misd en scène, les défaillences de l'interprétation (Lou Castel) lassant notre attention. Avouons-le : on s'ennuie ferme sur les hauteurs de l'Engadine. Saule Lucia Bosd, altière. « sage et distante comme un prêtre .. possède la gravilé. le mystère, qui convanatent au film. Daniel Schmid a prouvé qu'il étail un cinéasid de talent Mais, cette lois, à le recherche d'una magie qui lui e échappé. Il a fait fausse toute.

JEAN DE BARONCELLL * Votr les films nouveaux.

former

ART ARTISTES

Pierre Demarae a su raison de recocillir ceux que, pendant trente ans, plus on par la parole, il n'a pas marchan-dés aux objets de son admiration. Ce faisant, il n'a pas voulu, dans na ouvrage imprimé par les polios de France et poblié intégnalement à leut profir (1), narrer la e perite histoire : de l'art cootemporain. On chercherait en vain des potins dans l'évocation l'ami. Mieux, l'« interlocuteur valable »: Andre Breton, Victor Branner, Max Ernst, Marcel Duchamp, Matisse, Picasso, Chagall, et bien d'antres. Rien que l'essentiel, ou les déraits révelsmus, dans ces portraits qui s'attachent à mettre en relief leurs qualités de coent

Lui reprochem-r-on de n'êrre pas un trisique professionnel? Alors l'objecdon pourrait concerner les poères, rels que Paul Eluard, Yves Bonoefoy, René Char, qui rendent la printure aotrement presente que trot de jargonnantes glo-ses. Pierre Demaroe, lui, ne vise pas à disséquer les œueres, mais simples à faire parrager son amour pour ses élus, pour Jacques Hérold ou Magritte, pour Baskine ou Serpan, que je lui suis gre de n'avoir pas omis. Baskine qui disait: «La peintare, il y a cenx qui en sirent et cenx qui en meurent. Serpan qui « restera le plus femeux de

Et puis, quand il s'engage sur les voies de la spéculation, quand il développe sa cooceptino d'un art qui a'est rie de la suranklogie, celle de « l'henristique géoérale », quand, dès. 1947, il prononce le mot de surréalisé et, dès 1950, annonce des remarques sur le plan structural de la réalité, quand il étudie les rapports de l'art et de la cybernéti-que et, poussant plus loin l'analyse, an encore traitet d'amareur cer infor-maticien? Qui rêve, comme Breton rivait de concilier Marx et Freud, de coocilies Breme et Von Neumann.

Car Pierre Demanne est demeure fidèle au surréalisme, « rémoin d'une quete si radicale qu'elle en devicades de moins en moins oubliable », fervenz sans securisme: on a déjà nommé dans son panthéon Marisse et Picasso. On peut ajouter, cutre autres, Gromaire, Watoquier ou Hartung, Ainsi, le sym-Pathique soreur exprime en toute liberte 20, rue des Pragte-Bourgeois.

rure d'Adam Lude Döring? Döring (2) découpe les êtres et les choses, sa vision du debors ou du dedans, et les reconstime à la manière d'un puzzle. En leur imposent d'autres structures. Ainsi ecoure da monde - du monde de doign sussi, aux ongles soignés, de-viennen gigamesques. Et les profis incurves, prolongeant un crâne lisse et ovoïde, sont, paraît-il, des autoportusins. Formes nettes, herinées da cubisme, qui ne sont pas sans rappeler Fernand Leger, Le Bereque de sir on la Cible, par exemple. Mais rour rela ne rend pas compte du charme, de l'invitation rève, qui émanent paradoxalement de ces formes actres es dures, de ces

La risserande Anne Terdjan, qui sair voir grand lorsqu'elle s'aventure A travers la nait on annonce que La prochaina moisson frissonne se sontfle du fasse assister aussi à cette antithèse semble se spécialiser maintenant dans les tapisserie miniatures (3). A peri ou trois incursimus dans la : couleur, les blancs cremenz lui suffisent anduire avec une infinie sensi-la roude des saisons, le jour arbres et la pluie dans la langue do como et de la soie, de la rayonne et de la lirette, aux mariages heureux, les reliels érant obtenus par le manf-riou lui-même ou par quelque ondu-lation de ces penus carres soudain name, libèree d'une conception bărarde qui la réduisait à être la reproduction de la peinture - d'est-ce pas. Gleb?. parait désormais en format de poche-

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) e Art Artistes e, Union natio-alo des pollos do France, 36, eve-us Duquesne, Paris, 45 F. (2) Galerio Etlenne de Causans. 25, rue de Selno.

Same 25 - Diamerko 24

-MARIGNAN WALL

GAIDAONT OPERA

Cinéma

« Sybil » de Daniel Petrie

C'est une histoire vrale, racoatée dans an livre de Florence Rheta-Schreiber, qui fat un gros ancees de rente aux Etats-Unis : pendant onze aus, une psychiatre new-yorkaise s'aebarna à recomposer la personnalité d'one jeune femme qui, dans ses crises nerveuses, se dissocialt en seize personnages pour échapper à un horrible traumastisme d'enfance. Cette tisloire fat adaptée pour la télévision en un film de quatre heures réalisé par Daniel Petrle et neures realise par limitet pertie et présenté en deux parlles. Nouvean succès, d'où exploitation dans les sailes de cinéma d'one version réunite à deux henres quinze. Du coup. Sybil change moins souvent coup. Sybil change moins souvent d'identité et hien des choses appa-raissent schématiques on obscures dans cette enquête oux abimes de to tolle. Il semble toutetois que Daniel Petrie soit allé à contre-courant de la mode des envoûtements, posses-sions diabloques et exorcismes, pour denner an grand public une lecon sions diamoques et evorismes, pour donner an grand public une leçon rassurante de psychannisse dans le traitement des bandicapés psychiques. La réalisation est hounéte, c'est-à-dire sans reliet particulier.

Ce {lim u'a d'intérêt que pour le face-à-face Jonnne Woodward [docteur Wilhor) et Sally Field (Sybil). Ces Geux comédiennes très douées out pris en charge le sujet avec teur propre sensibilité. Elles émenyent.

* Voir & Les tilms nouveaux -.

Danse

Peter Goss au Théâtre des Champs-Élysées

On a découvert la compagnie de Peter Goss dans la noit bleutée da festival du Marais. Du rethme, Ou moavement, ua mélange na pea détonant de maillois et de volles fluides, de danse classique et de Jazz, et on petic côte Alwig Alley...

E Uπe aquorelle d'Adolf Bitler a été adjugée 4500 dollars lors de la vente sux enchéres du Jeudl 23 mars au Waldorf Astorin de New-York. Il s'agit d'un a Vase an bouquet de fleurs a de 20 centimètres sur 25, sizaé A. Hitler, Munleh, 1912. L'ecquirent de cette aquarelle, qui était la propriété d'un juriste munichois, a demandé à garder l'anonymat. C'était assez décousu, mais on y décelait comme la promesse d'un choregraphe original. On attend tou-joors. Chaqoe donreau spectacle de la compagnic est venu connemer les dons pédagogiques de ce jeune dau-seur australleu, son éclectisme musi-cal, son mimétisme. On reste, à chaque fois, dans l'incertillude sur sa personnalité et dans le donte quant à ses capacités de créateur. e Sebles mouvants », présenté acruellement au Théâtre Oes Champs-Elysées, module une fulte d'entrée de cluq danseuses et au danseur, et Otveloppe - Oe préférence en diagonale - tout an rocabulaire de . Modern dance e, parfaltement maltrise mais sans motivation profonde.

C'est de l'exercice à l'état pur un divertissement d'ane belle plasticité. Parfols une accilération de rythmes, un envol de corps et une ébanche de parote évoquent Louis Falco. Quelques gestes saccadés, une danquisques gester saccades, une dan-sense qui vatteine son une chalse, font rétérence à Carolyn Carlson, Peter Goss n'a-t-il rien O'original à dire? Quelque chose se mone par moments, à l'appet O'ane Ilure. Le rayon veri d'un laser rient ponetaer l'espace mort. Un cumat poétique est sons-jacent, mais rien n'aboatit. C'est comme na brouillard qui refuse de se jever. MARCELLE MICHEL

* Théûtre des Champs-Elysées, Il heures, Jusqu'au 29 mars.

Rock

Kansas et Cheap Trick au Pavillon de Paris

Ans Etats-Udis, Ransas est Oevend. en l'espace de deux ans, un phégo-mène commercial gigantesque. Après avoir euregistre tenis disques sans grand succès, le groupe, qui, comme soa aom l'indique, est uriginalre Oa Kanass, atteint aujoard'hai le sommet des ventes grace à un travall assidu et à que musique qui déparse le pablic américala. Composé de six masi-cleas (deux guitaristes, na rioloaisle, un pianiste-organiste, an hatteur et un hassistel, Kansas explore un domaine musical qui restait jusqu'iel l'apanage des groupes européens. Une musique sophistiquee qui tend à infrodgire un certain classicisme dans l'énergle du rock, el cela surtoge par l'intermédiaire du viojon. Ransus est aussi un kalèldoscope rers legael connaeat différents styles de masique tels que le country, le rock et la masique progressive. Cette démarche ambitleuse preao appui sur la virtuosité de masi-cleos qui ont donné la mesure de lear lalent derant un large public,

le jeudi 23 mars, sa Parillon de trois ans. le groupe a caregistré le Jenul 25 mars, su ratifica de Paris. La musique de Kanaas rap-pelle celle de Ves, présente les mêmes qualités et les mêmes défauts. Les musicleus font sur scène aa travall d'orfevre. scene da tratali contente. Les interrentions sont précises, élaborècs, se complètent minutiensement, offrent des sonorités amples et parfaites. Mais jostement, co visant la perfection, les masiciens étiminent la spontaneité et la musique particulation de la contente de la manique de la contente del la contente de la contente del la contente de la contente del la contente de la contente de la contente de la contente de perd tonte chairor. Le rock se prête difficilement aux influences classiques. Bied sur, le travail des barmonies est remarquable el exè-cuté avec brio, mais la musique perd sa réalité. Ocvient figée et pompense, sant exception. Cela n'empêche C'allieurs pas le poblic

d'y trouver son compte.
En première partie, Cheap Trick
n'était pas pleinement convainemt :
non plos. Cheap Trick appartent
à cette nouvelle génération de
groupes américains de hand-rock qui montent vite et bruient les vin Colour », 13 t. CBS EPC 82214; planches avec une musique violente et insitérable. Ne il y a près de 33 t. CBS EPC 82214.

SORDI

MERCRED!

BLIER

ETTORE SCOLA

NOS HEROS

REUSSIRONT-ILS A RETROUVER

LEUR AMI MYSTERIEUSEMENT

DISPARU EN AFRIQUE

deux excellents 33 tours. Les volx sont claires et sucres, mettent en valeur des compositions anbtiles et cependant puissantes. L'image du groups s'amuse des contrastes : chanteur et bassiste play-boys, gultariste et batteur grotesques, couleur et noir et blane. Scolement, sur scene, Cheap Trick

Scolement, sur scene, Cheap Trick 100e, d'une purt, trop fort, ce qui a poor causu de distilier un son hrooilion dant les divers instruments ne se dégagent pas (la sonn mai régiée n'arrangeait pas les choses); et, d'autre part, ntilise de façon trop fingrante les ellehés do hard-rock; batterie harde et martiale, guitares hurlantes mais sans inspiration, solos ragenes mais pen variés. Du coup, Cheap Trick perd son identifé et n'apportu rien de plus qu'unn centaine du groupes du même scabit. du même scabit.

ALAIN WAIS.

MANFREDI

Théâtre

DU THEATRE

du Centre français du théâtre, souligne l'importance qu'il accorde à cette journée « octe de feroeur, d'amitié et d'amour » dans le traditionnel message qu'il adresse en ce jour « à l'huma-nité tout entière ».

Organisée par l'Institut inter-national du théâtre et, cette amée, pour la première fois, en association avec le ministère de l'éducation, la Journée est cen-tréd sur la nécessité d'une infor-mation intégrée à l'éccie et en reducation, la Journée est centrés sur la nécessité d'une information intégrée à l'école et au lycée. Dans cet esprit, le tycée Lamartine — où le théâtre fait partie de l'enseignement — a accueilli Judith Magre, François Périer et le décorateur André Acquart. A partir de la pièce de Sartre. le Diable et le bon Dieu, ils ont discuté avec les élèves du métier de comédien et de la représentation théâtrale. Cette renrontre est programmée ce samedi 25 mars. à 18 heures, à a Spectacie Inter » et a fait l'objet d'un reportage de Philippe Vaudou pour le magazine Expressions, qui sera diffusé sur TF 1, à la fin du mois d'avril. D'autre part, des classes de la région parisienne visitent cette semaine la Comédie-Française, le Théâtre de l'Est Parisien, le Théâtre d'Orsay et la maison de la culture de Nasterre.

Notre collaborateur André Chastel, membre de l'Institut, pro-lesseur an Collège de France, est renouvelé dans ses fonctions de renouvelé dans ses fonctions de président de la Commission na-tionale chargée de préparer l'éta-blissement de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, n.g.r. artité publié au Journal official du 24 mars. Il avait aucédé en 1975 à Julien Cain à la prési-dence de cet organisme, dont il assurait la vice-présidence depuis 1964.

LA XVIIº JOURNÉE MONDIALE

La date de la dix-septième
Journée mondiale du théâtre est
fixée au 27 mars... « Choisir une
fois par on un jour pour celébrer
t'art du théâtre, c'est se recueiltir une fois par an sur la nature
humaine, sur les problèmes de
société, sur les joies et les misères de chaque individu, de chaque collectivité, sur notre grand
corps commun. C'est se pencher
une fois par an sur ce que nous
sommes. »

Jean-Louis Barrault, président 14 CANNE A SUCRE AB 23.25

WHONT COLISEE - A.B.C. - CLICKY PATRI - MONTH AND FAUVETTE - BALZAC - GAUMONT GALLETTE - BALZAC - GAUMONT GALLETTE - BALZAC - GAUMONT GALLETTE - BALZAC - BALLETTE - BALTAC - BALLETTE - BALLETTE - BALLETTE - BALLETTE - BALLETTE - BALL Dampigny - VELIZY - AVIATIC Le Bourget - CYRAND Committe







mill a Minager's de parte millions de la company de la com

SPECTACLES

Pour tous reneelgnements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes greupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, eauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 25 - Dimanche 26 mars

Les salles subventionnées

du monde de la compensation de la compte de la compte de la compensation de la compte de Opin: le Communement de Poppée (sem. 19 h. 36).

Castile Française : in Navette : les Prançaise : les Navette : les Prançaise : les Navette : les Prançaise : Doit-on le dire ? (dim., 16 h. 30); le Remard et la Grencesse : Doit-on le dire ? (dim., 20 h. 30).

Castil : Castil Théâtre : la Nutt des 108 (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30; dim., 15 h.)

Pet Odéon : Paradons sur le comédie (sam., 20 h. 30; dim., 16 h. 30).

Géée : En attendant Godot (sam., 30 h. 30; dim., 16 h.)

T.E.P.: Nekrassov (sam., 20 h. 30).

Les salles municipales

(sam. at dim. 15 h. 30; three general (sam. at dim. 15 h. 30; three generals electial (sam. 17 h. 30); sochemat chand : Yiddah Story (sam. 20 h. 45).

(sam. 20 h. 45); Roland Pett (sam. 25 h. 30); Roland Pett (sam. 15 h. 36).

ampti — Il est pos migration of automated of Les autres salles

assister aussi a cene marie Assister sussi i car series.

Les autres sulles

assister sussi i car series.

le se specialiser miseur.

capisserie minimum (i) :

ou trois incursion de l'acceptant de l'

ie la peinture — o'st-cepte dans la exthédrale (sam., 20 h. 30; dans la exthédrale (sam., 21 h., dernière).

LEAN-MARIE DUNORE

JEAN-MARIE DUNORE

LEA Commande (sam., 21 h., dernière).

LE Callerie : la Comtense d'Escritognas; les Femmes savantes (sam., 30 h. 30). — Grand Théatre: Young, princesse de Bourgogne (sam., 21 h. 16; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10; comédie des Champs-Stystes ; les Bateau pour Lipala (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 20; dim., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h. 20; dim., 15 h.).

Théatre M7 1 la Ménageria de Ferre (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Théatre M7 1 la Ménageria de Ferre (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Tristan-Bernard : la Prance, malson (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Tristan-Bernard : la Prance, malson (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Tristan-Bernard : la Prance, malson (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

XLA CANNE

DINER-SPECTACL

La Bruyère : Augète (sam. 21 h.;
dim. 15 h.).

Le Lecemaire, Thèàire noir : les
Esux et les Forêts (sam. 18 h. 30);
la Belle Vie (dim. 18 h. 30); les
Esrits de Laure (sam. 20 h. 30); dim. 15 h.). — Thèàire rouge;
Bolla Mao boile et Zoo Shory
(sam. 20 h. 30; dim. 17 h.).
Mastleure : Trois l'ils pour huit
(sam. 20 h. 50; dim. 18 h.).
Mariguy : Miam-miam (sam. et dim.,
21 h.; dim., 15 h.).
Mainius : la Dame et le Fonctiunnaire (sam. 20 h. 45; dim.,
15 h. 30).
Michel : Lundt la fête (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Michel : Lundt la fête (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Michel : Lundt la fête (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Michelère : les Bustres (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Mouveautes : Apprends-mot, Celime
(sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et
18 h. 30).
Paissis des arts : les Jesnne Isam.,
18 h. 30): Rufue (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.
et 18 h. 30): Rufue (sam., et dim.,
23 h. 45).
Plais a ne a : Palchimiste (sam.,
30 h. 45).

Palais des arts : les Jenne isam.

18 h. 30): Rufus (gam. et dim.,

23 h. 45).

Pi a is a n e n : l'Alchimiste (gam.,

30 h. 45).

Palais-Royal : le Cage aur foites

(sam., 20 h. 70; dim., 15 h.).

Porte-Saint-Martin : Pas d'erchidees

pour Miss Blandish (sam., 27 h.;

dim. 15 h. et 18 h.).

Saint-Georges: ln Coq en pâte (eam.,

21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Studio-Théâtre 12 : la Fausse Epouse

(sam., 20 h. 30).

Théâtre de l'Ecole normale supérieme : Rademoiseile Julie (sam.,

et dim., 27 h.).

Théâtre du Buris : Thenr sans

gages isam., 20 h. 45).

Théâtre Marie-Stuart : Gros câlin

(aum., 18 h. 30) : Gotcha (sam.,

21 h.; dim., 15 h.)

Théâtre Marie-Stuart : Gros câlin

(aum., 18 h. 30) : Gotcha (sam.,

21 h.; dim., 15 h.)

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

15 h.).

Théâtre Paris-Nord : le Petit Soidat

de paille Isam., 20 h. 30; dim.,

16 h.).

Présere-Lam., 20 h. 30; dim.,

21 h.; dim., 15 h.).

Saint-Georges: la code (am., 21 h.).

Lucernaire: J. Wichi.

Eglise Saint-Merri : Brum of la.

Felise Albinoni, Bach, Ev

Les théâtres de banlieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémis; : la Joronde (22m., 20 h. 45).
Clamari, C. C. Jean-Arp : George Dandin (22m., 20 h. 35).
Sartrowville, Théâtre : Martin Eden (22m., 21 h.; dim., 17 h.).
Saint : Michel : var-Orge, Salle des fêtes : Concert (22m., 21 h.; Vincennes, Théâtre Daniel-Sorsno : Oncie Vanta (dim., 18 h.).

Les comédies musicales

Châtelet : Volga (sam. 14 h. 50 et 20 h. 30 : dim. 14 h. 50). Mogadoc : Valsas de Vienne (sam. 14 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 14 h. 50).

Les chansonmers

Cavenu de la République : Ce soir un actualise (sam., 21 h.; d'm., 15 h. et 21 h.). Dis-Reores : Mars on crève (sam. et dim., 22 h.).

La danse

Theatre des Champs-Elystes : Peter Gross Company isam. et dim. Gross Company (sam. et Cim., 18 h.). Saint-Denis : l'Epopée du Rayamana (sam., 25 h. 30 ; dim., 21 h.).

Les concerts

Courlergerie: M.-B. Guidireit.

E. Greco et R. Maldonado imuaique d'Europe et d'Ambrique istico)
(sam et dim, 17 v. 30).

Egitse Saint-Louis des invalides:
A. Feury (Schurann, Pranck,
Widor, Langiani (dim, 16 h.).

Egitse Saint-Thomas -d'Aguin:
M. Macquard, B. Mathern, A. BeCois (Furceil, Bach) (dim, 17 h. 45).

Notre-Dame de Paris: Pierre Cochereau (Widor) (dim, 17 h. 30).

Lucernaire: J. Wiederker: et A. Piechowska (Bach, Debussy, Marielan...) (sam., 19 h.): J. Micsult
(Bach, Schubert, Schumann, Chopin; (dim, 23 h. 45).

Eglise Saint-Merri: Bruno Mathiet,
orque (Bach, Langiais, Vierne, Cierambautt) (dim, 15 h.).

Eglise Saint-Germain-des-Prés: Joilvet, orque: A. Cure, D. Leroy,
trompettes (Albinoni, Bach, Rivier,
Telemann) (dim, 21 h.).

MARIGNAN (v.o.) - HAUTEFEUILLE (v.o.) GAUMONT OPÉRA (v.f.) - MONTPARNASSE-83 (v.f.) GAUMONT CONVENTION (v.f.) - CLICHY PATHÉ (v.f.)



GAUMONT COLISÉE - A.B.C. - CLICHY PATHÉ - MONTPARNASSE PATHÉ - GAUMONT CONVENTION FAUVETTE - BALZAC - GAUMONT GAMBETTA - U.G.C. ODÉON - VENDOME MARLY Enghiers - LE TRICYCLE Aspières - BELLE-ÉPINE PATHÉ Thiois - GAUMONT Evry - PATHÉ Champigny - VELIZY - AVIATIC Le Bourget - CYRANO Versuilles - ARIEL Rueil - MELIES Montreuil



THÉATRE NATIONAL DE L'OPERA DE PARIS

AVIS DE CONCOURS

Un connours est ouvert au Théaire National de l'Opèra du Paris pour le recrutement d'un altiste. Les éprentes auront lieu la 27 avril 1978 à 9 h 30

Renseignements et inscriptions : le Régie de l'outheatre tous les jours, sauf le dimanche, à paris de 18 h 13, Théatre National de l'Opèra de Paris, ê, rue Serthe Paris 161, Tél. 256-53-22, posts col

ORCHESTRE DE PARIS **CONCOURS**

Pour le recrutement d'un alto du rang et un basson pouvant jouer contrebasson Epreuves éliminatoires et finales : Alto : vendredi 7 avril 1978 Basson : jeudi C avril 1978 Benseignements et incomptions arant le 4 arril 1978 : ORCHESTRE DE PARIS SERVICE DU PERSONNEL

LOGO RYBON - LE FRANÇAIS - LA CLEF STIMUS RASPAIL - BERGÉRE - CLICHY PATHÉ 4 PERRAY STE-CHEVIÈVE-DES-BOIS

UN FILM CATASTROPHE

CIP. Lº 4 7585: PARIS CEDEX 17 76.. : 738-27-25 - 758-27-22.

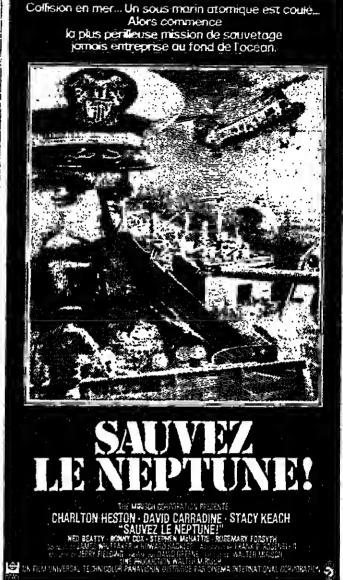


G. Lenné - TÉLÉ 7 JOURS

Du cinéma coup de poing à la manière d'un Costa Gavras.

28 mars - 2 avril 5 représentations exceptionnelles THEATRE GERARD PHILIPE DE SAINT DENIS TT 59 bd jules-guesde loc 243,00,59 fnac agences copar

REX := UGC ERMITAGE :: MIRAMAR := MISTRAL := MAGIC CONVENTION := UGC GOBELINS := 3 MURAT : UGC DANTON :



VERSAILLES CYRAND - VILLENEUVE ST-GEORGES ARTEL NOGENT S/MARNE ARTEL - PANTIN CARREFOUR ORSAY ULIS - **ARGENTEUIL** ALPHA **SARCELLES FLANADES**

GAUMONT AMBASSADE - GEORGE-Y - BERLITZ - GAUMONT RICHELIEU -MONTPARNASSE PATHÉ - WEPLER - BOSQUET - GAUMONT SUD - CAMBRONNE - FAUVETTE - GAUMONT GAMBETTA NATION - VICTOR-HUGO - STUDIO SAINT-GERMAIN - SAINT-LAZARE PASQUIER - CINÉVOG SAINT-LAZARE -TRICYCLE Asnières - FRANÇAIS Enghien - AVIATIC Le Baurget - PATHÉ Belle-Epine - MULTICINÉ Champiany - ALPHA Argenteuil - CLUB Maisons-Alfort STUDIO Parly-2 - ARIEL Rueil - VÉLIZY-2 - GAUMONT Evry - PARINOR Aulnay - FLANADES Sarcelles - PERRAY Sainte-Geneviève



le la peinture - n'est-cepte:

ES

Avec lesquels to se

emple. Mais tour che le copre du characte, de l'ero che le copre du characte, de l'ero copre du characte, de l'ero copre du characte, de l'ero commes nemes et describinations de l'ero commes nemes et describinations de l'ero commes de l'ero commes de l'ero commes de l'ero comme de l'ero com

risserande Anne Tenina :: grand lorsqu'elle san:

in Diffiable st. 21 h.; dim. 15 h. 30).

St. 1 h.; dim. 15 h. 30).

St. 1 h.; dim. 15 h. 30).

St. 1 care de la directión de l \$0.77.69.

Jein-Louis Barranit, print du Centre irançais du tien seriente l'importance qui recorde a cette journée a cette journée à cette journée à cette journée à cette d'amilié et camp de jour à l'asserte de cettere a Organises par l'Institut

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h.: Ls terre trems, de L. Visconti; 18 h. 30: l'Evanglie selon saint Matthieu, de P.P. Pasolini: 20 h. 30: Piques sangiantes, de G. de Santis; 22 h. 30: Hiroshima, mon amour, d'd. Resmais.—Dim., 15 h.: le Messie, de R. Rossellini; 18 h. 30: l'Aurore, de F. W. Murnan; 20 h. 30: le Dishie su corpa, de C. Autant-Lara; 22 h. 30: les Contes de la luna vague anrès la pinte, de K. Miroshima

Les cinémathèque

Chaillot, sam., 13 h. 1. 1. terre trema, selon saint Marthles de P. 7. Proposition 20 de 19 de 1 ADIOS CALIFORNIA (12., v1.) (*):
Omn(2, 2* (233-38-36); Paramount-Opéra, 0* (973-34-37); Cifchy-Pathé, 18* (252-37-41)
L'AMANT OE POCEE (Fr., (*):
U.G.C. Marbent, 3* (225-47-19)
L'AMI AMERICAIN (All., vo.) (**):
Etudio Cojas, 3* (933-38-22)
L'AMOUR VIOLE (Fr., (*): Quintette, 5* (933-35-40): O.G.C.-Opéra, 2* (291-30-32): 14-Juiliar-Bastille, 11* (357-90-8(); P.L.M.-Si. Jacques, 14* (558-68-42).
ANGELA DAVIB L'ENCHAINEMENT (Fr.): La Cief, 5* (337-90-90).
ANN ET ANOV (A., vl.): Bairac, 8* (359-53-70) en mat.; Cambronne, 15* (734-42-98) an mat.
L'ARGENT OE LA VIEILLE (It., vo.) Le Majeria, 4* (725-47-88).
AU-OELA D'UN PASSÉ (A., vo.): Vidéostone, 6* (232-60-34),
BANDE DE FLICS (A., vl.) (**): Biebel(eu, 2* (233-58-70).
BARBEROUSSE (Jap., vo.): Haute-feuille, 6* (633-79-38): Elyséez-Lincoto, 8* (236-28-10); Distributed (It., vo.): L'ALERY (Fr.): Sindin des Orsu-(118-5*) (193-30-47): Publicis St-Germain, 6* (222-73-80); Mercury, 5* (225-73-90); Paramount-Defra, 9* (973-34-37): Par Les exclusivités ADIOS CALIFORNIA (IL. VI.) (") : 27-41(
LE C R A B E - T A M R O O R (Fr.);
Luxembourg, & (633-97-77); O.O.C.
Opera, & (635-50-22); ElyséesPoint-Show, & (225-67-29);
LES DERACINES (Aig., v.o.); Palais dea Arta, 3º (272-52-98).

UIABOLO MENTHE (Fr.): Impérial,
2º (742-72-52): Studio Rivoll. 4º
(272-95-37): Marignan, 8º (33992-82): Saint-Ambroise, 11º (70083-16): Gaumont-Sud. 14º (33151-66). DROLE DE SEDUCTEUR (A. V.A.) : U O.C.-Odéon. & (325-71-98).

gon, 6. (348-54-74), Elyster Point Ebow, 8e (225-67-29)

En v.o. : ÉLYSÉES LINCOLN - HAUTEFEUILLE 14-JUILLET BASTILLE - 14-JUILLET PARNASSE

MARIA SCHNEIDER - LUCIA BOSE

LOU CASTEL - INGRID CAVEN

avec François SIMON A BAUL GIMENEZ - MARCLU MARINI

et la participation de Gérard DEPARDIEU

L'EUF 00 SERPENT (A., v.o.) (**):
PAIRIS des Arts, 3e (272-22-98), Etndo de la Earpe, 5* (633-34-83).
PANIQUE (Fr.): La Clef. 5* 1337-95-90); Bergéra, 9* (770-77-58):
Français, 9* (770-33-88); Lord Byron, 9* (225-04-22): Studin Raspai), 14* (320-38-98).
LES PETITS CALINS (Fr.): Baimac.
8* (325-52-70).

Dail, 14' (IGN-36-80).
LES PETTIS CALINS (St.): Balenc.
& (ISE-32-70).
PITTE POUR (LE PROF (A.-Can.,
V.O.): Quintette, \$\(^{0}\) (933-35-40).
POUR QUI LES PRISONS? (Fr.):
Le Seine, 5' (325-95-9) h sp.
POURQUO) PAS? (Fr.), (*): ClumpEcotes, 5' (325-95-92); U.O.C.
Opera, 2' (251-50-12); V.T.: Eretapan, 6' (222-51-97); Beidan, 8'
(770-1)-24); O.O.C. Opera de Lyon,
12' (343-05-18); Mistral, 14' (53952-43); Magie - Convention, 15'
(538-20-84).

Les films nouveaux

SYBIL. film americain de Oa-niei Patrie V.O. Studio Médieia 8° (833-23-97); Para-manut-Elyaése, 3° (338-48-34) VIOLANTA, film suisse de Oa-niei Schmid. V 1t: 14 Juliez-Parnassa, 3° (326-38-00); Han-tefeuilla, 8° (833-79-38); Ely-sées-Lincoin. 8° (339-38-14); 14 Juliet-Bastille. 11° (357-30-81) GOUUS, film americain de Syd-

14 Juillet-Bastlite 11° (357-30-51)
SQUUS, film americain da Sydney Lurast (*) V.O.: Bautefeuilla. 8° (533-79-32): Merigua, 5° (359-52-2); V.F.
Moosparnasse 23. 8° (544-14-27): Oaument-Opera, 9° (673-95-46): Caument-Coeventinn, 15° (523-42-27): Clieby-Patha, 18° (523-27-11)
FRAS OS MONTES, film portugats de A. Reia V.O. Action République, (1° (805-51-33).
MORITURA, film trançais de Reré Pernot Olympie-Entrepòt, 14° (542-67-42), à 18 b 16' (523-51-32).
LA ZIZANIE, film français de Claude 2ddt. (800s réserves) Berlitz, 2° (742-66-33); Richelleu, 2° (233-55-73): George-V. 8° (225-41-46): Ambassade, 8° (359-(8-06): Salet-Oermain Etudio, 3° (673-42-71); Bosquet, 7° (531-44-11); Cinérog. 9° (574-77-44): Salet-Lagre Pasquier, 8° (587-35-43); Nationa, 12° (343-94-67); Fautona, 13° (343-94-67); F

20* (797-92-74)
L4 LONCUS NUIT DE L'EXORCISME, film Italien de L. Puici
(**) V.F.* Rio-Opéra, 2*
(742-82-85); Rotonde, 8*
(833-98-22); U.G.C. Care da
Lyon, 12* (343-91-59); Conventioe Saint-Charles, 15* (37933-60); Secrétan, 18* (30871-33) HOLOCAUST 2000, film Italian

HOLOCAUST 2908, film Italian de A Martico (**) V.O.: Elvaires-Cinéma, 8* (225-37-90); U.O.C. Danton, 6* (229-43-87) V.F.: Rex. 2* (225-38-32); U.G.C. Chare de Lyon, 12* (342-01-58); U.G.O. Gobelina 13* (331-08-19); Mattral, 14* (538-52-42); Bisovenué-Moniparnasse, 15* (544-25-02); Magico Convention, 15* (828-99-75); Secrétan, 19* (205-71-33). SAUVEZ LE. NEPTUNE. DIM américaiu de O Oreene. VO. UG.C Dacton, 6° (XS-42-92); Emitage, 8° (38-43-93); U.G.C Oobellus, 13° (331-06-19); Miramar, 14° (320-88-52); Miramar, 14° (329-88-52); Magio-Convention, 15° (528-29-73)

EAISON D'ETRE (Oan.) : Le Seine. 5- (325-95-99). H. ep. RAONI (Fr.-Belg.): U.G.C. Danton. 9 (329-42-82).

8 (329-43-57).

8 ENCONTRESSOOTROBLEME
TYPE (A. v.o.): Saint-Oermain
Hushetts, 5 (533-87-58); Reutefenills, 7 (533-79-38); GaumontRive Cauche, 6 (548-28-36); Gauchont Champs-Elystos, 8 (35904-67); Mayfair, 19 (525-37-06);
vf.: Richellau, 2 (233-36-76); Marignam, 8 (359-28-62); Français,
9 (770-33-88); Pauvetta, 13 (33156-85); Gaumont-Snd, 14 (23151-16); Cambrouns, 15 (77462-96); Weplen, 18 (387-30-76);
Gaumont - Gambetta, 20 (78762-74).

CARNET

Audré-des-Arts, 8' (220-48-16), H.

BOMANCES ET CONFIDENCES (L. v.o.): Paramount-Odéon, 6 (MS-53-53); Biarria, 9 (723-63-23); vf.: Paramount Marivan, 2 (742-53-90); Paramount-Montparnasse, 14 (125-22-17)
LE SALIARA NEST PAS A VENDRE (Fr.): Palais det Arts, 3 (272-52-83).

(FT.): FRIES GE: ATR. 3: (272-52-63).
SECRETE ENFANCE (Fr.): Osympic
14: (542-57-42), B. sp.
TENDRE POULET (Fr.): Bretsgne,
6: (222-57-971; Paramount-Opéra.
20: (07:3-34-37); Paramount-Galaxie. (3': (580-18-53); Paramount-Orieana. 14': (540-68-911; Paramount-Maillot. 17': (758-24-24);
Nermandle. 8': (359-41-16)
LA TEBRE OE NOE ANCETRES
(Fin., 9'), v.n.: Etudin Logue. 5'
(033-28-42); Olympic. 14': (54267-42); NAME OF THE

les testivals

FELLINI-PADULINI (V.O.): Acacisa, 17º (754-57-53), (5 h.: Pellini-Roma; 15 h. less Clowns; (6 h. 30; Amarcord: 18 h. 30; Hutt et dem); 21 h.: Satyricon; 23 h. 30: les Miña et Une Nuita EZEGMAN /vu.) Champollion. 5º (033-51-60): la Nuit des forains (sam.): la Source (dim.).
BYCHCOCK (V.O.), La Clef. 5º (137-90-60): la Mort aux frousses (sam.); Psychose (dim.).

(esm.); Psychose (dim.).
MARLENE DIETRICH (v.o.); ActionChristine, 5° (325-85-70); Slonds
Vènue (sam.); Morocco (dim.).

à l'Opére (dim.).

BOCE-CONTRONTATIONS (v.o.):
Saint-Séverin, 5 (033-30-91).

STUDIO 25 (v.o.), 12 (503-30-7):
Un couple en fulle (sam.): New-Zork, New-York (dim.).
CHATELET - VICTOEIA: (v.o.), 12 (508-94-14). — I: 13 h. 13 (Sam. + 6 h. 10): les Danmés: 16 h. 10: Tail Driver: 18 h. : le Deruier Tango à Paris: 20 h. 25 : Bande à part. — II: 14 h. : Pinit Narcissus: 15 h. 28 : Alexandre Newsi: 15 h. 28 : Alexandre Newsi: 17 h. 20 (Van. + 6 h. 13): Au-delà du bian et du mal: 20 h. (Samedi + 9 h. 15): A bout da souffe: 22 h.: Valentino.

VINGT ANS DE CINEMA AMERI-CAIN (v.o.). Action-Le Fayetta. 9 (578-30-50): Bobby Desrield (sam.): Dunitistes (dim.).

BOTTE à FILMS (v.o.). IV (754-51-50). — 13 b. (+ V. et O. S. & 0 h. 15): Délivrance: 15 h. : la Laurést: 17 h. : les Uameis: 15 h. : la Laurést: 17 h. : les Uameis: 19 h. 45: Qui a peur de Viginia Woolf: 22 b.: Chicue de paille. — II: 13 h. (+ V. - S. D. & 0 h. 15): Essay Rider: 14 h. 30: The Laur Picture Show; 18 h. 30: The Laur Pi

l.es séances spéciales

AMES.PERDUES ((t., vf.) (*) : Les Tourelles, 20- (435-5)-88), sam & 17 b.

Receptions - M. Mozaffer Ali Khan Qizibesi ambassadeur du Pakistan, a dor une réception jeudi à l'occasion la fête nationale.

— M. Dimitri Papaioannou, am-bassadeur de Grèce, a donné une réception vendredi à l'occasion de la tête nationele.

Naissances

- M. et Mme Jean Gino)hac sont beureux de faire part de la naissam de leurs sixième et septième petiti enfants

fille de M. Jen-Pletre MARTIN et de Mms, net Dominique Ginolhac, le 14 février 1978: Aurélien, file du docteur Thierry GINOLHAC et de Mme, née Martine Vedel, le 2 mars 1978.

Décès

- Mme Ivan Duranthon, Mila Colette Duranthon,
M. et Mms Ivan Ouranthon,
Caroline et Arnaud,
M. Pierre Ouranthon,
ont la douieur de faira part du

(Finl., *), v.n.: Etudin Logue. 5 (033-28-42): Olympia. 14* (542-67-42): Ulympia. 14* (542-67-42): V.O.: Quartier-Latin. 5* (228-84-85): Concorde. B* (359-22-84): Olympia. 14* (542-67-42): v.f. Lumière. 9* (70-84-84): Nationa. 12* (343-04-87): Montpernause-Pathé. 14* (326-65-12)
UNE JOURNE PARTICULIERE (18.*). v.n.: Contraccarpe. 5* (325-73-37): V.A. VOIR MAMAN. PAPA TRAVAILLE (Fr.). ABC. 2* (296-55-54): Vendôme. 2* (073-97-52): Balzac. 8* (339-52-70): O.G.C. Odéon. 8* (235-71-82): Colisée. 8* (232-39-45): Paruvette. 12* (331-56-80): Montparnause-Pathé. 14* (226-85-13): Oaumont-Convention. 15* (622-42-27): Cinchy-Pathé. 12* (332-37-41): Gaumont-Convention. 15* (522-42-27): Cinchy-Pathé. 12* (332-37-41): Gaumont-Convention. 15* (127-42-14): Gaumont-Convention. 15* (127-42-14): Gaumont-Convention. 15* (127-42-15): Cinchy-Pathé. 12* (332-37-41): Gaumont-Convention. 15* (127-42-15): Cinchy-Pathé. 12* (332-37-41): Gaumont-Convention. 15* (127-42-15): Cinchy-Pathé. 12* (326-81-15): Cinchy-Pathé. 12* (326-81-15): Cinchy-Pathé. 14* (326-87-42): Cinchy-Pathé. 14* (326-87-42): Cinchy-Pathé. 14* (342-87-42): Cinchy-Pathé. 15* (342-87-42): C colonel Ivan DURANTHON, esionei 17am Durant 1978, dens sa quatre-ringt-deuxième année. Les obsèques ont an lieu en l'église d'Hydra, à Aiger, et l'inhumation au cimetière de Kunba, à Aiger, le 18 mars 1978. 5 et 8; avenue de Ceile, 92386 Mendun-la-Forêt.

Les familles Mariin, Rosier, Kaluszynski ont la douleur de faire part du décès de leur père. Nathan KALUSZYNSKI, survenn (e 22 mars 1978. Les obsèques relicieuses auront lieu le 22 mars. 1972, à 10 h. 45, Rèunion à la porte principale du almetière de Bagneux.

- M. Charles Schreider a la tris-tesse de faire part du décès de son Eurène SCHREIDER.

Eugène SCHERIDER.

directeur bonoraire
an Centre national
de la recherche actentifique
et à l'Ecole des hautes études.
survenu le 23 mars. 1878, dans as
soirante-diz-buttlème année.
La (evès du corps aura lien le
mardi 28 mars. à 10 heures. 12, rue
Méchalo, Paris (14°) (bépital Cochin). chini.
L'inhumation aura lieu à 10 h. 45, an cimetière de Trivaux, à Meudon-la-Forêt.
38 bia, rue Fer-à-Monlin.
75005 Paris.

Mostaganem, Viehy.
M. Saond Benhamou,
M. Lucien Benhamou, Mme, Serge
Monieue. M. Lucien Benhamou, Mine, Desgate Monique,
M. Jacques Nicolas, Mine, née Andrée Schhamou, Nadine et Sylvia, Les familles Dran, Cohen-Balmon, Benhamou, parentes et alliées, ramercient tités sincèrement toutes les personnes qui, par leur présence et messages, se sont associées à lour deuil lors du décès de Mine Basud BENHAMOU,

Christine, 6° (323-85-70); Elonda Vénue (sam.); Morocco (dim.). CUMENCINI (so.) La Pagoda, 7° (705-12-18); On venl crime-d'amour (sam.); la Bagasta (dim.). Visconti (vo.), La Raneiagh, 18° (228-64-44), en Riternance; Rocco et ses frères; le Guépard; le Crépuscuia des Dieux M. OUEAS; Le Seine, 5° (325-89), 12 h. 20; India song; 14 h. 30; Baster. Vera Baster. 19 h 45; El Topo; 22 h. la Montagna sacrée CINEMA TERRE A TERRE (v.o.). Action-République, 1° (805-51-33); Vent d'est (sam. et dim.). B W(LDER (vo.). Stüdio Gatande. 5° (633-72-71); Irma la Douce (sam. et dim.). LITTERATURE CONTEMPORAINE ET CINEMA (vo.). Olympic, 14° (542-61-(2); le Mossagar (sam.); Tires sur la planiste (dim.). CH. CHAPLIN (vo.). Mac-Mahon, 17° (350-24-51); la Berule de Charlot (sam.); le Dictateur (dim.). NARX EROTHERS (vo.). Action-La Payetto, 9° (878-50-50); la Soupe an canard (sam.); Une nuit à l'Opére (dim.). ROCE-CONFRONTATIONS (vo.): Saint-Séverin, 5° (033-50-91); PRESSE

L' « INTERNATIONAL · : HERALD TRIBUNE » SE MODERNISE

L'. International Herald Tri-

L' International Herald Tri-bune, quotidien en langue an-giaise publié à Paris depuis qua-tre-vingt-dix ans, va fermer ses ancieus ateliers. Ils se situatent dans un immeuble de la rue de Berri, qui sera venda, et fonc-tionnaient depuis cinquante ans. M. Robert Eckert, directeur gé-péral de Herald, a avanché que M. Robert Eckert, directeur général du Harald, a amoncé que, à partir du 27 mars, le journal adoptera un système de photocomposition dans de nouveaux locaux situés à Neufily-sur-Scine. Un couvel accord, signé avec le Syndicat du Livre C.G.T., permet ac journal de réduire les effectifs nécessaires à la production, a précisé M. Eckert.

A Paris, l'International Herald Triume sera imprimé avec le matériel utilisé par le Matin de Paris, et exploité par Press Information Offset (PIO). Uo contrat d'impression d'une durée de deux ans vient d'être signé. Pour le Matin de Paris, et accord d'une durée de deux ans vient d'être signé. Pour le Matin de Paris, et accord compense la disparition, en décembre dernier, de Finforms, qui était tiré sur la machice de PIO. Le tirage moyen du Herald est de 150 000 exemplaires.

● La durée du stage des jour-nalistes vient d'être réduite de trois à deux ans pour l'obtention de la carte d'identité profession-nelle. Le décret, paru le 18 mars au Journal officiel, modifie les articles du code de travail ayan-trait à ce principe.

AMES PERDUES (IL. vI.) (**): Les Toursiles. 20° (\$35-5). ES), sam à 17 b. CHRONIQUE O'ANNA MARIOALENA BACB (All., vo.): Le Seine, 5° (\$25-95-95). à 18 h. 30. OELIVEANCE (A. vo.) (***): Le Cell. 5° (\$37-90-90). à 12 h et 24 h. Clei. 5° (\$37-90-90). à 12 h et 24 h. Clei. 5° (\$37-90-90). à 12 h et 24 h. Clei. 5° (\$44-57-34). à 12 et 24 h. ES OIABLES (A. vn.) (***): Lucernaire, 6°, à 12 h et 34 h. EL TUPO (Mex. vn.) (***): Lucernaire, 6°, à 12 h et 34 h. LEMPIRE OES SENS (Jsp. vo.) (***): 51-André-des-Aris. 6° (\$25-48-18). à 24 h. LE FOND OE L'AIH EST ROOGE (Fr.): Paisis des Aris. 2° (\$22-52-98). à 18 h. RAROLO ET MAUDE (A. vo.): Le Clei. 5°, à 12 h et 24 h. JE, TO. IL. ELLE (Fr.): Le Seine, P. à 12 h et 24 h. JE, TO. IL. ELLE (Fr.): Le Seine, P. à 12 h et 24 h. MOET À VENISE (IL. vn.) Daumernil 12° (\$43-52-97) ven sam, dim 4 6 n 15 NEOF MOIS IRONG, vo.1: Saint-André-des-Aris. 8°, à 12 h. PIERROT LE FOO (Fr.): St-André-des-Aris. 8°, à 12 h. PIERROT LE FOO (Fr.): St-André-des-Aris. 8°, à 12 h. TROIS FEMMES (A. vo.): La Clei. 5°, à 12 h et 24 h. UN APRES-MIDI OE CHIEN (A. vo.): Olympic-Entrepôt. 14° (\$42-57-12). à 18 h et 32 h. WEER-END (Fr.): La Clei. 5°, à 12 h. SPORTS

ATHLETISME. - Le comité de cross-country de la Fédération internationale d'athlétisme a décidé vendredi 24 mars à Glasgow que le championnai du monde de cross-country cura lieu à Paris le 9 mars 1980. L'épreuve sera disputée sur l'hippodrome de Longchamp. AUTOMOBILISME. - Deux des quatre Mercedes engagées par le constructeur allemand ont constanter atemana ont abandonné dans le Sajari Ralipe qui se déroule au Kenya. Il s'agit des voitures du Bri-tannique Andrew Conan et du Kenyan Joginder Singh, trois fois vainqueur de l'épreuve.

Monthéliant — Monthéliard.

Les adjoints, les conseillers municipaux, le personnel municipal et
du Centre communal d'action sociale
de Monthéliard remercient très sincèrement toutes les personnes qui
so sont associées à leur poine lurs
du décès de
M. André BOULLOCHE,

maire de Montbéliard. et les prient de trouver lei l'expres-sion de leur profonda reconnaissance.

Anniversaires Pour le premier anniversaire de

la mort de Dominique de ROUX, Dominique de ROUX,
directeur fondateur de l'Herns,
écrivain.
une messe sera célébrée par le Révérand Père François Vallery-Radox, le
mercredi 29 mars 1978, à 11 heures,
en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

Une pensée, en ce 26 mars, pour Jacques VIVOLI, ingénieur an C.N.R.B. & Marseille.

Messes anniversaires

— A l'occasion du dix - septième miversaira du décès de Mme DEBU-BRIDEL. Mime DESU-BELLER.

née Marie Adélaida Pjuranski;
une messe sera célébrée le mercredi
29 mars 1978, à 18 heures, en l'église
Saint-Gervais.
Une peusée est demandée à teux
qui l'ont ronnue et almée.

Soutenances de thèses

Doctorat d'Etat

— Samedi 25 mars, A 14 h. 30,
noiversité da Paris-VIII, bât. H.
salle E-015, Mile Jeaunine Jaliat :
v Figure de Léonard (essaí aur l'introdnetion à la méthode da Léonard troduction à la méthode da Léonard de Vinci). s
— gamedi 25 mars, à 14 heures, université de Paris-Serbonne, grand amphithéaire, Institut de géographie, Mile Yvonne Hérisson : « Contribution à l'étude de l'influence du climat sur la physiologie et l'activité bumains s.

Visites et conférences

DIMANCHE 26 MARS

VISITES GUIDIES ET PROMENADES. — 18 h. 30, 67, rue Vieilledu Temple, Mme Zujovic : «100 ans
de République».

15 h. 127, rue de Grenells,
Mme Lamy-Lassalie : vHôte) du
Châtelet ».

15 h. entrée de la basilique à
Saint-Denis, Mme Legregeols «L'abbatiale de Saint-Denis ».

15 h., métro Pont-Marie, Mme Lemarchand : «L'île Saiut-Louis»
(Calisse pationale des monuments
historiques).

16 h. métro Ports-Dorés : «Musée
des antiquités africaines et océanionness (L'art pour tous).

18 h. 3, rue Mainer : vLes synagogues de la rue des Rogiers, Le convent des Elanes-Manteaux » (A travers Paris).

18 h. 23 rue de Rigoli Mme Ber-DIMANCHE 26 MARS ... vent des giann-manteaux ; à tra-vers Parisi. 15 h., 83, rue de Rivoli, Mme Bar-bier ; v Epiendides salons du minis-tère des finances . 15 h., 8, place du Falais-Bourbon,

CONFERENCE. — 15 h. 30, 11 rue de la Tour-des-Damm : « Conscience cosmigne et méditation transceu-dantale» (entrée libre). .. LUNDI 27 MARS

VISITES GUIDEES ET FROME-NADES, — 15h., station R.E.R. chi-tean de Saint-Germain-en-Laye, Mine Osweld : a Saint-Germain-en-Layes.

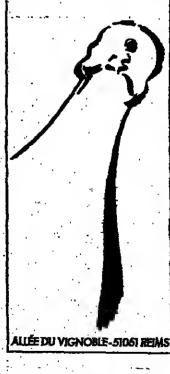
15 h., rue André-Pastal, Mme Penneo : c Le château de La Muette s.

15 h. 45 boulevant Sépatorel 15 h., 48. boulevard Sébastopol. Mme Puchal : v Des Halles à Beau-bourg s. 15 h., Centre de la piace des Vosges, Mme Zujnvic : v Piace des Vosges, histoire du Marais a (Caisse nationale des monuments histori-

nationale des monuments historiques,
15 h., 2 rue de Sévigné : v Le
Marais a (A travers Faris).
15 h. 16, 21, place des Vosges :
v La place des Vosges : (Mime Barhiar).
15 h., 93, rue de Rivoll : v Salons
du minitetére des finances s
(Mime Camue).

Naturel, frais, pétillant, désalterant a Indian Tonic » à l'orange amère, I'un des deux SCHWEPPES.

CHAMPAGNE BESSERAT DE BELLEFON



STATE OF THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN COLUMN 1

Ambiance musicale · ■ Orchestre · P.M.R.; prix mayen du repes - J... h. puvert jusqu'à... heures DINERS - SPECTACLES 3 hors-d'œuvre, 3 pints 25,50 P a.n.e. (30,50 F a.e.). Décor classé monument historique. Desserts falls maison. SISTRO OE LA GARS 58, bd du Montparasse, 8º. T.)j. Proposs une formule boul pour 26 P a.n.c. (29.26 F a.n.). jusqn'à 1 h du matin avec ambiance musicale. Dessetts faits maison. ASSISTIE AU BŒUF T.I.J. Face église St-Germain-des-Prés, &. Propose una formule bouf pont 25 F a.n.c. (29,90 F a.c.), la soir lusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale Dessetts faits maison. Propose una farmule bernf pour 26 F a.n.c. (29.90 F a.c.), (a soir jusqu'à 1 b. du matin. Desserts faits maison. IE CAFE O'ANGLETEREE 778-31-33 CAFTET, Riebelleu-Drouck, F. T.I.J. BRASSERIE CROMWELL 727-97-75 IJ., av. Victor-Rugo, 18. T.I.J. T.I.J. Duqu'à 2 b. Magnillqus terrasse sur grands boulevards. Ses grillades. poiss, et fruits de mer. MENUS 27.78 F et 33.50 F, boiss, et serv. compr. Jusqu'à 2 b. Magnillqus terrasse sur grands boulevards. Ses grillades. poiss, et fruits de mer. MENUS 27.78 F et 33.50 F, boiss. et serv. compr. Jusqu'à 2 b. Magnillqus terrasse sur grands boulevards. Ses grillades. poiss. T.I.J. Jusqu'à 2 b. Magnillqus terrasse sur grands boulevards. Ses grillades. poiss. et fruits de mer. MENUS 27.78 F et 33.50 F, boiss. et serv. compr. Jusqu'à 2 b. Magnillqus terrasse sur grands boulevards. Ses grillades. Chouse et fruits de mer. MENUS 27.78 F et 33.50 F, boiss. et serv. compr. Chouse et fruits de mer. MENUS 27.78 F et 33.50 F, boiss. et serv. compr. Chouse et fruits de mer. MENUS 27.78 F et 33.50 F, boiss. et serv. compr. Chouse et fruits de mer. MENUS 27.78 F et 33.50 F, boiss. et serv. compr.

DINERS

BRASSERIE CROMWELL 727-97-75 13), av. Victor-Hugo. 14. TLJ

AUR. OF RIQUEWING TO \$2.39 12, faubourg Montmartre, P. T.L.J.

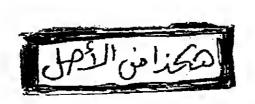
3. place du 18-Juin. P.

542-81-42 T.L.1

Jusqu'à 4 h., Jean VASSILIS présente son nouvezu speciacie grec avec sa formation. Menu gastronomique avec spécialités et sa carte.

Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale, Ses spécialités alsaciennes, Ses vius fius d'Alsace et MUTZIC. (a Reine des Bières.

Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiante muticale. Ses spécialités absaciennes Ses vine fins d'Alsace et MUTZIG, la Roine des Bières.



Des cumulards et des chômeurs

En France, plus de sept cent mille personnes, en majorité des fenctionnaires, cumulent actuellement une retraite et un emploi rému-néré. En période de récession, leur présence dans les entreprises en les administrations pose un problème. Mais le droit an travail est inscrit dans la Constitution. Supprimer ce droit pour une muititude de « petits retraités », n'est-ce pas leur faire payer les frais de la crise ? (« le Monde - du 25 mars).

4. X., du Val-de-Marne, était re depuis pas mai d'années is une société d'huiles indus-illes. Soudain, le choc. Unilever orbe la société rejette les an-les cadres fugés « surpayés », remplace par quelques (eunes instruments du list multinational. M. K... fait title de la character III. ist multinational. M. X... fait rite de la charrette, Il a un pen is de solvante ans, mais se sent tlours e en forme ». Va-t-il indre sa retraite? Il y a droit, une ancien résistant déporté Allemagne... e A mon âge, ilque-t-il, je n'avais aucune nec de retroueer ailleurs un te équivalent. Je suis devenu gré moi un cumulard e re-ite-emploi », en acceptant un oail de conseiller dans une rété commerciale, avec des oraires calculés pour ne pas indre le plajond. Ainsi, pas nuis avec la caisse des nuis avec la casse des

n fait, M. X. a le droit, conn late, M. A. à le croit, conce la Confédération générale
cadres, de cumuler sa retraite
c le salaire de sa nouvelle
vité, à condition eue celle-ci
se être considérée cemme
duite » par rapport à sa quaation professionnelle.

cas différent : celui de Cet ancien haut fonctionre des ponts et chaussées a is sa retraite. Embauché par la isse des marchés, il additienne pensien de l'Etat de plus resse des marches. Il additions :

pensien de l'Etat de plus 7 000 francs par mois et un ire d'un montant similaire.

plus plus plquant est que la se des marchés — qui traite unment avec l'E.D.F. et le istère de l'équipement — est erganisme créé en 1936 par le et nonvlaire pour procurer nt populaire pour procurer facilités de crédit aux petites noyennes entreprises. Or c'est ement en 1936, lorsque sévis-

salt un important chômage, que le cumul « emploi-retraite » fut interdit aux fonctionnaires. En

1963, les services publict deve-nant de plus en plus tentacuial-res dans un État fortement centralisé, la règle fut adoucle. L'agent de l'Etat retraité peut L'agent de l'Etat retraité peut à présent exercer un emplet. Ainsi verra-t-on, chez Pechiney, tel ancien fonctionnaire — doté d'un tire honorifique, mais d'un salaire très convenable — posé là comme une potiche afin de pouvoir dégager le poste lorsqu'il plaît à la compagnie de rajeunir ses cadres.

Ouvrez encore le Who's who: vous y traquerez maints ambassadeurs que l'on ne peut pas mettre en disponibilité, et pour qui l'on fagote, tout exprès, un poste semi-public. Il est bien comme aussi que de heiter connu, aussi, que de hauts ma-gistrats sont nommes au Conseil d'Etat quelque temps avant leur mise à la retraîte pour favoriser la rotation du personnel. Des mi-litaires, en attendant leur retraîte, rentrent dans la fonction publi-que comme vacataires, et s'y installent... définitivement.

Selon le ministère du travail, plus de 700 000 personnes, en France, cumulent actuellement une retraite et une rémunération : 250 000 ont meins de solxante

Des voleurs d'emplois?

Plusieurs lois, publiées en juillet 1977, ont vouln améliorer les conditions de départ en retraite de certaines catégories de salariés, notamment des femmes totalisant trente-sept ans et demi de cottantite de courant des femmes totalisant trente-sept ans et demi de cottantite à solvante ans pour d'antres catégories de salariés — députés internés, aneiens combattants, travailleurs manuels — influera sans doute sur le « unarte de solvante ans dès le 1° janvier dernier, et à compter de solvante ans dès le 1° janvier dernier, et à compter de solvante ans dès le 1° janvier dernier, et à compter de solvante ans dès le 1° janvier dernier, et à compter de solvante ans dès le 1° janvier dernier, et à compter de solvante ans dès le 1° janvier dernier, et à compter de solvante ans dès le 1° janvier dernier, et à compter de solvante ans devis le mandes de mise à la retraite de premier semestre de l'an dernier, travailleurs manuels formulées au des la loi, et 3 000 rejetées, mais viron vingt-sept ans, un certain nombre de femmes sont concernées par cette mesure : quelques-unes iront rejeindre l'armée des cumulards retraite-emploi «au neir ». Elles seront femmes de mé-ménage on couturières, et ce n'est pas bien grave. Quant à l'accord C.N.P.F. - syn-dicats du 13 juin 1977 sur la pré-

II. — Sept cent mille retraités actifs

par JEAN BENOIT

ans, 200 000 ont entre solvante et motion des jeunes? Interrogé solvante-cinq ans. Au-delà de récemment sur ce point par un solvante-cinq ans, elles sont journal financier, M. Georges Sé-300 000, de l'ex-gardien de phare a l'ancien garde du corps de C.G.T., n'a pas hésité à procla-300 000, de l'ex-gardien de phare à l'ancien garde du corps de

l'Elysée. Quelque 30 000 fonctionnaires civils et plus de 25 000 militaires quittent leur ministère chaque quittent ieur ministere chaque année, sans parier des enseignants. Certains, comme les fonction-naires civils, doivent attendre l'âge de cinquante-cinq ans pour entrer en jouissance immédiate de leur retraite. D'autres, comme les militaires eu les gendarmes, peneur retraite. D'autres, culmine les militaires eu les gendarmes, peuvent interrompre leur carrière plus tôt : la ont la faculté d'exercer un emplot, avec la possibilité d'une retraite différée, même s'ils abandonnent leur service après quinze années seulement. C'est alors le principe de la «double carrière», institué pour maintenir la fraicheur des troupes. L'ancien gendarme deviendra gardien d'immeuble on vigile dans un grand magasin, et le colonel se recycleta dans la banque avant d'aller, au soir de sa vie, cultiver ses rosiers. L'actualité la plus récente nous a d'allieurs montre un général à deux étoiles converti aux affaires, et devenu le bras droit du baron Empain.

mois.

Pour les syndicats, les cumulards représentent évidemment un danger, dans la mesure où ils enrayent par leur présence, dans certains secteurs, la lutte solidaire des salariés pour l'amélieration de leurs conditions de vie, l'eug-mentation des salaries et la mentation de mentation des salares et la pro-gression du pouvoir d'achat. A peine peut-on les mobiliser sur la garantie de l'emploi et la défense du poste de travail l'Les eunu-lards restent souvent imperméa-bles à toute action revendicative

organt

patropat.

revenn professionnel. Mais la retralte à solvante ans pour d'autres catégories de saiarlés — déportés, internés, anciens combattants, travailleurs manuels — influera sans doute sur le « marché du cumul ». Sur 11 000 demandes de mise à la retraite de premier semestre de l'an dernier, travailleurs manuels formulées au 5 100 ont été agrégées au titre de la loi, et 3 000 rejetées, mais accordées à un antre titre.

Devant cette évolution, le gouvernement, le patronat, les partis et les syndicats se posent des questions. Ne convient-il pas, en ce temps de chômage, d'écarter du marché de l'emploi les cumulards abusifs ? Les cumulards ne risquent-ils pas de bloquer la propulation de riganisée.

Mais II y a d'antres raisons de intre pour les organisations de intre pour les organistés.

Mais II y a d'antres raisons de intre pour les organisations de défense des salariés aglicées sont d'ordre plus économiques, sinen plus politique En régime de se cumuls d'ordre plus économiques, sinen plus politique En régime de se cumuls d'ordre plus économiques, s

mer qu'en période de cries les abus, dans ce domaine, devraient être réprimés. Selon lui, la responsabilité des anomalies que l'on peut observer à cat égard incombe au gouvernement et au petronet.

La C.P.D.T., pour sa part, ne a'était jamais prononcée. Mais, après le dépôt, sur ce brûlant sujet, de cinquante amendements sur cept cents lors de la discussion de sa plate-ferme revendicative, au printemps deroier, le conseil national de cette coufé-dération a adonté une position

pante en forêt, où 60 % des 30 000 salariés, surtout en Moselle et dans les Vosges, travaillent moins de deux cents jours par an, et à des taux inférieurs à caux prévus par la convention collec-

Alors, faut-il tuer les cumulards, du moins les cumuls?

M. Hubert Maierat, chargé de missieu eu cabinet de M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travall, reste prodent. Le droit au travall n'estil pas inscrit dans la Constitu-tion? Et puis, le dossier est explosif. Les cumuls, c'est pour tout le monde un mauvais cheval. Il y a trois ans, lors du vote de la retraite à soixante ans pour les travailleurs manuels, le parti de M. Chirac avait demandé, en vain, au gouvernement une loi

dération a satopté une position plus nette : en période de chômage, plus de cumuls d'emplois on d'une retraite et d'un emploi, demande-t-elle, dès lors que ce double avantage rapporte à son bénéficiaire plus de 3 300 F par mois un jour crever l'abcès, et, qu'il vaut mieux l'inancer des retraités que des chômeurs qui u'out pes encore travaillé. Pour les cumuls d'un emploi et

Pour les cumuls d'un emploi et d'une retraite, le P.C.F. retient deux critères : l'importance de la retraite et la catégorie de la profession exercée par le retraité, notamment si les nécessités de l'économie imposent le recours à un « spécialiste » expérimenté. Au P.S., on pense que l'inter-dictien du cumul permettrait de créer au moins 300.000 emplois nouveaux. Mais comment la mettre en pratique ? D'abord par la dissuasion ; en taxant les entreprises qui embauch ces retraités, et en taxant ces retraités lorsque l'ensemble des revenus pension - rémunération dépasse un certain plafond. Mais on redoute aussi, au P.S., de rééditer la vieille erreur du Front populaire qui censista à partir de 1936, à considérer l'emploi comme une sorte de gâteau à distribuer. e On ne peut séparer la solution du pro-blème des cumuls d'une véritable politique de l'emplot, nous dit

l'existence. - X. Tentée ; Sur un

VERTICALEMENT

tées — 4. Est familier ; Fait plêtre figure dans un défilé ; Femmes généralement marièes sauf quand elles ont le beguin —

plire : Dans un texte espagnol ; Eventuellement corrige — 9. Tiennent dans moins de place.

Solution du problème n° 2030

Horizontalement

générosité.

contre les cumuls. En réponse à une question posée aux « Dossiers de l'écran », le président de la République lui-même devait, l'an dernier, rassurer les troupes : pas question d'interdire le cumul aux militaires.

militaires.
Selou l'ARCO (Association civile des Selou l'ARCO (Association pour la reconversion civile des officiers), la suppression des cumuls à l'armée ne ferait gagner ancun emploi : à choisit ancun une retreite procosa et antre une retraite précoce, et donc très moyenne, et un melleur salaire dans le privé, tous les officiers risqueraleut de rendre leur uniferme! rendre leur uniferme!

C'est vial pour la « grande muette », et cecl en période de haute conjoncture. Mais l'est-ce autant pour les fonctiennaires civils — et pour les militaires aujourd'hui, — moins tentés de déserter leur poste à l'heure où le chômage frappe aussi blen les cadres que les autres salariés ?

Pas de mesure-couperet

L'epposition, elle aussi, e'est M. Jean-Paul Bachy, délègué du penchée sur ce casse-tête avec. P.S. à l'emploi, pas plus que de il est vrai, la plus grande méliance. Comme la C.G.T., le P.C.F., dont les thèses sont connues depuis longtemps sur ce point, estime qu'il faudra bien positions pour l'actualisation du profit crever l'abes, et ou l'interpretation commune de course. positions pour l'actualisation du programme commun de gouver-nement de la gauche, le P.S. demande d'ailleurs que le droit au travail reste garanti au-delà

au travall reste garanti au-dela de la retratte.

Ne faut-il pas, surtout, éviter de retomber dans le « mai français », qui consiste à réglementer à tout prix ? « Le danger, nous confie M. Pierre Bandet, chargé de mission, directeur du cabinet. de mission, directeur du cabinet de M. Maurice Ligot, secrétaire d'Etat à la fonction publique, serait précisément de javoriser des procédures inquisitoriales, une réglementation stricte impliquant un fichage et des méthodes bureaucratiques, d'une efficacté douteurs à e/ficacité douteuse. >
Jusqu'à présent, la jutte contre le travail neir u'a pes donné de résultats spectaculaires, sauf dans le domaine de l'immigra-

tion, mais le contexte est diffé-rent. Pour les cumuls, un contrôle fiscal serait-il une solution? Il devrait être aisé de taxer le revenu supplémentaire procuré par une seconde activité. Mais que de neuvelles paperasses en perspective au ministère des fi-

Le C.N.P.F., jui, a écarté les cumulards de la pré-retraite volontaire. Mais même à la Confédération générale des cadres, on estime que cette mesure est un peu injuste, l'aspiration au repos peu injuste, l'aspiration dens les peu injusce, l'aspiration au repos étant moins puissante dans les couches sociales où le travail est moins dur et plus intéressant. Car les statistiques mentent. Elles di-sent — comme à la Calsse natio-nale d'assurance-vieillesse — que plus on part tôt à la retraite, plus on meurt tôt : à soixante-seize ans si l'on part à soixante-cinq ans, à soixante-quatorze ans si l'or part à soixante-quatorze ans pli par porteur. — XI. Préposi-tion : Cherche à donner à la terre l'occasion de prouver sa si l'ou part à soixante ans. Mais n'est-ce pas parce que les tra-vailleurs qui eprouvent le besoin de partir plus tôt sont des gens plus fatignes que d'autres, et dont. parfois, l'espérance de vie est rac-

> Le vrai drame des retraités, c'est d'abord que l'allongement de leur vie, médicalement parlant, et la diminution, d'année en année, de la durée du travail ne soient pas accompagnes des mesures sociales qui leur permettraient de sociales qui leur permettratent de faire face à cette évoletion: Des gent parfaitement valides à solvante-cinq ans craignent l'en-nui, la solitade, mais, avant tout, du fait d'une pension insuffisante, un amenuisement de leur statut personnel dans une société qui pette tournée sers la consenue. reste tournée vers la consomma

courcie ?

En excluant toute possibilité de travail à temps partiei pour les bénéficiaires de la pré-retraite velontaire, l'accord C.N.P.F.-syndicats dettine à remédier dicats. destine a remedier an eblômage des jeunes, n'est-il pasde nature à provoquer le chômage... des vieux ? Supprimer les
cumuls pour ces pré-retraités,
n'est-ee pas accentuer ulus encore
l'injustice ? Et ne va-t-on pas
faire naver la crise componement Injustice? Et ne va-t-on pas faire payer la crise, cyniquement, aux hors statut, à toutes ces catégories défavorisées — les immirrés, les handicapés, les femmes qui travaillent et anionn'hui, les vieux — qui ne répondent pas aux canevas tracés hier par la société de croissance?

« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », dit le vieux dicton. Mais il pas cangilune guère

sueur de ton front », dit le vieux dicton. Mais il ne s'apullque guère aux cumniards de inxe notamment à ceux qui figurent à la fois dans plusieux conseils d'administration. Sujet tabou s'il en est l'il va falloir doser prudemment la stratègle adoptée à l'encontre de ces compularies présidénde pour de ces cumulards privilégiés pour éviter que les antres, les innom-brables gagne-peilt aux fins de vie difficiles, ne palent les frais de l'équation cumulards-chômeurs.

FIN

La direction de la société
Therm-Callhoux (spécialisée dans
la robinetterle industrielle) a
annonce aux représentants du
personnel sa décision de procéder
prochainement au licenciement
de 219 personnes, soit la moitié
des effectifs. La société ThermCallhoux possède quatre usines
installées dans la Loire, l'Ardèche
et le Rhône. Par un jugement du
tribunal de commèrce de Lyon en
date du 15 mars 1978, elle avait
été mise en règlement judiciaire.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 北亚北· DÉBUT DE MATINÉE SITUATION LE 25-03-75 A O h G.M.T. Brouillard ✓ Verglas

dans la région Rrest, 10 et 9; Caen, 10 et 0; Cher-bourg, 9 et e; Clermont-Ferrand, e et 2; Dijon, 9 at \$; Crenoble, e et 3; Lille, e et \$; Lyon, e et 3; Marseille, 12 et 6; Nanoy, 6 et e; Nantes, 13 et 9; Nice, 13 et e; Paris - Le Bourget, 10 et 4; Pau, 13 et e; Perpignan, 11 et 9; Rennes, 12 et e; Tranjourg, 10 et 3; Tours, 12 et e; Troujouse, 11 et 9; Pointe-à-Pitre, 29 at 25. heure et le dimanche 26 mars à is zone piuvieuse qui affectera gressivement la majeure partie de France samedi achèvera de trance nos régions de l'Est dens la lt de samedi à dimanche et manche matin. Elle sera suivie ine amélioration franche avec de lies éclaireirs au cours de la jour-

Températures relevées à l'étranger: Alger, 19 et 7 degrés: Amsterdam, â et 4; Athènes, 16 et 10; Berlin, 9 et 0; Bonn, 6 et 0; Bruxelles, 9 et 0; Iles Canaries, 20 et 16; Copenhague, 4 et 2; Genéva, 3 et 1; Lisbonne, 10 et 10; Londres, 12 et 7; Madrid, 18 et 2; Moscou, 3 at — 4; New-York, max. 0; Palma-deMajorque, 19 et 10; Bome, 14 et 2; Stockholm, 2 et 0.

MOTS CROISÉS PROBLEME Nº 2031 2 3 4 5 6 7 8 9 X . 1. Agiter fortement; Passe l'aiguille en filant. — 2. Ne de-vraient pas avoir l'exclusivité des honneurs; Jetés sur des plan-ches. — 3. Plus d'une fois répè-5. Imite un sémite netoire; Ré-sultat d'une mnitiplication. — 6. Partie de pétanque; Cité; Roi pour rire. — 7. Devise; Lieu mythologique. — 8. Tête de cha-pitre; Dans un terfe account. VIE

HORIZONTALEMENT L N'hésite pas à communiquer ses impressions. — II. Particuliè-rement tendre eu printemps; Symbole. — III. Damnée par l'effet d'un eveugle dévouement; Unité — IV. La période la plus tranchante de uetre Histoire. v. Mit le prix pour se mettre à table; Se manifester — VI. Permet de mesurer des célestes parcours. — VII. Court dans le décours. — VII. Court dans le dé-sert. — VIII. C'est surtout le nuit que ses réflexions nous sont utiles. IX Parsèment généreusement

Sort publiés au Journal nificiel du 25 mars 1978 : DES DECRETS • Instituant une indemnité spéciale de décentralisation ;

 Portant majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat; • Etendant au département de

Saint-Pierre-et-Miquelon le code des tribunaux administratifs; Autorisant le ministre délégué à l'économie et aux finances à conciure avec les organisations professionnelles des entreprises

d'assurances des conventions pour le réglement des dommages résul-tant des collisions entre vénicules

Relatif au financement pour 1878, dans les départements d'outre-mer, de l'assurance - maladie, invalidité et maternité des exploitants agricoles et des membres non salariés de leur famille et de l'assurance - vieillesse d ee non-salariés agricoles : salariés agricoles; Relatif à l'identification per-

manente et généralisée du chep-

Relatif au personnel ingé-nieurs et assimilés des exploita-tions et recherches d'hydrocar-

Relatif à l'Agence pour les conomies d'énergie ; Portant modification de l'ar-

ticle L 516 du code de la Sécu-rité sociale et simplification des conditions d'attribution des alloons prénatales et post-natales ● Modifiant le décret u° 60-742 dn 25 juillet 1960 portant réorga-nisation du concours d'entrée à

l'Ecole normale supérieure. Modifiant le décret n° 60-743 du 25 juillet 1960 portant réorga-nisation du concours d'entrée à Ecole normale supérieure de jeu-

• Fixant l'étendue des zones et les servitudes de protection contre les obstacles applicables au volsinage des centres radie-élec-

• Relevant des incapacités attachées à la naturalisation ;

Journal officiel

DES ARRETES • Portant organisation de la campagne rhumière 1978-1979;

Relatif à l'attribution d'une fraction du prêt locatif aidé pour l'acquisition de terrains, de droit

 Relatif aux dépassements des prix de référence des logements locatifs:

 Modifiant un précédent arrêté fixant la liste des dipimes on certificats exists des candidata aux een een re externe d'entrée à l'Ecole nationale d'administration:

 Pixant l'étendue des zone et les servitudes de protection contre les obstacles applicables au volsinage des centres radiogonio-métriques (départements des Lan-des et de la Gironde).

Relatif à l'apport minimum en capital demandé pour l'octroi du prêt locatif aidé;

de construire, d'immeubles ou de

Portant nomination: A la commission de printe etien des réceptions de radiodiffusion.

L Fandango; Arouet. — II. Irolse: Suies, Na. — III. Gentillesses; Tl. — IV. An; Sas; Ea; Laure. — V. Réa; Loisirs; Sas. — VI. Crins; Lei. — VII. Life; Oseralent. — VIII. Lads; Alèsas. — IX. Rviterait; Sinus. — X. Sète; Min; Dinera. — XI. Ter; Atèles. — XII. Ut; Ait; Emérite. — XIII. Epicure; Isolés. — XIV. Stérions; Les. — XV. Lol; Se; Niepce. Verticalement

1. Figaro; Lès; Il — 2. Arène;
Lavette. — 3. Non; Acidité; Psi.
— 4. Dits; Resteralt. — 5. Asialie; Ices. — 6. Neison; Armature.
— 7. Isolait; Ri. — 8. Osées;
Seine; Eon. — 9. Usai; Est; Le;
Nl. — 10. Ais; Rira; Démise. —
11. Réels; Assiess. — 12. Osse;
Li; In; Ro. — 13. Usée; Ne;
Ille. — 14. Entraîneur; Tee. —
16. Taises; Sagresse. 15. Taies ; Sagesse.

GUY BROUTY.

Salons

● Un Salon de l'arme ancienne.

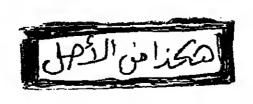
— Les 1 = et 2 avril prochain, cinquante exposants d'armes anciennes participeront au premier Salon international de l'arme ancienne et de collectiou, salle maurice-Denis, place André-Malaux (près du château), à Saint-Germain-en-Laye Entrée : 15 F (samedi 1 = avril), 10 F (dimanche 2 avril).



lles éclaircies au cours de la jour-e de dimanche. La zone active ées uvelles perturbations océaniques ra rejetée à ces intitudes glus vées par les hautes gressions qui renforceront sur le proche Atlan-

ue. Simenche 26 mars, le temps sera core médiocre en cébut ce matinée : Alpes à la Corse, où l'on masera d'assez fortes averses, mais le l'évelreira repidement ensuits, rtout ailleurs, le temps sera sout ensoisille maigré de légères brumatinales et quelques passages

All the second s



La dernière cartouche?

sociátés aux dossiors les plus brûlants du moment avaient un point commun : leurs pertes (120 millions chacune). Elles en ont désormels un second : M. Jacques Petil, qui, sbandonnant is premidre firme, vient - professionnel de le gestion -, comme îl se delinit lui-même, ne recule pas, c'est la moins qu'on pulsas dire, devant les dossiers du groupe textile dénouera-t-elle l'Imbroglio dane lequel l'affaire Boussac s'entise depuis l'eu-

La situation est, en effet, complètement bloquée : les banques, qui ont engagé anviron 350 millione de francs dans un groupe dont le chiffre d'etfaires ne dépasse pas 800 millions, refusent, depuis le mole de septembre, d'aller au-delà. Conformément eux sccorde conclus an 1975, elles attendent les eclifs gagés en contrepartie des 120 millions de prêts à moyan terme qu'elles lui oni accordés : actions de la société Christian Dior, Immeubles de le rue du Renard et de la rue Polssonnière et surtout, les heres ds Jardy (la Monds des 16 et

M. Marcel Boussac, quetrevingt-naul ans. proprietaire et fondeteur du groupe, refuse de son côté d'honorer ses engagements et a'obstine à na rien mani que ca pouvoir à l'ancien - roi du coton -, qui a abandonnd an 1975 les rênes du groups é son neveu, M. Jean-Clauda Boussac, - gérant é vie - du C.LT.F. (Comptoir de l'Industrie textile de France), maison-mère du groupe, at, à ce litre, ins-

M. Jean-Claudo Boussac, don! les relations avec son oncie se seralent récomment dégradées, na banéficia plus da l'entière conflance des banques et des pouvoirs publics, tristruits pat l'échec da son - plan da redresesment - da 1975. Il s dapuls un an multiplié en valn les démetches, et les propositions, afin d'arracher les sommes nécessaires au sauvetaga du groupe. Celul-ol perd 10 millions do F per mola el ne survil do fail que grâca à des expédients (ventes d'actils, reports d'échéances, retards d'Impôts et de versements de charges socieles : le groupe doll au Tresor et à l'URSSAF quelqua 150 millione

Les pouvoirs publics, enfin, as eubstituant aux banquiers, se sont contentés depuis des mois da soutanir le groupa - à la petito semaine -, ne pouvant ni décider M. Marcel Boussac à honorer see promesses ni ec

qu'entraînarait, an pédioda pré-électorale, la dépôt da bilan d'un groupe employani onze mille cinq cents saleriés. Une solution moins radicale que le dépôt de bilan lequel impliquerait un éclatement du groupe. — 2 èté envi-sagés. Els consisterait é piscar aux côtés de M. Jean-Cleude Boussac un homme sûr ou une équipe, voire un administrateur provisoire. Plusieurs nome on circuid, dont ceux de MM. Jeoquas Mayoux, ancien directeur du Crédit ogricole, et Léon Cligman, qui possède entre autres é son ectif is redressement du groupe Lévy. Conscients des difficultés de cette éventuelle mission, cee deux hommes ont Juequ'à présent manifesté dos rélicences d'eutant plus tortes que l'expérience de M. Claudechez Boussac, dene des condins enslogues et sans l'accord de M. Jeen-Cleude Boussac. s'élali révélés un culsant échec

Quelle peut être, dans ce guépier, l'action de M. Petit ? Nul doute que, dans un premier temps du moins, sea telents de négocieteur earont plus eothcités que ses quelltés de gestionnaire, sussi bonnes scientelles. A-t-il été poussé dens cette fonction per la - pool bancaire ? Certsine le peneent Les banquiers, interrogés, c'étonnent de cette interprétation Laurs préférences eembleleni plutôt se porter sur MM. Léon Cligmann ou Jecques Mayoux.

Dans l'entourage de M. Petit, on laisse entendre pourtant que cetta position officielle des banques na correspond pas á la réalité. Si tel est bien le cas. dentiel . bénéficiant à la fois da · la conflance des miliaux financiers et de calla de M. Jean-Cleude Boussac, Il pourrait peut-être débloquer les fonde néceseaires à l'application du demiar plan de redressement (la troielème) qu's àlaboré ce demior (le Monde du 25 mars).... à condition que M. Marcel Boussac, qui ne sembla pas avoir été averti de cette nomination, soit egalement convaince d'agir.

En revanche, al M. Petit n's élé appelé eu C.I.T.F que pat M. Jean-Claude Boussac, sans l'avai des banques, ni ceiul des pouvoirs publica, ni même l'accord do M. Marcel Boussac, es mission relévo de la gagaura. Il sersit alors l'instrument d'une ultime tentalive de M. Jesp-Claude Boussac pour prendre - renforcement - de la direction împosé de l'extérieut, avec l'espoir d'amporter l'adhésion de coriouche, an quelque sorte.

VÉRONIQUE MAURUS.

LE PREMIER FABRICANT FRANÇAIS DE SEGMENTS PASSE SOUS CONTROLE AMÉRICAIN

. **

Le groupe américain DANA Corporation vient de prendre le contrôle de la société Floquet-Monopole, premier fabricant français de segments pour pistons, en portant sa participation dans le capital de l'entreprise de 447 % à 77.5 %. La transaction s'est affectuée à la Bourse de Paris; elle a porté sur un bloc de quatre-vingt-quinze mille huit cent soissants-trois actions eu prix unitaire de 150 francs (les cours seront maintenus à ce nicours seront maintenus à ce nivean jusqu'an 21 avril inclus), soit, au total, sur 143,8 millions de francs.

ce rrancs.

Ce sont les principaux action-naires de la société, à savoir la famille de Moutremy-Hemard et la Société de banque et de crédit la Sociaté de banqua et de crédit (groupe du Crédit lyonnais), qui ont cédé leurs participations, respectivement 25 % et 10.5 %, à la firme américaine, après avoir refusé de participer à l'augmentation de capital rendue nécessaire pour renfleuer la filiale espagnole de Barceloue, fortement déficitaire. Ce refus, motivé per les difficultés financières de l'emtreprise — aucun dividende n'a été versé depuis sept ans, m'axplicite cependant pas l'accord assez eurprenant donné à la transaction par les pouvoirs publics, en quête pourtant de solutions pour restructurer le secteur de

pour restructurer le secteur de l'équipement automobile. Dans son domaine d'activité. Ploquet-Monopole, qui produit aussi des pistons, couvre, en effet, avec un chifre d'affaires voisin de 200 millions de francs. 65 % des besoins nationaux en première monte et 25 % à la rechange. La société compte parmi ses principaux clients Renault et Peugeot-Citroën, mais aussi Rolls-Royce, Volvo ot Ford. Pour DANA corp., qui occupe sur le plan mondiai uns place de tout premier plan dans la fahrication des segments, l'occasion était belle, malgré les risques encourus. de renforcer ses positions en Barope.

ÉNERGIE

Aux États-Unis M. BLUMENTHAL PROPOSE UNE TAXE SUR LES IMPORTATIONS DE PÉTROLE

Washington. — Le secrétaire américain au Trésor, M. Michael Blumenthal, a proposé à la Maison Blanche d'instituer une taxe sur les importations de pétrole à partir du 1" mai, si le Congrés n'a pas adopté d'ici là le programme énergétique de l'administration.

. M. Blumenthal pense qu'il est important que le congrès sache qu'il y a une date limite », à décisré un haut fooctionnaire de l'administration, qui a précisé que la recommandation du secrétaire au Trésor avait été transmise an président Jimmy Carter an début de la semaine dernière. M. Carter, a-t-il ajouté, n'a pas encore pris de décision-

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Stabilité du dollar-Expectative sur le franc-Hausse du ye

Sur des marches des changes nottement plus calmes à l'appro-che d'une trève pascale respectée nottement plus calmes à l'approche d'une frève pascale respectée en de nombreux pays à tradition chrétienne, les évênements principaux ont été, en dé but de semaine, le vif redressement du FRANC au lendemain de la victoire électorais de la majorité sortante et, à la vaille du weekend, la nouvelle hausse du YEN vis-à-vis d'un DOLLAR pratique ment statiounaire vis-à-vis des autres monnales. La LIVRE STERLING, enfin, a faibil sasez de nettement sur toutes les places.

Landi, au vu des résultats du denzièms tour de scrutin en France, le FRANC FRANCAIS s'inscrivait en hausse générale. Son redressement vis-à-vis des monnales fortes, largemont samorcé la semains précédente, se poursulvait vigoureusement : à Paris, le FRANC SUISSE baissait do 3.5%, à moins de 2.40 F (fi avait valu pres que 2.70 F 12 (fi avait valu pres

mondiaux. Il n'en tombait pas moins au-dessous da 4.60 F. cours auquel la Banque do France jugeatt bon d'en racheter une quantité appréciable, afin de régulariser les fluctuations de cette monnais et de reconstituer

cette monnaie et de reconstituer ses réserves de change. Ce redressement, déjà anticipé les jours précèdents an vu des résultats do premier tour du résultats do premier tour du scrutin, ne faisait qu'effacer les traces de l'attaqus suble par le FRANC en février dernier ; on retrouvait un DEUTSCHEMARK à 2,2450 F, comme à la fin de janvier 1978. Les jours suivants, les opérateurs manifestaient une certaino prudence, et le DOLLAR remontait mêms à 4,64 F - 4,67 F, en trainant avoc lui le certaino printence, et le DOLLAR remontait mêms à 4.64 F-4.67 F. entrainant avoc lui le DEUTSCHEMARK, à 2,2850 F, et la FRANC BUISSE à 243 F (les cours plus élevés pratiqués à la veille du weck-end étaient considérés comme peu significatifs, en raison de la faiblesse du volume des transactions). En France comme à l'étranger, on attendait successivement de 5 indications sur la désignation du nouveau premier ministre et le contenu du discours du chef de l'Etat. Apparenment, les milieux financiers sont restés sur leur faim, puisque M. Raymond Barre est maintenu dans ses fonctions a jusqu'au 3 avrli », et quo M. Giscard d'Extaing n'a pas précisé la politique qu'il entendait voir suivre sur le plan économique. Manifestement, lo comportement futur do FRANC est lié-

à la nature de ces indications :
aux yeux des cambistes, le maintien de M. Barre à Matignon
signifierait la poursuite de la lutte
contre l'infiation, tandis que des
meaures de relance hardies, de
nature à assurer uns forte expansion, feraient craindre une reprise
de l'érosion monétaire et la
d dgrad at ion de la balance
rommerciale, légèrement excèdencommerciale, légèrement excéden-taire pour le mois de février der-nier. An-delà des tuttes électo-rales, la toile de fond n'a pas changé, la lutte contre le chômage et le souci de revaloriser les bas

du week-end, ts DOLLAR tombé à 228,20' yens à To nouvean record historique, et malgré les interventions ma ves de la Banque du Japo près de 500 millions de doi en deux jours : 3 milliards des la début du mois. Cette revaisation du YEN est accueillie a sang-froid en Europe, où estime que « le YEN a du reta dans la course à la hause, rapport an DEUTSCHEMARK au FRANC SUISSE. Le minis des finances japonais semble être résigné, pnisqu'il estime

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'au (la ligno injérieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	TALE	a 0.5.	Français	Franc suisse	Mark	Frage heige	Florts	rtelle
Lengres	-	1,8745	8,7726 8,9221	3,5709 3,5831	3,8239 3,9030	59,3153 60,5884	4,0948 4,1436	160
New-York.	1,8745 1,9995	-	21,3675 21,4018	52,4934 53,2997	48,9236 48,9236	3,1456 3,1515	45,7770 46.6829	0,
Parts	8,7726 8,9221	4,6800 4,6725		245,66 249,00	229,41 228,59	14,7401 14,7258	214,25 215,32	2
Zarich	3.5789 3.5831	L,8050 1,8765	46,7651 40,1605	1	93,3823 61,8952	5,0000 5,6139	87,2053 86,4746	2
Franctort.	3,8239 3,8030	2,0400 2,0440	43,5897 43,7453	107,0866	=	6,4251 6,4418	93,3 8 52 94,1935	4
Grazelles.	59,5153 60,5884	31,7500 31,7300	6,7841 6,7907	16.6666	15,5637 15,5234		14,5342 14,6221	
Amsterdam	4,8948 4,1435	218,45 217,00	46,6773 46,4419	114,6719		6,8803 6,8389	=	4
	1601,84 1633,57	854.50 855,50	183,58 183,09	448,55 455,90	418,87 418,54	26,9133 26,9618	391,10 394,23	_

Nous reproduisons dans es tableau ise cours pratiqués sur les mai officieis des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiquês représer la contre-valeur ec francs de 1 doilar, de 1 livre, Os 100 deutenhem Os 100 florins, Os 100 francs beiges et Os 1 000 lires.

salaires se benrient aux exigences du retour aux grands équilibres (prix et commerce extérieur). (prix ot commerce extérieur).

En dépit de quelques fluctuations, lo DOLLAR est resté pratiquement stationnaire, s'améliorant toutefois vis-à-vis du FRANC
SUISSE, qui baisse par rapport à
tootes les monnales à l'approche
du 1= avril prochain, date à
izquelle vont entrer en vigueur
certaines des mesures contraignantes édictées récemment par
la Banque nationale suisse. Maigré l'avertissement discret lancé gre l'avertissement discret lance par la rol d'Arabie Saoudite, M. Blumenthal, secrétaire amé-ricain an Trésor, reste confiant dans l'avenir du DOILAR et a dans l'avenir du DOLLAR et a indiqué que les Etats-Uols oe se proposalent pas de prendre do convelles mesures telles que des ventes de bors du Trésor américain libellés en monnaies étrangères ou un contrôle des sorties de capitaux. En revanche, il ne dolt pas être fâché de voir le YEN poursuivre sa haussa : à la veillo

is DOLLAR se maintiendrait o la zone des 230 yens. La LIVRE a nettement fa tant vis-à-vis dn DOLLAR des autres monnaies. La sta sation, peut-être provisoire, DOLLAR entraîne des dés ments sur lo STERLING, avait, précédemment, profit la crise de la monnaie améric De plus, les taux pratiques la place da Londres de sont g plus rémunérateurs que ceu vigueur de l'autre côté de l'Af rique. En outre, quelques cras s'expriment sur l'évolution d balance des paiements bri nique, et sur la vigneur; l'expansion cotre-Manche. Sur lo marché de l'or, de velles ventes ont ramené le c de l'once jusqu'à 177 dollar, cours de semaine, des racha portant un peu en dessons 180 dollars à la vellle du w

FRANÇOIS RENARD

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DU CUIVRE ET DU ZINC

METAUX - La hausse s'est pour sutvie sur les cours du cutore en Metal Exchange de Londres. En Granda-Bretagna, les stocks britan-niques de métal continuent à se déconfler et sont revenus à 583 125

degoniter et sont recents à 301 les tounes (-- 4175 tounes). Elittement des cours de l'étain tant d'Londres qu'é Pénang dans l'attente d'une déclaration rélative au déblocage de 45000 tonnes de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques a méricains. Reprise ou sinc à Londres, stimule par la décision prise par deux pro-ducteurs belges de réduire leur activilé en vue de parvenir à un meilleure équilibre entre l'offre et la demande mondiale et de diminuer les stocks moudiaux, encore trop im-

portants.

TEXTILES. — Légère progression des cours de la laine sur les dipers

premiers mois de la saison 1977-1978 (1° fuillet-28 (évrier), les vantes oustralisance de laines se sont éle-vées d 2,38 millions de balles, contre 2.56 millions de balles pour la pé-

riode correspondante de la saison précédents. Variations restreintes des cours du coton à New-York. La récolte de l'U.R.S.S. scrait, seion l'évaluation do département américain de l'agriculture, supérioure de 6 % à la pré-cédente récolte et 0e 4 % au chifre

record enregistre en 1974. DENREES. — Nouvelle avance des cours du cação sur les places com-merciales. Le marché o été javorablement infinence par une augmen-tation de 129 % des ventes de confiserie en janvier aux Etats-Unis et

tervention, lo ramenant de 10.50 %

à 9,50 %. Les jours suivants, elle poursuivait cette réduction, mais

a un rythme moins rapide : 9 !/4 %, pais 9 1/8 % jeudi, à la veille du long week-end pascal, qui couvre pratiquement quatre jours, de sorte que l'on retrouve

du blé à Chicago. Au 32 fuillets report ou Canada sera en divid tion de 100 millions de boiss par rapport à celui d'il y a un

DES PRINCIPAUX MARCHÉS dn 23 mars 1978

(Les cours entre parenthèses ceux de la semaine précédents.) METAUX. — Londres (en sterif par tonne) : cutvre (Wireban comptant 679,50 (666,50). a trd comptant 679,50 (686,50), a tre-mois 693 (671) ; étain compta-5 808 (5 850), a trois mois 5 7 (5 945) ; plomb 307 (312) ; th 277 (267,50).

- New-York jen cents par tivre cuivre (gremler terms) 58 159.40) ; aluminium (lingots) in (53) : ferraille, cours moven dollars par tonne) 73.83 (74.77) mercure (par boutellie de 76 (1

inch. (147-154).

TEXTILES. — New-York (en carpar livre): coton mai 58,35 (59,30 juillet 59,70 (59,55). juillet 59.70 (59.55).

Loudres (em nouveaux pempar kilo) : lains (peignés à se mai 222 (227) : jute ten doltipar to ou e) Pakistan, Whitrads C inch. (485).

Roubsix (en francs per kilo! laine mai 24.25 (23.95).

CAOUTCHOUC. Loodres ten no veaux penoe per kilo) : R.5 comptant 47.75-8.50 (48.60).

Penant ten emit des Détro

comptant 47.73-48.50 (48.50-48.60);
— Fenang ten cents des Détri,
par kilo): 207-207,50 (207,50-208);
DENREES, — New-York (en cei
par lb): cacao mai 162 (154.60);
juillet 155.75 (149.50): succe n'
7.95 (7.71), juillet 8,27 (8,05); ci
mai 158.50 (154.50), juillet 136
(158.50)

(136). -- Londres (en hyres par tonne sucre mai 104,50 (100,50); ac 108,90 (105,30); café mai 1 (1404). Juillet 1 301 (1 303); ca

mai 1988 (1850), juillet 1 (1 790). — Paris ten fra Cacao mai 1740 (1710). 1 700 (1 690) ; café mai 1 (1 305) septembre 1 205 (1 225 sucre (en francs par tonne) 900 (880), août 920 (880). CEREALES. — Chicago ten centa boisseau) : bié mai 395 (293).

let 294 1/4 (297 1/2) ; mals 251 1/4 (253 1/2), juillet 253

(254 1/4).

ÉTRANGER

Le Japon a consenti très peu de concessions commerciales aux Européens

Depuie le début de l'année Tokyo ffirme, en effet, qu'en 1978 l'excèdent de la balance des palements nippone n'excédera pas 6 militarde do dollars. Commo il est désormais certain qu'à la fin de l'année fiscale 1977 qui s'echève, le 31 mars 1978. l'excédent sers de 13.5 milliards, une diminution d'un tiers de ce surplus au cours de l'année fiscale 1978-1979 ne le ramènerait qu'd 8.5 milliards. Encore ce chittre élevé paralt-il à beeucoup o'observateurs difficile à

Bu vague et de l'imprécis

Sur le plan des relations bitatéraies, le communiqué est pour le moine décevant. Il mentionne certes ne plus grande participation des Européene aux eppeis d'offre japonique nippo-américain précédent et l'envoi de missions commercia Mais depuis l'eutomne 1976, la C.E.E. presse Tokyo de faire des concessions sur des points précis, comme des achats d'avions, des produits agricoles ou des produits chimiques es. Or le communigud ne teit état que d'engagements de principe. Aucune mention n'est faite notamment do l'achat éventuel d'avions. Bien que M. Haterkamp - qu'ils étaient sur la piste -, on nuralt, dans les milleux suropéans de Tokyo, beaucoop moins convaincu

qu'il y e deux semaines de la volonté du gouvernement rippon de convaincre les compegnies éériennes de e'équipar en avione européens.

En ce qui concerne l'importation de produits manufacturés, dont l'Europe demandait une augmentation de 20 à 30 %, le communiqué reste vraiment trèe vaque : « Les Importations [en ce domaine] devraism croître eubstantiellement et revenir eu cours d'une certaine période de est-il annoncé. Pour les eutres produite, le communiqué mentionne une itioation du système d'homolocation des voitutes - - une reriences sur les produits charmaceutiques - teites à l'dtrenger -, - une simplification des procédures d'essais des moteurs et équipements produits agricoles, les deux parte-naires reconnaissent que quelques progrès ent été faits et « que la coopération doit se poursoirre en

La communiqué nippo-europée est très vague, en raison de le condition dont les Japonais ont assorti tout ce qui pourrait passer dans tous les ces revient la formule - dans Chypothèse d'une situation n.anétaire internationale steble -. Alors que M. Haierkamp était perti au Japon avec, semble-1-it, des tristructions très strictes de la C.E.F. Il paraît surprenant que les Européen- se solent contentés de conces-

elone japonalses, en mineures. Le rejet jeudi par la C.E.E. de la proposition d'accord sur l'acier -être conduit te représentant de la Communauté à une cortain

muniqué commun, est mellieure. Il reste que les Japoneis savaisnt que les Européens faisalent beaucoup de bruit sans evoir les movene de pression que supposait isur fermaté. L'absence d'un accord véritable entre l'Europe et le Japon, à la de la venue à Tokyo de M. Haferkamp, euralt logiquement di conduire les Européene à prendre oes masures contre le Jepon. Or. vus de Tokyo, les Neut ne semblant pas prats à exercer des représailles. Nt les Anglaie ni les Aliamande n'au raient été favorables .. des mesures brutules. C'est en misent une fois de MARCHE LIBRE DE L'OR so sein de la C.E.E. que tes Japo nals ont pu temporiser et éviter de faire des concessions Importantes. PHILIPPE PONS.

■ Le commerce extérieur muro on a subl une aggravation de son déficit en 1977. Le taux de couverture des exportations par les importations est tombé, d'uno année à l'antre, de 48.3 % à 40.7 % (60 % er 1975). Les importations CAF, ont atteint 14 401 millions en 1977, en balsse de 24,6 % par rapport à 1976, alors que les exportations F.O.B. n'ont repré-

Nette détente

MARCHÉ MONÉTAIRE

La dètente des taux sur le mar-hé monétaire de Paris, que le ment), elle a, dès le lundi 20 mars, parché avait anticipé la semaine réduit d'un point son taux d'inché monétaire de Paris, que le marché avait anticipé la semaine précédente en abalesant d'un point les cotalions eur les échéan-ces à terme, s'est nettement confirmée au lendemain du second tour des élections législatives. Blen que la Banque de France n'ait — pas encore — modifié le régime do « garde à vue a (in-

17/3 23/3

Or fin (min en marre).

— (Min en Reget) ...
Fièce brançaire (Do fr.).
Fièce trançaire (TO fr.).
Fièce saire (20 fr.) ...
Union latina (20 fr.) ...
P Frètz tenis (20 fr.) ... Priece tents (20 fr.)

Souverain

Souverain Elizabeth (1

Gland-souverain

Friece fo 20 delars

— 10 dellars

— 50 seass

— 10 florins

— 10 florins

— 5 rumbles

— 5 rumbles

jours, de sorte que l'on retrouve pratiquement le niveau antérieur à l'attaque contre le franc lancée an début de février. Les opérateurs s'attendent que les autorités monétaires reprennent incessamment leurs adjudications sur effets de première catégorie et leurs pensions on achats de bons du Trésor à moins de trois mois, suspendus depuis le 3 février dernier. Sur le marché à terme, la dé-Sur le marché à terme, la désescalade se poursuit, toujours
dans l'anticipation d'une poursuite
de la détente des taux : à 3 mois,
on est revenu de 9 1/2 %-9 3/4 %
à 8 7/8%, ot à 6 mois, de 9 7/8 %
à 9 %-5 1/8 %. Le retour aux
conditions prévalant an mois de
janvier est done envisagé, l'èvolution future des taux dépendant
de la politique du nouveau gouvernement, du rythme d'inflation
et de la tenue du franc, — F.R.

LA REVUE DES VALEURS

						
Valeurs à revenu fixe	Lafarge, sera de l'ordre de 28 millions de francs contre un bé- néfice net de 2,9 millions l'année précédente.	Bourse	de Pa	ris	Est-Longuy, dont Usinor est filiale, est quand même moins mauvaise, avec une perte de 7.86 millions de francs (contre un	Mines d'or, diamants Afin de combattre la spétion qui fait rage dans les
L'emprunt 4 1/2 % 1973 c'est redressé et a regagné une quin-	Alimentation	SEMAINE DU 20	AU 23 MARS 197	8	bénéfice de 60,22 millions). Mais, 23 mars diff.	cipaux centres de taille de mants (Tel-Aviv, Auvers, York, Londres, Bombay), la
zaine de points, à 732. Il reste loin, cependant, du prix de rem- boursement que lui assigne pro-	Le bénéfice de la Ruche picarde pour 1977 atteint 14,68 millions	1			Chiers-Châtilion 16.59 + 1.29 Creusot-Loire 172 - 9 Denain Nord-Est 33 - 1.50	pagnie « De Beers » a décid majorer de 40 % le prix pierres brutes qu'elle vendr
visoirement — après 68 hourses sur 100 — le cours du napoléon,	23 mars diff. Beghin-Say 56,10 + 1,50 B.S.NGervBan. 429 + 15	APRÈS L'EUPHOI	IIE, LA PNU	DEMOL	Marine-Wendel 50,50 + 11 Metall Normandie 48,50 + 5,10 Pompay 76,50 + 1,50	28 mars prochain á son siège donien. En même temps, un s bre plus important de diam
23 mars diff. 4 1/2 % 1973 732 + 14,90	Carretour 1486 — 34 Casino 999 + 59	ENTHOUSIASME est envolée enregistrée en	tre les deux tours	s de scrutin	Sacilor	sera propose à la clientèle. Les responsables de la c
7 % 1973 2785 + 85	Modit-Hennessy 424.50 13 Mamm 289 17 Olida-Caby 127 2.80 Pernod-Ricard 220.50 14.50	et le spectaculaire - co- dernier aux vainqueurs, la B une phase, de - consolidation	ourse de Paris est	entrée dans [Vallourec 07,50 + 2 Alsp1 58 — 0.50	Beers » espèrent ainsi priver tains de ses clients des eno
PME 1976 99.95 — 0.25 PME 10.60 % 1970 97.30 + 0.96 PME 11 % 1977 - 99.86 + 0.40	Radar 315 — 6,50 Raffin, St-Louis 62 inch.	prudente », selon les autres. long week-end de quatre j	En tout cas, à la ours — le march	e était clos	Babeock-Fives 99 + 1,50 Génér. de fonderie 51,58 + 4,59 Pociain 143 + 0,59 Sagem 453 + 18 Saunier-Huvai 70 - 1,58	23 mars c
4 1/4 % 1963 183,50 - 9,10 4 1/4 - 4 3/4 % 1963 9359 + 8,29	Venve Clicquot 492 + 24 Viniprix 365 - 2 Martell 317 + 5	vendredi et le sera lundi, — retronvés pratiquement au u tour des élections.	· les différents ind niveau atteint ava	nt le second	Penhoët 236 + 2 Pengeot-Citroën 329 + 2 Ferodo 395 + 3	Butfelstontein 53,49 + Pree State 199,94 —
5 1/2 % 1965 107.28 8.30 6 % 1966 146.70 + 0.35 Charbounages 5 % 157 3 Rorento 277 + 0.30	Guy. et Gascogna. 294 + 17 Nestlé	La première séance de nettement mieux des suivan	tes. Lee boursiers	qui avaient	là aussi, les actionnaires seront privés de dividende : pour 1976,	Goldfields 16,18 + Harmony 22,75 + President Brand 61,49 + Handfontein 210
sur lequel il est indexé : 780,54 F. Les valeurs à revenu fixe restent	de francs, contre 11,18 millions, et le dividende, sera porté de	largement anticipé la victoir journées précédentes ne pur de saluer à leur façon, et	rent cependant pa	as s'abstenir	ils evalent encalssé un coupon global de 9,45 F. Carnaud. dont l'activité est	Caint-Helena 54.28 + Union Corporation 16.85 + West Driefontein . 115.89 -
généralement recherchées, dans l'espoir d'une détente des taux	7,46 F à 9 F net. Promodès e acquis 37,7 % du capital de l'Etolle de l'Ouest : le	patrimoine : » Le retentissa gramme commun. » Du cou	nt échec des tena 19. un scénario es	ints du pro-	axée sur l'outillage, n'a pas en à pâtir des malheurs de la métal-	Western Deep 48,70 + Western Holdings. 110.80 - De Beers 29,95 +
Ronnues. assurances. socièles	cours de 180 F sera maintenu jusqu'au 14 avril au hors cote de la Bourse de Nantes.	de la consultation électorale de palais Brongulart. Certes	se déroula sous	les colonnes	lurgie et annonce pour l'exercice écoulé un bénéfice net de 17,13 millions de francs contre 17,78	bénéfices (de 50 % à 100 %) la revente des diamants dan
d'investissement Le développement de l'activité	Filotures, textiles, magosins	peu moins spectaculaire (7 mais le climat fut tout aussi	% - seulement - c fébrile. Plus d'un d	contre 9 %), lemi-milliard	millions. Le dividende global est fixé à 8,25 F contre 6,25 F. La société holding P.S.A. Peu-	centres de taille leur rappor Ils espèrent que la major décidée temporairement exc
dn Crédit foncier de France en 1977 se traduit par une hausse de 11 % du produit brut d'exploita-	Sodirey, filiale d'exploitation de Prénatal, enregistre un nouvel et important déficit pour 1977. La	de francs d'actions furent e à terme, et les cotations d valeurs durent être retardé	e plus d'une qua	rantaine de	geot-Citroën annonce pour 1977 un résultat d'exploitation de 213.6 millions de francs (+ 9,6 %). Son	un effet dissuasif suffisant
tion. Le bénéfice net s'est établi à 80.7 millions de francs, contre	société est néanmoins en mesure 23 mars diff.	suffisante. An comptant, l'a gardées, tont aussi extraore	ctivité fut, toutes	proportions	bénéfice net est de 1931 millions de francs contre 327,6 millions de	long terme i l'industrie du mant.
75 millions, et le dividende net, porté à 21,50 F par action, sera majoré de 5,39 %.	Dollfus-Miles 42 + 2,29 Sommer-Allibert . 453 + 14	taines actions devant être	étaient nombreux	. Cette non-	francs, chiffres non comparables compte tenu des 167,4 millions perçus en 1976 au titre de plus-	Valeurs diverses
Le bénéfice de Lochdus pour 1977 est de 45,8 millions de francs, en hausse de 14,9 %, et permet de	Agache-Willot \$23 + 40 Roudière 310 + 12,50 Saint-Frères 71,50 + 2,20 Vitos 182 + 5,80	velle envolée allait-elle se pe investisseurs etrangers et de soudainement revenus sur le	s quelques clients	particuliers	values d'apport. Les résultats non consolidés des principales filiales du groupe	Le bénéfice net de la hol Saint-Gobain - Pont-à-Mon
porter le dividende à 27,15 F. contre 23,60 F. Le résultat consolldé de	B.H.V. 75 + 6,50 Galeries Lafayette, 56 + 3	crée à la liquidation des eng précédentes, les cours subire	agements des quat nt un léger repil	re semaines - Salutaire,	sont les suivants : Automobiles Peugeot, bénéfice net 617,4 mil- lions de francs (+ 18,1 %) : Au-	s'est élevé en 1977 à 353,8 mil de francs contre 316,2 mil
Cetelem pour 1977 représente 50 F par action, et celui d'Union	Nouvelles Galeries 64.58 + 1.50 Paril-France 66.50 + 4.50 Prépatal 27.50 + 2.40 Printemps 44.60 - 8.40	sain et logique « jugèrent l titre, soulignaient que, après la Bourse éprouvait le besoin	une hausse de 26 %	en un mois,	tomobiles Citroën, bénéfice net 359,3 millions de francs	L'Air liquide 278,10
française de banques 36,40 F par action. Les deux sociétés servi- ront, l'une comme l'autre, un	La Redoute 579 + 16 U.LS 254 + 14.19 Bon Marché 121 + 12	les mêmes raisons peuvent-ei quer les deux accès de faib	lies être invoquées lesse qui suivirent	? En partie	(+ 20,8 %). Pētroles	Bic (1) 413.94 + Europe no 1 443.94 + L'Oréal 613 + Jacques Borel 189,86 +
dividende inchangé de 8 F. La Banque transatiantique élève son dividende net de 6,50 à 7 F.	de poursuivre normalement son activité et de réaliser le pro-	sans doute. Après tout, le ma simplement de rattraper une des mois et des années aut	partie du terrain c	édé au cours	Le résultat des activités propres à Esso-S.A.F. pour 1977 est nul.	Club Méditerranée, 405
Le Banque Scalbert-Dupont a fixé le sien à 6 F, contre 7 F,	gramme d'investissement prévu pour les trois années à venir.	dessousi, s'est tout de même précédent. Mais une autre ch	offert une perfor ose est sûre : après	mance sans une brutale	d'une somme de 207 millions de	Presses de la Cité . 299,90 + P.U.K
23 mars diff. Ball Equipement . 180 + 10	Matériel électrique, services	et rapide - décompression -, resser de plus près à la conju	la Bourse va déso oncture économico-	rmais s'inté- politique dn	francs, pour fluctuations des cours 23 mars diff.	Skis Rossignol 1695 + Chargeurs réunis . 168 +
H.C.T. 38,10 + 8,10 Cetelam 210 + 39,20 Comp. bancaire 322 - 2,80	nuhlics	moment, Cela a déjà commen tive d'un « mauvais » indi février a déjà été sanction	ce des prix pour	le mois de	Aquitaine 353,90 — 2,29 Baso	(1) Compte tenu du droit de france.
C.C.F. 123 + 0.60 Crédit toncler 323 + 8 C.C. 113 + 5	La pression exercée sur les prix de vente a nui aux résultats de C.E.M., et les opérations couran-	des initiatives. Enfin, sur l prononcé mercredi soir par	e plan politique, le président de la	le discours République	Pétroles B.P. 57.69 + 6.59 Primagaz 134 + 11 Rafrimage 62.90 - 1.18	pour l'exercice précédent. L vidende global sera port- 13.65 F à 14.55 P.
redit untional 236.50 + 8.50 tm. Paris Pays-Bas 179.50 + 1.40 ocindus 305 + 2 /nlou fr. hangoes. 239.50 + 6.50	tes présentent un déficit de 6,62 millions de francs. Bien que la plus-value réalisée sur cession	n'a pas reçu un accueil enthe Les ouvertures à gauche	faites par le pré	sident avec	50gerap	La S.C.A.C. annonce pour un bénéfice de 12,29 million
iniou fr. bangoes. 259,50 + 6,50 bompagn. du Midi 380 + 18,60 a Hénim 305 + 19 chneider 145 + 15,30	d'actifs permette de dégager un bénéfice net de 103 millions de francs, le conseil ne proposera	notamment l'invitation acce Marchais, ne sont pas de na ciers qui pour tout dire, crais	tore à ravir les m	ilieux finan-	Royal Dutch 274 inch. des matières premières, et 266 mil-	francs (+ 15,6 %). Le divid global pourrait être maj 11,25 F contre 7.50 F.
N.L. 275 + 27 (ex	pas de distribution de dividende. Eau et force procéders, à partir	ne fasse une politique trop « investisseurs attendaient, n	socialisante A con sans quelque	et égard, les erainte, la	lions de francs d'amortissements. Compte tenu des dividendes ver- sés par la filiale Esso-REP, le	
ais Il s'appliquera à un capital agmenté de 50 % l'an dernier	23 mars diff. Alsthom-Atlant 71,50 + 3,50	nomination du prochaîn pr candidat idéal demeure M. B Brongniart vone une grand	laymond Barre &	qui le palais	benefice net atteint 58 millions de francs, contre 99 millions.	LES INDICES HEBDOMADA
âtiment et travaux publics	C.E.M	depuis longtemps, a la polit pas à la corbeille ».	ique de la France	ne se fait	Produits chimiques	DE LA BOURSE DE PAR
Le bénéfice de la « Routière lolas » pour 1977 sera en défi- live supérieur aux évaluations	D.B.A. 120 — 20 Matra 1632 + 82 Leroy-Somet 520 + 27		PATRICI	E CLAUDE.	L'exercice 1977 a été difficile pour le groupe chimique allemand	INSTITUT NATIONAL DE LA STATE ET DES ETUBES ECONOMIQUES
dites en cours d'exercice et at- indra 47 millions de francs	Machines Bull 32,56 - 0,38 Mouliner 175 - 3,58 LMLT 1256 - 15	Dorumana	átrano	còrco	Hoechst. Avec l'accroissement des coûts, les nouvelles pertes subles	Bass 100 ; 29 décembre 1972
ontre 52,8 millions. Le bénéfice	Signaul 269 + 29,59 Télémétanique 737 + 49 Thomson-Brandt . 178,19 + 1,19	Bourses e	eirung	eres	par la division textile synthéti- que et les variations de changes, le bénéfice avant impôts de la	Indice gardent 79,8 Assurances 130,4
luxil. d'entrepr 250,19 — 10,49 Rouygnes	Générale des caux 514 + 1 Lyounaise des saux 420 + 13 Eau et Force 170 + 13	NRW	YORK		23 mars diff.	Sociétés fancières 75,2 Sociétés lavestits, pariel 77,6
liments français . 95 + 7 . Jumes	du 28 mars, à l'attribution gra- tuite d'une action nouvelle pour	Re	pll	ra da auntas bitada	C.M. Industries . 193,50 + 4 Cotelle et Poucher 90 + 2,50 Institut Mérieux . 357 + 41	Agriculture 74 a Aliment, brasseries, distil. 72.7 Autom., cycles et l. équip. 57,7
Tener. d'entrepr 151,50 — 6,40 lds Travx de Mars. 289,50 — 2,50 afargo	sept anciennes. Philips a réalisé en 1977 un bénéfice net de 634 millions de	Après quinze jours de hausse, modérée, les cours ent pendant cette semaine, réduite à quetre séauces	ficiaires déferialt so caime no devait rev	ur le marché. Le enir qu'à le veille	Laborateire Heilon 175	Billim, utalés, coustr, I.P. 84,1 Capatichoux (Ind. et couss. 54,6 Carrières vallags, charies 78,5
Talsons Phénix . 1010 + 84 collect et Chansson 134,58 + 4,50	florins (+ 12,8 %). Le dividende est fixé à 1,70 florin, contre 1,60.	par le chômage du vendredi saint, gensiblement viré à la baisse, l'indice des industrielles s'établissant joudi		evertissement de	Rhône-Poulena	Censtr. mécan, et savales 68,4 Hêtets, caution, fineria 96,9 Imprimeries, pap., cartons 56,1
onsolidé sera un peu plus élevé ue celui de la société-ruère. Le (vidende global (20,70 F pour	Métallurgie, constructions	en cicture à 756,50 (12,21 points). La meilleure tenue du dollar, l'an- nonce de l'envoi de « casques bleus »	du F.M.I. sur i	la priorité qu'il	Hoechst 299 + 4 Norsk Hydro 159,90 + 6,90	imprimeries, pap., cartem 56,1 Magaza, compt. d'experta 57,4 Matariel Electrique 68,5 Métatil, com. des pr. métal 42,1 Mines métalliques 77,1 Pétroles et cartemats 68,5
276) pourrait êire majoré. Il appliquera à un capital aug-	<i>mé caniques</i> L'année écoulée a été catastro-	au Liben et le résultat des élections françaises avaient provoqué lundi	du crédit. Cet o	de resserrement vertissement fut	maison-mère a baksé de 13 % à 691 millions de D.M. pour un chiffre d'affaires seulement dimi-	Pétroles et cariogrante 68,5 Prad. chimia et di-mét. 80,9 Servicas publica et transa. 84,5
cuté de 10 % par attribution atulte. Le bénéfice net des Ciments	phique pour la métallurgle. Les comptes d'Usinor en témoignent.	une nouvelle montée des cours. Mais, Cours Cours 19 mars 23 mars	divergement accueil teurs, les uns anti chains poussés des t	icipant une pro- taux d'intérêt, les	nué de 2 % à 9,5 milliards de D.M. Les résultats du groupe ne	Textiles 98.9 Divers 102.6 Valcurs étrangères 101.4
ançais pour 1977 s'élève à 9,05 millions de francs contre 0,48 millions. Le dividende glo-	qui se soldent par un déficit net de 2,05 milliards de francs (y compris la quote-part dans Sol-	Alcor 41.3/4 39.2/4 A.T.T. 61.3/4 61.1/2	moyen de stopper la		sont pas encore connus, mais tout laisse à penser qu'ils seront aussi en nette régression. Le chiffre	Valence à rev. fixe ou ini., 124 Reules perpétenties 51,5 Reules amort., famis gar. , 188,5
al est fixé à 12 F (contre 1.25 F). La perte consolidée suble en 1977	mer) presque double de celui en- registré en 1976 (1,25 milliard de francs). Naturellement, aucun di-	Boeing M 7/8 34 5/8 Chase Man. Bank . 29 1/4 29 1/8 Du P. de Nemours 102 5/2 181 7/8		FORT	d'affaires consolidé atteint 23,3 milliards de D.M. (— 9,3 %). Une minuration du dividende (8 D.M.	Sect. indext. publ. à s. fixe 88,6 Sect. ind. publ. à rev. ind. 241,3 Secteur libre
ar le groupe Carbonisation En- reprise et Cérumique, filiale de	vidende ne sera versé. La situation de Denain Nord-	Rastman Rodak . 43 1/4 42 1/4 Exxen 46 45 3/8 Ford 44 1/2 44 5/8	Irrégo La tendance a été	lier	pour 1976) est ainsi inévitable. Mais seuls les actionnaires étran-	INDICES GENERAUX DE BASE 100 EM Volcurs à pay, fixe en led. 217,2
EMONTÉE ATI NIVEAT	DU DEBUT DE 1977	General Electric 47 1/4 46 3/4 General Foods: 23 27 3/4 General Motors 66 5/0 60 3/8	cette semaine. Mais généralement bien	le marché s'est tenu, une légère	gers en pătiront, les résidents bénéficiant pour la première fois de l'avoir fiscal à 100 %.	Val. trang. à res. variable. 553 . 5 Valcurs étrangères 746,5
Maigré une explosion de hausse as	p terme d'une semaine « historique »	Goodytar 18 3/4 10 5/8 I.B.M. 243 7/8 239 1/2 LT.T. 29 5/8 29 1/4 Kennecott 27 1/8 25 1/2	progression des con enregistrée jeudi, avant le long week-	dérnière séance end de Pâques.		COMPARNIE DES AGENTS DE CHAI Base 100 ; 25 décembre 1961 Indica général
ndice général des valcurs française s agents de change, ne fait que s	dre de 25 % en quelques semaines, es, établi par la Chambre syndicale retrouver son niveau de début 1977,	Mobil Oil 62 3/4 61 1/4 Pfixer 27 7/8 27 3/4 Schinmberger 66 3/4 63 3/8	Indica de la Ca 23 mars : 795,2 (con	tre 792,3).	VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT	Produits de Bara 40.9 Construction 83.7 Blass d'équipement 67.7
ste avant sa chute. L'avance de la gauche aux électi	ions municipales du printemps 1977	Texaso	A.E.G	Cours Cours 17 mars 23 mars 87.19 99.29	TRAFTÉES A TERME	Bisus de consum durables (15,1) Bisus de cons. men durabl. 57,7 Bisus de consum afinent. 57,7 Services
100		U.S. Steel 26 5/8 26 Westinghouse 17 10 3/4 Xerox Corp 43 3/8 42 3/8	B.A.S.F. Bayer Commerciank	139 140 138,80 140	### A 1/2 % 1973 97 960 69 694 938 ###################################	Sociétés financières 78,4
	LEE VALEURS FRANÇAISES	LONDRES Soutenu	Mennesuan Slemens	139,38 139,68 168 168,50 282,58 283	Financ. Paris 237 175 43 189 977 Saint-Gobain 278 150 41 718 722 Pengeot - Citroën 196 675 33 992 882	Valeurs Industrielles 58,8 BOURSES RESIDICALES
	(PARIS)	Malgré les incertitudes économiques, le marché a été un peu plus	Yolkswegen TOK	212 273,88	Carrefour 19 696 32 162 417 P.U.K 233 860 22 314 140	Pass 100 : 23 décembre 1972 Pudles général 60,6
STATE OF THE STATE		soutenu que la semaine précédente. Les affaires, toutefois, sont restées calmes dans l'ensemble, surtout	Consolid	ation	fB gotther of a	NG A CHTCO NG
	Ž.	jeudi. à la veille du long week-end pascal. Le seul fait salliant a été la hausse des mines d'or (+ 5 %	semaine, le Kabuto-(mardi pour la fête Aprés avoir atteint	Cho syant chômé de l'Equinoze,	LE VOLUME DES TRAI	22 mars 23 mars 24 mm
the first the same of the same		environ) et de la De Beers (voir d'autre part). Indices du « Pinancial Times » du	dent son plus hau cinq ans, le marché positions et, à la vei	t niveau depuis	Terme 505 325 722 263 789 905	
		23 mars : industrielles, 460,5 (contre 457,2) : mines d'or, 156,8 (contre 149,6) : fonds d'Etai, 75,27 (contre	les différente indice ment fléchi.	avalent légère	R. et obl. 118 517 323 157 010 489 Actions 103 203 987 83 385 720	118 026 086 158 957 131 101 752 951 419 880 584
	是 是	75,54). Cours Cours	L'activité est co forte avec 1102 mi		Total 727 947 932 504 188 114	

See 100: 31 dicembre 1975

1 :

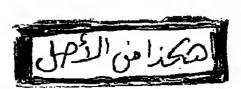
att fait tomber an point le plus has depuis 1861. Une reprise s'était nifestée à partir du mois de mai pour s'amplifier à l'antonne, lors la rupture entre le P.S., et le P.C., et faire place à une rethute à partir janvier 1978, à l'annonce des sondages défavorables à la majorité. Au famain du serutin consacrant le maintien au pouvoir de la majorité ante, l'hypothèque « électorale » qui pesait sur la Bourse est levée, qui va permetire aux investisseurs de mieur prendre en compte les nées économiques et de réagir d'une façon pins réaliste à l'évolution de projecture.

Afin de combattre la spéculation qui fait rage dans les principaux centres de taille de dismants (Tel-Aviv, Anvers, NewYork, Londres, Bombay), la compagnie « De Beers » a décide de
majorer de 40 % le prix des
pierres inutes qu'elle vendra le
28 mars prochain à son siège londonien. En même temps, un nombre pins important de diamants
sera propose à la clientèle.

Les responsables de la « De
Beers » espèrent ainsi priver certains de ses clients des énormes 50 + 1.20 - 9 50 + 1.10 50 + 5.10 50 + 1.50 - 1.60 10 + 2.60 10 + 2.60 10 + 2.60 10 + 2.60 10 + 2.50 - 1.50 + 1.50 ers-Chitilion usot-Loire alla Nord-Est ine-Wendel all. Normandie aussi, les actionnaires seront ivés de dividende : pour 1976, evaient encaissé un coupon obal de 9,45 F. Carnaud, dont l'activité est és sur l'outillage, n'a pas en à tir des maiheurs de la métalrigie et annonce pour l'exercice culé un bénéfice net de 17,13 illions. Le dividence global est de 18,25 F contre 6,25 F. La société holding P.S.A. Peutot-Citroën annonce pour 1977 résultat d'exploitation de 213,6 illions de francs (+ 9,6 %). Son néfice net est de 193,1 millions francs contre 327,6 millions de auxes, chiffres non comparables mpte tenu des 167,4 millions rous en 1976 au titre de plus-lues d'apport. bénéfices (de 50 % à 100 %) que la revente des diamants dans les cantres de taille leur rapportait. Ils esperent que la majoration décidée temporairement exercera un effet dissuasif suffisant pour éviter le retour aux excès commis, nuisibles à nius ou moins long terme à l'industrie du diamant. Valeurs diverses des d'apport. es résultats non consolidés des Le bénéfice nat de la holding Saint-Gobain - Pont-à-Mousson s'est élevé en 1977 à 353,8 millions de francs contre 316,3 millions ncipales filiales du groupe t les suivants : Automobiles geot, bénéfice net 517,4 mi-us de francs (+ 18.1 %) : Au-pobiles Citroën, bénéfice net 3 millions de francs 20.8 %). 7,40 + 16,50 + 17,90 - 17 + 11,70 + 3,80 + 7 + 13 - 4,20 + 3,80 - 5 le résultat des activités propres 1830-S.A.F. pour 1977 est nui. 1 gentend après provisionnement ne somme de 207 millions de nes, pour fluctuations des cours (1) Compte tenu du droit de 145,50 pour l'exercice précédent. Le di-vidende global sera porté de 13,65 F à 14,55 F. La S.C.A.C. annonce pour 1977 un bénétice de 12,29 millions de france (+ 15,6 %). Le dividende global pourrait être majoré : 11,25 F contre 7.50 F. matières premières, et 266 mil-ns de francs d'amortissements, mpte tenu des dividendes ver-par la fillale Esso-REP, le defice net atteint 58 millions LES INDICES HEBDOMADAIRES francs, contre 99 millions. DE LA BOURSE DE PARIS oduits chimiques exercice 1977 a été difficile ir le groupe chimique allemand schat. Avec l'accroissement des INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Basa 100 ; 29 décembre 1972 ts, les nouvelles pertes subles la division textile synthéti-17 mars 23 mars et les variations de changes, bénéfice avant impôts de la Industries ...
lic et Poucher
itut Mérieux ...
uratoirs Héilon
el-Bozel ...
reflite-Auby ...
ne-Poulene ...
s.f. son-mère a haissé de 12 % en millions de D.M., pour un fre d'affaires sculement dimide 2 % à 9,5 milliards de Les résultais du groupe ne pas encore connus, mais tout ti pas encore counus, mais tout se à penser qu'ils seront aussi nette régression. Le chiffre ffaires consolidé atteint 23,3 liards de D.M. (— 0,3 %). Une curation du dividende (8 D.M. r 1976) est ainsi inévitable, is seuls les actionnaires étranse en pâtiront, les résidents éficiant pour la première fois l'avoir fiscal à 100 %. INDICES GENERAUX DE BASE 100 EM 1949 Valours à 189, fins en Ind. 217,2 219,2 Val. trans. à res. variable. 553 564,8 Valours âtrangères 748,5 742,8 GUMPARHUE DES AGENTS DE CHANGE Bate 100 ; 23 décembre 1961 65,8 40,8 63,8 63,1 112,2 53,4 67 97,1 78,8 86,3 46,9 83,7 67,7 115,1 57,7 87,7 93,8 78,4 eurs le plus activement TRAFTÉES A TERME Nore us. Capitana LE VOLUME DES TRANSACTIONS (an francs) 21 mars 22 mars 505 325 722 263 789 905 181 580 136 123 485 126 positions et, à la veille du week positions et, à la veille du week-end, les différente indices avaient légère-ment fléchi.

L'activité est cependant restée forte avec 1 102 millions de titres échangés.

Indices du 24 mars : Nikkef Dow Jones, 5 202,48 (contre 5 289,94); Indice général, 398,22 (contre 289,31). R. et obl. 118 517 323 157 010 489 118 028 086 158 957 121 83 385 720 101 752 951 419 880 584 Actions | 103 203 987 Total ... 727 047 032 504 186 114 401 359 173 702 322 841 INDICES QUOTIDIENS (LN.S.R.R. base 100, 30 décembre 1977) Franç . 120,8 119,3 | 115,9 Etrang. 96,8 97,4 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE 482 288 567 667 142 1 718 920 (base 100 30 décembre 1977) 121,8 | 120,2 | 117 | 116,1



Tendance.

68,6

lbase 100, 28 décembre 1961)

67.7

69,2

Canon
Fuji Bank
Honda Motors
Matrashite Electric
Mitmbishi Reavy
Cony
Corp.
Toyota Motors

Bowater 187 183

Brit. Petroleum 758 786
Charter 122 124
Courtanids 112 113
De Beers 334 334
Free State Geduld* 21 1/4 21 1/2
Gt Univ. Stores 280 284
Imp. Chemi 347 352
Cheil 540 523
Vickers 174 173
War Loan 35 5/8 36 1/4
(*) En dollars, net do prime sur te dollar investissament.

THE CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

RELIGION : - Une étrange lumière -, par Henri Fesquet Diee enjourd'hui -, por Jean-François Six; • L'Eglise de France à la Libération », par Jean - Marie Mayeur L'espoir des désespérés par Paul Ponpord.

3. ETRANGER — Le terrorismu eu Europu du

4. PROCNE-ORIENT

5-6. POLITIQUE

Les untretiens du présiden de lo République avec les dirigeants d'organisation professionnelles.

LE MONOE AUJOORO'HO! (PAGES 7 A 13)

(FAGES 7 A 13)

An fil es la semains : la fatalité a bon dos, par Pierre Viansson-Pouté.

Lettre es temps révoin : les anelemnes Pêques en Moravie.

4 1788 » aux Dossiers de l'écran : l'an prochain, la Révolution.

Anachronique : A la tribuns.

14. JUSTICE EDUCATION RELIGION 15. LA MARÉE NOIRE

EN BRETAGNE

MUSIQUE : Roméo et Ju-

19 - 20. ECONOMIE - SOCIAL : - Des cumulords et des chômeurs » (II), par Jeon Bennit.

20-21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (9 & 12)

Carnet (18); Informations pratiques (19); « Journal Offi-ciel » (19); Météorologie 1191; Mots croisés (19).

La hausse des prix de détail aurait atteint 0,7 % en février

La bausse des prix de détail en France durant le meis de février devrait être connue mercredi 29 mars. Il semble qu'elle ait atteint 0,7 %.

SI ce résultat était confirmé, la hausse des prix aurait été de 9,2 % en un an (février 1978 comparé à février 19771. Compte tenu des bous résultats de décembre 1977 (+ 0,3 %) et de janvier 1978 (+ 0,5 %), les prix n'ont augmenté que de 1,4 % an cours des trois derniers meis, ce qui correspond à un rythme annuel de 5,7 %.

En fait, ainsi que neus l'avons souligné à plusieurs reprises (le Mende des 26 janvier et 25 février), les résultats de novembre et décembre 1977, ainsi que celui de janvier 1978 i + 1,1 % en trois

PROGRES DES SYNDICATS RÉFORMISTES CHEZ PEUGEOT A SOCHAUX

Aux usines Peugeot de Sochaux (Doubs), les élections de délègués du personnel, le 22 mars, font apparaître un recul de la C.G.T. et de la C.F.D.T. (le Mende du 25 mars). Il se réalise au prefit de F.O., de la C.F.T.C., de la C.G.C. et de la C.S.L. (ex-C.F.T.).

C.G.C. et de la C.S.L. (ex-C.F.T.).

Volci les résultats:

PREMIER COLLEGE (ouvriers).
inscrius: 25 578 (27 371 en 1977):
exprimés: 21 635 (21 377). Ont
obtenu: C.G.T., 10 943 voix (12 642),
soit 50,9 % des suffrages [56,5] et
34 sièges (37); C.F.D.T., 5 286 voix
[5 538). soit 24.6 % (26 %) et 16 sièges
(17): C.S.L. (ex-C.F.T.), 2 267
voix (1 662), soit 10,5 % (7,8 %) et
7 sièges (5): F.O., 1 522 voix [1 1111,
soit 7.3 % (5,2 %) et 4 sièges (3):
C.F.T.C., 1 405 voix [740], soit 6.6 %
(3.5 %) et 4 sièges (2).

DEUNIEME COLLEGE (employées)

(3.5 %) et 4 sièges (2).

DEUNIEME COLLEGE (employés, techniciens et cadres], inscrits : 6345 (6 062 en 19771 ; exprimés ; 5 597.

Out obtenu : C.G.C., 2509 coix 12 0981, soit 45 % (40 %) et 7 sièges (7); C.F.D.T., 1 001 voix 11 1731, soit 18 % 1224 %] et 2 sièges (3); C.G.T., 675 voix (811), soit 12.3 % 115.5 % 1 et 2 sièges (2); F.O., 576 voix (534), soit 10.5 % (10.2 %) et 1 siège (1); C.S.L. (ex-C.F.T.), 429 voix (395), soit 7.7 % (7.5 %) et 1 siège (1); C.F.T.C., 338 voix (169), soit 6 % (3.2 %) et 1 siège (0).

mois), s'ils traduisaient un phé-nomène réel de raientissement de la hausse des prix, ent beauconp exagéré ce freinage. Certaines bausses ent, par exemple, été dif-férées pour des raisons tactiques évidentes à l'approche des élec-tions. Le relévement des loyers HLM., par exemple, qui inter-vient habituellement en janvier, a été reporté à février. D'autre part, les tarifs publics seront relevés— probablement en mai — de 8 %

probablement en mai — de 8 % dans l'ensemble. Deux exceptions à cette norme de 6 %: les tarifs voyageurs S.N.C.F. augmenteront beancoup plus (12 on 13 %) pour améliorer les comptes de l'entreprise nationale sans aide supplémentaire de l'Etat. D'autre part, E.D.F., qui demande une hausse de 12 % de ses tarifs pour financer ses programmes d'investissement et grammes d'investissement et retrouver un taux d'antofinancement de 60 %, ebtiendra probablement, elle aussi, un peu plus de 6 %. Aucune décisien n'est prise mais les tarifs de l'électricité pourraient être relevés de 7 ou 3 %.

Un certain nembre de produits alimentaires (lait, fromages, yaourt) ont augmenté au début de février, à la suite netamment de la dévaluation dn « franc vert ». Des tensions existent sur des produits comme la viande, le poisson, le vin, les fruits.

Enfin, à partir de juin, le gouvernement va libérer progres-sivement les prix des produits industriels. A l'évidence, les chefs d'entreprise vont être teutés d'augmenter leurs prix pour reconstituer des marges qui ne se sont que faiblement améliorées en 1977. Une inconnne subsiste : quelle sera la politique gonverne-mentale vis-à-vis des prix du commerce ?

Pour toutes ces raisons — et même si les effets du raientissement des hausses des coûts salariaux commencent à ailéger relativement le prix de revient des firmes — il apparait que le taux d'inflation réel doit se situer actuellement aux environs de 8 % l'an. Ce qui est un progrès par rapport au passé. Mais pas autant que pourraient le laisser croire les résultats flatteurs des trois derniers meis. — Al. V.

Dans trois entreprises

PLUSIEURS CENTAINES DE LICENCIEMENTS SONT ANNONCÉS A LA VEILLE DE PAQUES

Différés, semble-t-il, jusqu'ar lendemain des élections, plusieurs décisions ou menaces de licencie-ments viennent d'être pertées à la connaissance des comités d'entreprise concernés par des direc-tions de firmes. Pour trois de ces sociétés, le chômage atteindrait plusieurs centaines de personne La robl netterie industrielle Term-Cailhoux annonce son in-tention de licencier 219 des 402 tention de licencier 219 des 402 salariés qu'elle emplole an 6 lège social à Lyon, à Bourg-Argental et à Pelussin, dans la Loire, à Annonay et dans les succursales de Paris. Lille, Nantes, Marseille, Nice, Nancy et Bordeaux. L'entreprise est en règlement judiciaire depuis le 13 mars.

La société MESI (Matérie) électrique de construction industrielle) va déposer son bilan le 28 mars. Le sert des deux cent cinquante salaries de l'usine de Plaisir (Yvelines) est compromis. Il en sera de même pour pln-sieurs centaines de travailleurs à l'établissement d'Issoudun (Indrei si les pourpariers avec la société Conslp-Balay n'aboutissent pas.

A La Rocbelle, la SOFERAC (ferronnerie et équipement de bâteaux) a déposé son bilan et fermé ses portes. Les quatrevingts empleyés ont aussitôt occupé l'usine. Le syndicat C.G.T. réclame la garantie de l'emploi, affirmant, que la situation de affirmant que la situation de l'entreprise, l'une des premières en France et en Europe dans sa spécialité, est satisfaisante.

A la rentrée de 1978, les éléves entrant en cinquième en en den-xième année de section d'édina-tion spécialisée (SES) recevront

gratuitement leurs manuels sco-laires, comme les élèves de sixième depuis l'an dernier le Monde du 3 septembre 1976). Une circulaire parue an Bullelin officiel de l'éducation du 23 mars précise qu'un crédit de 143,50 F

L'UNEF DE TOULOUSE

DOIT RÉSOUDRE

DE GRAVES DIFFICULTÉS

FINANCIÈRES

(De notre correspondant regionni.)

.Touleuse. — L'Association gé-

Touleuse. — L'Association générale des étudiants de Teuleuse (AGET), affiliée à l'UNEF (ex-Reneuveau, proche des communistes), vient de recevoir de sa banque one nete lui demandant de combler dans les plus brefs délais un découvert de 60 000 F. Les difficultés de l'AGET sont dues, pour une part, à la suppression de la subvention de 30 000 F versée, jusqu'en 1976, au burean natienal de l'UNEF par le secrétariat d'Etat aux universités,

tariat d'Etat aux universités mais surtout à la nen-reconduc-

mais surtout à la nen-reconduc-tion, en 1978, des crédits que iui versaient jusqu'à présent le conseil générai de la Haute-Garonne et la municipalité de

La menace de saisie qui assortit la demande de la banque pour-rait paralyser les services de l'AGET-UNEF au bénéfice des étudiants : cours polycopiés, coo-pérative, restaurant universitaire, caféter, estruine d'amplel

cafétéria, service d'emploi et de logement, voyages et cenvres culturelles. Pour l'instant, le seul revenu de l'AGET provient de ses cotisations : 3 francs par étu-diant et par an.

Les manuels scolaires de cinquième

seront gratuits dès la rentrée

Après le second tour des élections législatives

LE LICENCIEMENT D'UNE CANDIDATE MAOISTE A BAYONNE

Mme Maribel Ocana, militante Mme Maribel Ocana, militante C.F.D.T. et candidate an premier tour des élections législatives de l'Union oevrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne (maoiste) dans la 4° circonscription de a Pyrénées - Atlantiques (Bayonne), a été mise à pied par l'établissement spécialisé pe nr enfants handicapés l'Enfant Rol, à Hendaye, où elle était monitrice. An non quant dans le Monde du 21 mars qu'une procédure de licenciement était engagée contre Mme Ocana, nous indiquions que « la projession de jot » ges contre mine Ocana, nons indi-quions que « la profession de foi a de la candidate, qui « nurait contenu des propos diffumatoires à l'encontre de ses employeurs et de l'établissement l'Enfunt Roi était à l'origine de l'affaire.

Invoquant le droit de réponse, le directeur de l'établissement l'Enfant Roi nous prie de faire paraître les précisions sulvantes :

« Le comité d'entreprise de notre établissement, qui est l'éma-nation du personnel, n nutorisé, par vote à bulletins secrets, auquel participait Mme Ocana, le licenciement de cette dernière à l'unanimité sauf une poix.

» Par la suile, l'inspection du travail, considérant que la jaute étnit suffisamment lourde, n. de son côté, nutorisé ce licenciement.

» Quant à une action pour propos diffamatoires, nous nous réservons évidemment le droit de l'entamer en temps utile, s'il apparaissait que cela pouvait étre profitable à notre élablissement, n

sera attribué à chaque établisse-

établissements pour l'achat du « livre de maître ». Il n'y aura pas de crédits nouveaux pour les livres de sixème puisque ceux-ci ent été achetés en 1977 et qu'ils dolvent servir quatre ans.

Le choix des mannels - un seul titre par discipline pour teutes les divisions d'une même classe —

«L'HUMANITÉ ROUGE» : la recherche de la paix servile. L'éditorialiste de l'Humanité circus : l'affaire que

sera attribué à chaque établissement par éléve de cinquième (99 F par éléve de deuxième année de SES), soit un pen plus que la somme accordée en 1977 pour la sixième (131 F).

Ces 142,50 francs représentent l'achat des sept manuels (1) prêtés pour l'année à chaque éléve (130,50 F) ainsi qu'une provision de 12 F pour l'achat éventuel de matériel pédagegique complémentaire. Un crédit de 3 F par enseinant et par discipline sera en outre mis à la dispositien des établissements pour l'achat du

TElysée:

a Crest cela l'Union nationale à la Giscard. Quand il appelle à sa table les représentants de gauche, des syndicats), nutrement de proposition » (des partis de gauche, des syndicats), nutrement dit ceux qui ont porté hier les espoirs des travailleurs, quand il les nppelle à l'union nationale, quand il parle de « social », c'est évidemment la paix sociale qu'il recherche. Et cela pour pour sur et cela pour pour sur le plan des monopoles.

Dans l'ancien langagé, celui de la majorilé étroite d'avant mars, on nppelait ça l'uniété. Duns le la majorilé étroite d'avant mars, on nppelait ça l'uniété. Duns le l'avant le le l'en l'est

opuscules supplémentaires. Au-cun crédit n'est prévu en 1978 pour l'achat des manuels de qua-trième en raison des modifica-tions de programme qui intervien-dront en 1979. so remaint à l'Eigsée l'

so Du temps où le P.C.F. était le parti de la classe ouvrière, un vrai parti de la classe ouvrière, un vrai parti communiste, il aurait dénoncé nuec viqueur le projet giscardien; il aurait refusé de tremper et au verification de la communiste de l'entre les revendications de la communiste de la communi

M. SCHWARTZENBERG (M.R.G.) la communauté de pro gramme enfre les partis d

M. Roger-Gérard Schwartzenberg, délégué général du M.R.G. a déclaré vendredi 24 mars, mi micro de France-Inter, que « la communauté de programme en tre les partis de gnuche n'est plus actuellement la priorité dan innt plus que la prochaine étection est l'élection présidentielle que le P.C. n nanonce qu'il au rait un candidat, et que, per conséquent, en ne peut pas avoir deux ou trois candidats et un seul programme ».

A propos des entretiers de

seul programme n.

A propos des entrettens de M. Giscard d'Estaing avec les dirigeants des syndicats et les leaders politiques. Il a indique d'Ouverture, c'est un terme d'opéra et presque d'opéra comique. Cela évoque des combinaisons, des manœuvres, des intrigues, la lutte pour des sièges et des jeuteuls Cela, ce n'est pas notre registre à nous. Ce que nous pensons, c'est que la gruche jera ce qu'elle n toujours juit dans le passé, c'est-à-dire que si le gouvernement propose à l'Assemblée nationale et au Sénat des mesures de justice, celles que nous récite dans nos programmes, comme elle l'n jait dans le passé, c'est-à-dire la mujorité à dix-huit uns, le divorce pur conseniement muiuel, l'nvortement, en bien ! nu sein du Parlement que les - in choses se passeront.

Les enfrevues à l'Elysée

rouge, quotidien des communistes marxistes-lénnistes de France écrit au sujet des entrevues de l'Elysée :

on appellera ça plan social i inclet.

Telle est l'umbition de ligit la ligit d'une

les divisions d'une même classe — est fait par le conseil d'enseignement à partir d'une liste qui sera soumise pour avis au conseil d'établissement avant le 7 juin prochain. Les chefs d'établissement devront passer leurs commandes aux éditeurs avant le 15 juillet et régleront directement aux libraires, cheisis de préférence localement.

La circulaire recommande que les conseils d'enseignement évitent de choisir des ouvrages obligeant les familles à acheter des opuscules supplémentaires. Aucun crédit neue conseils d'enseignement évitent de choisir des ouvrages obligeant les familles à acheter des opuscules supplémentaires. ** Assurément, ceux qui depuit le l'était de des années ont ligoté les travalle leurs dans la logique du programme commun, de l'aménagement du capitalisme, du changement par le voie ou des luttes le se droit sur cen territoires e pour de vraies négociations pont préparé le terrain à un tel projet qu'ils appuient mujourd'hui en se rendant à l'Elysée!

caraten; il aurait refusé de trem-per si peu que ce soit dans un lei projet (le pouvoir n'aurait d'al-leurs même pas songé à lui en faire la demande!). »

avec l'Egypte 100 1107 1 quuche n'est plus la priorité

Israel envisage

pour debloquer la negociation

Me serie d'initiatives

Les avances chinoises au Japon

profesione est conferens unt ete renter and the on rainess

gla demante einente difaeln.

et fine zale-frufe.

SER S 1. AND CAMPINATERS

le jour meme on M. Teng

bine-pins recevait son trête

Monais, le ministère chinois des

flaires etranzeres publialt sue de rejetan: categoriquement les mpositions soviétiques en vue-fue « declaration conjointe sur le

a ferrier à l'occasion de la sexon de l'Assemblée nationale

araie dir ama pour langer de dimensie le Congres son de repuise de le repuise de le repuise de le repuise de le rois monte de le repuise de le STATEL AMERICAN SEL M recom process in particular

M. Carter fore dead American de Series de Seri

UN DEBAT

provoque par la carte la constant la carte la ca

predicte:
Liadministration Cabral & la plant Foldian, pourriant la receivant la plant Foldian, pourriant la receivant la r

La marine nationale nia suc remorqueus capable de tracter supertanter en difficate. dispersants actuellement to sit ne pormettent de tracter q 25 000 tonnes de pettore (c

is principes quidant les refa-tos mutuelles > qui avaient été implies dans un message envoyé ... et me dinoice La Chine, indique la S PRINCE

Aux États-Unis

APRÈS CENT DIX JOURS DE GRÈVE

Les mineurs des Appalaches paraissent décidés à reprendre le travail rant seize semaines, ils ont du

Washington (AF.P., Reuter).

— Selon les résultats enregistrés dans plus de 90 % des bureaux de vete, les mineurs des Appalaches auraient approuvé à 56 % la resulta auraient approuvé à 56 % la nouvelle conventien collective signée le 14 mars entre l'associa-tion des bouillères des Appalaches et le syndicat des mineurs (U.M.W.). C'est la troisième fois que les adhèrents de ce syndicat etaient appelés à se prononcer sur un projet de convention collective, les deux premiers projets ayant été rejetés à une large maayant ete refetes à une rarge ma-jerité au cours d'une grève qui aura duré cent dix jours. Sauf contretemps de dernière minute, la reprise du travail devrait être effective le lundi de Pâques et permettre le retour à un appro-visionnement normal de l'indus-trie américaine en charbon d'ici au début avril.

La marge relativement étroite des suffrages favorables à la fin de la grève traduit l'état d'esprit qui règne parmi les mineurs. En dépit des concessions substantielles à leurs revendicatiens contenues dans le texte du contrat qui a été soumis à leur ratificatien vendred! 24 mars. Ils se ressentent d'une intte qui les a conduit an bord d'une misère dont le spectre bante encore les Appalaches. Du-

compter presque entièrement sur leur endurance et leurs éconoleur endurance et leurs économies pour faire face aux dépenses
quetldiennes et aux frais médicaux qu'ils eurent à supporter,
la caisse de soutien syndical et
les diverses fermes d'assistance
publique auxquelles ils avaient
droit s'étant rapidement taries.
En principe, les mineurs auraient dû redescendre dans les
puits peu après le 6 mars. Ce
jeur-là, M. Carter fit jener la lel
Taft-Hartley (Te Monde du
8 mars), dent les dispositions
comportent l'ebligatien d'ebserver
une « trève de grève » de quatrevingts jours, mais cette injonction,
quolque officiellement notifiée aux vingts jours, mais cette injonction, quoique officiellement notifiée aux sections syndicales d'entreprise, ne fut nulle part respectée. Devant cette attitude, la Maison Blanche préféra l'attentisme à l'affrontement. Ce délai de grâce tacite activa la renégociation de la convention collective triennale des charbonnages des Appalaches et la restauration, dans la versien finale de l'accerd, de l'essentiel des avantages sociaux en litige. Il s'agit, avant tout, des assurances maiadie et invalidité pratiquement sans restrictien — régime exceptionnel pour les Etats-Unis. exceptionnel pour les Etats-Unis,
dont les précédents projets
evalent pn paraître compromettre
les mécanismes.

NOUVELLES BRÈVES

 Pour les piétons de Pâques
 à Puris. — Pour les fêtes de Pâques, seront réservés aux pro-Paques, seront receives aux pro-meneurs, du samedi 25 mars, a 14 heures, au lundi 27 mars, a 18 beures, le parvis de Netre-Dame et l'ensemble du jardin des Tulleries. Le Pont-au-Double sera interdit à la circulation, ainsi que l'avenue du Général - Lemonnier et la place du Comeral - Lemonnier et la place du Carrousel.

Oun congres national pour les enjonts surdoués à Nice. — L'Associatien nationale pour les enfants surdoués (ANPES) organise les 28, 29 et 30 avril au Palais des expositiens à Nice, le premier congrès pour les enfants surdoués, auquel participeront des pédagogues, des psychelogues, des mèdecins et des parents d'enfants précoces. Sont notamment invités MM. Rémy Charvin. Debray-Ritzen, J. Duché, Albert Jacquard, Robert Lehr et Jean-Charles Ter-Robert Lehr et Jean-Charles Tér-rassler, ainsi que des personna-lités anglaises, israéliennes et

* ANPES, 366, avenue de Fabron.

• « Le Nourel Observateur : sera mis en vente, désormais, le samedi au lleu du lundi dans toute la France, à partir dn 25 mars. L'Express adoptera les memes dispositions à compter du samedl 8 avril Le Point consinuera de paraître le Inndi.

9 Le service d'information du The service d'information au premier ministre se ullgne que depuis trois ans cent nuarante-deux mesures ent été prises par le gouvernement pour simplifier les formalités administratives. mieux informer le public et amé-liorer les structures de concer-tation et de participation. Il rappelle que le premier centre interministèrel de renseignements administratifs (CIRA) a été installé à Paris (tél. : 567-55-991 en 1959, et le second en janvier der-nier à Lyon (lél. : 71-70-89). Ces centres sont charges de repondre par téléphone à toutes les ques-tions d'erdre administratif. La ville de Bordeaux doit être dotée cette année d'un organisme semPAUL VI CONTINUE

Souffrant encore de la grippe

DE SUIVRE LES OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE DANS SES APPARTEMENTS

Vatican (A.F.P.). — En l'ab-sence de Paul VI — la première en quinze ans — le chemin de croix du Vendredi Saint au Ce-

en quinze ans — le chemin de croix du Vendredi Saint au Celisée de Rome, lieu du martyre des premiers chrétlens, s'est déronlé avec la moltié de l'assistance habituelle, soit une dizaine de milliers de fidèles selon les estimations de la police.

A la fin de la cérémonie, conduite par le cardinal Ugo Peletti, vicaire de Rome, les haut-parleurs ent diffusé une allocution télévisée prononcée par Paul VI depuis son bureau. Le pape avait suivi le chemin de croix à la télévision, en priant avec quelques milliens de téléspectateurs d'Europe, des Amériques, d'Afrique et d'Asle, qui recevaient les images en direct.

c Au terme de ce chemin de croix, a dit le pape dans sa brève homélie, nous arons l'impression que nos mains sont encore liées du bois humble et lourd de la creix de Jésus. » Puis li a exhorté tous les catholiques à faire dans leur propre conscience l'expérience du chemin de croix: « Que chacun essare d'nuoir viulment conscience de l'amour vivant, personnel, infini du Christ. Moi, fini été aimé par le Christ de cette façon. Et « moi», ce peut étre n'importe qui : le pêcheur, l'incrédule, le fnible, le malheureux de la douce vioreuz. Personne ne peut s'exclure. Chacun doit laisser la douce vio-lence de l'nmeur du Christ pour lui, pour lui personnellement, l'envahir et le possèder. La vic-toire de la croix est la victoire de l'amour du Christ. C'est l'nube de la lumière, c'est la floraison de la vie nouvelle qui verdoie sur l'arbre de la croix porteur de

Pour faire face à cette situa-tion, l'AGET-UNEF a demandé au chanteur Claude Nougaro de participer gratuitement à un gala de soutien qn'elle envisage d'or-ganiser dans les prochains jours. L'association demande aussi à tous ses amis de l'aider finan-cièrement sous forme de prêts remboursables à court terme ou en 52 portant garants auprès de la banque.— L. P.

* AGET-UNEP. 15, rue des Lois. 31000 Toulouse; C.C.P. 253-99 Z. 31000

Dans le Val-de-Marne

salut. p

DES INTÉGRISTES OCCUPent UNE ÉGLISE A VALENTON

Dix à quinze catholiques traditionalistes ocen pent l'église de l'Assomption de la Très Sainte-Vierge l'Assonntion de la l'est sainte-vierge à Valenton (Val de-Marne). A 8 h. 30, ce sameel 25 mars, la per-sonne qui onvre les portes ée l'église à décunvert les ocenpants. qui étalent extrès, la nuit, par effraction. Ils avaient colle des affiches à l'Intérienr de l'édifice portant l'emblème du Sacré-Cœur et l'inscription : « Ici, enite de l'Eglise

Le numéro du - Monde daté 25 mars 1978 a été tiré a 551 287 exemplaires.

Vcconces sur l'Adrintique près RIMINI HOTEL BUONA FORTUNA vin Tombesi, 12 BELLARIA 47041 Italie Près de la plage, parking, cuisine soignée — Prix : 36-53 F. Canova 1 - Tél. 6770758 de 19 h. 30 à 21 h.

ABCD

(1) Littérature française, gram-maire française, histoire géogra-phie, seignoes physiques, sciences naturelles, mathématiques, langues BON à covoyer à Michel CUGNET - DOMAINE DE L'ETALE

74750 MANIROD - Tél. (50) 02.05.17 ... Code postal I

Envoyez ce bon avec votre adresse pour recevoir. one passionnante brochure qui vous aidera à

BIEN CHOISIR VOTRE RESIDENCE DE MONTAGNE

verre.

* Vous vivrez au calme, en eleine nature. dans l'un des 4 hameaux entouréz de 37 hectares d'elpages ci de forêts. Mais vous ne vous sentirez pas Isolé, la villo (Annesy.

* Par les izges beles ouvertes au suc, vous ne vous losserez pas de chez vous.

Le domeine de l'ETALE est très facile d'accès par l'autouis Lyon/Annesy.

Emvoyez vite le bon ci-dessus pour recevoir une documentation compté.

Elle vous couvaintera qu'un appartement ou un charlet à l'ETALE est très facile d'accès par l'autouis Lyon/Annesy.

Avant de vous décider à acheter un expertement ou un chalet à la montagne, vous devnez lire la bruchune éditée par les promoteurs eu nous est au connaissez déjà les prix vous sens les stations connues, vous sersez étonné de lout ce que vous pouvez obtenir en plus dans cette nouvelle station (uste au-des sus de la Clusez, de la cluse de la chaine des Aravis. Eté commu hiver vous goûterez la jote de vivre vous sersez étonné de lout ce que vous sersez étonné de lout ce que vous permetront de rejoindre les pistes que la l'air pur, pendant que vous sersez étonné de lout ce que vous permetront de rejoindre les pistes que l'entre renez vous sits airx pleds. Pour varier les platiques vous dans ces apparisments sitemplement d'un ensemble erchitectural habillé de bois et de verre.

Le domeine de l'arit pur, pendant que vous goûterez la jote de vivre de la chaine des Aravis. Eté commu hiver vous goûterez la jote de vivre de la chaine des Aravis. Eté commu de la chaine des l'airle pur, pendant que vous entants joueront en libertés, sans danger, dans un vaste domaine privé au soleil el à l'air pur, pendant que vous entants joueront en libertés, sans danger, dans un vaste domaine privé danger, dans un vaste demaine privé dans un vous pour pur pendant que vous entants joueront en libertés, sans danger, dans un vaste domaine privé dans un vous poûterent à l'air pur, pendant que vous sertaite pur, pendant que vous entants joueront en libertés sans danger, dans un vaste domaine privé dans un vous poûterent à l'air pur, pendant

Sinde les intentions de M. Desal. henier ministre indien, moins theienz de maintenir les reisprivilégies avec PURSS. Me Mime Gandbi les pays de moindre importance 1300t pas nublies. Seul un rebenthement, qui n'est pas à exclure, Conflit entre le Victnam et le Cambodge. Scotenn par Pékin.

Mergit briser l'entreprise de sédelin. agion des nenveaux dirigrants
chiois sur un continent où iks
bliend.

the second . 1. Janon

Responsabil

Devant le « déserte la fire de

220 000). Les rampes d'épandes qui dit-on, avaient est present depuis longtemps pour équi-los dragueurs de minos suos

